

## Etude bactériologique des Boues du Puits N° I du Vieux-Bram (Bretignolles, Vendée).

PAR

**Edmond HUE (Paris),**  
Médecin-Vétérinaire.

Il s'agit d'une *Boue*, prise *aseptiquement* à 11 mètres de profondeur, le vendredi 3 septembre 1909, par le Dr Marcel Baudouin, dans le Puits funéraire N° I de la Nécropole *gallo-romaine* du Vieux-Bram, à Bretignolles (V.) (1).

L'étude bactériologique de cette boue a été faite à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, dans le Laboratoire de M. le Professeur Vallée, et sous sa bienveillante direction. Nous lui en exprimons ici tous nos remerciements.

Le 1<sup>er</sup> février, une parcelle de boue est prise *aseptiquement* au milieu de la masse contenue dans le tube fermé, que m'avait remis mon ami, M. le Dr M. Baudouin.

Une partie estensemencée dans le tube I, contenant du bouillon peptoné : c'est la culture des Aérobie.

Une autre partie estensemencée dans le tube II, contenant du bouillon peptoné recouvert d'une couche d'huile de vaseline et pourvu de craie dans le fond du tube : c'est la culture des Anaérobies.

Le contenu de chacun de ces tubes a été réensemencé, à plusieurs reprises; et des inoculations ont été faites à des cobayes.

C'est la marche de ces opérations que je vais exposer brièvement ici.

**TUBE I. — Culture aérobie.** — Ensemencé le 1<sup>er</sup> février 1911. — Le 3 février, un voile blanc se manifeste à la surface du bouillon. Le microscope décèle le *Bacillus subtilis*.

Le 7, voile très épais; le 10, le voile tombe dans le bouillon, qui présente de petits flocons dans sa masse. Le 14, le voile est complètement descendu dans le bouillon jusqu'au fond du tube, et se présente, par giration, sous forme visqueuse jaune rouille.

**TUBE II. — Culture anaérobie.** — Ensemencé le 1<sup>er</sup> février 1911. — Le 3 février, aucune modification. Le 7 février, un léger trouble dans

(1) Voir ci-dessus l'étude détaillée de cette Fouille.

le bouillon; le 16, le liquide se trouble davantage. Un mince voile blanc se développe au contact du bouillon et de l'huile de vaseline. Quelques microbes prenant le Gram se sont développés dans le bouillon (*Microcoques* et *Bacilles en massue*). — Le 14 février, la culture est très avancée. Un Ziehl fortement surcoloré donne des spores.

Le 15 février, des réensemencements du tube I sont faits dans les tubes I<sup>1</sup>, I<sup>2</sup>, I<sup>3</sup>, contenant du bouillon peptoné.

Le 17 février les trois tubes présentent un léger trouble. Le 18, un Gram décèle un gros *bacille*, des *microcoques*, et *B. subtilis*.

Le 1<sup>er</sup> mars, les cobayes V et VI sont inoculés avec la culture du tube I<sup>1</sup> (Voir plus loin à COBAYES).

Le 15 février, deux centimètres cubes du bouillon du tube II sont mis dans une ampoule et chauffés à 80° pendant 30 minutes, pour détruire les corps microbiens et séparer les spores.

Les tubes II<sup>1</sup>, II<sup>2</sup>, II<sup>3</sup> sontensemencés dans du bouillon sous couche d'huile de vaseline, avec une goutte de cette culture chauffée.

Le 17 février, léger trouble dans les trois tubes.

Le 18 février, trouble plus accentué et léger dépôt au contact de la craie.

Un Gram décèle des *B. subtilis*, et des *Bacilles en raquette*, ainsi que des *microcoques*.

Le 21 février un Ziehl décèle des spores, avec quelques bacilles non sporulés.

Deux centimètres cubes de la culture de II<sup>3</sup> sont mis en ampoule et chauffé à 80° pendant 30 minutes. Avec une goutte de cette culture, onensemence le tube II<sup>2</sup>C; et parallèlement les tubes II<sup>2</sup>A et II<sup>2</sup>B sont réensemencés avec une goutte de II<sup>2</sup> non chauffée.

Le 24 février, les tubes II<sup>2</sup>A et II<sup>2</sup>B présentent un léger trouble et donnent du *B. subtilis* en très belle culture, ainsi que d'autres microbes, plus petits.

Les cobayes I et II sont inoculés avec II<sup>2</sup>B (Voir plus loin COBAYES).

Le tube II<sup>2</sup>Censemencé avec la culture chauffée le 21 février donne dès le 24 une culture fort riche en longs filaments, prenant le Gram.

Le 25 les cobayes III et IV sont inoculés avec cette culture.

Des cultures sur pomme de terre, sur pomme de terre glycinée et sur gelose, faites avec le tube I, ne donnent que *B. subtilis*.

INOCULATIONS A DES COBAYES. *Cobaye I.* — Le 24 février, injection intrapéritonéale de 1 cent. cube du tube anaérobie II<sup>2</sup>B. — Aucun résultat.

*Cobaye II.* — Le 24 février injection dans les muscles de la cuisse, gauche de 1 cent. cube du tube anaérobie II<sup>2</sup>B. — Aucun résultat.

*Cobaye III.* — Le 25 février, injection intra-péritonéale de 1 cent. cube du tube anaérobie II<sup>2</sup>C. — Aucun résultat.

*Cobaye IV.* — Le 25 février, injection dans les muscles de la cuisse gauche de 1 cent. cube du tube anaérobie II<sup>C</sup>. — Aucun résultat.

*Cobaye V.* — Le 1<sup>er</sup> mars, injection intrapéritonéale de 1 cent. cube du tube aérobie I<sup>A</sup>. — Aucun résultat.

*Cobaye VI.* — Le 1<sup>er</sup> mars, injection dans les muscles de la cuisse droite de 1 cent. cube du tube aérobie I<sup>A</sup>. — Aucun résultat.

En résumé, les cultures aérobies, anaérobies et en milieux glycéri-  
nés n'ont révélé au microscope *aucun Microbe pathogène*; et les inocu-  
lations faites aux cobayes sont décisives sur ce point.

Seuls, les Microbes saprophytes banaux, que l'on trouve en si grande  
quantité dans tous les sols, ont été recueillis dans le fond du puits,  
sous 11 mètres de remblayage! — Il est certain que si des microbes  
pathogènes, tels la *Bactéridie charbonneuse*, le *Bacterium Chauvaei*, le  
*Bacille de Koch* et tant d'autres, s'étaient trouvés dans nos cultures, on  
aurait dit que ce Puits n'était qu'un **POURRISSOIR**!

La présence de microbes saprophytes seuls nous permet de conclure  
contre cette idée, tant qu'il ne sera pas démontré que les spores pa-  
thogènes sont moins résistantes que les spores saprophytes, et que  
celles-là disparaissent quand celles-ci survivent!

M. Marcel BAUDOIN. — Je remercie très vivement mon ami, M. E.  
Hue, d'avoir bien voulu se livrer à ces examens *bactériologiques*, tou-  
jours longs et difficiles à mener à bien.

Je n'ai rien à ajouter, si ce n'est que je suis certain de ma *prise d'é-  
chantillon*, dans les conditions d'*asepsie* voulue; et que, par suite, il  
s'agit bien, dans ce cas aussi, d'un fait de *Survivance microbienne*, re-  
montant à plus de quinze cent ans, qui vient corroborer ce que j'ai  
dit déjà à l'occasion d'une recherche antérieure analogue (1).

De plus, cette seconde étude, ajoutée aux preuves que j'ai antérieu-  
rement données (2), liquide, définitivement, la question des *Pourris-  
soirs*, malgré tout ce qu'on écrit là dessus [MM. Lièvre, Chauvet,  
Bousrez, Gaurichon, etc.].



(1) Marcel Baudouin. — *Vie ralentie et réviviscence des Microbes Bactériolo-  
gie des Boues extraites d'un puits funéraire gallo-romain à la Nécropole du  
Bernard (V.)*. — *C. R. Ac. des Sciences*, 1904, 18 Avril. — Tiré à part, 1904, in-  
4<sup>o</sup>, 3 p.

(2) Marcel Baudouin. — *Preuve scientifique que les Puits funéraires ne sont pas  
des Pourrissoirs*. — *Bull. et Mém. Soc. d'Anthr. de Paris*, 1911, nos 1-2, p. 13-23,  
7 figures. — Tiré à part.

SÉANCE DU MERCREDI 9 AOUT 1911 (MATIN).

---

Présidence d'honneur de M. le Baron de Loë (Belgique),

---

Présidence de M. Armand VIRÉ.

---

**SOUTERRAINS, CAMPS ET ENCEINTES.**

---

**Les Grottes Artificielles Préhistoriques  
de Mayac,  
dit Mas-Viel, près d'Uzès.**

PAR

**Lionel d'ALBIOUSSE (d'Uzès),**

Président honoraire du Tribunal.

Il y a environ un demi siècle, j'eus l'idée de creuser une petite *Grotte*, dans un endroit assez pittoresque à l'extrémité et sur le versant occidental du jardin de mon domaine de Mayac, dit Mas-Viel, près d'Uzès.

Après quelques journées de travail, grand fut mon étonnement de découvrir un trou, d'une forme arrondie, semblant être le dessus d'une grotte et dans un rocher qui ne comportait aucune excavation naturelle. Je jetai horizontalement dans ce trou une pierre, qui alla assez loin.

J'avais sous les pieds un bloc de rocher énorme, dont je ne pus me débarrasser qu'en le brisant. Je reconnus alors une *Grotte, creusée de main d'homme*; et je compris que le bloc ainsi que tous les matériaux que j'avais enlevés, avaient été placés là tout exprès pour cacher la grotte.

Tout heureux et plein d'illusions, je continuai mes fouilles et je découvris dans les mêmes conditions, c'est-à-dire en brisant d'énormes blocs de rocher qui en cachaient presque entièrement l'entrée, *trois autres Grottes*, et enfin une ouverture qu'on aurait dit être celle d'un *puits*, et qui n'était autre qu'un *silo* de 4 mètres

de profondeur, destiné, comme en Afrique, à conserver les provisions, tandis que, tout à côté, on pouvait s'échapper au dehors en se servant des pieds et des mains dans de petits trous placés en face les uns des autres, comme font aujourd'hui les mineurs pour descendre dans les mines ou en remonter.

Evidemment c'était là l'entrée des Grottes. J'ajoute que je découvris aussi un petit *canal*, destiné à amener au loin les eaux pluviales ou autres.

Ces quatre grottes ont chacune une forme particulière.

La première a une profondeur de 8 mètres sur 2 de largeur, et est ornée de trois *étagères*: celle du milieu plus grande que les autres.

La seconde, plus petite, a une forme allongée très régulière. Elle compte 5 mètres de profondeur sur 2 de largeur.

La troisième offre une forme presque arrondie de 7 mètres sur 4.

La quatrième, de 5 mètres sur 2, oblique à gauche, comme pour être mise à l'abri d'une roche calcaire qui domine toutes ces grottes.

Elles ont toutes une hauteur suffisante, pour qu'en les visitant on n'ait pas à se baisser.

Ces grottes, voisines les unes des autres, forment un demi-cercle, donnant sur une cour, qui, autrefois, clôturée par un mur en demi-cercle, présentait un cercle à peu près parfait.

Quand on considère ces grottes avec leur entrée mystérieuse, la cour qui leur servait de clôture et la nature toute spéciale du rocher, on doit reconnaître que les habitants de ces grottes étaient en pleine sécurité contre les bêtes féroces et aussi à l'abri du froid, de la chaleur et de l'humidité.

Dès le début des travaux, je trouvai beaucoup de débris de *Poteries sarrazines*; et j'attribuai, sans plus de réflexion, le creusement de ces grottes aux *Sarrazins*, bien que la matière extraite ne pût être utilisée pour quoi que ce soit.

Les Sarrazins ont occupé de longues années notre pays et je pensais que, lorsqu'ils en furent chassés, ceux de notre région avaient caché dans ces grottes, que je venais de découvrir, des pièces de monnaie ou des armes, dans l'espoir de revenir les prendre; et c'est ce qui m'encouragea, malgré de très grandes dépenses, au déblaiement de ces grottes. Mais je ne trouvai absolument rien que des débris de poteries, dont j'ai parlé; et je ne m'expliquai pas pourquoi on avait bouché ces grottes d'une façon si formidable, avec des blocs énormes provenant de la démolition à grands frais du rocher supérieur.

J'allai me renseigner aux Archives de la Mairie d'Uzès. Je lus que, durant les guerres de religion, le gouverneur du Languedoc, le comte de Broglie, avait ordonné la *fermeture de toutes les Grottes* et de toutes les cavernes, dans lesquelles les protestants allaient prier. Je fus très satisfait de pouvoir ainsi m'expliquer la fermeture de mes grottes; mais combien j'étais dans l'erreur! Je dois dire, à ma honte, que, si je me suis beaucoup occupé de l'histoire de mon pays, j'ai complètement négligé ces questions préhistoriques, qui, aujourd'hui passionnent les esprits. Il fallut l'arrivée prochaine à Uzès du *Congrès préhistorique de France*, pour me livrer à une étude plus approfondie de mes grottes, près desquelles M. Deleuze, cafetier à Uzès, me dit récemment avoir trouvé deux petites *haches* en pierre polie, qui figurent dans son Musée préhistorique, si intéressant.

Voici le résultat de mon étude.

Bien antérieurement à l'établissement des Gaulois dans notre pays, les Ibères avaient étendu leur domination sur toute l'Espagne et sur notre littoral de la Méditerranée. Ils portaient plus particulièrement le nom de *Ligures* (Hérodote, I, 7, 55, 165 et 166).

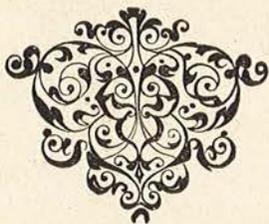
Ils n'étaient revêtus que de sombres vêtements de poils et ne connaissaient que l'usage des armes en pierre. Ils ont pu habiter nos contrées; mais, évidemment, ce ne sont pas eux qui ont creusé les Grottes de Mayac, à cause du rocher très dur et très résistant qui nécessitait l'emploi du *fer*. Ce furent probablement les Celtes qui, avant l'invasion romaine, étaient obligés de se réfugier dans des grottes naturelles ou dans celles qu'ils creusaient dans le rocher, pour se mettre à l'abri des bêtes féroces, qui régnaient dans le pays, la construction des maisons n'étant pas encore connue.

Les Grottes de Mayac remontent donc à l'*âge de Fer*, mais bien antérieurement à la naissance de Jésus-Christ. Plus tard, très certainement à l'époque des Sarrazins, ces grottes n'étaient peut-être pas habitées; mais elles pouvaient avoir pour eux une grande importance au point de vue militaire: 50 hommes et plus pouvaient s'y cacher sans être vus à l'aide des murs dont j'ai parlé et tomber ainsi à l'improviste sur les envahisseurs du pays; et c'est probablement pour remédier à ce danger et pour bien cacher les grottes, qu'on a démolí à grands frais le rocher s'avançant au-dessus et devant les grottes comme une toiture, et dont les gros blocs obstruaient l'entrée lorsque je les ai découvertes. Et ce n'est pas le comte de Broglie, gouverneur du Languedoc durant les guerres de religion, qui a fait combler ces grottes pour enlever ce lieu de refuge aux protestants: la dépense eût été beaucoup trop forte.

Avant la lecture des livres préhistoriques qu'on m'a prêtés, je n'attachais pas une aussi grande importance à ces grottes; aussi

j'en fis, il y a peu de temps, un grand réservoir d'eau de pluie. Je fermai la cour des grottes par un mur bien cimenté, qui bouchait complètement le canal de l'écoulement des eaux; et j'eus bientôt 100 mètres cubes d'eau. J'aurai pu me promener en *barque*, dans la cour et dans les grottes; mais je dus rouvrir le canal pour éviter la corruption des eaux qui auraient vicié l'air.

Disons donc qu'en résumé ces grottes datent de l'*Age de Fer*, et qu'elles ont été creusées par des hommes qui ne connaissaient pas encore la construction des maisons et avaient le souci de se garantir des bêtes féroces. Elles ont été cachées par des blocs énormes, détachés du rocher au-dessus des grottes, soit par les Sarrazins, soit par leurs ennemis. Je regrette de ne pas avoir connu l'importance de mes grottes, au point de vue préhistorique. J'en aurais prévenu la *Société préhistorique*, qui va venir dans notre ville, et qui certainement aurait mis dans son programme de les visiter, car, aujourd'hui, après l'étude que j'en ai faite, je suis persuadé que le Congrès ne trouvera rien dans les environs de plus intéressant que mes grottes au point de vue préhistorique.



**Les Rues cavées et les Camps cavés  
du littoral de la campagne  
de Caen.**

PAR LE D<sup>r</sup>

F. GIDON (Caen, Calvados).

Un travail de Tirard (Recherches sur les travaux militaires du littoral du Calvados à l'époque gallo-romaine. *Bull. de la Soc. des Antiquaires de Normandie*, T. XVI, 1892, pp. 167 à 192) a signalé à l'attention des archéologues d'étranges *Cavées*, qui, en plusieurs localités, traversent, sur d'assez longues étendues, les terres calcaires de la campagne de Caen dans la région littorale.

Les Cavées signalées par Tirard paraissent compléter un ensemble de travaux militaires, dont l'auteur attribue l'édification aux populations gallo-romaines contemporaines des premières invasions, lorsque la pénurie des troupes régulières obligea les habitants, comme le rappelle de Caumont, à pourvoir eux-mêmes à leur propre sûreté et à la défense du pays. Des camps, des refuges fortifiés, des villages souterrains, des chemins dissimulés ou défendables, furent alors établis. Ces chemins dissimulés ou défendables seraient, d'après Tirard, devenus les Cavées, sur lesquelles, dans cette note préliminaire, je me propose d'appeler l'attention, espérant que d'autres vestiges du même genre pourront être signalés en d'autres pays, et nous aider à comprendre la destination exacte des cavées qui nous occupent.

Parmi ces nombreux ouvrages militaires signalés par Tirard, avec des indications topographiques très exactes et faciles à utiliser, il y a, à côté de Camps incontestables, et de forme classique ou presque classique, des ouvrages moins importants et sur la nature desquels un doute peut subsister, en attendant des recherches nouvelles appuyées de fouilles. Parmi les camps véritables, il en est plusieurs, dans le Sud, et le Sud-est du Calvados, et dans le département de l'Orne, qui n'ont été jusqu'ici mentionnés que par Tirard, les renseignements renfermés dans son travail n'ayant pas toujours été mis à profit pour les statistiques. Je citerai, en particulier, les Camps de Clécy (le Catillon), et plusieurs de ceux qui jalonnent la voie romaine de Jublains à Vieux et à Bayeux : camps de Campandré, de Bonnemaïson (Calbas), du Plessis-Grimoult (trois enceintes), de Condé-sur-Noireau (la Justice : deux camps).

D'autres, absents aussi des autres statistiques (autant que j'en ai eu connaissance), sont ceux de Montchauvet (sur la Bruyère), et de Sainte-Anne-d'Entremont (le Clos aux Sergents).

En ce qui concerne la région littorale de la plaine de Caen, j'avais moi-même indiqué comme inédites à la Commission des Enceintes de la *Société Préhistorique française*, avant de connaître le travail de Tirard, un certain nombre de localités qu'il avait signalées. Depuis, j'ai revu et vérifié la plupart de ses indications pour cette région. Les travaux militaires anciens, et probablement gallo-romains, sont *tellement nombreux*, au voisinage de ce littoral, entre la Seulles et l'Orne, qu'on est nécessairement amené à se demander si le *Grannonum*, toujours cherché, de la *Notitia dignitatum*, ne serait pas la dénomination générale des forces armées, campant en ces parages. Mais beaucoup des travaux « militaires », dont il s'agit, s'écartent tellement des formes classiques qu'on semble bien être fondé à en attribuer la construction, avec de Caumont, à l'initiative des populations se défendant elles-mêmes.

1° *Plusieurs de ces travaux défensifs étaient cavés*; et ceci est important à noter pour l'explication de nos *rues*, elles aussi « cavées ». Le Tombet ou Camp de Tombettes (commune de Bernières-sur-Mer), décrit sommairement par M. Ed. Hue (*Bull. de la Soc. préhistorique de France*, T. V, 1908, n° 1 et n° 3) est *en partie* cavé. Ce n'était d'ailleurs que l'ouvrage avancé d'un ensemble considérable que Caylus a vu, dont il donne le plan, et qui comprenait deux autres camps, s'étendant sur les communes de Douvres et de Bénvy-sur-Mer, en arrière du Tombet. Mais d'autres emplacements sont *entièrement* cavés, par exemple le *Clos Ganne*, entre Reviers et Colombiers-sur-Seulles, figurant un carré long entièrement bordé de talus, sauf au point le plus déclive où les talus sont remplacés par « une petite masse de fossé ». Et il en est plusieurs autres. Ailleurs, en un assez grand nombre de points, on se trouve en présence de pures et simples excavations anciennes, creusées dans le pays plat, et que la tradition (et leur aspect) désignent comme des *refuges*. De ce nombre sont les « Fosses Saint-Ursin », décrites par M. Ed. Hue (*Loc. cit.*), qui y a récolté de la poterie gallo-romaine et des silex néolithiques. Cependant ces « fosses » peuvent avoir été occupées à une époque très récente. Actuellement même (octobre 1911), on peut voir, à 1 kilomètre de Caen, dans les « vaux de La Folie », un établissement de ce genre. Une excavation de trois mètres de profondeur, bordée d'un talus formé des terres rejetées, s'ouvre dans le calcaire; et, au fond, on voit les restes d'un « rez-de-chaussée » de deux pièces, construit en plaquette du bathonien, et dont les murs, ne dépassant pas le

talus extérieur, sont absolument invisibles du dehors. Le tout date de moins de cinq ans.

2° *Les Rues cavées.* — D'autres ouvrages défensifs sont, au contraire, des établissements de hauteur, établis par accentuation des pentes de certains versants des vallées, en des points convenablement choisis (postes de « Fossettes » et de « La Hoguette », à Revières; poste de « Catillon », à Moulineaux, et d'Amblies, etc.).

C'est à travers la campagne assez plate, inclinée en pentes légèrement ondulées vers la mer, où sont rassemblés tous ces camps, établissements défensifs et refuges, que courent les *Rues cavées*.

La mieux conservée, celle d'Hermanville, dite « les rues de Roncheville », s'étend sur 1600 mètres de développement au Sud-ouest d'Hermanville, jusqu'à une profonde excavation où elle pénètre directement et qui ressemble à une ancienne carrière. Les rues de Bernières ont plus de trois kilomètres de longueur, entre le bourg de Bernières-sur-Mer et le camp du Tombet, puis, au delà, jusqu'à la Bruyère de Bény-sur-Mer, où se trouve l'un des camps décrits par Caylus. Les rues de Douvres ont 1500 mètres de développement au Nord-ouest de Douvres, dans la direction de la Bruyère de Bény; elles traversent des champs semés de retranchements et d'excavations-refuges. Plusieurs autres chemins sont signalés par Tirard, comme offrant en certains endroits les caractères spéciaux de ces rues cavées et j'en ai moi-même rencontré quelques autres. Enfin, plusieurs chemins ou grandes routes de la même région, qui ne ressemblent plus actuellement aux rues-cavées, offrent les mêmes caractères sur le cadastre qui conserve l'image de leur état ancien.

Les *Rues cavées* donnent aux feuilles du cadastre sur lesquelles elles figurent un aspect tout particulier. Elles y apparaissent comme un large ruban à bords parallèles, coloré autrement que le terrain environnant, parce que la culture n'y est pas la même qu'alentour : c'est en général une bande étroite de prés, de culture potagère ou de taillis, au milieu des terres à blé. Sur le terrain, on constate que le voisinage d'une cavée n'est annoncé par aucune ondulation naturelle du sol; elles ne sont à aucun degré un accident naturel de modelé du terrain; on peut en être tout près et ne pas les voir. Elles apparaissent brusquement ouvertes dans le sol, comme une rainure à bords parallèles, à fond plat, entre des talus qui ont, suivant les endroits, et suivant les cavées de 1<sup>m</sup>50 à 3 mètres, avec une moyenne de 2 mètres. En certains endroits, les rues de Bernières ont jusqu'à 4 mètres et 5 mètres de creux. La largeur des rues varie de 7 à 15 mètres. Celles de Douvres ont, en certains endroits, beaucoup plus. Un chemin d'exploitation court en général, sur l'un des côtés de la cavée.

Mais le caractère le plus curieux des *cavées*, très bien vu par Caylus, et tout particulièrement accusé aux rues de Roncheville (Hermanville), est constitué par leurs *dentelures* et leurs *rejets*. Les rues ne s'étendent en effet pas en ligne droite. Elles sont formées de segments successifs ayant la même direction, mais qui ne sont pas dans le prolongement les uns des autres, et qui sont raccordés par d'autres segments perpendiculaires, comme les segments successifs des parallèles d'approche de Vauban, mais suivant un plan différent quant aux angles. Quelquefois, le rejet est de plusieurs dizaines de mètres, entre les segments parallèles successifs; quelquefois, il est extrêmement court, le côté droit du premier segment se continuant avec le côté gauche de l'autre. Mais, dans tous les cas, malgré l'incommodité d'une pareille disposition pour les charrois, lorsqu'un chemin d'exploitation suit la cavée, ces rejets sont restés *tout à fait angulairement brusques*. Ces rejets sont, en ce qui concerne les rues d'Hermanville, marqués (quoiqu'inexactement) sur la carte de l'Etat-major; ce sont eux qui, subsistant sur les feuilles du cadastre, ont donné lieu à Tirard de penser que certaines voies actuellement rectilignes pouvaient être d'anciennes cavées rectifiées.

Sur la destination primitive de ces singuliers vestiges, je n'ai pas l'intention de risquer, dans cette première et brève note, des hypothèses autres que celles de Caylus et de Tirard, qui voient simplement en elles des chemins, où on pouvait circuler en temps de guerre sans être vu. J'ai seulement voulu attirer sur elles l'attention pour les faire rechercher en d'autres pays.

M. le BARON DE LOE dit qu'il a été souvent amené à examiner, en Belgique, de ces vieilles « Cavées », semblables aux cavées normandes, qui n'étaient ni des ravinements, ni de vieux chemins, et des ouvrages de défense, mais simplement d'anciennes traces de recherches de minerai.

M. Marcel BAUDOUIN rappelle que, dans l'Ouest, et particulièrement en Vendée, un grand nombre de *lieux-dits*, portent le nom de *Caves*. — Les archéologues de ces contrées, depuis B. Fillon, l'abbé F. Baudry, etc., y ont vu tantôt des restes de pilotis ou des fonds de cabanes (1), tantôt des souterrains-refuges ou des vestiges de dolmens (2).

(1) A St Cyr en Talmondais, il y a *Les Caves*. On y a trouvé des débris de pots et des silex taillés: Station *néolithique*. — D'où l'hypothèse: *Caves* = fonds de Cabane [B. Fillon, Bitton, Valette].

(2) D'après E. Bocquier [*L'art de la Terre*, etc.], on appelle parfois ainsi les *trous*, d'où l'on extrait la *terre à poteries* et les galères, qui servent au même usage [sous la couche de Gravier], après de très longues années.

Or il a examiné à fond le tènement des *Caves*, à St Martin de Brem (1) ; et il n'y a trouvé que deux choses : a) une Sépulture, probablement *gallo-romaine*, avec peut-être des restes *néolithiques* (Ossements *travaillés*) [*Sépulture des Salbuçettes*] ; b) des *Terriers*, remplis de *pierres rapportées*, qui semblent provenir de pavages ou de murettes détruites. — Dans ce fait donc, le terme *Caves* serait à rapprocher des *Rues Cavées*, décrites ci dessus.

D'autre part, dans le Bocage vendéen, il y a des chemins, très vieux évidemment, qui sont extrêmement *encaissés* entre des talus, très élevés, et qui ressemblent, vaguement, aux *Rues Cavées* ci-dessus. — Ils sont bien connus depuis la Guerre de Vendée. Mais, dans la région, on les considère pas comme *excavés artificiellement* ; et on ne les connaît que sous le nom de *Chemins des Morts*, parce que les convois mortuaires (Charrettes à Bœufs) les suivent, d'ordinaire, lors des funérailles d'un fermier. — Il sera certainement intéressant de rechercher si, parmi ceux-ci, il n'y en a pas qui puissent être rapprochés de ceux que vient de signaler notre excellent collègue, M. le D<sup>r</sup> Gidon.

(1) St-Martin-de-Brem est sur le *rivage Atlantique*.



## Les Tumulus du Loir-et-Cher.

PAR

**FLORANCE (Blois, L.-et-C.),**

Président de la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher*.

En Loir-et-Cher il existe deux séries bien distinctes et bien tranchées de tumulus, selon qu'ils se trouvent à droite ou à gauche de la Loire, qui partage le département en deux parties.

Les tumulus de la rive gauche sont situés en Sologne, à l'exception d'un groupe d'une vingtaine, placé sur le coteau bordant la Loire, à Candé. Une ligne de ces tumulus part de Fontaine-en-Sologne pour aller au sud, par Courmemin, Mûr-de-Sologne, et Gy, rejoindre les bords du Cher à Gièvres. Puis, dans le sens du nord-est, la ligne se continue de Fontaine par la forêt de Boulogne, Dhuizon, la Marolle, Yvoy, Chaumont-sur-Tharonne, Vouzon et Souvigny, pour se poursuivre dans le Loiret, par Sennely et Gien, et rejoindre les tumulus de la Bourgogne. A Souvigny, une autre ligne reprend dans la direction du sud, par Chaon, Nouan-le-Fuzelier, Pierrefitte, Souesmes, Salbris, pour continuer dans le Cher. Cette dernière ligne, la plus importante pour notre département, comprend à Pierrefitte un groupe de 20, et un autre de 40 tumulus; à Salbris, je puis citer un groupe de 15 et un autre de 30 tumulus.

A part les tumulus du bord de la Loire, qui sont en terre formée par le limon des plateaux, tous ceux de la Sologne, par suite de la nature spéciale du terrain, sont en sable et varient de 15<sup>m</sup> à 30<sup>m</sup> de diamètre et 0<sup>m</sup>75 à 3 mètres de hauteur. Quelques-uns sont elliptiques; mais la plupart sont circulaires. Ils n'ont aucun entourage.

Beaucoup étaient connus depuis longtemps. M. L. de la Saussaye et M. J. de Saint-Venant en ont noté une quantité; j'en ai trouvé et noté beaucoup d'autres, avec la persuasion qu'il en reste toujours à découvrir. Un certain nombre d'entre eux ont été fouillés. Il y a quelque 75 ans (vers 1834), M. de la Saussaye, membre de l'Institut, n'y ayant rien trouvé, en a conclu que ces tumulus formaient des limites ou marches de nationalités gauloises et des lieux de réunion des druides à l'époque celtique. Alors il n'était pas encore question de Préhistoire. Depuis, il n'y a pas dix ans, M. l'abbé Petit, curé de Souësmes, en fouilla quelques-uns;

s'il n'y découvrit pas de mobilier, il y trouva beaucoup de cendres et de restes de charbon, c'est-à-dire des sépultures par incinération, à 0<sup>m</sup>80 ou 1 mètre de profondeur au-dessous du niveau du sol. Il y a environ 30 ans, un de ces tumulus, à Yvoy, fut coupé pour la traversée d'une route d'Yvoy à la Ferté-Beauharnais, presque au pied du Chêne légendaire de Miberland. On trouva dans ce tumulus un collier de bronze, très simple, de 0<sup>m</sup>13 de diamètre, qui a été donné par un membre de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher, M. Sausset-Dumaine, au Musée archéologique d'Orléans. M. J. de Saint-Venant, qui a étudié ces tumulus, date les plus anciens de l'époque Hallstattienne. Je connais au moins 200 de ces tumulus en Sologne.

Les tumulus de la rive droite de la Loire, eux, sont situés dans la Beauce; tout en étant moins nombreux, on en peut compter encore près de 150. Je n'en ai vu que dans l'arrondissement de Blois; il n'en a pas encore été signalé dans l'arrondissement de Vendôme, ou ceux qui étaient désignés ainsi n'en sont pas, à mon avis. Les plus proches de la Loire s'en trouvent éloignés de 12 kilomètres environ, au nord, à Averdon, sur les bords de la Cisse, qui est un affluent de la Loire. Puis ils continuent, toujours au nord, en remontant le cours de la Cisse et de deux de ses affluents, par Maves; à une vingtaine de kilomètres au Nord de Maves, on en retrouve un petit groupe à Tripleville et un autre petit groupe au nord-ouest de Tripleville, à 100 mètres des limites de la commune de Verdes, en un endroit appelé la Motteraye, commune du Mée (Eure-et-Loir). Ceux-là ont une forme particulière sur laquelle tout à l'heure j'appellerai votre attention.

Le groupe d'Averdon, au nombre peut-être d'une quarantaine, a été découvert en 1901, par mon collègue et ami, M. L. Guignard. Le groupe principal de Maves-Pontijou, que j'ai découvert en 1910, en comprend environ 75. Deux petits groupes adjacents, des vallées de Moron et Bois-Brûlé, que je n'ai reconnus que cette année, en comprennent une douzaine. Il doit en exister d'autres au nord de Maves à peu de distance, dans la commune de Sérès, ou alors ils ont été détruits par la culture. Les groupes de Tripleville et de Verdes, que je n'ai découverts que dernièrement, ne comptent à eux deux, qu'une douzaine de tumulus, presque tous de faibles dimensions.

Ce qui caractérise les tumulus de la rive droite de la Loire, c'est que, situés dans des terrains calcaires et dénudés, ils sont tous construits avec des pierres et très peu de terre; les pierres abondent à la surface. Au milieu de certains de ces tumulus on voit de grosses pierres sortant de 0<sup>m</sup>030 à 0<sup>m</sup>50 du sol formant une sorte

de cercle ou de cromlech. De plus tous ces tumulus sont encore, ou ont été entourés de murées de pierres sèches, représentant des quadrilatères de 1 hectare à 1 hectare 1/2, qui renferment un ou plusieurs tumulus (jusqu'à 7 ou 8); ces murées, maintenant à peu près écroulées, devaient leur former un entourage plus ou moins ornemental que protecteur ou servaient à limiter l'espace attribué à chaque famille. Elles ont actuellement 5 ou 6 mètres de largeur et de 0<sup>m</sup>50, 1 mètre et jusqu'à près de 2 mètres de hauteur; en beau coup d'endroits ces murailles éboulées ont l'apparence d'une chaussée; autrefois elles devaient être plus hautes et moins larges; elles ont gagné en largeur ce qu'elles ont perdu en hauteur. Les terrains arides, sur lesquels se trouvent les tumulus et les murées, ne servent qu'au pacage des moutons; dans le pays, à Averdon, comme à Maves et à Verdes, on les appelle des **friches**. En certains endroits on a cherché à les défricher; mais presque toujours les cultivateurs ont dû renoncer à en continuer la culture trop peu productive.

Ces tumulus varient de quelques mètres de diamètre à 25 et 30 mètres, et de 0<sup>m</sup>50 à 2 mètres de hauteur. Les plus petits sont les plus récents. Dans ces derniers, j'ai même trouvé des fragments de poteries, postérieures à la conquête romaine.

Un fait que je dois citer, c'est qu'à Maves, à Tripleville et à Verdes, j'ai constaté la présence, auprès de tumulus, d'alignements de pierres ou pour mieux dire de *lignées de pierres plantées* verticalement dans le sol et le dépassant de 0<sup>m</sup>40 à 0<sup>m</sup>50, formant une double rangée espacée d'un mètre, et représentant une sorte de petite allée, d'une longueur variant de 70 à 100 mètres. Je me demande quel rapport ces lignées de pierres peuvent avoir avec les tumulus; leur direction est indépendante de celle des murées et des tumulus; pourtant je n'en ai vu que dans leur voisinage immédiat.

Je dois signaler encore, tout à côté des tumulus (je n'en ai vu que là), la présence d'*Anneaux de verdure*, d'une régularité parfaite, et d'un diamètre variable toujours assez grand; le cercle qu'ils forment varie de 6 à 12 mètres de diamètre, et l'anneau de 0<sup>m</sup>50 à 0<sup>m</sup>75 de largeur. Comme ils ne se rencontrent que dans des *friches*, c'est-à-dire dans des terrains excessivement arides et dénudés, il faut éloigner l'idée de ronds de champignons, qui ne sont jamais ni aussi considérables, ni aussi réguliers. On trouve bien par-ci par-là quelques champignons dans les endroits frais au bas des coteaux, mais jamais en grande quantité; ce sont des Pleurotes du panicaut ou des Psalliotés; mais ces espèces n'arrivent pas

à produire des ronds de verdure. Sans être très fort mycologue, j'ai fait assez d'excursions mycologiques pour n'être pas exposé à confondre les ronds de champignons avec les anneaux de verdure que je cite, qui paraissent tirés au cordeau et sont presque toujours complets. Je n'attache du reste à ces anneaux qu'une importance très secondaire. Cependant, j'ai pensé qu'il était utile de les signaler ; ils peuvent représenter des parties de terrain couvertes autrefois par les débris d'anciennes huttes, qui auraient protégé le sol pendant un certain temps et auraient empêché une érosion aussi complète qu'à côté, en dedans du cercle et en dehors. On ne trouve pas d'autres traces d'habitation ; mais il ne faut pas perdre de vue que le sol est nu, et que le calcaire qui affleure partout, ne pourrait cacher ou protéger aucun objet.

Il me faut encore citer une particularité que j'ai observée à Verdes, ou plutôt près de Verdes. Les tumulus de la Motteraye (commune du Mée, Eure-et-Loir) sont tous rectangulaires ; ils varient de 10 à 12, 16 et 24 mètres de longueur avec une largeur de 4 ou 8 mètres ; ils n'ont guère plus de 0<sup>m</sup>50 de hauteur. De plus, on peut voir autour d'eux une petite dépression de 0<sup>m</sup>25 de profondeur sur 1 à 2 mètres de largeur. C'est la première fois que je vois des tumulus rectangulaires ; tous ceux que je connais, du Loir-et-Cher ou d'ailleurs, sont presque toujours circulaires, rarement ovales ou elliptiques. De même je n'ai jamais remarqué de dépression autour des tumulus. Il doit en exister de pareils sur les *friches* du coteau du Verdois, sur le territoire de la commune de Verdes, faisant partie du même groupe ; le temps m'a manqué pour le constater. Les tumulus de la Motteraye mériteraient d'être fouillés ; peut-être présenteraient-ils un mobilier spécial.

Les quelques fouilles, peu fructueuses en mobilier, que j'ai effectuées à Maves-Pontijou, me portent à croire que ces tumulus sont à peu près de la même époque que ceux de la rive gauche, c'est-à-dire de l'époque hallstattienne. Quand j'aurai terminé mes fouilles, j'en ferai connaître les résultats.

Les tumulus de la Beauce représentent bien la transition entre la période des dolmens, dont il existe encore de nombreux survivants, et la période gallo-romaine, qui a laissé beaucoup de traces dans la région. Dans les environs de ces tumulus, on trouve une grande quantité de silex taillés ou polis et il y a, ou il y a eu, beaucoup de monuments mégalithiques à peu de distance.

Au contraire, ceux de la Sologne ont dû être construits par de nouveaux arrivants, par des colonies nouvelles, car on trouve très peu de traces d'une occupation à l'époque néolithique. Faute de

matériaux sans doute, il n'y a pas de monuments mégalithiques en Sologne et les silex taillés ou polis sont rares dans la contrée; il faut descendre près du Cher, pour en trouver une quantité suffisante pour caractériser une occupation dès l'âge de la pierre. Ce n'est donc qu'à partir de l'âge du bronze, à quelques exceptions près, que la Sologne, alors très marécageuse, commença à être habitée. Pendant l'âge du fer, la population dut y être assez considérable; puis, pendant la période gallo-romaine, dont on trouve beaucoup de restes, cette région fut très peuplée.

Voilà les conséquences que je déduis de la présence des tumulus dans le Loir-et-Cher, c'est-à-dire dans les arrondissements de Blois et de Romorantin.

M. Marcel BAUDOIN rappelle le travail de M. Hippolyte MARLOT sur les *ronds de verdure* et renvoie M. Florance à cette curieuse brochure, fort intéressante.



## Statistique des Enceintes préhistoriques et protohistoriques du Département du Gard (1).

PAR

J. BOURRILLY (Marguerittes, Gard) et F. MAZAURIC (Nîmes),

Juge de Paix.

Conservateur du Musée Archéologique.

### I. — INTRODUCTION

Avant d'entrer dans le détail de notre enquête sur le Département du *Gard*, qu'il nous soit permis de préciser le sens que nous allons donner au terme d'*Enceinte*.

La chose n'est point indifférente, en effet, car elle a fourni matière jusqu'ici à de nombreuses discussions entre Préhistoriens. Les uns avaient une tendance à rapporter toutes nos vieilles constructions aux âges lointains de la pierre polie. Les autres — et nous étions du nombre — les considéraient principalement comme d'époque gauloise ou protohistorique.

En réalité, le désaccord était plus apparent que réel. Il s'agissait simplement de s'entendre sur l'extension à donner au terme d'*Enceinte*.

Dans notre Département, les vieilles cités de Nages, Mons, Laudun, Mus, Villevieille, Suzon, le Mardioul, Marbacum, Euzet, Brueys, la Jouffe, ... nous ont depuis longtemps familiarisés avec un type de fortification, déjà perfectionné et caractérisé par des murs énormes, souvent doublés et renforcés de tours. Pour nous, le terme d'*Enceinte* était à peu près synonyme d'*Oppidum*; et il nous paraissait bien difficile de confondre sous ce nom les simples murs de clôture de stations beaucoup plus anciennes.

(1) La présente Statistique est une mise au point à ce jour de la liste des Enceintes connues du Gard. Elle est loin d'être complète; il reste certainement bien d'autres enceintes à signaler, dont plusieurs sont déjà connues de nous, notamment dans la région des Cévennes. Nous n'avons voulu cependant apporter que des matériaux sûrs, que nous nous réservons d'augmenter, après étude plus approfondie.

Notre but a été de rassembler le plus grand nombre possible de documents, de présenter surtout des faits et des descriptions. L'enquête menée par la Commission des Enceintes ne permet pas encore de conclusions générales définitives sur cette très importante question. Cependant on peut déjà, par de bonnes descriptions, essayer de dégager différents types: c'est ce que nous faisons, dans la présente *Introduction*, pour le Gard. D'ailleurs, il est plus que probable que ce que nous trouvons, dans la région à laquelle nous nous sommes strictement limités, doit se retrouver ailleurs.

En présence d'opinions aussi opposées, la Commission d'Enquête et son éminent Président, M. Guébard, ont sagement fait d'ajouter au terme contesté le qualificatif *anhistorique*, qui nous paraît devoir rallier tous les suffrages en réservant la question de chronologie.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, qu'il y aurait plus que de la témérité à prétendre que nos ancêtres sont arrivés d'un seul coup au système de défense sinon parfait, du moins déjà très développé, que nous constatons à l'époque beuvraysienne. Il doit y avoir, depuis le simple mur néolithique, des termes intermédiaires que nos recherches futures auront pour objectif de caractériser entièrement. Dès maintenant, nos nombreuses observations nous permettent d'affirmer que le problème n'est pas insoluble.

Ainsi nous nous rallions entièrement au terme d'*Enceinte*, compris dans sa plus large acception, c'est-à-dire englobant tous les murs de clôture antérieurs à l'époque romaine, quelles que soient

Les Enceintes suivantes n'ont point encore été signalées dans les listes de la Commission :

- |   |   |
|---|---|
| ANDUZE. — <i>Paulhan</i> (inédite).                           | NIMES. — <i>Camplanier</i> ( <i>Tours de Séguin</i> ).                    |
| AUBUSSARGUES.   | NIMES. — <i>Vaqueyrolle</i> (inédite).                                    |
| BEUCAIRE. — <i>Château</i> ( <i>Ugernum</i> ).                | — <i>Colline de la Tour Magne</i> (inédite).                              |
| — <i>Roc de l'Aiguille de Saint-Roman</i> .                   | ROUSSON. — <i>Castellas</i> .   |
| BLANDAS. — <i>La Condamine</i> .                              | SAINT-DIONISY. — <i>Roque de Viéu</i> .                                   |
| BRAGASSARGUES. — <i>La Quiquiéu</i> .                         | SAINT-HILAIRE-D'OZILHAN. — <i>Ozilhan</i> .                               |
| — <i>Le Roc Rouge</i> .                                       | SAINT-NAZAIRE-DES-GARDIES. — <i>Puech Long</i> .                          |
| — <i>Roucaute</i> .   | SAINT-NAZAIRE-DE-GARDIE. — <i>Bétargues</i> .                             |
| BRIGNON. — <i>Serre de Brienne</i> ( <i>Puy-Saint-Jean</i> ). | SAINTE-ANASTASIE. — <i>Castellas de Russan</i> .                          |
| CALVISSON. — <i>Panastieu</i> (inédite).                      | SAINTE-ANASTASIE. — <i>Roc de l'Homme Mort</i> (inédite).                 |
| — <i>Roc de Gachonne</i> (inédite).                           | SAINTE-ANASTASIE. — <i>Castelviel</i> ( <i>Marbacum</i> ).                |
| CALVISSON. — <i>La Queyrolle</i> (inédite).                   | SALINELLES. — <i>Grand Bois de la Rouvière</i> .                          |
| LE CAYLAR. — <i>Saint-Sauveur de Védrine</i> .                | SALINELLES. — <i>Montredon</i> (inédite).                                 |
| FONTANÈS. — <i>Tours de Pintard</i> .                         | SANILHAC. — <i>Saint-Jean I</i> .   |
| LE GARN. — <i>Claus de las Mulos</i> .                        | — <i>Saint-Jean II</i> .  |
| JUNAS. — <i>Sainte-Catherine</i> .                            | SERVIER. — <i>La Baume II</i> .   |
| LAUDUN. — <i>Saint-Pierre de Castres</i> .                    | THÉZIERS. — <i>Saint-Amans-de-Volpellière</i> .                           |
| LUSSAN. — <i>Village</i> .                                    | TORNAC. — <i>Badaubre Haut</i> .  |
| MARGUERITTE. — <i>Serre de Valette</i> (inédite).             | — <i>Badaubre Bas</i> .   |
| MÉJANES-LE-CLAP. — <i>Mas Madier</i> .                        | — <i>La Mure</i> (inédite).   |
| — <i>Cambarnier</i> .   | UZÈS. — <i>Castrum Ucetiense</i> .  |
| — <i>Cougoussac</i> .   | — <i>Castille</i> .   |
| — <i>Blacassine de Péchivet</i> .                             | VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON. — <i>Mont-Andaon</i> ( <i>Fort Saint-André</i> ). |
| MÉJANES-LE-CLAP. — <i>Serre du Bouissas</i> .                 |   |
| MONTDARDIER. — <i>Le Mazel</i> .                              |   |
| — <i>Mas de Régos</i> .                                       |   |
| MONTMIRAT. — <i>La Jouffe</i> .                               |   |

d'ailleurs leur importance et leur véritable destination. Mais, en revanche, on nous permettra d'établir une distinction entre les constructions primitives que nous désignons sous le nom d'*Enceintes préhistoriques* et celles qui marquent le début de la Période Gauloise proprement dite, auxquelles nous réserverons le nom spécial d'*Enceintes proto-historiques*. Enfin, dans une troisième subdivision, nous étudierons quelques dispositions particulières, où se révèle surtout le souci de profiter de certaines conditions de milieu particulièrement avantageuses.

## II. — Caractères généraux des Enceintes du Gard.

### A. — ENCEINTES PRÉHISTORIQUES.

I. — Le type qui nous a paru le plus simple est celui qui caractérise les stations néolithiques ou énéolithiques.

L'espace circonscrit ou *area* affecte généralement la forme rectangulaire, sans que ce soit un caractère absolu. Il atteint rarement

Nous avons dû apporter aux listes, déjà publiées par la Commission des Enceintes depuis 1907, les modifications ci-après (nous plaçons entre [ ] les dénominations à modifier):

Rapports I. — X.

AIGUÈZE [*Le Garn*]. = 1. AIGUÈZE. *Castelviel*; — 2. LE GARN. *Claus de las Mulos*.

[ALLÈGRE. *Roc de César*]. = BOUQUET. *Lansac*.

[ALLÈGRE. *Suzon*]. = BOUQUET. *Suzon*.

[ANDUZE. *Saint-Julien-Peyremale*]. = 1. ANDUZE. *Saint-Julien*; — GÉNÉRARGUES. *Peyremale*.

BARRON [*Dène*]. = DÈVE.

BELVEZET. *Le Castellat*: à supprimer. Château et fortifications sont nettement datés du XIII<sup>e</sup> siècle (cf. J. de Saint-Venant. *Le Castellat de Belvezet*; in *Bull. Monument.*, 1905, p. 401).

BELVEZET [*Le Roc d'Ogias*]. = *Roc dau Jas* (Rocher de la bergerie).

BOUQUET [*Camp de César*]. = V. Bouquet. *Lansac*.

— [*Clergue, ... Seynette*]. = *Clergue et Seynette*.

— [*Goutte Frache*]. = *Goutte Frache*.

[CAVILLARGUES. *Saze*]. = SAZE.

[FONT-SUR-LUSSAN. *Signargues* ou *Roc de Matayan*]. = V. MÉJANES-LE-CLAP.

[MUS. *Sauve*]. = SAUVE. *Mus*.

NAGES [*Les Castelas*]. = *Les Castels*.

[NAGES. *Langlade*]. = LANGLADE. *Le Castellat*.

[QUISSAC. *Bragassargues*]. = BRAGASSARGUES: 1. *La Quiquiéu*; — 2. *Roc Rouge*; — 3. *Roucaute*.

[SAINT-CLÉMENT. *Villevielle*]. = VILLEVIELLE.

SAINT-COME [*Maraussip*]. = *Mauressip*.

[SAINT-JEAN-DE-MARUEJOLS. *Barri d'Avéjan*]. = SAINT-PRIVAT-DE-CHAMPLOS. *Barri de Saint-Ferréol* ou *d'Avéjan*.

SEYNES [1. *Font du Trône*; — 2. *Vaurargues*]. = *La Font du Trône* ou *Vaurargue*.

[UZÈS. *Montaigu*]. = SAINT-HIPPOLYTE-DE-MONTAIGU. *La Tourrasse*.

Rapports XI. — XXI.

[FOISSAC]. Il ne s'agit que de cabanes; pas d'enceinte.

la superficie d'un hectare. Les murs de clôture ont une épaisseur variant de 0<sup>m</sup>40 à 1<sup>m</sup>50; ils sont parfois (1) renforcés à la base par des rangées de dalles, enfoncées de moitié dans le sol et posées de champ. C'est là un caractère assez fréquent qui ne se retrouve guère dans les murs beuvraysiens. Les pierres sont employées toutes brutes, laissant entre elles de nombreux vides ou interstices, qu'on ne songe pas encore à combler. Il n'existe donc, à proprement parler, ni parement extérieur, ni blocage interne. On trouve, en outre, à une certaine hauteur du mur, mais sans aucune règle fixe, des séries de pierres plates disposées obliquement et simulant ce qu'on appelle l'*appareil en épi* ou *en arête de poisson*.

Il va sans dire que la grosseur et la nature des éléments constitutifs dépend uniquement des matériaux que les premiers constructeurs avaient sous la main. Pour l'extraction, on choisissait de préférence les sommets des collines où la roche calcaire se débite en minces dalles; la pierre était arrachée sur place, ainsi qu'en témoignent les carrières très anciennes toujours voisines de l'enceinte.

Dans les stations situées en pays de plaine, où la pierre faisait défaut, il est plus que probable que les clôtures furent faites d'argile et de branchages: c'est pourquoi il n'en subsiste aucune trace.

L'*area* était souvent divisée en plusieurs compartiments par des murs se coupant à angle droit.

Quelques-unes de ces stations sont encore intactes et leur mobilier, franchement néolithique, se montre vierge de tout mélange d'apports plus récents. Mais la plupart du temps il n'en est point ainsi; et les développements postérieurs ont absorbé, détruit ou complètement modifié, les dispositions primitives.

Comme exemples de ce type néolithique, nous citerons les stations de *Saint-Jean-de-Sernhac*, de *Castillon-du-Gard* (2), du *Serre d'Allia*, etc.

En résumé, les enceintes dont il vient d'être question, ont un caractère tout à fait rudimentaire. Capables d'offrir un refuge à peu près sûr contre les loups, elles nous paraissent notoirement insuffisantes pour résister à l'attaque d'une troupe d'envahisseurs tant soit peu nombreuse et entreprenante.

(1) Ces dalles sont, en général, en rangée simple et maintiennent le mur proprement dit en pierraille. A Saint-Jean-de-Sernhac, il semble bien que le mur inférieur soit destiné surtout à maintenir les terres de la terrasse supérieure. Du reste, nous le répétons, ce ne sont pas là des caractères absolus. L'enceinte de notre type A-I est une enceinte d'un caractère très archaïque, très grossier, de forme et de matériaux très variables suivant les conditions du milieu (V. fig. 6).

(2) Castillon-du-Gard nous paraît d'un type intermédiaire, entre les types A-I, et A-II. — Cette importante station mérite du reste d'être étudiée en détail; ce que nous nous réservons de faire prochainement.

II. — TYPE DE « LA LIQUIÈRE ». -- Un type de constructions beaucoup plus perfectionné est celui des grands villages du genre de la Liquière (commune de Calvisson). Au lieu d'une seule enceinte, on trouve ici des séries de compartiments juxtaposés, couvrant parfois toute l'étendue d'un vaste plateau. Ce sont des rectangles contigus, ayant souvent plus de 80<sup>m</sup> de long et dont l'ensemble constitue une sorte de damier très irrégulier. Il est visible que tous ces murs n'ont point été dressés suivant un plan préconçu, mais plutôt successivement, au fur et à mesure des besoins (*fig. 1 et 2*).

On trouve, dans l'intérieur de chaque *area*, une ou plusieurs cabanes, souvent adossées contre le mur. Rarement, elles sont groupées au nombre de plus de huit ou dix. L'espace libre devait être réservé au bétail : c'était comme un vaste campement permanent. Les murs de clôture sont généralement plus épais que dans le type précédent. On y trouve cependant encore les mêmes procédés de construction : dalles de soutien à la base, appareil en épi très fréquent, absence de parements soignés. Les cabanes sont de forme arrondie ou carrée; leurs dimensions intérieures ne dépassent guère 4 mètres. Elles sont toutes couvertes *en dôme*, au moyen de pierres plates posées en encorbellement. Ce mode de construction s'est perpétué à travers les âges jusqu'à nos jours; et le *mazetier* nimois qui construit une *capitelle* emploie les mêmes procédés que l'Homme préhistorique de la Liquière.

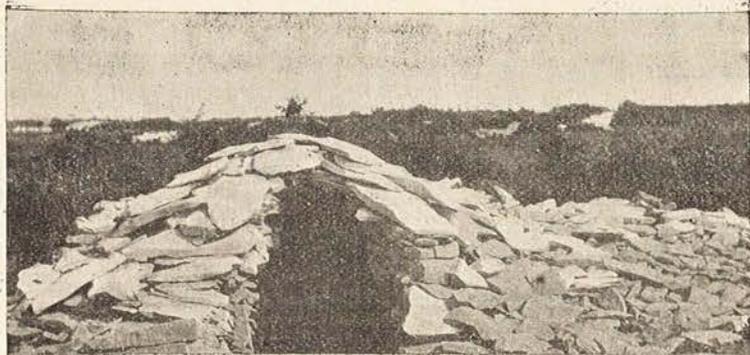
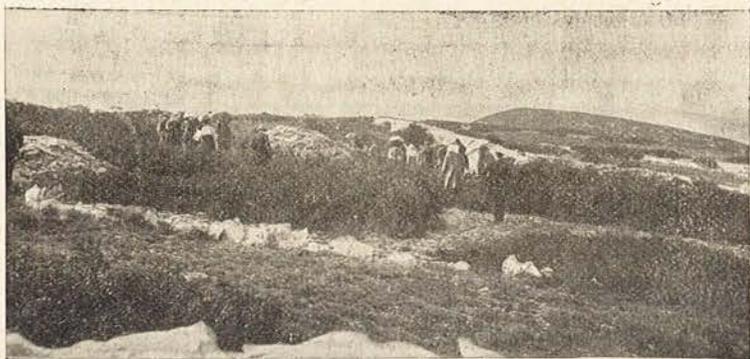
Il existe, d'ailleurs, sur la Garrigue Nimoise, certains quartiers où de semblables enceintes avec cabanes sont particulièrement nombreuses : tels sont les quartiers de *Vaqueyrolles*, des *Capitelles*, du *Bois de Mittau*, de l'*Antiquaille*... Nous savons, par des actes anciens, que nos ancêtres du moyen âge s'y réfugiaient en temps de peste ou de choléra. On y trouve des débris de poterie relativement récente; mais la présence de ces objets ne doit point nous faire illusion : les constructions dont il s'agit sont beaucoup trop importantes et couvrent de trop grands espaces pour avoir été dressées précipitamment et pour un séjour passager. Il y a eu réparation, reconstruction, ré-adaptation; mais l'origine première remonte incontestablement aux temps préhistoriques. En recherchant attentivement les débris qui couvrent ces divers enclos, on ne tarde généralement pas à trouver quelques fragments de céramique, sur la nature desquels il est impossible de se méprendre.

La Liquière nous paraît le type le plus parfait de ce genre de construction. Cette bourgade fut abandonnée avant la fin de l'époque romaine. Les fragments de céramique appartiennent presque exclusivement, soit à la fin du Bronze, soit à l'âge du Fer. Les éclats de silex cacholonnés et les restes de poterie néolithique, quoique assez rares, démontrent cependant la présence de stations

anciennes au voisinage des deux seuls points d'eau de toute la montagne (*Fig. 1*).

Un grand nombre de cabanes y sont encore fort reconnaissables, quelques-unes dans un état de conservation tout à fait remarquable ; plusieurs ont été relevées au moyen âge ou même dans ces derniers siècles (*Fig. 2*).

En résumé, ce deuxième type de constructions préhistoriques nous paraît intermédiaire entre les enceintes purement néolithiques



*Fig. 1.* — Le VII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, visitant l'ENCEINTE DE LA LIQUIÈRE (1911).  
[Cliché L. COUTIL].

*Fig. 2.* — Une CABANE, en pierres sèches, de l'Enceinte de La Liquière [Cliché L. COUTIL].

et le groupe suivant. Il n'a jamais été fait de fouilles sérieuses au sein de ces vastes campements ; mais nous croyons, sans trop de présomption, pouvoir rapporter la date de la principale occupation à la fin du Bronze et au premier âge du Fer. Il est certain, d'ailleurs, que les habitants étaient armés pour la défense contre l'homme, car le sol est couvert de cailloux de fronde quartzites alpins, charriés à grand peine des Costières de l'ancien Delta du Rhône.

B. — ENCEINTES PROTOHISTORIQUES.

Ces enceintes se distinguent nettement des précédentes, tant par leur système défensif que par l'abondance des débris d'époque gauloise et particulièrement beuvraysienne. Les murs d'enceinte sont épais de 1<sup>m</sup>50 à 2 mètres et même 3 mètres. Ils sont constitués par un double parement, parfois très soigné, avec blocage interne. Les moellons sont quelquefois vaguement équarris au marteau et les interstices soigneusement garnis (1). Lorsque le débitage des assises calcaires s'y prête, les moellons ordinaires sont remplacés par des blocs de grandes dimensions, formant de véritables murs cyclopéens.

Dans les parties vulnérables, il n'est pas rare de trouver des murs *doublés* et même *triplés*. Seul le mur intérieur est alors muni d'un double parement; les murs supplémentaires n'ont qu'un parement extérieur.

De distance en distance, des tours, généralement demi-circulaires, viennent contre-butter le mur principal; elles se composent toutes d'un noyau central plein, renforcé de deux ou trois murs concentriques.

Les portes sont le plus souvent protégées par une ou deux tours. Certaines offrent même, dans l'épaisseur des murs renforcés, une ou deux chambres analogues à celles des corps de garde.

Nos *Oppida* les plus complets présentent au sommet une enceinte principale, particulièrement défendue : c'est le *Camp* proprement dit. Mais on trouve, en outre, dans les parties déclives, des séries de murs excentriques, avec chemins d'accès s'étendant jusqu'au voisinage des sources.

Les murs *en épis* et les dalles posées de champ font complètement défaut.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce mode de défense, déjà bien connu par une foule de travaux antérieurs. Qu'il nous soit permis cependant d'insister sur une particularité importante, qui n'a point été assez étudiée jusqu'ici. A *Nages*, il y avait, incontestablement, dès la fin du Bronze, un village extrêmement important et de même type que celui de la Liquière. Les enceintes rectangulaires s'étendaient uniformément sur tout l'espace compris entre la belle source de *Nages* et le sommet de *Roque de Viéu*.

(1) Il est à remarquer que nulle part dans notre région, on n'a signalé de murailles du type à charpente interne en bois avec broches en fer d'assemblage, comme en offre l'*Gppidum* typique de Mursens, dans le Lot (Cf. *Dict. archéol. de la Gaule. Epoque celtique*, I, V<sup>o</sup> Cros et planche).

C'est ce qui explique pourquoi l'on trouve sur tous les points de la poterie de l'âge du Bronze, et même, sur quelques points bien cantonnés de la poterie néolithique avec silex.

Mais; à l'époque celtique, cette immense superficie se trouve considérablement restreinte. La forteresse proprement dite n'occupe que le sommet des *Castels*; et, c'est là seulement, au milieu des murs et dans les terres, qu'on trouve la poterie à décor peigné, les amphores de type grec, la poterie italo-grecque à glaçure noire et les premières monnaies gauloises.

Cet exemple, fréquent d'ailleurs (1), nous démontre qu'il faut être prudent dans les déterminations d'époque. De ce que l'on trouve des fragments néolithiques au milieu de vieilles enceintes, il ne faudrait pas en conclure *a priori* que toutes les constructions remontent aux âges de la pierre polie, et réciproquement. Il y a des remaniements, des superpositions qu'on ne voit pas toujours au premier abord, mais contre lesquels il convient de se mettre en garde, si l'on veut éviter de faire fausse route (2).

V. *Oppidum de la Jouffe* (comm. de Montmirat) (*Fig. 5*); *Euze-et-les-Bains* (*Fig. 8*); *Roucaute* (*Fig. 10*).

#### C. — ENCEINTES DE TYPES PARTICULIERS.

Nous devons examiner à présent quelques types particuliers d'enceintes ou de refuges, qui se distinguent des précédents, soit par une adaptation spéciale aux conditions du milieu, soit par leur forme particulière.

I. ROCHERS-REFUGES. — L'Oppidum de *Saint-Julien* (comm. d'Anduze) est le modèle le plus parfait que nous connaissons de ce genre de refuges. La montagne est formée d'assises jurassiques, relevées en maints endroits jusqu'à la verticale. En enlevant l'épaisseur de 4 ou 5 strates oxfordiennes, on a creusé dans le roc des centaines de niches, larges de 3 à 5 mètres et hautes d'autant. Des entailles profondes, pratiquées sur le devant de la terrasse ainsi formée et sur la paroi formant voûte, indiquent que chaque cabane était complétée par des murs en pierres sèches et par un couvert garni de planches et de poutrelles. Du côté de l'Ouest, un escalier vertigineux, entièrement taillé dans le roc, et défendu à la base par une sorte de fortin, s'élevait tout le long d'un à-pic haut de plus de 150 mètres.

(1) V. notamment ci-après : *Grand Bois de la Rouvière*, comm. de SALINELLES. — Observation du D<sup>r</sup> Marignan.

(2) On pourrait peut-être dégager de ce type B un type d'enceintes à industrie gauloise peu développée, généralement rectangulaires, quelquefois circulaires, simples, avec amas de cabanes à l'intérieur (V. *Estauzen*, comm. de la Calmette; *Badaubre*, comm. de Tornac; *Bétargues*, comm. de Saint-Nazaire-de-Gardies; etc...).

Ce genre de refuges avait été déjà observé à Mont-Laurès, près de Narbonne, par M. Rouzaud, qui lui donnait le nom de « Montagne sculptée ». On crut, tout d'abord, avoir affaire à des tombeaux ; mais les fouilles pratiquées à l'intérieur démontrèrent qu'il s'agissait bien de fonds de cabanes.

Ailleurs, comme au *Cengle* (comm. de Saint-Hippolyte-du-Fort), ce sont des rochers offrant une plate-forme à la base, qui ont été ainsi aménagés.

Là où la roche était de nature tendre et sableuse, comme dans la mollasse miocène, on a souvent creusé des habitations complètes. Ce système fut surtout mis en pratique au Moyen-âge, notamment à la montagne de *Saint-Roman-d'Aiguille* (comm. de Beaucaire). Dans les Bouches-du-Rhône, les si curieux refuges de *Calès* (comm. de Lamanon) ne remontent guère au delà du XII<sup>e</sup> siècle.

II. ROCHERS BARRÉS. — Sur les montagnes offrant d'infranchissables escarpements, il n'est point rare de trouver, au sommet extrême et du côté opposé à l'à-pic, des enceintes demi-circulaires, destinées seulement à protéger la partie vulnérable de la montagne-refuge. On en trouvera une foule d'exemples dans notre statistique.

Nous devons cependant signaler la relation frappante qui paraît exister dans un grand nombre de cas entre ces barrières élevées et certains abris ou grottes, situés sous le rocher. Les premières ne peuvent s'expliquer souvent que par la pré-existence des seconds. Il faut certainement ici écarter toute idée d'habitat ordinaire et chercher d'autres raisons qui nous échappent encore. Au *Roc dau Jas* (comm. de Belvézet), le mur barrant le rocher n'a que quelques mètres ; les deux grottes sont exclusivement sépulcrales et non susceptibles de servir d'asile à des hommes vivants. L'hypothèse du refuge serait donc absurde. Peut-être convient-il ici d'envisager celle d'une *Enceinte funéraire* ?

Reconnaissons cependant qu'il serait dangereux de généraliser cette hypothèse car, dans beaucoup d'autres cas, notamment à la *Paradasse Raymonde* (comm. de Collias), il y a eu incontestablement habitat prolongé, mais *habitat celtique* greffé sur station néolithique.

V. *Roucaute*, comm. de Bragassargues (*Fig. 10*). — [V. Bull. S. P. F. 1907, p. 197].

III. ENCEINTES ACCOMPAGNANT DES DOLMENS. — C'est notre regretté collègue, Ulysse Dumas, qui, pour la première fois en 1908 (1),

(1) Cf. Bull. S. P. F., 1908 [Séances des 26 mars et 23 avril].

attira l'attention sur quelques dolmens du plateau de Méjanès-le-Clap, situés au milieu ou dans le voisinage d'enceintes rectangulaires, du type de *la Liquière*. La présence des restes de toutes les époques au sein des dolmens en question, lui suggéra l'idée d'une relation certaine entre la construction des refuges et celle des anciens mégalithes.

Nous avons le regret de ne pouvoir nous ranger à cette opinion. Bien avant les explorations de notre collègue, l'un de nous avait parcouru en détail la région dont il s'agit. Dans un Rapport au Ministre de l'Instruction publique, en 1903 (1), il avait signalé, pour la première fois, le Dolmen de *Peyreghil* (comm. de Tharoux), ainsi que les enceintes qui couvrent cette montagne. Mais il considérait ces dernières comme de construction plus récente. Le fait de trouver des objets gaulois et même romains dans des dolmens, est général dans notre département. Sur le Larzac, on recueille très souvent des monnaies romaines dans des sépultures à *tegulae*, cachées sous des mégalithes ; et c'est probablement cette particularité qui a donné naissance à la légende du Trésor enfoui dans les dolmens.

Si l'enceinte eût été contemporaine du dolmen, il est plus que probable qu'une place spéciale aurait été réservée à ce dernier. Or, on le retrouve indifféremment, soit près d'un mur, soit dans un angle, soit même en dehors de toute construction.

En résumé, nous admettons très volontiers que le Dolmen ait pu recevoir la dépouille de plusieurs habitants du refuge. Mais, jusqu'à plus ample informé, nous sommes convaincus que leur juxtaposition est un accident fortuit, qui n'a rien, d'ailleurs, de bien étonnant dans une région où les enceintes se rencontrent presque à chaque pas (2) !

IV. ENCEINTES CIRCULAIRES RÉGULIÈRES. — Elles sont caractérisées par un mur arrondi ou ovale, très régulier. L'espace central est toujours occupé par un groupe de cabanes. Une terrasse en couronne règne sur tout le pourtour, entre le mur d'enceinte et les habitations du milieu. Le type le plus complet est celui de la *Souco Roundo* (comm. de Mialet). Toutes les parties en sont parfaitement conservées. Les cabanes pourraient être facilement restaurées. Le mur circulaire est debout sur tout le pourtour et, du côté

(1) Publié dans le *Bull. de la Soc. d'Etudes des Sciences naturelles de Nîmes* 1903, p. 1 (F. Mazauric. *Le Cagnon de la Cèze*, Explorations scientifiques des mois d'août et de septembre 1902).

(2) Nous signalons ci-après, dans notre statistique, onze enceintes ou groupes d'enceintes sur le territoire seul de la commune de Méjanès-le-Clap ; et il en existe bien d'autres ! (V. p. 595, suiv.).

Sud, l'ancienne porte est encore l'unique entrée de ce curieux refuge.

Au moyen âge, la motte féodale offre une disposition analogue à ce type particulier de fortification anhistorique. (V. *Enceinte de Rogues*) (Fig. 12).

V. — BOSQUET D'AUZIGUES (comm. de Cavillargues). — C'est une enceinte néolithique, située au milieu des assises du Crétacé supérieur. Les bancs de grès qui constituent le sommet de la colline ont été lentement désagrégés par un phénomène géologique bien connu et qu'on retrouve dans certains coins de la forêt de Fontainebleau. Il est resté sur le sol un nombre considérable de gros blocs plus ou moins arrondis. L'homme néolithique a su tirer parti de cette particularité. A force de bras, les énormes boules ont été roulées sur le bord du plateau, de manière à former un alignement vaguement circulaire. Les vides intermédiaires furent fermés (peut-être plus tard) par de petits murs d'environ 0<sup>m</sup>70 d'épaisseur.

Cette curieuse petite enceinte mériterait une étude complète, que nous n'avons pas eu le loisir d'entreprendre jusqu'à présent.

VI. — GROTTÉ FORTIFIÉE DU PRÉVEL. — A quelques kilomètres en amont de Montclus, s'ouvre, au milieu d'un escarpement dominant la Cèze, une vaste caverne, qui a servi de refuge et d'habitat jusqu'à l'époque romaine. Elle est d'ailleurs connue par les nombreux débris qu'elle a fournis à M. P. Raymond et à l'un de nous.

Mais cette grotte présente une particularité digne de remarque. On n'y parvient qu'avec peine, au moyen d'un petit sentier s'élevant au pied même de la falaise. Pour empêcher l'accès de la grotte, une enceinte rectangulaire à murs très épais fut construite au niveau même de la rivière.

VII. — AVEN-REFUGE DE PEYRE-HAUTE (comm. de Méjannes-le-Clap. V. *infra*). — Dans la même région de la Cèze, nous avons déjà signalé un ensemble qui ne manque pas d'intérêt. Il se compose dans ses grandes lignes : 1° d'un vestibule défendant l'entrée du refuge et fermé par un mur demi-circulaire ; 2° d'une grotte naturelle, dont l'accès était également défendu par un mur doublé de 3 mètres d'épaisseur ; 3° d'une vaste salle séparée de la précédente par un rétrécissement fermé par une porte ; 4° d'un aven à ciel ouvert de 25 mètres de diamètre et de hauteur, par l'ouverture duquel la lumière arrivait jusque dans la grande salle (V. Fig. 3).

Ce remarquable abri renferme des restes nombreux de toutes les époques.

Tels sont les faits généraux qui se dégagent de notre enquête sur le département du Gard. Hâtons-nous de dire que nous n'avons pas épuisé le sujet. Un grand nombre de régions, qui n'ont pu être explorées à fond, nous réservent certainement des surprises. Certains de nos collègues ont pu se figurer que tout allait être bientôt dit sur la question des Enceintes anhistoriques. C'est là une erreur très grave : le travail ne fait en réalité que commencer. Lorsque

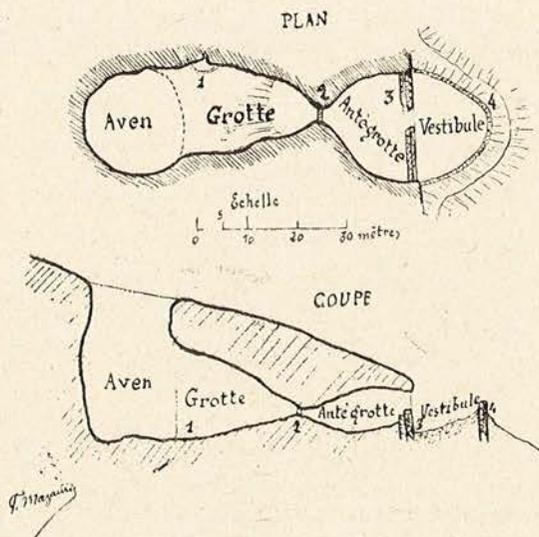


Fig. 3. — Aven-refuge de Peyre-Haute (Comm. de Méjannes-le-Clap).  
Légende. — 1, Citerne; — 2, Mur romain; — 3, Mur doublé en pierre sèche; — 4, Mur en pierres sèches.

nous aurons établi la statistique complète de toutes ces vieilles constructions, il faudra relever avec précision le plan de chacune d'elles ou du moins des plus typiques. Puis viendra le travail des fouilles méthodiques, qui nous permettra seul d'éclaircir une foule de points obscurs.

Plus que toute autre, notre région littorale, soumise depuis si longtemps aux lointaines influences (1), nous paraît mériter une

(1) Un passage de Justin (résumant Trogue-Pompée, historien originaire de Vaison, dans la Gaule Méridionale, au I<sup>er</sup> s. de n. ère) est à signaler pour l'histoire du développement de la castramétation gauloise *aux derniers siècles de l'Indépendance*. D'après Trogue-Pompée et Justin, les Phocéens apprirent aux Gaulois à cultiver la terre et à entourer les cités de remparts (cf. *Hist. Philip.* XLIII, 4). Ceci paraît s'appliquer aux peuples voisins du littoral méditerranéen, que Trogue-Pompée connaissait bien, et en particulier aux grandes enceintes défensives du type de Nages, qui sont d'époques marnienne et surtout Beauvrayienne, et ont dû être profondément influencées par la colonisation grecque, à partir des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant notre ère.

étude attentive et réfléchie. C'est probablement ici que nous trouverons la solution de plusieurs importantes questions, encore à l'état de simples problèmes.

III. — BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.

- Strabon. *Géogr.* I, 12; IV, 1, 12, 15; — Pline. *Hist. Nat.*, III, 4; — Pompon. Méla. II, 5; — Justin. *Hist. Phil.* XLIII, 4.
- J. Astruc. *Mémoire pour l'Histoire Naturelle du Languedoc* (1737), p. 207.
- Ménard. *Histoire de Nîmes* (1750). T. I, notes VII et IX.
- Em. Dumas. *Notes manuscrites* accompagnant les objets de la Collection Lombard-Dumas (Musées de Nîmes). — *Statistique géologique du département du Gard*. II, p. 195.
- V. de Beaumefort. *Recherches sur les Monuments Celtiques du Gard* (mém. couronné par l'Acad. du Gard, 1863).
- L. Allègre. *Les Monuments Celtiques du Gard*, 1863-1883. Manuscrit du Musée de Bagnols-sur-Cèze; — *Album* accompagnant le manuscrit précédent.
- Germer-Durand. *Dictionnaire topographique du département du Gard* (1868), p. V, et passim.
- Cazalis de Fondouce. *Recherches géologico-archéologiques dans la vallée inférieure du Gardon*. in. *Mém. Acad. de Nîmes*, 1871, p. 496, 501; — *Les Tumulus Hallstattiens des Causses du Gard*, in. *Rev. Préh.*, 1906, p. 201.
- G. Charvet. *Rapports sur les fouilles faites à l'Etablissement thermal des Fumades*, in. *Mém. Société littér. et scientif. d'Alais*, 1872; 1878; — *Les Voies vicinales des Volces Arécomiques*, in. *Mém. Société d'Alais*, 1873.
- *Histoire du Languedoc*, par Devic et dom Vaissette. Ed. Privat, t. XV, p. 549, inscr. 39; 745, inscr. 446.
- J. de Saint-Venant. *Inventaire des monuments et découvertes préhistoriques de l'arrondissement d'Uzès*, 1893. (Manuscrit de la Société d'Etudes Sc. Nat. Nîmes); — 21 Plans manuscrits de diverses enceintes du Gard, avec notes; — *Les derniers Arécomiques*, in. *Bull. Archéologique*, 1897, p. 529; — *Antiques enceintes fortifiées du Midi de la France*, in. *cg. int. d'Anthrop.* XII, 1900, p. 428, suiv.; — *Les Premiers âges des Métaux dans le Gard*, in. *Cg. Préhistorique de France*, Chambéry, 1908.
- Ivan Pranishnikoff. — *Album photographique* (1).
- Dr E. Marignan. *Carte préhistorique de la Vallée du Vidourle dans le département du Gard et d'une partie de la Vaunage*, in. *Bull. Société d'Etudes Sc. Nat. Nîmes*, 1893; — *L'Age de la Pierre dans la Vallée basse du Vidourle*, in. *Bull. d°* 1909.
- J. Flach. *Etude historique*, in. *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*. II, p. 26.
- Dr P. Raymond. *L'Arrondissement d'Uzès avant l'Histoire*, 1900 (Paris. F. Alcan). — *Les Enceintes Préhistoriques (Bas-Languedoc et Provence)*, in. *Rev. Préh.*, 1906, p. 129-147.
- F. Mazauric. *Le Cagnon de la Cèze*, in. *Bull. Société Et. Sc. Nat. Nîmes*, 1903; — *Recherches archéologiques dans les régions de la Cèze et du Bouquet*, in. *Bull. d°* 1904; — *Recherches archéologiques sur le Larzac*, in. *Bull. d°* 1906; — *Les Musées archéologiques de Nîmes*. Recherches et acquisitions, années 1906-07; 1908; 1909; 1910 (Nîmes. A. Chastanier).
- Lieutenant Gimou. *Etude sur la Préhistoire dans quelques vallées des Basses-Cévennes*, in. *Bull. Société Sc. Nat. Nîmes*, 1905.
- C. Chante. *Le Vigan et ses environs*, p. 116.
- Ulysse Dumas. *Epoque Hallstattiennne. Tumulus d'Aigaliers, Baron et Belvezet*, in. *Bull. Société Hist. Nat. Nîmes*, 1905; — *Des différents vestiges qui accompagnent les dolmens*, in. *Bull. S. P. F.*, 1908; — *Les Enceintes Préhistoriques du Gard*, in. *l'Homme Préhistorique*, 1907.

(1) Cet album, d'un grand intérêt pour nos études, n'a pu être retrouvé, malgré les recherches qu'a faites sur nos instances Mme Vve Pranishnikoff. Ce serait une perte regrettable.

\* A. de Mortillet. *Inventaire des Camps et Enceintes de France. — L'Homme Préhistorique*, 1906.

\* Cam. Jullian. *Histoire de la Gaule*, t. I, p. 176 ; II, 219 suiv., 507.

*Congrès Scientifique de France*. Marseille, 1846, II, p. 31 (D<sup>r</sup> Mallet).

*Congrès Scientifique de France*. Montpellier, 1872. (E. Flouest).

*Congrès Archéologique*, Nîmes, 1897. (L. Rochetin, V. Luneau).

*Congrès de l'Association française pour l'Avancement des sciences*. Besançon, 1893 (Delort).

*Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*. Marseille, 1891 (D<sup>r</sup> Marignan).

*Congrès de l'Association française pour l'Avancement des sciences*. Lille, 1909 (D<sup>r</sup> Marignan).

*Académie du Gard*. Procès-verbeaux des séances, années 1842 ; 1865-66 ; 1867-68 ; 1868-69.

*Académie du Gard*. Mémoires, années 1866 ; 1868-69 ; 1869-70.

*Académie de Nîmes*. Mémoires, années 1871 ; 1873.

*Matériaux pour servir à l'Histoire de l'Homme*, avril 1887 (D<sup>r</sup> Marignan).

*Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*. Procès-verbeaux des séances, années 1904 ; 1905 ; 1908 ; 1909.

*Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*. Mémoires, années 1893 ; 1894 ; 1902 ; 1903 ; 1904 ; 1906 ; 1909.

*Académie de Vaucluse*. Mémoires, années 1898 ; 1899.

*Société littéraire et scientifique d'Alais*. Mémoires, années 1872 ; 1873 ; 1878 ; 1884 ; 1885.

*Bulletin du Comité de l'Art Chrétien*. Diocèse de Nîmes, 1898.

*Congrès international d'Anthropologie*. XII, Paris, 1900, p. 428 et suiv.

## STATISTIQUE DES ENCEINTES DU GARD

### Par Arrondissements et par Communes.

L'indication des différents types auxquels appartiennent les Enceintes suivantes se rapportent à ceux décrits dans notre *Introduction* (v. supra). Elle sera donnée, en abrégé, de la façon suivante :

Type A. II. = A. Enc. préhistorique ; II, type de la Liquière.

Type B = B. Enc. protohistorique.

Type C. IV = C. Type particulier. (IV. Enc. circulaire, etc.).

### Arrondissement de Nîmes.

**Aspères.** — *Le Castellet*.

Cf. Marignan ; in *Bull. S.P.F.*, 07.

**Aspères.** — *Le Bois de Paris* (v. **Saint-Clément**)

**Beucaire.** — 1<sup>o</sup> *Château*. Ουγγερων (Strab.). VGERNI (Inscr. géogr. de Nîmes) (1).

BIBLIOGRAPHIE. — Strabon. *Géogr.*, IV, 1. — *Tab. Theodos.* — *Itin. Anton.* — Anonyme de Ravenne. *De geogr.* IV, 26. — Sidoine Apoll. *Lettre à Hero-*

(1) Cette inscription (Musée épigr. de Nîmes) mentionne onze noms de lieux (dont quelques-uns identifiés), dans lesquels on a cru voir une partie des 24 *kômai* ou *oppida ignobilia* dépendant de la Cité de Nîmes (Strab. I, 12 ; —

*nus; Panégyr. d'Avit.* — J. de Biclare. *Chron.*, p. 156; — Ménard. *Hist. de Nîmes*, I, note VII, p. 24. — Cazalis de Fondouce. *Vall. inf. du Gardon. loc. cit.*, 1871, p. 503. — F. Mazauric. Notes manuscrites. Dict. d'Hölder, *passim*.

Strabon fait mention d'*Ugernum* sur les deux routes qui allaient de Nîmes en Italie. Le fort d'*Ugernum* était bâti sur un rocher, non loin du Rhône (Johan, de Biclare. VI<sup>e</sup> s., cit. par Ménard : *Castrum Odierno tutissimum valde, in ripis Rhodani fluminis positum*). C'était la forteresse de l'antique *Rhodanusia*, ville gallo-grecque, déjà ruinée à l'époque d'Auguste et mentionnée plus tard par Sidoine Apollinaire dans sa *Lettre à Heronius* (V<sup>e</sup> s.).

Découverte de tombeaux gaulois (Tène III) et de l'Age du Bronze aux environs du quartier de *Rouanesse* (identifié à *Rhodanusia*). Nombreux débris antiques dans toute la plaine jusqu'à Saint-Denis, où les inondations du Rhône en 1841 mirent à jour les restes d'une ville antique (statue assise de Jupiter en marbre; tombes, etc.).

En 1809, on avait déjà découvert, pendant la construction du canal de navigation deux autels (colonnes et chapiteaux), avec inscriptions gauloises en caractères grecs, perdus depuis.

La colline du château présente des ruines romaines assez importantes.

Le nom d'*Ugernum* resta pendant tout le moyen âge à une île du Rhône, aujourd'hui atterrie du côté de Tarascon (*I. de Guernica, qu. de Jarnègue*).

Pline, *Hist. Nat.*, III, 4). Cette inscription, gravée sur un petit stylobate, du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, devait être probablement accompagnée d'une autre, placée symétriquement et qui la complétait. — Voici l'inscription trouvée près de la Fontaine de Nîmes:

ANDVSIA  
BRVGETIA  
TEDVSIA  
VATRVTE  
• VGERNI  
SEXTANT  
BRIGINN  
STATVMAE  
VIRINN  
• VCETIAE  
SEGVSION

Cette inscription semble donner le nom de 11 localités importantes (plutôt chefs-lieux de circonscriptions administratives ou stations d'itinéraires que places fortifiées proprement dites).

Le pays était organisé par vallées (cf. G. Charvet. *Voies vicinales, loc. cit.*, p. 170). Dans les contrées montagneuses, le chef-lieu (ou *oppidum*) était placé le plus souvent à la partie supérieure de la vallée, dans un lieu d'où la vue pouvait s'étendre au loin et défendu naturellement, à proximité de la source. Dans les régions basses, il était souvent placé près du confluent de deux cours d'eau, ou près de carrefours importants.

2° Roc de l'Aiguille de Saint-Roman, ACULEIA.

Cf. F. Mazauric. *Bul. Société H. N. Nîmes*, 1905, p. XXIV.

Nombreuses chambres taillées dans la mollasse, comme au plateau de S. Roman, qui en est voisin (basse époque romaine).

• A la base du Roc de l'Aiguille, nombreux fragments de céramique barbare; poterie primitive à gros grains.

• Petite plaque de bronze avec pastillages au repoussé.

TYPE C. I.

**Calvisson.** — 1° La Liquière (1). ARANDVNUM.

BIBLIOGRAPHIE. — E. Marignan. *Bull. S.P.F.*, 1907; — F. Mazauric. *Recherches* 1908, p. 50. Notes manuscrites.

La crête de la colline constitue un immense demi cercle aux pentes abruptes et parfois infranchissables, qui s'étend depuis la fontaine du Coucou jusqu'à celle de Martin, au-dessus de Cinsens (*Fig. 4*). A la base, on a de tout temps signalé de nombreux établissements gallo-romains. Au fond de la combe Ouest, qu. de l'Ournèse (cpr. VRNIA. Inscr vot., Musée de Nîmes; *Petrus de Urnas*, XIII<sup>e</sup> siècle), coule la source perenne du Coucou, qui a dû attirer les populations primitives (nombreux fonds de cabanes sur les deux pentes de La Combe, poteries grossières de types néolithique et gaulois abondantes, murs en terrasse intéressants) (*Fig. 1*).

En suivant la bordure du plateau, ce ne sont partout que vieux murs d'enceintes écroulés, fonds de cabanes, clapiers... Le plateau entier en est couvert. Ce sont des séries de compartiments juxtaposés, rectangulaires, ayant souvent plus de 80 mètres de côté et dont l'ensemble forme comme un damier irrégulier, construit sans plan d'ensemble, au fur et à mesure des besoins. A l'intérieur de chacun de ces quadrilatères se trouvaient une ou plusieurs cabanes rondes ou carrées, le plus souvent adossées au mur et construites en encorbellement avec des pierres plates, comme nos modernes *capitelles* (*Fig. 2*) (v. supra, p. 544).

Il y a des différences d'époques entre ces murs dont certains ne remontent pas au-delà de l'époque romaine, surtout au-dessus de Cinsens. Les autres remontent peut-être à l'époque de Hallstatt (cpr. *Nages*, où la différence est très marquée entre la forteresse beuvraysienne des *Castels* et les vieux fonds de cabanes de *Roque de Viéu*).

Au lieu dit *Ournèse-bas*, ruines romaines abondantes; sépultures de basse époque, le long d'un vieux chemin creux. En 1860,

(1) La montagne de La Liquière tire son nom des pierres plates qui y abondent, résultant de la désagrégation des strates calcaires (prov. *leco*, pierre plate; *La Lèqe*, *Les Lèques*, *La Liquière* : n. de l, fréquents dans le Midi).

une inscription, mentionnant les *Arandunici*, habitants d'*Arandu*.

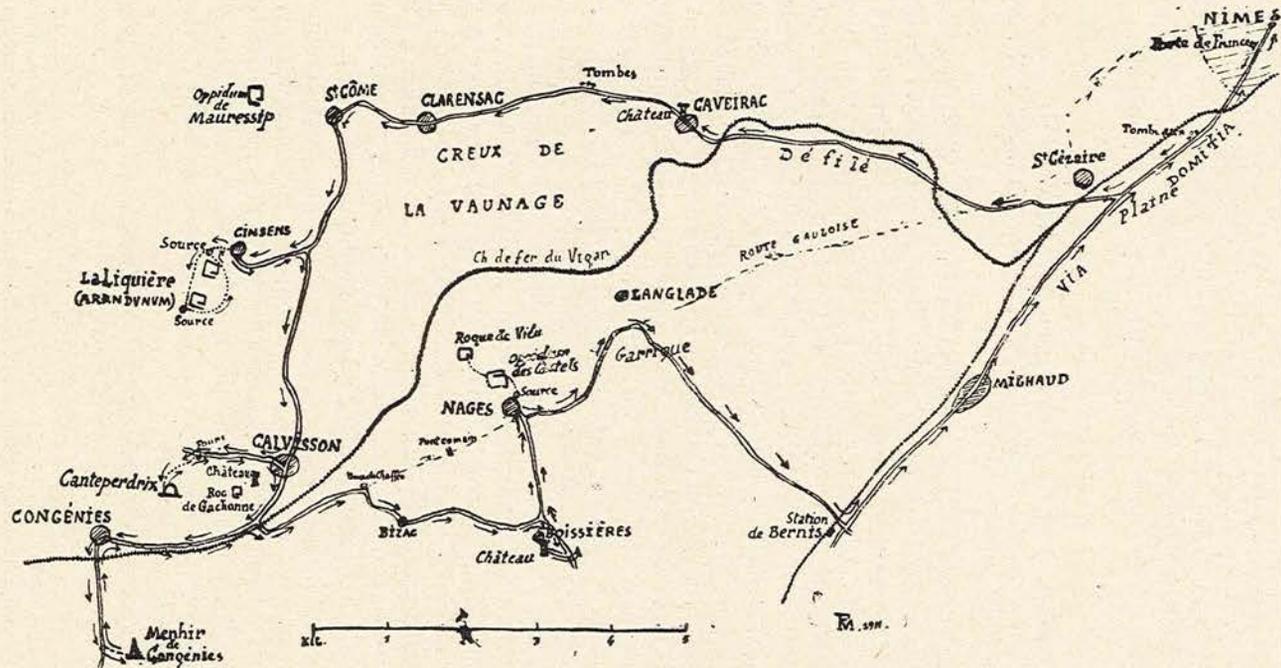


Fig. 4. — L'Oppidum de La Liquière. — L'Oppidum de Nages. — Itinéraire de la 1<sup>re</sup> Excursion du Congrès.

on y découvrit, non loin du Pont de la Pierre écrite (*Perraltrada*).

*num* (1). Germer-Durand, qui ne connaissait pas l'importance de la Liquière, supposa qu'il s'agissait d'une population habitant l'oppidum de Nages, assez éloigné de là. Les découvertes de La

D · M  
T · IVL · AVITI  
VICINI · AR  
ANDVNICI  
POS

Liquière permettent au contraire d'attribuer cette inscription aux populations qui ont habité ce dernier plateau, et de donner à l'antique et considérable *vicus* qui l'occupait le nom d'*Arandunum*.

TYPE A. II. — Alt. 211 mètres.

2° *Panafeiu*.

En face La Liquière, traces de vieux murs, analogues à ceux de cette dernière station. — Une grande cabane à plusieurs compartiments est encore parfaitement conservée (F. M.).

TYPE A. II. — Alt. 180 mètres.

3° *La Queyrolle*. Nombreux murs en pierre sèche, soutenus à la base par des dalles posées de champ. Au sommet de la montagne, grands espaces rectangulaires, limités par des murs analogues à ceux de La Liquière. Carrières anciennes pour l'extraction de dalles plates. Sépultures à allée et à coupole (type de *Canteperdrix* (Fig. 4), même commune). Silex cacholonnés nombreux. Poterie de type néolithique (F. M.).

TYPE A. II.

4° *Roc de Gachonne* (F. M.). — Enceinte en pierre sèche du type de la Liquière, encore conservée du côté Nord-ouest. Nombreux débris de poteries néol., de l'âge du bronze, et gauloise. Quelques éclats de silex cacholonnés. Une perle de plomb a été trouvée en surface tout à fait au sommet (Fig. 4). — Non loin de là se trouve la remarquable Nécropole néolithique de *Canteperdrix* (cf. E. Marignan. A.F.A.S., Marseille, 1891. *Sépultures par incinération de la période néolithique à Calvisson*) (Fig. 4).

TYPE A. II. — Alt. 168 mètres.

**Le Caylar.** — *S. Sauveur de Védrinnes*. VIRINN (Insc. géogr. de Nîmes), *Virunas* (XI<sup>e</sup> siècle), *Virines*, *Veyrunae* (XII<sup>e</sup> siècle), *S. Salvator de Verinnis* (XVI<sup>e</sup> siècle).

(1) « Aux Dieux Manes de Titus Julius Avitus, les habitants du Vicus d'Arandunum ont élevé [ce tombeau] ».

Au confluent du Vistre et du Rhône. G. Charvet (*V. Vicin, des V. Arécom.*), p. 171) a prétendu après Germer-Durand que les ruines situées au bord du Vistre, entre le Caylar et Vauvert, constituaient un *oppidum* gaulois, qu'il fallait identifier avec le VIRINN de l'inscr. géogr. de Nîmes. Il y a là une assertion très hypothétique. Un centre gallo-romain plus important existait également au Caylar (*castlarium*), voisin du lieu de Saint-Sauveur. Il ne faudrait point s'étonner d'ailleurs, étant donné le voisinage des étangs, de trouver là un petit centre arécomique, naturellement défendu par les fossés du petit fleuve Rhône, et peut-être par des levées de terre qui auraient disparu.

**Estézargues.** — *Mourre de Vacaudette.* (J. Féraud. *Bull. S. P. F.*, 1909, p. 177, 408; 1910, p. 514).

Cette enceinte commande un vieux chemin venant de l'étang de Rochefort, ainsi qu'un très ancien chemin à profondes ornières, allant dans la direction de la ferme d'Andézon et qui paraît se diriger par les bois de Saint-Victor-la-Coste, vers l'*oppidum* de Laudun. L'enceinte n'a donné ni silex, ni poterie, ni métal.

TYPE C. II. — Altitude 232 mètres.

**Fontanès.** — *Tour de Pintard.*

(Sign. pas M. Aigoïn, de Fontanès).

Enceinte néolithique à silex et poteries. Les murs sont assez épais, contrairement à ce qui se produit pour les enceintes de cette époque.

TYPE A. I.

**Gajan.** — *Cambis.*

BIBLIOGRAPHIE. — F. Mazauric. *Bull. Société H. Nat. N.*, 1905, p. XXII. — *Recherches*, 1906, p. 19; 1910, p. 12.

Cette station est située sur le bord de la Candoule (cpr. CANDVA, Inscr. votive de Nîmes) au Sud du mas de Cambis. Fonds de cabanes présentant des vestiges divers : poterie celtique noire à décor peigné; poterie italo-grecque à glaçure noire; poterie jaune; poterie arétine rare. Fibule en bronze (Tène II) et fragment de fibule en fer du même type. Monnaie des Volques Arécomiques; monnaie d'argent, coloniale autonome : A/ tête casquée à droite, R/  $\begin{matrix} \text{NEM} \\ \text{COL} \end{matrix}$  dans une couronne de laurier (obole, imitation massaliote).

La station de Cambis a été occupée dès l'époque néolithique; elle devient importante à l'époque celtique et est presque abandonnée dès le début de l'époque romaine.

TYPE A. II.

**Junas.** — 1° *Sainte-Catherine*. Cf. D<sup>r</sup> Marignan, in *Bull. Soc. H. Nat. N.*, 1893, p. 12.

Simple enceinte néolithique en plaine. Sépulture. Village abandonné au XII<sup>e</sup> siècle : débris de *pégaus*.

TYPE A. I.

2° *Fontaine de Montgros*. — Cf. D<sup>r</sup> Marignan, in *Matériaux*, avril 1887.

Enceinte rectangulaire néolithique.

TYPE A. I.

**Langlade.** — *Le Castellans*.

Enceinte probablement du haut moyen âge.

**Marguerittes.** — 1° *Le Devès*.

A la base de la colline située à l'Est de la Poudrière, jusque dans le voisinage de l'ancien village de l'*Agarne*, traces de stations néolithiques (haches polies, silex cacholonnés, poteries très fragmentées de type néolithique). — Fonds de cabanes gaulois ou gallo-romains.

L'aqueduc du Pont du Gard suivait la base de la colline.

Le sommet du Devès est couvert de vieux murs de pierre sèche et de clapiers. Vestiges d'anciennes enceintes. Carrières anciennes sur les pentes de la colline. Restes de dolmens (?). L'exploration d'une citerne, découverte au sommet de la colline, aurait donné divers objets antiques. Un menhir se trouve auprès de la base de la colline, derrière la Poudrière, à l'entrée de l'ancienne *Vallis Aquilina* (XII<sup>e</sup> siècle).

TYPE B. — Altitude 118 mètres.

2° *Le Serre de Valette*.

Ensemble de vieilles cabanes avec défenses anciennes, bâties en pierre sèche, d'âge encore indéterminé. Quelques débris de poterie de type néolithique à mi-côte. C'est l'ancien village de l'*Agarne*, assez important au haut moyen âge et habité jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

**Montmirat.** — *La Jouffe*. VALLIS JUFFICA (1) (X<sup>e</sup> siècle).

BIBLIOGRAPHIE. — Emilien Dumas, *Notes man.* — J. de Saint-Venant, *Arécomiques*, loc. cit., p. 527; — F. Mazauric, *Recherches*, 1907, p. 72, 78.

Oppidum celtique important, sur les escarpements de la Jouffe, dominant le château et le village vieux. L'enceinte, remarquable,

(1) [*Jovica*], de Jovis ? Les Ammonites sont extrêmement abondantes au fond de la vallée. Elles paraissent y jouir d'une réputation talismanique (Cf. une Ammonite encadrée au-dessus du linteau d'une porte de bergerie aux environs de Quissac).

est doublée à certains endroits, avec vestiges de tours et traces du chemin d'accès. Immense citerne gallo-romaine, avec enduit intérieur en béton rouge. Nombreux tombeaux à la base de la colline.

TROUVAILLES. — Débris de poterie, très abondants, de tous les âges.

• Fibules gauloises de la Tène II et III (Coll. Lombard-Dumas. Mus. Arch. de Nîmes).

• Inscription celtique: BPATOYT.

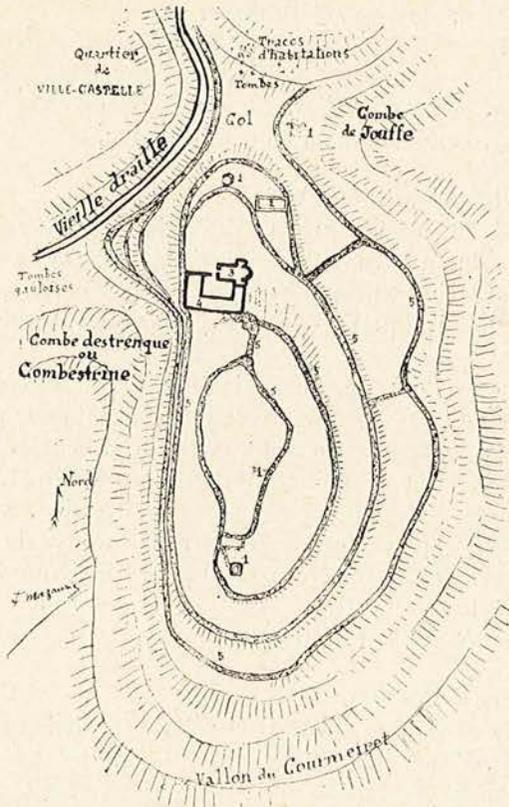


Fig. 5. — Oppidum de la Jouffe (comm. de Montmirat). Type B. — Légende : 1, Ruines romaines. — 2, Belle citerne romaine. — 3, Eglise Notre-Dame de Jouffe. — 4, Constructions du moyen âge. — 5, Murs gaulois en pierre sèche.

• Autel anépigraphe au Mercure gaulois, portant une bourse dans la main gauche et le caducée dans la main droite.

• Autel à la Foudre (Coll. Lombard-Dumas. Mus. de Nîmes).

La montagne fut un lieu de pèlerinage très fréquenté au moyen âge (au xv<sup>e</sup> siècle : *Confrérie de la Jouffe*, très renommée). Au point culminant, près du monastère du moyen âge, restes de constructions romaines (temple?) (Fig. 5).

TYPE B.

**Nages.** — 1° *Les Castels*, au-dessus de la VILLA ANAGIA (IX<sup>e</sup> siècle).

BIBLIOGRAPHIE. — Anne Rulman (vers 1627). *Msc. Bibl. Nîmes*, n° 180.

Aug. Pelet, in *Mém. Acad. Gard*, 28 mai 1842. — *Plan de la piscine de Nages*; *Msc. Bibl. Nîmes*, p. 504. J.

E. Flouest. *Rapports de la Commission d'étude*, in *P. Vbx Acad. Gard*, 1867-68, p. 100, 122, 138; 1868-69, p. 32. — *L'Oppidum de Nages*, in *Mém. Acad. Gard*, 1868-69, p. 235 (planches); in *C. R. Cg. Scientif., Montpellier*, 1872.

Germer-Durand. *Dict.* p. V. et v<sup>is</sup>: *Nages, Vaunage, Rhône*.

J. de S. Venant. *Les Derniers Arécomiques*, in *Loc. cit.*, p. 507.

J. Berthelé. *Les Samnagenses et l'Oppidum de Nages*, in *Mém. Société Antiq. de France*, 7<sup>e</sup> série, t. II, 1901.

I. Pränishnikoff. *Album* (7 vues).

F. Mazauric, in *Bull. S. P. F.*, 1907, p. 153; in *Recherches*, 1909, p. 30; 1910, p. 38.

D<sup>r</sup> Marignan, in *Bull. Société Sc. Nat. Nîmes*, 1909, p. 98.

Le très remarquable oppidum de Nages est situé sur la colline, au Nord du village. Il est défendu par des abrupts de trois côtés; seul le côté Nord-ouest présente une mince bande de terrain à peu près plat, par laquelle ce sommet se rattache au massif montagneux.

L'enceinte, sub-quadrangulaire, devait s'avancer assez loin du côté Sud; mais elle a été détruite de ce côté par les constructions du village. A l'Est, au Nord et à l'Ouest, elle subsiste sans solution de continuité sur une longueur de 880 mètres. Elle est composée de deux murailles, étroitement juxtaposées, de manière à ne former qu'un seul massif. Ces murailles, de 3 mètres d'épaisseur moyenne, sont en pierre sèche avec de grands blocs de calcaire marneux, pris sur place, mesurant assez souvent, surtout à la base, près d'un mètre de long sur 0<sup>m</sup>40 d'épaisseur. Il n'existe aucun vide dans l'appareillage. La hauteur de ces remparts, en partie démolis, est assez difficile à évaluer; probablement la muraille extérieure se terminait vers les 3/4 de la hauteur totale par un glacis (*Fig. 4*).

Du côté intérieur, on rencontre à des intervalles plus ou moins éloignés, de petits murs en pierre sèche perpendiculaires au rempart, larges de 0<sup>m</sup>70 environ, généralement accouplés et séparés par une distance de un mètre, paraissant avoir soutenu des plans inclinés à l'aide desquels on montait à la plate-forme du rempart. (Flouest.)

Dans la partie Nord-ouest, en face l'étroite bande de terrain qui permettait l'accès de l'oppidum, le mur d'enceinte était renforcé par trois énormes massifs de pierre sèche formant, à 30 mètres l'un de l'autre, des avant-corps ou des tours demi-circulaires s'appuyant sur la paroi extérieure sans y pénétrer et dont le terre-plein constituait une saillie d'environ 10 mètres de long sur 12 mètres de large. Entre ces tours se trouvaient quatre entrées en forme de couloirs étroits (1<sup>m</sup>40 de large), indépendants les uns des autres et ouverts dans l'épaisseur du rempart. Ces couloirs devaient être couverts

et, en cas de danger, on devait y accumuler rapidement les obstacles pour la défense. En outre, sur ce point, à 50 mètres en avant du rempart, une large traînée de pierres figure un ancien mur de première défense, remplaçant sans doute le fossé que la nature rocheuse du sol ne permettait pas de creuser.

Au point culminant de l'*oppidum*, se trouvait un massif de pierre sèche très important, à peu près à l'intersection des gros murs intérieurs perpendiculaires à l'enceinte. C'est probablement une porte d'entrée défendue par deux tours juxtaposées, et adossées au mur d'enceinte extérieur la partie convexe étant tournée à l'intérieur (F. Mazauric).

Les murs antiques, établis presque au niveau actuel, recouvrent des débris préhistoriques, non contemporains par conséquent. Une fouille, profonde de 0<sup>m</sup>40, a donné une couche néolithique passant sous le mur. Du reste, sur une partie de la pente qui domine la source à l'Est de la colline, s'étend une station néolithique assez importante, avec foyers. La source abondante a de tout temps attiré l'homme (*Fig. 4*).

L'*oppidum* de Nages a fait l'objet de plusieurs explorations, sous les auspices de l'Académie du Gard, en 1868, par E. Flouest, Aurès, Germer-Durand... E. Flouest en a publié les comptes rendus dans les Procès-Verbaux des séances et dans les mémoires de cette compagnie (Loc. cit. *supra*).

TYPE B. — Altit. 180 mètres environ.

TROUVAILLES. Hache polie, en roche bleuâtre (0.05/0.03), au pied de l'*oppidum*, près du village; silex taillés, lames, éclats et grattoirs nombreux sur les pentes dominant la source.

*Céramique*. — Poteries de type néolithique, ornées; anses en mamelons horizontaux verticalement perforés; fragments d'amphores (deux avec la marque X sur la panse); fusaïoles (une à incisions curvilignes divergentes); fragments de céramique italo-grecque à glaçure noire (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant notre ère), notamment un fond de coupe à empreinte en relief (rosette); poterie celtique indigène, pâte grossière, d'aspect grasseux, épaisse, à grains de spath, décor peigné, rebords souvent décorés de gros traits incisés plus ou moins chevronnés ou d'impressions digitales; amphores à pointe épatée (mucronée), à pâte très micacée; tessons de petits vases rappelant le galbe des vases marniens (1), de pâte assez fine, mince, homogène, rosâtre noircie, plus ou moins masquée par un dépôt terreux calcaire (engobe?); grosses bordures de *dolia* très

(1) D'après J. de Saint-Venant, « quelques beaux petits vases entiers, en terre rosâtre noircie, rappelant par leur galbe, plus que les poteries fournies par les sépultures, la poterie marnienne du Nord de la France », sembleraient provenir de Nages.

anciens ; céramique romaine assez rare (pentes méridionales) ; pas de poterie arétine.

· Fragments de meules caverneuses ; broyeurs, percuteurs en quartzite ; pierres de fronde...

· Os de ruminants réunis en un seul tas (*P. Vbx Acad. Gard*, 1868, 20 juin).

· Fibules en bronze à double ressort et à arc, à plateau relevé ; chaîne de baudrier en bronze ; plaques triangulaires en bronze fondu, à bélière avec ornementation en relief formée de triangles inscrits les uns dans les autres (pendeloque ou plaque de baudrier ? Cf. *Mém. Acad. Gard*, 1868, 69 pl.) ; anneau de bronze orné sur la tranche de côtes saillantes.

· Fragments de fibules de type marnien, en fer ; disque en fer, aplati, à perforation centrale (diam. 0<sup>m</sup>04 ; trou 0<sup>m</sup>015).

· Des anneaux en fer qui se voyaient encore naguère, servaient (suivant une tradition locale qui se retrouve aux Baux (B.-du-Rh.), et à Laudun) à attacher les barques (?).

· Rulman (Msct cit., 1627) rapporte qu'on a trouvé sur la montagne (?) plus de 10 quintaux de tuyaux de plomb.

· Il rapporte également qu'une tête de Cybèle aurait été trouvée sous les ruines des bains.

· Entablement d'art celtique avec bas-reliefs (têtes coupées archaïques, chevaux marchant à gauche, feuilles d'eau), trouvé également à la Source de Nages (Musée épigraphique de Nîmes).

· *Monnaies.* — *Massaliotes* à la tête laurée d'Apollon, R/ au taureau cornupète.

Monnaies gauloises indéterminées. As romains bifrons.

*Arécomiques.* — Monnaie en bronze à tête de Diane à droite, devant une couronne, R/ Démos debout devant une palme.

Coloniales nîmoises, dont l'une au type d'Hygie.

Par diverses considérations linguistiques, J. Berthelé (loc. cit.) s'efforce de démontrer que les *Samnagenses*, cités par Pline (*Hist. Nat.*), mentionnés par des monnaies gauloises et une inscription de Nîmes, aujourd'hui perdue, devaient être les habitants de l'opidum de Nages.

## Nîmes.

BIBLIOGRAPHIE. — Germer-Durand, in *P. Vbx Acad. Gard*, 1869-70, 15 janvier 1870.

G<sup>l</sup> Pothier. *Sépultures pré-romaines des environs de Nîmes*, in *Mém. Acad. Nîmes*, 1889.

J. de Saint-Venant. *Arécomiques*, loc. cit., p. 497.

F. Mazauric. *Notes manuscrites* ; — *Recherches*, 1906-07, passim.

(La plupart des données, concernant les Enceintes suivantes, sont tirées de notes encore inédites de l'un de nous, F. Mazauric).

G. Maruéjol. *La Ville aux Sept Collines*, in *Mém. Acad. Nîmes*, 1910.

1° *Colline de la Tour Magne* (CASTRUM VETUS), *Canteduc Podium* (*Combretum*).

Les populations néolithiques, qui se groupaient autour de la Source bienfaisante, la Fontaine de Nîmes (1), occupèrent aussi les diverses pentes de la colline (Haches polies, silex taillés, derrière le monument appelé à tort *Temple de Diane*, au pied de la Tour Magne, et sur le rocher de Canteduc (versant Sud-ouest).

Le sommet de la colline ne tarda pas à être fortifié; les murs descendirent naturellement, comme à Nages, jusqu'au bord de la source. Une portion du vieux mur se voit encore à l'Ouest, depuis Canteduc jusqu'à la Tour Magne dans la direction du rempart romain. Dans sa partie inférieure (jusqu'au bureau d'octroi), le rempart romain était extérieur au mur gaulois; au-delà et jusqu'à la Tour, il lui était intérieur. — Le massif interne de la Tour Magne n'était autre chose qu'une grande tour gauloise en pierre sèche, du type de celles de Nages, que les Romains avaient consolidée et revêtue de murs bâtis. Lorsque, sous Henri IV, le jardinier F. Traucat voulut chercher le prétendu trésor caché dans le monument, il ne fit autre chose, sans s'en douter, que démolir la tour gauloise, construite en pierre sèche, à laquelle la construction romaine, seule subsistante aujourd'hui, servait en quelque sorte de chape (F. Mazauric).

La première grande allée au-dessous de la Tour est établie un peu en avant d'un vieux mur gaulois, derrière lequel nous avons trouvé de nombreux foyers. D'autres murs devaient exister sur toutes les collines voisines; mais les constructions modernes ne permettent plus de les reconnaître. D'ailleurs la station préhistorique et gauloise s'étendait au loin dans la plaine, sur les rives du ruisseau venant de la Fontaine. Partout ont été trouvés, à une profondeur variant de 1<sup>m</sup> à 3<sup>m</sup> des tombes gauloises et même des haches polies et des silex. Il y avait là incontestablement une population extrêmement dense, même avant la venue des Gaulois.

Au Moyen âge, dans les Archives provenant des *Bénédictines de Saint-Sauveur de la Fontaine*, établies au « Temple de Diane », le plateau de la Tour Magne est désigné sous le nom de *Castrum Vetus*, dénomination qui remonte peut-être déjà à la domination romaine.

TYPE B. — Alt. 112<sup>m</sup>.

• TROUVAILLES. — Silex et haches néolithiques.

(1) La Fontaine de Nîmes jaillit au pied de la Tour Magne : NAMAΣAT, (monnaies gauloises); — MATREBO NAMAYΣIKABO (inscr. celt. du pied de la colline); — NAMAYΣATIC (inscr. celt. de Vaison); — *Nemausum* (Pline); — *Nemausus*, dieu topique, dans de nombreuses inscriptions s'appliquant à la source sacrée et à la ville. — Légende romaine de la fondation de Nîmes par un fils d'Hercule.

· *Céramique.* — Poterie de type néolithique; poterie de l'âge du bronze; céramique indigène de l'époque gauloise très abondante, chenêts à têtes d'animaux domestiques, briques à ornement géométrique; fragments de vases peints gaulois (Tène III); fragments de vases grecs à peinture rouge sur fond noir (v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Musée de Nîmes); fragments de vases grecs de l'époque hellénistique; fragments de statuettes en terre rouge.

· Bracelets, perles; objets divers en os.

· Fibules en bronze, à arc, halstattiennes; fibules de la Tène II et III; poignard en bronze (trouvé au milieu d'un clavier, 1876).

· Verroterie.

· Inscriptions celtiques en caractères grecs.

· *Monnaies* : — Plusieurs trésors et un nombre considérable de pièces isolées, de monnaies gauloises, celtibériennes.

En 1840 (d'après le *Courrier du Gard*, 10 avril 1840), on trouva un petit vase, contenant des monnaies en argent, des *Volces Tectosages* et une *Coloniale Nimoise*, au cavalier au galop, armé d'une lance avec NEMA.

2° *Montaury.* — A droite et à gauche du rempart romain, encore debout, vastes clapiers délimitant des enceintes évidemment antérieures à l'époque des murs d'Auguste. Un tombeau gaulois (grandes dalles posées de champ) a été trouvé sur le versant Sud de la colline. Les dalles sont encore en place. Les objets (Tène III) ont été dispersés.

TYPE B.

3° *Serre du Paradis* (1). — Ruines d'une enceinte en pierre sèche. Un puits creusé dans le roc a donné une grande quantité de débris gaulois, gallo-grecs et gallo-romains, ainsi qu'une inscription funéraire (Germer-Durand, in. *P. Vbx. Acad. Gard*, 1869-70, 15 janv. 1870).

Poteries gauloises et même plus anciennes, au point central; ossements d'animaux.

TYPE B.

4° *Camplanier, Tours de Seguin.* — Près de la route d'Alais, à la sortie de Nîmes. L'enceinte était de forme rectangulaire et

(1) Cpr. ce toponyme aux mots *Paradas, Paradasse* (du prov. *para*, défendre), désignant très souvent une enceinte préhistorique, à *grandes murailles* de pierre sèche. On ne peut guère ici rappeler le sens assez fréquent du toponyme *Paradis*, désignant un ancien cimetière, notamment de basse époque gallo-romaine : il n'y a, au Serre du Paradis, aucun ancien cimetière, mais simplement habitat et murs d'enceinte.

limitée par quatre tours, dont trois subsistaient encore il y a quelques années. Il n'en reste plus qu'une, en voie de destruction.

Le général Pothier (*Sépultures pré-romaines des environs de Nîmes*, in. *Mém. Acad. Gard.* 1889) a fouillé, des sépultures par incinération (caissons de dalles placées de champ avec vases funéraires).

• TROUVAILLES. — Urne à rebord, ornée de chevrons pointillés, et d'une gorge sur la panse et sur le col; cruches à une anse, col large et haut avec bourrelet sur le bord; coupes avec ou sans anse, (dont l'une carénée); urne en forme d'*olla* avec couvercle.

• Fusaïoles; pendeloques de dents d'animaux; perles en verre (une en pâte grise veinée de bleu, 2 bleu foncé, 3 petites et trapues, lisses ou cannelées, avec cercle d'émail blanc opaque).

• Petit fléau de balance, en bronze, de travail soigné; petite rouelle en bronze à 4 rais.

• Bracelets filiformes en argent, l'un à bords simplement rapprochés.

• Epée en fer brûlée et ployée, de type marnien, avec fourreau en fer; pointe de lance en fer, à douille, passée au feu; umbo à pont.

Cf. J. de Saint-Venant. *Arécomiques*, loc. cit., p. 497.

• Inscription gauloise.

ECKITTO  
PEIEKO  
NAIAAE  
OC

(A Eskingorix, [fils de] Kondilleos).

TYPE B.

5° *Serre du Diable*.— Ancien mur circulaire entourant le sommet de cette colline isolée. D'autres murs en pierres sèches se voient sur la pente, à divers niveaux. Fragments de poterie gauloise au sommet.

TYPE B.

6° *Bois de Vaqueyrolles*.— Nombreuses enceintes rectangulaires en pierres sèches, sur les pentes Sud du ravin de Vaqueyrolles, au quartier dit du Pont de la République. Ces constructions ont été utilisées au moyen âge. Cabanes construites en encorbellement.

Nombreux débris de poteries gauloises et gallo-romaines.

Autel gaulois figurant un maillet, attribut de *Sucellus* (Mus. épigr. de Nîmes). Monnaies romaines de basse époque.

TYPE A. II ET B.

7° *La Rouvière*. — Au Nord et au Sud du Mas de la Rouvière, les collines sont couvertes de vieux murs en pierres sèches, qui descendent jusqu'aux abords de la *Font-de-Calvas*. Nombreux puits et réservoirs romains. Près de là, se trouve un immense clavier (tumulus)? qui a donné son nom au quartier de *Galsousterrat* (gal sousterrat?). Dans les clapiers situés au Sud du mas de la Rouvière des ouvriers italiens auraient trouvé un trésor de monnaies antiques.

Poteries gauloises et gallo-romaines abondantes partout.

TYPE A. II ET B. Altit. 180<sup>m</sup>.

8° *Les Fontanilles*. — Petite enceinte gauloise, à gauche du Chemin de Nîmes à Massillan, avant d'arriver au village de Courbesac. Dans les environs, il a été trouvé deux sépultures gauloises par incinération, en caissons de dalles posées de champ, contenant : amphores de terre jaune, à fond mucroné, plat en terre rouge à glaçure noire de type hellénistique; lance ondulée à douille; fragment d'épée (?) ployée (« débris de 3 grands cerceaux [?] en fer, qui entouraient une amphore » F. M. *Recherches*, 1906, p. 6).

TYPE B.

**Saint-Bonnet.** — *Mardieul, Sainte-Colombe.*

BIBLIOGRAPHIE. — Astruc. *Op. cit.*, p. 207. — Cazalis de Fondouce. *Vall. inf. du Gardon*, loc. cit., p. 496, 501 et pl. 1. — J. de Saint-Venant. *Arécomiques*, loc. cit., p. 508; — F. Mazauric. *Recherches*, 1906-07, p. 26.

Oppidum qui commandait un gué très important du Gardon, où aboutissaient d'une part la voie d'*Alba Helviorum*, par Lédénon et la coupure de Saint-Bonnet, et d'autre part les vieilles voies venant d'*Ugernum* par Meynes, en remontant le Gardon, et de Saint-Gilles par Redessan; elles se rejoignaient avant Sernhac, vers Clausonne.

L'oppidum gaulois était solidement défendu par des abrupts sur toutes ses faces. Les vestiges de cette époque sont très abondants. La bourgade gallo-romaine s'étendit plus tard jusqu'à mi-côte et forma le hameau appelé au moyen âge *Sainte-Colombe*.

• TROUVAILLES. — Haches en pierre polie;

• Meules portatives faites de gros quartzites du Gardon, sectionnés au milieu suivant la longueur; — meules en pierres volcaniques à soufflures; meule plate en calcaire coquiller.

• *Céramique* : Poterie grossière, à gros grains de quartz, mal cuite, noirâtre ou à peine rouge, parfois ornée au col d'empreintes digitales ou à décor peigné; poterie italo-grecque à glaçure

noire; poterie grise micacée; fragments de *dolia*, d'amphores (un beau dolium absolument intact, conservé dans la propriété de M. Ch. Crémieux); chenêt gaulois à tête de bélier.

• Fibule de bronze à arc, ressort à double spirale, queue retroussée et baguée.

• Épée en fer de type marnien (soie traversant un petit bouton discoïde, maintenu par une rivure) avec fragments de fourreau en fer et bouterolle en lyre, bélière carrée; fer de lance à douille, à pointe ployée et tordue, passée au feu, (l'épée et la lance, au *Musée Calvet*, à Avignon); umbo de bouclier en  $\Omega$ , en fer.

• Disque ou fusaïole (?) de plomb avec caractères en relief (cpr. infra. MIALET et BOUQUET *Suzon*).

• Monnaies massaliotes et gauloises.

TYPE B. — Altit. 170<sup>m</sup> env.

#### **Saint-Clément.** — *Bois de Paris.*

cf. Notes man. et plan de Lombart-Dumas (Musée de Nîmes).

Vieille enceinte gauloise remaniée, puis abandonnée.

Eclats de silex.

TYPE A. II. — Alt. 240 mètres.

#### **Saint-Côme.** — *Mauressip.*

BIBLIOGRAPHIE. Ménard. *Op. cit.*, note XI, p. 43. (d'après Guira). — F. Mazauric. *Recherches*, 1906-07, p. 36, 1908, p. 8, 12; *Notes manuscrites*.

Cet oppidum est connu et signalé depuis longtemps. Il est situé sur une butte à l'ouest de Saint-Côme. Des traces d'aqueduc sont visibles au mas Foulc, situé au pied de la colline, ainsi que des mosaïques, avec fragments abondants de *dolia* (*Fig. 4*).

TROUVAILLES. Chapiteau dorique avec inscription celtique en caractères grecs.

• *Tombeau gaulois* (1) (coll. Lombart-Dumas, Musée de Nîmes): belle épée de fer, type marnien avec soie à bouton et bague, ployée au feu; — fers de lance à douille, tordus au feu et brisés; — coutelas de fer à anneau; — marteau-hachette (?), à double pointe d'un côté, avec manche de fer à anneau et amovible; — vase caréné très curieux, à goulot latéral arrondi...

Saumons de plomb, pour la réparation des *dolia* et des amphores.

Perles en verre, incrustées d'émail (celtiques).

Petite lame denticulée en fer, à scie (racloir servant à produire le décor peigné de poteries celtiques? Cpr. lame identique trouvée à *Vieille Cité*, Haute-Marne (v. *Rev. Archéol.*, 1904, I, p. 86).

Lampe phallique en bronze; — anneau en bronze.

(1) Mentionné par M. J. de Saint-Venant comme provenant de Calvisson (*Arécomique*, *loc. cit.*, p. 507), d'après une note erronée d'Em. Dumas.

**Monnaie** : — Drachme massaliote à tête de Diane diadémée et pharétrée à droite, R/ Lion passant à droite, ΜΑΣΣΑ; — Denier de la famille Antonia (V<sup>e</sup> légion), galère avec rameurs, R/ aigle entre deux enseignes. LEG. V. ; — Monnaie celtibérienne (pièce fourrée d'un seul côté) à tête mutilée. R/ cavalier au galop, lance en arrêt (ou palme ?) avec inscription attribuée aux *Saetabi* en Tarraconaise; — Monnaie gauloise indéterminée.

TYPE B. — Alt. 184 mètres.

**Saint-Dionisy**. — *Roque de Viéu*, VEUM, VILLA VEO (IX<sup>e</sup> — X<sup>e</sup> S).  
V. supra : Oppidum de Nages.

Cet oppidum, situé un peu au Nord de la grande enceinte Beuvraysienne de Nages, au-dessus du village de Saint-Dionisy, semble être plus ancien que son très important voisin, lequel paraît n'en avoir été au début qu'un annexe, considérablement développé par la suite (*Fig. 4*).

TROUVAILLES. — Pendeloque en schiste verdâtre.

- Lame de poignard en fer (0<sup>m</sup>16 long / 0<sup>m</sup>045 largeur à la base).
- Pendeloque triangulaire, en bronze (v. la pendeloque analogue trouvée à Nages).
- Sépulture gauloise par incinération : épée marnienne en fer; fer de lance.

TYPE B. — Alt. 187 mètres.

**Salinelle**. — 1<sup>o</sup> *Grand Bois de la Rouvière*.

BIBLIOGRAPHIE : — D<sup>r</sup> E. Marignan, in AFAS, Lille, 1909, p. 834. — in *Bull. Soc. Nat. Nimes*, 1909, p. 90.

Cet oppidum est situé sur la rive droite du Vidourle, à 2 kilomètres de Salinelle et à 800 mètres au Nord de la ferme de la Rouvière au confluent du Quinquillan et du Vidourle. Il est défendu naturellement par des pentes très raides à l'Est et au Nord, du côté des deux cours d'eau. La colline n'est facilement accessible que par l'Ouest. Tout le plateau supérieur est couvert par des murs d'enceinte de 2 mètres à 2<sup>m</sup>50 de haut et de 2 mètres à 3 mètres d'épaisseur, dirigés dans tous les sens et limitant des places plus ou moins grandes, rectangulaires ou carrées, dont quelques-unes communiquent entre elles par des portes.

Les murs en pierres sèches sont constitués par deux parements parallèles en gros blocs irréguliers arrachés à la montagne : l'intervalle est rempli par de la pierraille (1). — Cet oppidum contient

(1) Ce remplissage contient à toutes les profondeurs, de nombreux et beaux silex de toutes dimensions semblables à ceux des fonds de cabanes (lances, grattoirs, percuteurs, ...) jetés pêle-mêle avec la pierraille. Notre distingué collègue, M. le D<sup>r</sup> Marignan, y voit, avec raison, nous semble-t-il, la preuve que les murs de l'oppidum ont été construits par des populations bien postérieures au néolithique, puisqu'elles méprisaient l'outil de silex et ne paraissent pas même en connaître l'usage.

peu de poterie gallo-romaine. C'était un refuge plutôt qu'un habitat. La station gallo-romaine se trouve dans les bas-fonds, à 400 mètres à l'Ouest.

M. Grand a fouillé avec succès de très intéressants fonds de cabanes nettement néolithiques : ils sont ronds et creusés à environ 0<sup>m</sup>60 ou 0<sup>m</sup>80 dans le rocher, avec 3 mètres de diamètre. Ces fonds de cabanes lui ont donné une belle série de silex taillés néolithiques (perçoirs, scies, grattoirs, pointes de flèches et de lances), — des haches polies, une pendeloque-amulette en terre cuite et une en os, des poinçons en corne de cerf, des lissoirs et des ciseaux en os, des poteries de type néolithique entr'autres des fonds perforés de *faiscelles* à égoutter les fromages.

M. Grand a recueilli aussi de nombreux fragments de bronze (alènes) et de ter, ainsi que des monnaies gauloises.

TYPE B. — Alt. 122 mètres.

#### Salinelle. — Montredon.

#### Sernhac. — 1<sup>o</sup> Saint-Jean. I.

F. Mazauric, in *Bull. Ste Sc. Nat. Nimes*, 1928, p. XXXVII. — *Recherches*, 1928 p. 38.

L'étang de Laugnac, aujourd'hui desséché, mais encore recouvert par les eaux à l'époque néolithique et à l'époque gauloise, et sans doute très poissonneux, avait attiré sur ses bords une population assez dense. Il était borné au Nord par trois collines couronnées par une falaise mollassique, offrant à la base des anfractuosités creusées par la main de l'homme. Ces grottes n'ont fourni que de rares débris de poterie néolithique. Les trois plus vastes (collines de l'Ouest) sont des carrières de sable dont l'exploitation remonte sans doute à l'époque romaine.

Les sommets des collines de l'Est et du Milieu, portent chacun une enceinte préhistorique édifiée sur un même type.

La plus orientale est la colline Saint-Jean, dominant Sernhac. Elle est rectangulaire et limitée par un mur de clôture de 0<sup>m</sup>50 sur 0<sup>m</sup>20 environ (*Fig. 6*). A l'intérieur, débris abondants de poterie grossière, ornée ou non, fragments abondants de quartz blanc, provenant du Gardon et servant à la confection d'outils grossiers (1), silex assez rare employé pour les outils plus perfectionnés (flèches triangulaire et lancéolée, flèche à tranchant transversal ou tranchet, grattoirs, lames, scies).

Nous avons également trouvé deux fragments de bracelets en bronze, à tige arrondie (0<sup>m</sup>003 épaisseur), ornés d'un chevron en

(1) Cet outillage en quartz mériterait d'être étudié de près. On le retrouve en abondance sur le plateau de Castillon-du-Gard.

dent de loup, strié intérieurement, et un objet indéterminé (anneau ovale terminé par une tige de 0<sup>m</sup>04 de long dont un côté est plat, l'autre convexe.

TYPE A. I.

2° *Saint-Jean II* (colline du milieu).

Mêmes caractères que la précédente, nombreux éclats de quartz blanc et outils grossiers en quartzite taillé.

TYPE A. I.

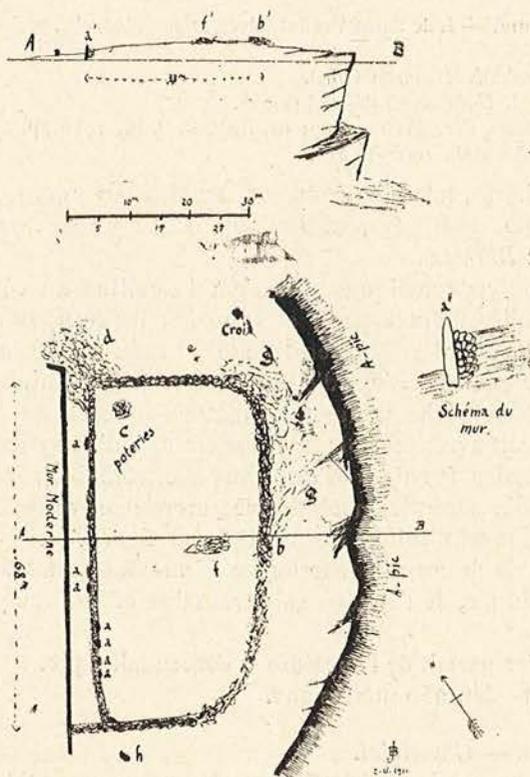


Fig. 6. — *Saint-Jean de Sernhac*. — Type A. I. — Légende : a, dalles de champ ; — b, mur d'enceinte ; — c, épierrément ; — d, clapas ; — e, bracelets de bronze ; — f, clapas ; — g, fonds de cabanes ; — h, dalle couchée.

**Théziers.** — *Saint-Amand-de-Volpellière*. TEDVSIA (inscr. géogr. de Nîmes).

**Villevieille.** — *Village*.

L'enceinte gauloise, rectangulaire, est encore visible en plusieurs endroits. Les débris gaulois sont abondants partout, mais les fouilles ont révélé surtout la présence d'antiquités romaines (mosaïques,

statues de marbre, etc. v. coll. Lombart-Dumas, Musée de Nîmes). La ville de Sommières (1), située au-dessous est bien plus récente. Il semble même qu'à l'époque romaine il n'y avait que le pont sur le Vidourle, donnant accès à la colline.

TYPE B. — Alt. 99 mètres.

#### Arrondissement d'Uzès.

**Aigaliers.** — *N.-D. de Brueys*. BRVGETIA (inscr. géogr. de Nîmes).

BIBLIOGRAPHIE. — J. de Saint-Venant. *Arécomiques*, loc. cit., p. 529; Plan manuscrit.

I. Pranishnikoff. *Album* (4 vues).

P. Raymond. *Uzès avant l'Hist.*, p. 255.

Ul. Dumas, in. *l'H. Préh.*, 1907; in. *Bull. S. P. F.*, 1910., p. 195., n. 2.

*Bull. Monumental.*, 1905, p. 413.

Cet oppidum, très bien conservé, est situé au sommet de la colline de N.-D. de Brueys, au Sud du hameau de Brueys (Carte de l'E.-Maj. : *Brueys*).

Sept murs concentriques entourent la colline du côté Sud. Ils sont irrégulièrement espacés et épousent les courbes du terrain. Ces enceintes se réunissent entre elles et enferment une superficie de 1 hectare environ. L'une d'elle est une véritable muraille cyclopéenne en pierre sèche atteignant 4 mètres de haut. Le sommet de la butte paraît avoir été aplani. Il est entouré d'une enceinte à peu près circulaire (vestiges d'une chapelle romaine), A quelques mètres de là, seconde enceinte avec mortier et vestiges d'habitation depuis le néolithique jusqu'au moyen âge.

L'ensemble de ces constructions a donné des restes des âges du bronze et du fer, de l'époque gallo-romaine et des époques postérieures.

Un sentier partait de l'enceinte et descendait à pic.

TYPE B. — Alt. 250 mètres env.

#### Aiguèze. — Castelyiel.

BIBLIOGRAPHIE. — J. de Saint-Venant. *Inventaire msct.*, 1893. — P. Raymond. *Uzès...*, p. 248.

Cet oppidum s'élève sur la pyramide rocheuse dominant de 200 mètres le niveau de l'Ardèche, sur le Causse d'Aiguèze. Défendu

(1) Germer Durand (*Dictionnaire<sup>v</sup> Villevieille*), après H. Rivoire (*Statistique du Gard*, II, p. 719), a donné à cet oppidum le nom de *Midrium*, *Merium*, le dérivant du nom de Sommières dans les actes du moyen âge (*Sumerium*, *Saumerium*, *Someire*, X. S. (Sumidrium, XIII s.) dont ces auteurs ont fait *Sub-Midrium*, terme qu'en réalité on ne retrouve nulle part dans les actes de cette époque. Le nom de *Sumerium*, *Someire*, pourrait bien être, du reste, le nom de l'antique oppidum lui-même.

naturellement au Nord, à l'Est et à l'Ouset, par des abrupts surplombant la rivière ; accessible seulement au Sud et protégé de ce côté par des murailles en pierre sèche. Au milieu de l'enceinte, petit plateau défendu par un chaos de blocs naturels qui constituent un dernier refuge d'environ 16 ares. Une muraille demi-circulaire, de 2 mètres de haut et 1 mètre de large, développant un rayon d'environ 40 mètres, est construite en appareil régulier et en ciment (époque gallo-romaine).

· TROUVAILLES · Tesson de poterie néolithique, ornés de torsades ou d'empreintes digitales.

· Grattoirs en silex, allongés, d'un beau travail ; nombreux éclats de silex.

· Pierres de fronde (cailloux de granit roulés par l'Ardèche).

TYPE B. — Alt. 255 mètres.

**Argiliers.** — *Castellas de Boisset.*

J. Féraud, in. Bull. S. P. F., 1909, 177, 409.

TYPE C. II. — Alt. 162 mètres.

**Aubussargues.** — *Mas Moïse.*

Aurès (in. *P. V. bx. Acad. Gard.*, 24 fév. 1866) signale les restes d'un oppidum celtique à la cime de la montagne, dominant le village.

**Bagnols-sur-Cèze.** — *Castel de la Fontaine aux Loups.*

BIBLIOGRAPHIE. — J. de Saint-Venant. *Arécomiques*, loc. cit., p. 530 ; plan manuscrit. — P. Raymond. *Uzès...*, p. 254.

· Oppidum situé sur le plateau calcaire qui s'étend entre Saint-Gervais et Saint-Nazaire. Il est défendu naturellement par l'à-pic au Sud et par des murailles au Nord. La défense est formée par une chaussée de 5 mètres de large et deux enceintes concentriques en pierre sèche de 1<sup>m</sup>25 environ de large. Superficie : environ 1 hectare. Le sommet est aplani en certains points.

Sur l'aire de cette enceinte, poterie de type néolithique abondante ; pas de silex. A partir de cette époque, habitat interrompu. Au centre de l'enceinte, chapelle romane de Saint-Victor (VI<sup>e</sup> s.).

Fragments de minces bracelets de bronze ; fragments de fibules à arc.

TYPE C. II. — Altitude 195 mètres.

**Barron.** — *Dève.*

Cf. Ul. Dumas, in *l'H. Préh.*, loc. cit., 1907.

Vestiges d'enceinte au sommet de la colline de Dève.

### **Bastide d'En Gras.**

J. de Saint-Venant. *Stations et ateliers néolithiques de la Bastide d'En Gras*, in *Bull. Sté Sc. Nat. Nîmes*, 1894, p. 34; — I. Pranshnikoff. *Album* (3 vues).

Les populations néolithiques dont les stations sont importantes sur toute la barre de grès urgonien qui s'étend entre la Bastide et Pognadoresse, ont utilisé pour leur habitation les petits plateaux exposés au midi, sur le flanc méridional de la vallée de la Tave. Elles ont aussi utilisé, pour y placer leurs huttes, les interstices et cavités naturelles des rochers. Ces huttes étaient groupées en plusieurs hameaux rapprochés, alignés de l'Ouest à l'Est.

TYPE A. I.

### **Belvezet. — 1<sup>o</sup> Vendème.**

Petite enceinte dont il ne reste que des traces, affectant la forme d'un double cromlech par une double rangée de dalles posées de champ. Elle domine le rocher et les deux petites grottes de Vendème. (Ul. Dumas)

TYPE A. I.

### **2<sup>o</sup> Roc dau Jas (1).**

BIBLIOGRAPHIE. — P. Raymond. *Uzès...*, p. 258. — Ul. Dumas, in *l'H. Préh.*, loc. cit.. — F. Mazauric. *Recherches...*, 1906, p. 33.

Simple enceinte en arc de cercle, servant à défendre les deux petites grottes situées au-dessous. L'à-pic est au Nord et à l'Ouest; les murailles défendent les autres côtés qui sont en pente douce. Ces murs sont concentriques et distants de 5 à 6 mètres.

Les deux grottes sont exclusivement sépulcrales et n'ont pu servir d'habitat; d'autre part la superficie de l'enceinte elle-même (2 ares à peine), ne permet pas de supposer qu'elle ait pu être habitée.

TYPE C. II.

### **3<sup>o</sup> La Moulière.**

F. Mazauric. *Recherches...*, 1906, p. 33.

Enceinte formée de murs énormes en pierre sèche, dirigés dans tous les sens et limitant des espaces carrés. Débris de poterie, rares, ce qui semble indiquer un refuge momentané plutôt qu'un habitat permanent. Dans les limites de l'enceinte, plusieurs clapiers, dont deux sont des tumuli probablement. Verrerie du moyen âge.

TYPE A. II.

### **La Calmette. — Estauzen.**

Cf. F. Mazauric. *Bull. Sté de Sc. N.*, 1905, p. XX.

(1) *Jaso, jass*, bergerie, abri pour les troupeaux.

Petite enceinte circulaire celtique, en pierre sèche, établie sur une colline escarpée qui dominait la voie antique des Gabales (route de Nîmes à Uzès, au bas de la montée de Barutel, côté Nord). Quelques poteries grossières de type celtique.

Au bas de la colline, à l'Est, restes d'un mur de clôture et d'une petite abside romane dépendant au moyen âge d'un couvent de femmes qui y était établi (nombreux débris de *tegulae*).

**La Capelle-Mamolène.** — *Serre d'Allia.*

F. Mazauric. *Bull. S. P. F.*, 1907.

Enceinte rectangulaire divisée en compartiments par plusieurs murs transversaux, peu épais (0<sup>m</sup>60 à 0<sup>m</sup>70), limités à leur base par des dalles posées de champ et s'élevant à peine au-dessus du sol.

Plusieurs haches polies ont été trouvées dans cette enceinte, avec des éclats de silex et des débris de poterie néolithique.

Au pied de la colline, sépultures gallo-romaines ; fours de potiers gallo-romains de basse époque, parfaitement conservés.

TYPE A. I.

**Castillon du Gard.** — *Le Moulin d'Aure.*

Cf. *Bull. S. P. F.* 1910, p. 489.

Toute la falaise mollassique qui s'étend au Sud-Est du village de Castillon offre une série de refuges, la plupart avec murs en pierre sèche, occupés sans interruption depuis le néolithique jusqu'au moyen âge. Cette vaste station s'étend jusqu'aux environs des ruines romanes de Saint-Christol (fragment de hache polie, poterie grossière).

Sur le plateau, importante station (néolithique, bronze et halls-tattien) depuis le moulin à vent jusqu'aux dernières pentes de la colline au Sud.

Plusieurs enceintes triangulaires, de faible superficie, rappelant par leur forme celle de Saint-Jean de Sernhac. Elles sont situées à proximité l'une de l'autre et l'ensemble rappelle un peu La Liquière, mais en beaucoup plus archaïque et grossier. Du reste ces traces de murs parfois avec dalles posées de champ, retenant de faibles terrasses de terre, sont en plusieurs endroits recouvertes par des murs beaucoup plus récents ou remaniés.

De distance en distance, de petits tertres paraissent recouvrir des fonds de cabanes. Nous y avons recueilli en abondance de la poterie grossière de type néolithique, de la poterie ornée de l'âge du bronze et quelques rares fragments ornés de dessins géométriques incisés du premier âge du fer. Les foyers avec débris de cuisine sont nombreux (ossements d'animaux, dents, meules, broyeurs,

quarzites utilisés, éclats de silex assez rares). Sur tout le plateau les fragments de quartz blanc sont en extrême abondance.

Vers le bord du plateau, au Sud, carrières de mollasse très anciennes.

Un très vieux chemin monte en suivant le vallon au Sud, longeant la partie inférieure des stations précédentes et atteignant le bord oriental de la falaise. Il est taillé par endroits dans la mollasse et les roues des chars y ont creusé de profondes ornières.

TYPE A. I, et peut-être A. II, mais plus archaïque. — Alt. 98 mètres.

### **Cavillargues.**

#### *1° Petit Bosquet d'Auzigue.*

BIBLIOGRAPHIE. J. de Saint-Venant. *Arécomiques*, loc., cit. p. 529; plan et notes manuscrites. — P. Raymond. *Uzès*., p. 253. — F. Mazauric. *Notes manuscrites*.

Enceinte d'environ 1 hectare, située sur une butte isolée, au Nord du village de Cavillargues, à peu près au centre de la cuvette allongée de la vallée de la Tave. Entre des blocs énormes de grès (1), dont plusieurs ont été groupés intentionnellement pour parfaire la défense, se voient les traces de l'enceinte constituées de blocs inégaux ou de simples pierres montées en murs. Cette enceinte est unique ou multiple, suivant la disposition du terrain : au Sud, du côté de l'abrupt, un seul mur ; au Nord où les pentes sont peu escarpées, trois murs contigus séparés par des glacis de 6 à 8 mètres de largeur, convergeant à l'Ouest, et se réunissant en un seul, sur le sommet, la butte paraît avoir subi un nivellement.

TROUVAILLES. Nombreux éclats de silex *dans* et en dehors de l'enceinte, grattoirs allongés ou discoïdes, racloirs à bec, pointes de flèches en feuilles de laurier ou losangiques.

· Fragments de poterie d'apparence néolithique ou de l'âge du bronze.

TYPE C. V.

#### *2° Grand Bosquet d'Auzigue.*

Mur en pierre sèche entourant le sommet de la colline, en face le Petit Bosquet d'Auzigue. *Tegulae* et autres débris gallo-romains.

(1) Le terrain est constitué par les assises de grès du crétacé supérieur. Par un phénomène analogue à celui qui s'est produit dans la forêt de Fontainebleau, le grès s'est désagrégé en blocs, dont quelques-uns énormes ont été roulés sur le bord de la colline, de manière à former une enceinte vaguement circulaire. L'espace intermédiaire entre deux blocs a été fermé par des murettes de pierre sèche de 0<sup>m</sup>70. Des murs semblables divisent l'intérieur de l'enceinte en compartiments.

**Chusclan.** — *Forêt de Gicon.* — CASTRUM DE JOCONE (XII<sup>e</sup> s.).

BIBLIOGRAPHIE. — Emilien Dumas et Lombart-Dumas, Léon Allègre. *Notes manuscrites.* — J. de St-Venant. *Arécomiques*, loc. cit., p. 510; plan manuscrit; *Inventaire* 1893; *Premiers Ages des Métaux* loc. cit. p. 432. — Collection Granet, de Roquemaure. — P. Raymond. *Uzès*, p. 248.

Cet oppidum très vaste (40 hect.) s'étend au Nord de Chusclan, sur le bord du massif de Gicon, entre la Dent de Marcoule et le Roc de la Folle, non loin du confluent de la Cèze avec le Rhône. Le plateau qui aboutit à la dent de Marcoule est brusquement limité tout le long de sa partie Sud par une crête rocheuse continue et abrupte, comme au *Camp de César*, à Laudun. Mais au Nord, il se raccorde avec la vallée par une pente assez douce. La ligne sinueuse par laquelle cette pente recoupe la plate-forme est dissimulée sous les énormes éboulis d'une vaste muraille qui complète la défense naturelle du flanc Sud. — A l'Ouest, on retrouve encore d'importants tronçons de murailles assez difficilement déterminables; des murailles analogues apparaissent également plus à l'Ouest, aux *Sablas du Peyrou*.

A l'intérieur de l'enceinte, quelques galgals isolés avec d'énormes étendues couvertes de pierres éboulées (tonds de cabanes).

Cet oppidum rappelle celui de Nages, mais semble plus ancien; en tout cas, il est de construction bien moins soignée.

TROUVAILLES. — *Céramique*: poterie à pâte rose, de type marnien; poterie noire ou jaune; tessons ornés d'un réseau de carrés creux réguliers, séparés par des boudins décorés de stries obliques faites à l'angle; bourrelets à empreintes digitales; rebords ornés d'incisions obliques; mamelons perforés ou non (analogues aux types néolithiques, mais pâte mieux cuite, plus dure (coll. Granet).

• Fragment de fibule, pré-romaine; fibules à arc, en bronze.

• Anneau perlé en fer (cpr. ceux des tumuli marniens de la région lorraine); tête de flèche en fer, à douille.

A l'Est, lieu dit *Frigoulet*, au pied de la Dent de Marcoule, sépulture et objets de l'âge du bronze ou postérieurs: minces bracelets de bronze, fermés, à section rectangulaire ou demi-circulaire, à stries incisées normales ou obliques; petits bracelets; fragments de fibules; têtes d'épingles coniques sur tiges courbées d'équerre ou retroussés (coll. Granet).

TYPE B. — Alt. 150 mètres à 200 mètres.

**Collias.** — 1<sup>o</sup> *Ermitage de Laval. Conveyrac, CORIOBEDVM.*

BIBLIOGRAPHIE. — Ménard. *Hist. de Nîmes*, I, note IX, p. 43. — G. Charvet. *V. vicinales*, loc. cit., p. 205, 234. — J. de St-Venant. *Notes et plan msct.* — P. Raymond, *Uzès*., p. 256. — F. Mazauric. *Recherches*, 1908, p. 9.

TROUVAILLES. — · Poterie néolithique ou de l'âge du bronze très abondante ; poterie de l'époque Wisigothique (*pégaus*).

- Peu de silex.
- Fragments de bronze.
- Poinçons en os (dans une grotte voisine), d'époque wisigothique.

TYPE A. I. — Alt. 200<sup>m</sup> env.

2° *Paradasse Raymonde*.

BIBLIOGRAPHIE. — J. de St-Venant. *Notes et plan* msct. ; *Arécomiques.*, loc. cit., p. 529 ; — P. Raymond. *Uzes.*, p. 256. —

Enceinte importante (près de 3 hect.) sur les escarpements de la rive gauche du Gardon. Elle se relie intimement à la *Baume-Raymonde*. Elle est demi-circulaire comme la plupart de celles barrant des à-pics. Les murs en sont très épais, mais non doublés.

A l'intérieur, poterie néolithique et gauloise abondante ; vestiges des cabanes en pierre sèche.

TYPE C. II. — Alt. 160 mètres.

**Le Garn.** — *Claus de las Mulos*.

BIBLIOGRAPHIE. — L. Allègre, *Mon. celt. du G.*, msct., p. 23 ; *Album*, pl. C., fig. 44<sup>bis</sup>. — Germer-Durand, *Dict.*, p. VI.

Situé sur le penchant de la colline des Baumelles, occupe l'extrémité d'un plateau incliné, défendu naturellement à l'Est, avec vue très étendue au Sud sur les montagnes du Salzac.

L'oppidum est formé de trois enceintes concentriques. — I. Enceinte principale, de forme elliptique de 95 mètres sur 70 mètres, fortifiée par des murs écroulés en partie, de 3<sup>m</sup>60 de large. Un second mur double le *vallum* principal vers le Nord (1<sup>m</sup>30 de large). L'éboulis de ces murs couvre en certains endroits un espace de 10 mètres de largeur. L'aire de cette enceinte, envahie par le bois, suit le plan curviligne de la montagne. Quatre trainées de pierres (murets de 0<sup>m</sup>50 de haut et de large), allant dans la direction Est-ouest et Ouest-est, n'arrivent pas jusqu'au *vallum* d'enceinte et forment des divisions en laissant un passage entre elles. — II. Petite enceinte enclavée au Nord de la précédente, circulaire (14 mètres de diam.), avec porte ; mur arrondi et épais de 6 mètres. C'est en ce point que le *vallum* se relie à la colline des Baumelles. En dehors de l'enceinte principale et vers la jonction avec les Baumelles, il y a de 15 mètres en 15 mètres, trois lignes de murs aujourd'hui écroulés et qui formaient probablement des travaux de défense extérieurs. Au Sud de l'enceinte principale, s'ouvrait une porte (aujourd'hui encombrée et découverte seulement à sa partie Ouest) qui donnait accès dans la troisième enceinte. — III. Grande enceinte circulaire, descendant sur la croupe de la montagne, au-delà de 100 mètres, jusqu'à la pente la plus

rapide, qui protégeait l'oppidum. Les murs de cette dernière enceinte sont faits de matériaux moins gros que ceux du *vallum* principal.

Sur toute la montagne des Baumelles, groupes de clapiers (fonds de cabanes ?).

• Poterie celtique rougeâtre et assez consistante (ni noirâtre, ni cassante) dans les enceintes I et III.

TYPE B.

#### **Gaujac.** — *Saint-Vincent.*

Em. Dumas. *Notes msct.*

Vestiges considérables d'un oppidum. Découvertes fréquentes d'objets romains.

#### **Goudargues.** — 1° *La Draille.*

F. Mazauric. *La Cèze.*, 1903, loc. cit., p. 21.

Important village celto-romain, situé près du confluent du Merderis et de l'Aguillon, à mi-côte, sur le passage d'une ancienne voie romaine qui partant de la Roque rejoignait la voie d'*Alba Augusta* à Méjanès-le-Clap.

Débris celtiques et romains très abondants, depuis la ferme de Brès jusqu'à celle de la *Draille*, sur plusieurs centaines de mètres de longueur. Refuge à la base des rochers.

TROUVAILLES • — Poterie gris bleuté micacée ; *tegulae* rayées ; *dolia* ; poterie arrétine.

• Meules en trachyte.

• Scories de fer sur la pente, vers les Concluses.

• Urne à incinération trouvée à la ferme de Brès (Musée de Bagnols-sur-Cèze).

Un peu en amont, sur les pentes de l'étroite *cluse* du Merderis, nombreux claviers (sépultures ? fonds de cabanes ?).

TYPE B. peu développé. — Alt. 190 mètres env.

#### 2° *La Rouvière.*

F. Mazauric., loc. d°.

Vestiges de nombreuses cabanes avec murs d'enceintes en pierre sèche, sur le passage d'une ancienne voie qui passait à la *Draille*.

TYPE B. peu développé.

#### **Laudun.** — 1° *Camp de César, Saint-Jean de Rousigüe.*

BIBLIOGRAPHIE. — Calvet. *msct.* Bibl. Avignon : N° 2345. — *Courrier du Gard*, 14 juillet 1840. — D<sup>r</sup> Mallet, *Sur le Camp romain de Laudun*, in *C. R. Cg. Scientif.*, Marseille, 1846, II, p. 31. — L. Allègre, *Le Camp de César de Laudun*, in *Mém. lus à la Sorbonne, Archéol.*, 1865, p. 113 ; in *Mém. Acad. Gard*, 1866. *Les Monuments celtiques du Gard*, 1863-83, *msct.* du Musée de Bagnols-sur-Cèze, p. 9, 19 ; *Album d°.* — J. de St-Venant, *notes et plan msct* ; *Arécomiques.*, loc. cit., p. 509. — I. Pranishnikoff. *Album* (5 vues). — V. Luneau, *La numismatique au Camp de Laudun*, in *C. R. Cg. Archéol.*, Nîmes, 1897,

(Caen, 1899), p. 223. — L. Rochetin. *Le Camp de César de Laudun*, in *Mém. Acad. Vaucluse*, 1899, I, p. 15; *C. R. Cg. Archéol. Nîmes*, 1897, p. 237-239. — P. Raymond. *Uzès...*, p. 246.

Cet oppidum, très important, est situé sur un îlot calcaire qui surgit au milieu de la plaine d'alluvions de Bagnols, à 400 mètres au Nord du village de Laudun. Ce plateau est limité à l'Est et au Nord par des falaises inaccessibles. Il est d'un accès difficile au Sud et n'est réellement praticable qu'à l'Ouest, le long d'un ravin qui le sépare de l'oppidum voisin de Saint-Pierre-de-Castres (v. *infra*). De ce ravin, part une première muraille Sud-ouest-Nord-est, rencontrant à angle aigu la muraille Nord-sud suivant le grand axe du camp et le long du bord du plateau. La première muraille paraît avoir été moins haute que la seconde, mais beaucoup plus large (5 m.) : c'était peut-être une chaussée. La seconde muraille, au contraire, plus élevée, présente un bien plus grand nombre de pierres de gros appareil, posées sur leur lit de carrière. Il existe trois portes de 5 mètres de large.

Dans l'aire de la deuxième enceinte, restes de murailles de date plus récente (époque romaine, moyen âge : chapelle Saint-Jean, XI<sup>e</sup> s. (1), qui a remplacé sans doute un édifice plus ancien), fonds de cabanes. Une tour circulaire s'élève sur la côte décline.

Sur la crête Sud, des murailles en pierre sèche barrent le passage aux points accessibles. A mi-côte, source abondante.

Malgré la présence en un point (chapelle Saint-Jean), d'abondants débris romains, poteries arétines, mosaïque, murs de petit appareil régulier, ... rien n'indique un séjour militaire des Romains sur le plateau : Superficie : 30 hectares environ.

TROUVAILLES. — Haches en silex.

• Poteries grossières; nombreux fragments de poterie pré-romaine; en un seul point (environs de la Chapelle-Saint-Jean), poterie romaine, en particulier *arétine*; fusaiöle bi-tronconique.

• Débris de meules (surtout à la Chapelle-Saint-Jean); pierres de fronde, rondes ou ovoïdes.

• Ossements d'animaux, cornes de cerfs, défenses de sanglier.

• Fibules en bronze, à arc; fibules en bronze à disques traversés; gaines de fibules marniennes à prolongement coudé d'équerre,

(1) TRADITIONS LOCALES. — Pour la Saint-Jean, à minuit, un antre s'ouvre dans le flanc de la montagne, tout illuminé à l'intérieur, et une *chèvre d'or* s'en élance.

• On consacre les enfants malingres et chétifs dans les ruines de la chapelle Saint-Jean : il faut pour cela les dépouiller de leurs vieux vêtements que l'on rejette et abandonne derrière soi, sans les regarder; puis on revêt l'enfant de vêtements neufs.

• La combe, qui sépare la colline Saint-Jean de celle de Saint-Pierre de Castries, s'appelle Combe d'Enfer (*Coumbo d'Infer*) et était assez mal réputée.

terminées par un bouton conique; fibule à arc et double ressort en spirale; fibule entière du type de la Tène III.

• Flèche en fer de type très ancien (Musée Calvet, Avignon, n° 262<sup>b</sup>).

• Verrerie.

• MONNAIES (v. Luneau, op. cit.). — *Massaliotes* : obole à la tête d'Apollon et à la roue; — drachme au buste de Diane et au taureau marchant; petits bronzes au taureau cornupète.

*Imitations massaliotes*. — ΚΡΙΣΣΟ (Gréoulx) au taureau cornupète (cpr. Oppidum de Barri. Vaucluse = *Æria*. in Mém. Acad. Vaucl., 1891, pl. 1); — ΣΑΜΝΑ-ΓΗΤ (*Samnagenses*); — ΔΩΡΑ (?).

Quinaires de la famille *Egnatuleia et Porcia* (1<sup>er</sup> s. av. n. ère).

*Allobroges*. — Monnaie d'argent à la tête laurée d'Apollon, R/ antilope courant, au-dessus de la roue.

*Segusiones* (?). — Potin.

*Séquanes*. — 3 petits bronzes.

*Volces Tectosages*. — 2 monnaies d'argent.

*Volces Arécomiques*. — 1 monnaie d'argent et 3 petits bronzes.

*Coloniale nîmoise indépendante*. 3 petits bronzes à la tête laurée d'Apollon, R/ au sanglier et  $\frac{\text{NAMA}}{\Sigma\text{AT}}$

*Colonie nîmoise*. — Monnaies des trois émissions.

Colonies de *Cavaillon*, de *Vienne*, de *Lyon*.

Les monnaies romaines recueillies sont surtout des moyens bronzes d'Auguste, ARA LVGDVNI; celles des empereurs suivants sont rares et ne ré pondent pas par leur nombre à une occupation effective du camp. On peut signaler particulièrement la découverte, en 1840, de plusieurs monnaies de bronze et d'or, notamment d'un bel *aureus* de Néron.

P. Raymond (*Enceintes Préh.*, loc. cit., p. 152) signale une monnaie *éduenne*, comme venant de Laudun.

TYPE B. — Altitude 260 mètres.

2° *Saint-Pierre-de-Castres*.

BIBLIOGRAPHIE. — V. *supra*. Camp de César.

Cet oppidum est situé à l'Ouest de l'oppidum de Saint-Jean-de-Rousigue (*Camp de César*) et séparé de lui par la Combe d'Enfer. Il est pourvu de défenses naturelles aussi fortes que celui de Saint-Jean, mais ne semble pas avoir été aussi important. Il est protégé dans ses parties accessibles, par des murailles de pierre sèche.

Vestiges de toutes les époques. Ruines d'un oratoire de Saint-Pierre-ès-Liens; cellules de moines, habitées jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle.

TYPE B. — Altitude 260 mètres.

**Lirac.** — *La Sainte-Baume.*

BIBLIOGRAPHIE. — J. Féraud, in. *Bull. S. P. F.*, 1909, p. 408; 1910, p. 388.  
— F. Mazauric, *Recherches*, 1910, p. 19.

Rocher barré avec grotte au-dessous. Le mur actuel est du moyen âge (mortier) mais a pu être restauré à cette époque.

TYPE C II,

**Lussan.** — 1° *Village.*

F. Mazauric. — *La Cèze et le Bouquet*, loc. cit., p. 21.

Le village de Lussan est situé sur un plateau bien défendu. Les murs primitifs en pierre sèche manquent aujourd'hui. Mais il est évident qu'ils devaient occuper l'emplacement des remparts du moyen âge, aujourd'hui démantelés.

TROUVAILLES. — Poterie gris-bleutée, micacée (gauloise).

· Monnaies antiques, surtout sur les pentes Nord-ouest.

A la base, ruines gallo-romaines, près du château de Fan, au lieu dit : *Lussan-Viel* (mosaïques.)

2° *Saint-Martin.*

BIBLIOGRAPHIE. — F. Mazauric. *La Cèze et le Bouquet*, loc. cit., p. 21. — Ul. Dumas, in. *l'H. Préh.*, loc. cit., 1907. — J. de Saint-Venant. *Premiers âges des métaux*, loc. cit., p. 633.

Cet oppidum domine la partie la plus pittoresque du défilé des Concluses. Vieux murs de pierre sèche. Citerne creusée dans les assises marneuses. Grotte de la Chèvre (néolith.). Tumulus ayant donné des bracelets de bronze. Cachette, dans le creux d'un rocher, de bracelets à tige subrubannée renforcée, ovales, ouverts, ornés en relief à la fonte (modèle rare).

TYPE B. — Altitude 300 mètres environ.

3° *La Lègue.* — A l'entrée du cagnon du Merderis, rive droite. Traces nombreuses d'occupation celtique (poteries, scories, briques réfractaires,...). Fonds de cabanes; tumuli.

Type A. II. — Altitude 340 mètres.

**Montclus.** — *Mareuil (Lou Marèu).*

F. Mazauric. *La Cèze*, 1903, loc. cit., p. 15.

A 3 kilomètres en amont de Montclus, village celto-romain important, près des sources abondantes et du hameau de Monteils. Mareuil est situé au-dessous de la grotte néolithique du Prével, dont les abords sont défendus par une enceinte rectangulaire, au pied du rocher. Cabanes à peu près intactes; trous creusés intentionnellement dans le rocher, sur la falaise dominant les

sources (fonds de cabanes ?), débris abondants de poteries, *dolia*,  
TYPE A. II, C. VI. — Altitude 220 mètres environ.

**La Roque.** — *Le Barri de l'Escatte.*

BIBLIOGRAPHIE. — L. Allègre, *msct. cit.*, p. 58. — J. de Saint-Venant. *Invent.* 1893; *plan msct.* — P. Raymond *Uzès.*, p. 253; — Ul. Dumas, in. *l'H. Préh.*, 1907, loc. cit.

Très vieille enceinte, à 1 kilomètre au Sud du village de la Roque, complétant la défense offerte par les escarpements rocheux de la montagne, qui forme un îlot de calcaire sénonien, superposé au turonien sous-jacent. L'à-pic est au Sud et à l'Est, avec pente assez rapide au Nord.

L'oppidum présentait une forme irrégulièrement rectangulaire, d'une superficie d'environ 2 hectares. Les côtés Nord et Ouest du rectangle, sont défendus par des murées éboulées : la première forme une ligne continue et présente une épaisseur de 6 mètres à 7 mètres; la deuxième est discontinue et ne protège que les points faibles.

Pas de silex; poterie de type néolithique.

Habitat non certain avant l'âge des métaux.

TYPE B. — Alt. 246 mètres.

**Saint-André-de-Roquepertuis.** — *Les Combèzes.*

F. Mazauric. *La Cèze*, 1903, loc. cit., p. 16.

Sur une hauteur dominant Saint-André. Au sommet, sur les pentes et dans le fond du ravin, poteries celtiques et gallo-romaines. Sépultures à *tegulae*. *Aurei* de Tibère et de Vespasien.

**Saint-Hilaire-d'Ozilhan.** — *Ozilhan, Saint-Hilaire-le-Vieux.*

**Saint-Hippolyte-de-Montaigu.** — *La Tourasse.*

BIBLIOGRAPHIE. — J. de Saint-Venant. *Invent. msct.*, 1893. — Delort. *Saint-Hippolyte-de-Montaigu*, in. A. F. A. S., Besançon, 1893, p. 712. — P. Raymond. *Uzès*, p. 252; — F. Mazauric. *Recherches*, 1909, p. 47.

Quatre enceintes de pierre sèche et une cinquième au sommet, carrée et bâtie avec mortier (1). Abris sous roche et nombreuses stations néolithiques entre Montaigu et Rousiganet.

TROUVAILLES. — Silex nombreux (enceintes inférieures); percuteurs en silex ou en grès roulé; éclats de silex, pointes de flèches, ames, grattoirs concaves et concaves-convexes.

Débris de haches polies; fragments bruts d'euphotide.

(1) Le parement intérieur du *castrum* est à appareil en *épi*.

Agrafe en bronze, ornée au milieu de trois bourrelets concentriques (intervalles émaillés ?) et sur les côtés de deux appendices en croissants; pendeloque ou partie d'agrafe en forme de croissant, ornée sur le pourtour, d'une ligne pointillée; fragment d'anse en bronze doré. Tessère en bronze avec bélière de suspension (Collège des Charpentiers de Nîmes), poterie grossière et poreuse (gauloise).

TYPE B. — Alt. 200 mètres environ.

**Saint-Laurent-de-Carnols.** — 1° *La Forêt*.

BIBLIOGRAPHIE. — J. de Saint-Venant, *plan msct.*; *Arécomiques*, loc. cit., p. 529. — Raymond. *Uzès*, p. 254.

Petite enceinte en pierre sèche, située sur une butte conique isolée au milieu des collines voisines, au Nord de Saint-Laurent. Les pentes Sud sont abruptes. Sur les pentes Nord, moins raides, quelques restes de murs en pierraille, de 1 mètre à 2<sup>m</sup>50 de large, forment deux tronçons l'un au-dessus de l'autre.

Poterie néolithique ou de l'âge du bronze.

TYPE A. I.

2° *Malapeyre*. — Poste d'observation sur une butte, en vue de l'enceinte de *La Forêt* de Saint-Laurent.

**Sanilhac.** — 1° *Le Mazet, Jasse di Biou*.

BIBLIOGRAPHIE. — J. de Saint-Venant. *Plan et notes*, msct.. — Alb. Roux. — F. Mazauric, *Bull. S. Et. Sc. N. N.*, 1909, p. XXIX.

Enceinte située dans les bois communaux, à environ 3 kilomètres du village, sur le sommet d'un petit mamelon formant plate-forme, d'où la vue s'étend sur deux grandes vallées, la *Grand-Combe* et *Pousaran*. Ce poste commande la plaine jusqu'au Pont Saint-Nicolas. Le sommet est entouré d'une murée de gros blocs de pierre, sur une circonférence de plus de 500 mètres.

2° *La Paradasse de la Clastre*. — Poterie néolithique et de l'âge du bronze.

**Saze.**

J. de Saint-Venant. *Bull. S. P. F.*, 1907, p. 2.

**Serviers.** — 1° *La Baume I*.

BIBLIOGRAPHIE. — F. Mazauric. *Recherches*, 1906, p. 33; 1908, p. 41. — Ul. Dumas, in *l'H. Préh.*, loc. cit., 1907.

Oppidum celtique de forme carrée, sur la colline dominant au Nord le village de la Baume, au débouché du défilé de la rivière

de Seyne. Les murs au Nord et à l'Est avaient été doublés; celui de l'Ouest, point le plus accessible de la colline, paraît avoir été triplé; au Sud, plusieurs lignes de défense descendent insensiblement jusqu'au pied du rocher (source). Au Nord, on voit une entrée plus spécialement défendue.

Nombreux vestiges de cabanes.

Inscription votive à *Segomanna* : TERTIVS TINCORIGIS F. SEGOMANNÆ V. S. L. M, découverte par le groupe spéologique d'Uzès.

D'après Séguier (msct. Bibl. Nîmes, N° 13.795), une inscription gravée sur le rocher faisait mention d'une piscine et d'un chemin y conduisant.

TROUVAILLES. — Hachette polie; silex taillés.

Polissoir en fraidonite.

Poterie arrétine.

Débris du moyen âge.

TYPE B.

## 2° La Baume II.

F. Mazauric, *Recherches*, 1906, p. 34.

Enceinte celtique, située sur un promontoire, au Nord de l'enceinte I, moins importante que la première.

TYPE C. II.

**Uzès.** — 1° CASTRUM UCETIENSE. VCETIA (inscr. géogr. de Nîmes et nombreuses inscr. rom.).

BIBLIOGRAPHIE. — Menard. *Hist. de Nîmes*, I, n. VII, p. 21. — Germer-Durand. *Dictionnaire*, passim.

La Ville d'Uzès est située sur un plateau, entièrement isolé de tous côtés. C'était un *castrum* entouré de murs, à l'époque gauloise.

Les populations néolithiques habitaient surtout les bords de la Fontaine d'Eure, où la poterie est extrêmement abondante (découverte de sépultures,....).

La mollasse tendre de la falaise fut creusée en plusieurs points pour y établir des refuges. Sur les pentes de l'ancien jardin de l'Evêché, les débris gaulois et préhistoriques sont très abondants. Les découvertes gauloises et gallo-romaines sont fréquentes sous le sol de la ville actuelle. Malheureusement les murs servant de défense aux populations primitives ont depuis longtemps disparu sous les constructions modernes.

## 2° Castille.

P. Raymond. *Uzès...*, p. 98, 254.

Enceinte carrée en pierre sèche, située sur une butte conique, à 3 kilomètres environ au Sud d'Uzès, près de la ferme de Castille.

· Fragments de poterie néolithique; meules; lames de silex retaillées sur les deux faces,

TYPE A. I,

**Valliguière. — Saint-Pierre.**

F. Mazauric. *Recherches*, 1907, p. 246.

Sur le plateau de Saint-Pierre, au Sud-est de Valliguière, dominant le défilé important de Valliguière. Oppidum remarquable, autour d'une chapelle romane. Murs circulaires en pierre sèche; murs transversaux, divisant l'espace en carrés (cpr. *Grand Bois de la Rouvière*, commune de SALINELLES). Au Nord et au Sud, chemins d'accès avec traces d'anciennes constructions.

· Sépultures romaines au pied de la colline, versant Nord.

· Poterie gauloise abondante.

· Monnaies gauloises et romaines.

TYPE B.

**Villeneuve-d'Avignon. — Mont Andaon, Fort Saint-André.**

V. — G. Charvet, *V. Vicin*, loc. cit. 233. — Bayol, in. *Mem. Acad. Vaucluse*, 1898.

Les débris gaulois et gallo-romains se trouvent sur toute la colline. Il y a eu là un ancien refuge en face le rocher d'AOYENIO (Avignon).

Un autel gaulois découvert à Collias mentionne une divinité topique dont le nom, au datif, de ANDOOYNNABO, rappelle celui du *Mont-Andaon*.

**Sainte-Anastasia. — 1° Castelviel, MARBACUM**

BIBLIOGRAPHIE. — Germer-Durand, *Découvertes...*, in. *Mém. Acad. Nîmes*, 1873. — L. Rochetin. *L'oppidum de Marbacum*, in. *Mém. Société Litt. et Scientif. d'Alais*, 1879, p. 248. — J. de Saint-Venant. *Arécomiques*, loc. cit., p. 529. — P. Raymond. *Uzès...*, p. 251. — F. Mazauric. *Recherches*, 1906-07, passim; notes manuscrites.

Situé sur la rive droite du Gardon, un peu en aval du village de Russan, en face du *Castellas* (v. *infra*), à proximité d'un gué important du Gardon sur lequel passait la voie de Nîmes à Aubenas, par Uzès. L'oppidum est situé sur le point culminant d'un contrefort rocheux, dont le pied est baigné à l'Est et au Nord par le Gardon. Au Sud, la forte déclivité de la montagne rendait la défense facile. Il n'était accessible qu'à l'Ouest, le rocher présentant une dépression par laquelle il se rattachait aux collines voisines. Les murailles de l'oppidum, multiples en certains endroits, étaient formées de blocs bruts de pierre, et atteignaient en certains points 4 mètres de large.

Sur le versant Sud, à la base, citerne grossièrement bâtie en quartiers de roc, avec de la chaux mêlée de gravier, formant un tout compact et solide, de 3 mètres de long sur 1<sup>m</sup>70 de large, et 1 mètre de profondeur, dans œuvre; four de potier.

Au sommet de l'oppidum, du Nord au Sud, petit conduit souterrain de 0<sup>m</sup>36 de large, fait de longues pierres non taillées,

TYPE B.

• **TROUVAILLES.** — *Céramique* : Poterie gauloise marnienne et beuvraysienne; fragments de chenêts gaulois (avec cercles imprimés au cachet); briques avec dessins d'animaux; débris d'amphores et de vases en terre blanchâtre grossière; petit pot de terre rouge à engobe blanc; Antéfixe en terre cuite (mascaron).

• Meules à bras en terre volcanique; caillou sphéroïdal, roulé (broyeur?)

• *Bronze* : Fragment de crochet de ceinturon; pendeloque de ceinturon, avec bélière; têtes de clous ornées de mascarons; manche de couteau, orné d'une tête de bélier.

*Fer* : Fragment de chaînette; crochets à anneau (clefs gauloises?); scories et vestiges de fours à minerai.

• Petit autel anépigraphé.

• *Monnaies* : *Massaliètes* : Petits bronzes au taureau cornupète; obole au type d'Apollon, très nombreuses;

*Arécomiques* : Monnaie d'argent à la tête d'Apollon laurée, R/ un cheval à gauche au-dessus de la rouelle à quatre rais, avec VOLC; bronze au buste de femme diadémée, à droite, couronne dans le champ avec VOLCÆ, R/ Démos debout, à gauche, tenant une palme, et AREC; petit bronze au buste de femme, à droite, avec A et R entrelacées, R/ à l'aigle éployé, patte droite sur l'épée, la gauche sur une couronne, avec VOLC.

*Coloniales Nîmoises indépendantes* : petit bronze à tête de femme (ou d'Apollon?) à gauche, R/ au sanglier posé sur une barre avec ΝΑΜΑΣΑΤ.

*Coloniales Impériales Nîmoises* : demi-pièces COL.NEM et pièces entières très nombreuses.

*Samnagenses* (?) avec l'ethnique ΣΑΜ qui est peut-être ΜΑΣ (de ΝΑΜΑΣΑΤ) renversé.

*Imitations Massaliètes.*

*Allobroges.*

Monnaies romaines diverses.

Monnaies en or *Wisigothiques* de l'atelier de *Banassac* (triens) au Musée de Nîmes.

2° *Bergerie Lermine.* — Enceinte rectangulaire avec vieux murs de pierre sèche, sur la rive gauche du Gardon. Poterie gauloise et

gallo-romaine. Les rochers avoisinants sont creusés d'un grand nombre de profondes cupules.

TYPE B peu développé.

3° *Roc de l'Homme Mort*. — Enceinte située sur un rocher à pic dominant le Gardon, à droite de la route de Nîmes à Uzès, à 2 kilomètres avant d'arriver au Pont-Saint-Nicolas.

TYPE C. II.

4° *Castellas de Russan*.

BIBLIOGRAPHIE. — J. de Saint-Venant; *Plan* manuscrit. — P. Raymond. *Uzès...*, p. 250. — F. Mazauric. *Notes* manuscrites.

Oppidum situé à 500 mètres au Sud des grottes Latrone et de Saint-Joseph, sur un monticule de 200 mètres, contourné par le Gardon. Surveillait toute la vallée. Il était défendu naturellement par les falaises qui le limitaient à l'Est, à l'Ouest et au Sud.

Refuge dès l'époque néolithique (petite enceinte en pierre sèche de gros appareil, au Nord de l'oppidum). Silex et poteries grossières.

Au pied de la muraille constituant l'à-pic à l'Ouest, deux grottes-refuges dont l'une devait probablement s'ouvrir par un *aven* au centre du plateau. Débris néolithiques abondants. Au moyen âge, formidable *Castrum*, repaire de bandits assiégé à plusieurs reprises par les habitants de Nîmes.

TYPE A. II.

#### Arrondissement d'Alais.

**Anduze.** — 1° *Castelviel de Saint-Julien*. — ANDVSIA (inscr. géogr. de Nîmes).

BIBLIOGRAPHIE. — Paulet. *Hist. de la ville d'Anduze* (écrite à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, publiée en 1847). — D<sup>r</sup> Viguier. *Notice sur la ville d'Anduze et ses environs* (1823). — F. Mazauric. *L'Oppidum de Saint-Julien...*, in *Bull. Société Sc. Nat.*, Nîmes, 1902, p. 2. — *Recherches*, 1910, p. 30.

Cet oppidum, d'un type fort curieux, domine à l'Est la ville d'Anduze, les coteaux et la source du *Poulyverel*, à l'Ouest la vallée de *La Bau*, au Nord le Gardon; il est séparé au Sud du reste de la montagne par un isthme étroit de défense facile. Le seul point vulnérable est le versant Nord-est qui domine Anduze.

Les ruines des cabanes existent encore, échelonnées à tous les niveaux et encastées dans les espèces de *baumes* artificielles (1) que les habitants primitifs ont pratiquées dans les strates de la roche

(1) PAULET (op. cit.) rapporte la tradition locale, qui veut que ce soient là des caves creusées pour la fabrication du vin des Empereurs romains.

oxfordienne relevées presque verticalement en certains endroits. On en compte près de 200.

Plusieurs enceintes de murailles éboulées. Sur la cime, antique chapelle romane de Saint-Julien (édifiée peut-être sur les ruines d'un édicule antérieur).

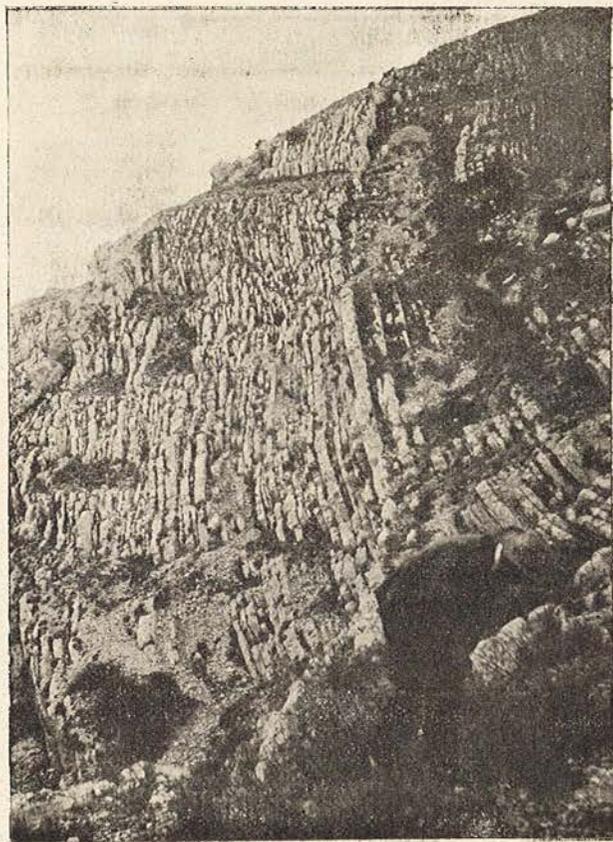


Fig. 7. — Les Rochers d'Anduze.

Un escalier taillé dans le roc à-pic du versant Nord, descendait jusqu'à *La Bau* (station néolithique et dolmen) et était défendu à la base, par une série de murs demi-circulaires en pierre sèche et très épais.

TRouvailles. — Eclats de silex cacholonné (rares). Débris abondants de poterie celto-romaine, ainsi que débris de poterie néolithique.

· Meules en grès et en trachyte volcanique; cailloux de fronde, très abondants en certains points, notamment près de l'isthme (quartz roulés du Gardon).

· Scories de fer; fragments de plomb.

· Débris (rares) de vases en stéaschiste ou en pierre ollaire.

· Verroterie.

· Rares monnaies gauloises.

Traces d'habitat à toutes les époques, depuis le néolithique, et surtout aux Invasions du Bas Empire.

TYPE C. I.

#### 2° Paulhan.

(F. Mazauric).

En face le hameau de la Madeleine, sur le rocher creusé de grottes qui domine la rive gauche du Gardon, nombreux murs de pierre sèche délimitant des espaces carrés ou rectangulaires. Certains de ces murs ont plus de 2 mètres d'épaisseur.

Ces enceintes ont dû servir de refuge au moyen âge.

Peu de poteries: quelques fragments néolithiques, gaulois et gallo-romains, principalement du côté Sud.

TYPE A. II.

**Bouquet.** — 1° *Camp de Suzon, Sant Péile*, SEGVSI0 (inscr. géogr. de Nîmes).

BIBLIOGRAPHIE. — C. Charvet. Rapport sur les fouilles des *Fumades*, in Mem. Soc. Litt. et Scientif. d'Alais, 1872; 1878. — F. Mazauric. *Le Bouquet et la Cèze*, 1904, p. 23. — M. Dumas, in *H. Préh.*, loc. cit., 1907.

Oppidum situé à l'entrée du défilé important de l'Argensol, commandant l'unique passage de la Chaîne du Bouquet, entre le défilé de Tharoux au Nord et celui des Angoustrines au Sud. La colline, au Nord et à l'Est, présente l'aspect d'un cône tronqué, à base elliptique, dominé par un plateau horizontal de 300 mètres de diamètre, dont les escarpements verticaux de 20 à 30 mètres de hauteur forment défense. Du côté de l'Ouest, seul accessible, le flanc de la montagne s'infléchit à 45°, aboutissant au lit du *Séguisson* dont les eaux suivent une faille étroite, entre des roches abruptes et vont se perdre dans les gouffres profonds des Aiguières (1), qui séparent le pic de Suzon, du Mont de Lansac (v. *infra*). Le camp est formé au sommet par une enceinte rectangulaire, d'environ 100 mètres de côté, avec restes d'une citerne au centre. Sur

(1) Les *Aiguières* sont formées de *tines* ou « marmites de géants », produites par l'érosion de la roche sous l'action des eaux et le tournoiement des cailloux (V. F. Mazauric. *Recherches spéléologiques dans la région de la Cèze et du Bouquet*, in *Mém. Soc. de Spéléologie*, 1904).

les pentes se trouvent des fonds de cabanes. Enfin des murs de défense ont été élevés aux passages les plus vulnérables.

Les vestiges gallo-romains se trouvent partout sur les pentes, jusqu'au bord du *Séguison*.

TROUVAILLES. — Collier en or, découvert près des Aigüères, après une inondation.

• Débris de poteries celtiques; estampille de potiers avec les sigles QN.

• Peson de fuseau en plomb, orné, d'époque gauloise (cpr. infra *Saint-Bonnet* (Mardeuil) et MIALET, *Souco Roundo*).

• Patère en verre.

• *Monnaies*: Coloniales impériales de Nîmes; Trajan; Domitien; Antonin,...

• Dans la citerne, il a été trouvé de nombreux petits autels votifs gallo-romains avec inscriptions (Etabliss. baln. des *Fumades*); nombreux tombeaux romains découverts au pied de la colline.

TYPE B. — Alt. 300 mètres.

2° *Lansac, Camp de César*. — Oppidum situé sur la montagne à l'Ouest de Suzon, au-delà des Aigüères. Le camp est formé d'une enceinte en pierre sèche, moins bien conservée que celles de l'oppidum de Suzon. Sur le chemin d'accès, grand clapier (tumulus? fortin?) au débouché supérieur du sentier aboutissant à la rivière.

TYPE B. — Alt. 319 mètres.

3° *Clergue et Seynette*. — Cette enceinte est située au-dessus des Baumes de Payan et servait, d'après la tradition locale, de refuge aux anciens habitants de Seynes (STATVMÆ? inscr. géogr. de Nîmes). Des murs de pierre sèche, existent non seulement au sommet (enceinte demi-circulaire), mais encore à la base, sous les grottes et le long de l'*afrau* (1). Un grand clapier s'élève du pied de la colline, jusqu'au niveau des grottes: c'était sans doute l'assiette du chemin d'accès.

TYPE C. II. — Alt. 500 mètres.

4° *Ranc de Gauto-fracho* (2). — Enceinte demi-circulaire, entourant un à-pic dans lequel est ouverte une grotte (poterie de type

(1) La montagne du Bouquet, à cause des à-pics vertigineux qu'elle offre à l'Est, était de nature à servir de refuge. Aussi les traces celtiques sont-elles fréquentes sur toute la crête qui forme comme un immense arc de cercle. Les parois sont partout verticales; seules quelques failles ou crevasses permettent d'atteindre au sommet: elles sont connues dans le pays sous le nom d'*afrau* et servaient autrefois aux habitants de la plaine pour gagner précipitamment leurs refuges en cas d'alerte.

(2) de: *Gauto* s. f., joue;... flanc d'une montagne, versant d'une colline...; — et de: *frach, fracho*, adj. (lat. *fractus*), brisé, rompu. (Cf. F. Mistral. *Trésor*, v<sup>ie</sup> d<sup>ts</sup>).

néolithique). L'enceinte supérieure devait servir de défense à la grotte.

TYPE C. II.

**Brignon.** — *Serre de Brienne, Puy Saint-Jean*, BRIGINN (inscr. géogr. de Nîmes).

BIBLIOGRAPHIE. — Ménard, *Hist. de Nîmes*, I, note VII, p. 38; — *Dictionnaire Archéol. de la Gaule. Epoque celtique*. I, v° Brignon (L. Allègre). — G. Charvet, *Rapport sur les fouilles faites aux Fumades*, in. *Mém. Soc. Litt. et Scientif. d'Alais*, 1872, p. 80. — Germer-Durand, *Découvertes...* in *Mém. Acad. Nîmes*, 1873. — F. Mazauric, *Recherches*, 1906-1907, p. 69.

L'oppidum occupe un mamelon qui s'élève au-dessus du village de Brignon. Il est défendu du côté de la plaine par un escarpement naturel, et sur tout le reste de son pourtour par deux cours d'eau (confluent de la Droude avec le Gardon).

TROUVAILLES. — Poterie celtique abondante.

• Chenêt gaulois en terre cuite (tête de cheval).

• Petit autel votif anépigraphie portant sur sa face principale, le Mercure gaulois (M. Aurès); autel votif aux *Mères*, avec perforation oblique (G. Charvet); inscription gallo-romaine de SOLIMARVS LEITVRRONIS. Nombreuses inscriptions romaines.

• *Monnaies.* — Statère des *Eduens* (de Saulcy); drachme *mas-saliète* ou buste de Diane, R/ lion à droite avec  $\frac{\text{M}\Sigma\Sigma\text{A}}{\text{A}\text{I}\text{H}\text{T}\Omega\text{N}}$ ; monnaie d'argent des *Tectosages*, carrée, à la tête de Nègre à gauche, R/ croisette à segments inégaux, les deux supérieurs incomplets, les deux autres ornés de l'S gauloise et d'un croissant pointé; fragments de *coloniales impériales nimoises*, etc.

TYPE B. — Alt. 129 mètres.

**Brouzet-lès-Alais.** — *Camp de l'Empare* (1).

F. Mazauric, *Le Bouquet et la Cèze*, 1904, loc. cit., p. 22.

Cette enceinte demi-circulaire, couronne une partie de la crête méridionale de la montagne du Bouquet, et commande le défilé des Angoustrines (v. *supra*, comm. de BOUQUET. *Suzon*). La défense est complétée par l'à-pic au Sud.

TYPE C. II. — Alt. 350 mètres environ.

**Euzet-les-Bains.** — *La Forêt*.

BIBLIOGRAPHIE. — J. de S. Venant, *Plan msct.*; *Arécomique*, loc. cit., p. 529. — Ul. Dumas, in. *l'H. Préh.*, loc. cit. 1907. — F. Mazauric, *Recherches...*, 1909, p. 22.

(1) Cf. F. MISTRAL. *Trésor.* — v° *emparo* (rom. *ampara*; b. lat. *ampara*, *empara*), s. f. rempart, défense (du verbe *para*, *apara*, défendre).

Cet oppidum, bien conservé, est situé au sommet de la colline qui s'élève au Nord du village. Le versant Nord est taillé à pic et présente de formidables escarpements de rochers. Du côté Sud, la pente est beaucoup plus douce et se trouve coupée par plusieurs vallonnements: c'est de ce côté qu'ont été établis les ouvrages défensifs. La longueur totale du refuge mesure environ 700 mètres, sur une largeur maximum de 50 mètres. Les murs sont à peu près complètement écroulés; cependant il subsiste quelques traces de parement vers le milieu. Aux points faibles et autour du point cul-

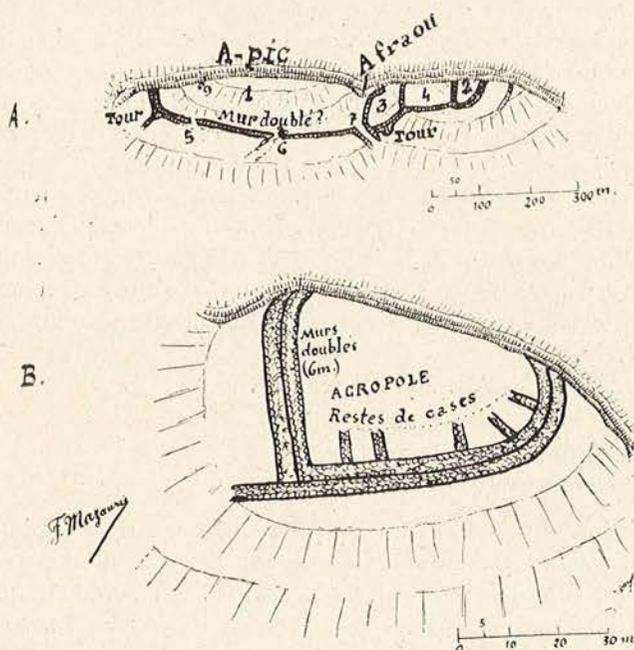


Fig. 8. — Oppidum d'Euzeu-les-Bains.

Légende; A. 1 — Enceinte principale 2, Acropole; — 3, 4, Enceintes secondaires; — 5, 6, 7, Portes; — 8, Point où fut trouvée la poterie peinte; — 9, Aven.  
B. — Plan détaillé de l'Acropole, avec ses murs doublés et ses restes de constructions.

minant, les murs ont été doublés et atteignent une épaisseur de 5 à 6 mètres. Des traces de tours demi-rondes existent sur 2 ou 3 points (Fig. 8).

L'ensemble comprend deux parties distinctes :

A. La plus étendue, à l'Ouest, forme le camp proprement dit (poterie grossière fortement micacée, vases ou amphores faits au tour; un fragment de poterie peinte: terre rosée, bien cuite, à engobe blanc, avec lignes parallèles en grillage d'un rouge brillant).

B. La partie Est, séparée de la précédente par une petite dépression, est elle-même divisée en trois camps, dont le plus élevé, entouré d'une solide enceinte de murs doublés, paraît constituer l'acropole. On y remarque de petits murs perpendiculaires aux remparts (séparations de cases, ouvertes à l'intérieur et adossées au mur d'enceinte).

Sur les pentes de la montagne, nombreuses trainées de pierres, restes d'anciens murs de défense. Du côté de l'a-pic, *afrau* permettant de descendre jusqu'au fond de la vallée. Du côté opposé, emplacement de trois portes correspondant à des chemins d'accès.

A un niveau bien inférieur, sur la pente Sud, une vingtaine de silos taillés (*Fig. 8*) dans la roche urgonienne, contenaient des ossements calcinés et des restes de cuisine. Ils sont à comparer aux silos de Fontbousse, près Sommières. Ils affectent la forme interne de grands *dolia*. Profondeur de 1<sup>m</sup>50 sur 1 mètre de large. Ils se présentent par groupes de 2 ou 4. Sur leur paroi, plusieurs séries de 4 ou 5 trous disposés circulairement et dans lesquels on devait introduire des pièces de bois pour séparer par couches les matières conservées. On remarque, à l'orifice, une feuillure circulaire avec trous de scellement permettant de fixer une grande dalle formant couvercle.

TYPE C. II. — Alt. 300 mètres env.

**Généralgues. — Peyremale.**

F. Mazauric. *Recherches*, 1909, p. 18.

Enceinte demi-circulaire en pierre sèche, sur la pointe d'un rocher d'abord très difficile, dominant le hameau des Gipières. Les murs ont une épaisseur de 2 mètres. Au sommet, quelques traces d'habitations taillées dans le roc, comme au *Castelviel de Saint-Julien* (comm. d'Anduze), et 2 ou 3 petites excavations ayant pu servir d'abris.

A l'intérieur de l'enceinte, on ne trouve aucun reste de poterie.

Cette petite enceinte n'a pu servir que de refuge momentané.

TYPE C. II. — Alt. 424 mètres.

**Méjanès-lès-Alais. — Vié-Cloutat (V. infra MONS).**

**Méjanès-le-Clap.**

BIBLIOGRAPHIE pour les enceintes qui suivent. — F. Mazauric, *La Cèze*, loc. cit., 1903, p. 15; *La Cèze et le Bouquet*, loc. cit. 1904, p. 22; *Recherches* 1906-07, p. 57; — Ul. Dumas, in. *l'H. préh.* 1907; *Enceintes et dolmens*, loc. cit., 1908.

1° *Le Clap de Caporie* (V. plan et texte: Bull. S. P. F., 1908).

Cette enceinte est située près de la ferme de Caporie, à l'Est, sur une hauteur, au voisinage des dolmens v. *supra*. p. 549.

TYPE B.

2° *Aven de Peyre-Haute*. — V. description, *supra*: *Introduction*. p. 55. — F. Mazauric. *La Cèze*, 1903, loc. cit, p. 16.

Poterie néolithique, celtique et romaine.

Citerne recueillant les infiltrations fluviales d'une petite galerie souterraine. — Cpr. Les avens — grottes, citées par M. Fournier, in *Rev. Préh.*, 1906, p. 66 et suiv.

TYPE C. VII.

3° *Enclos Michel*. — Vestiges de cabanes, groupées en un immense clapier et entourées d'un mur en pierre sèche. — Pas de poterie.

TYPE B. (?).

4° *Mas Madier*. — Enceinte située à l'Est du Mas Madier, sur la presque île rocheuse s'avancant dans une brèche au Nord même de la Cèze. — Grottes avec sépultures d'époque préhistorique. — Vestiges de l'Age du Bronze et gallo-romains.

TYPE C. II.

5° *Combe de Saint-Estève*. — Vieux murs et fonds de cabanes en pierre sèche, au-dessous des fermes de Pernille et de Madier. (Rochers refuges). Source dans une grotte voisine. — Poterie ancienne.

TYPE C. I.

6° *Serre de la Grange*. — Vieux murs en pierre sèche, ruinés. Nombreux clapiers (sépultures).

TYPE B.

7° *Roc de Matayan, Signargues*. — Enceinte demi-circulaire, bien conservée, au sommet de la montagne qui domine les Baumes de Signargues. Les murs complètent la défense naturelle formée par l'à-pic; ils sont formés de gros blocs, de type cyclopéen.

Nombreux débris de l'âge du fer, dans l'enceinte et dans les grottes.

TYPE C. II.

8° *Cambarnier*. — Entre la grange de Cambarnier et les premières terres de la plaine de Camélier.

Partie d'enceinte néolithique (dalles posées de champ), remaniée à l'époque Gauloise et romaine.

V. Bull. S. P. F., 1908., loc. cit.

TYPE A. I.

9° *Cougoussac*.

V. Bull. S. P. F. 1908, loc. cit. — V. *Supra* p. 549.

Le groupe de constructions en pierre sèche de Cougoussac se trouve à proximité de deux dolmens. Mais ce voisinage, à notre avis, n'implique aucune relation entre ces deux espèces de monuments. Les murs que nous étudions sont d'un autre âge (v. *supra* : Introduction C. III) et se sont développés à côté des deux mégalithes. Les plans et la description même d'Ulysse Dumas (V. Bull. S. P. F., 1908, loc. cit.) prouvent que ces constructions sont postérieures, et qu'on doit écarter résolument l'hypothèse qui en fait des dépendances en quelque sorte consacrées et rituelles des dolmens.

Ces constructions se composent :

A. D'une *Enceinte ovale* (20 mètres, 18 mètres) avec mur en blocs bruts de 0<sup>m</sup>80 d'épaisseur sur 1<sup>m</sup>50 de haut, reposant sur le sol sans fondement ; l'intérieur de l'enceinte est nivelé. Poterie grise dans la couche terreuse peu épaisse.

B. D'un *clapier* de 6 mètres de diamètre, formé de gros blocs dont quelques-uns semblent avoir été disposés circulairement vers la base. — Terre noirâtre, traces de charbon ; aucun autre débris (tumulus ?).

C. D'un groupe de *cabanes* avec murs faits de gros blocs, limitant des cases irrégulières de petite dimension ; — hauteur maximum des murs 1<sup>m</sup>50. Pas de foyers à l'intérieur.

D. D'une *cabane circulaire*, construite sans doute en encorbellement et surperposée à une cabane plus ancienne, dont la base était formée de gros blocs. Pas de foyer.

E. De clapiers d'épierrement, situés en dehors de cet ensemble.

F. D'une enceinte plus grande que l'enceinte A, limitée par un mur de 0<sup>m</sup>80, à double rangée de grandes dalles placées verticalement et enfoncées dans le sol, avec intervalle comblé par de la pierraille. Intérieur de l'enceinte nivelé. Poterie grisâtre.

G. Des vestiges d'un mur d'enceinte, entourant l'ensemble, fait de gros blocs et reposant sur le sol sans fondement.

TYPE A. II (et A. I ?).

10° *Blacassine de Péchivet* (Coumoulet ? d'Ul. Dumas).

Cf. L. Allègre, *Monument celt.*, msct. cf. 1863, p. 53 ; *album*, pl. D, fig. 5.

A l'Est du *Serre du Bouissas* (V. *infra*), double enceinte paraissant enclavée dans une enceinte plus grande, avec murs de 1<sup>m</sup>50 à 2<sup>m</sup>60 d'épaisseur. L'ensemble forme une espèce de triangle largement arrondi. A la partie Nord-est, seconde enceinte plus petite (14 mètres de côté) dans laquelle on accédait par une espèce de porte.

A l'Ouest grand clapier circulaire.

TYPE A. II. (et A. I. ?).

11° *Serre du Bouissas.*

Cf. L. Allègre, msct cit. p. 54. Ul. Dumas. *Enceintes et dolmens*, loc. cit. (1908), v. supra. *Introduction*, p. 549 et *Cougoussac* (même comm.).

Groupe d'enceintes établies les unes à côté des autres, avec cases, situé sur le penchant du serre du Bouissas, au Sud de Mejan-le-Clap. Ces enceintes présentent des analogies avec l'habitat de la Liquière (Type A. II). Murailles épaisses dont les débris jonchent le sol sur une largeur de 8 à 10 mètres, avec contre murs en pierres de toutes dimensions.

L'ensemble de ces constructions comprend (V. plan sommaire, in *Bull. S. P. F.*, 1908, loc. cit.):

A. Deux *clapiers* volumineux ne contenant aucun vestige (épierement), reliés entre eux par d'autres clapiers de moindres dimensions.

B. Cases étroites (16 m. de long sur 3 m. large, avec murs de 2 m. de haut. maximum), adossées à un grand mur. Les murs de ces cabanes sont construits à angle droit. Sol grossièrement nivelé. Foyers; poterie grisâtre: fragment de couvercle d'un grand pot, fusaïole (?).

C. Cabanes très étroites et petites (5<sup>m</sup>8 de long sur 1<sup>m</sup>80 à 2<sup>m</sup> de large) qui devaient être recouvertes de branchages.

D. *Enceintes* contiguës n'ayant rien donné. L'enceinte située à l'Ouest de la ligne de clapiers (A) est limitée par une rangée unique de dalles mises de champ. Elle n'a rien donné non plus. Seule, une enceinte ovale, située à l'Est de ce groupement, et limitée par une double rangée de dalles placées de champ, a donné, dans la partie supérieure de la couche terreuse, de la poterie grisâtre.

TYPE A. II (et A. I. ?).

**Mialet** — *Souco Roundo* (1).

Cf. F. Mazauric. *Recherches...*, 1906-07, p. 26.

Il existe une série d'enceintes identiques de petite dimension, sur les crêtes des collines au Nord du village de Mialet.

Elles alternent avec des tumuli hallstattiens. L'enceinte de la *Souco Roundo*, qui peut être prise pour type, couronne un rocher en pain de sucre, aux pentes très raides, dominant le Gardon de 200 mètres.

Une calotte supérieure centrale est constituée par un amas de cabanes écroulées dont le mode de construction rappelle celui de

(1) F. MISTRAL. *Trésor...* v° *Souco* (lat. *Sulcus*; it. — *Solco*). Sf. billon; enrue,...; espace labourable entre deux rangées de vignes.

nos *capitelles*. Quelques-unes sont à peu près intactes. Au-dessous, plate-forme circulaire, large de plus de 10 mètres et d'une régularité parfaite : c'est cette plate-forme qui a fait donner le nom de *Souco* à tout l'ensemble des constructions. Un mur de 3 à 6 mètres de haut, sur 1 à 3 mètres d'épaisseur limite le tout avec porte d'entrée unique au Sud. A un niveau inférieur, plusieurs pans de murs ont dû servir de retranchements.

Absence complète de poterie. — Trouvaille d'un disque de plomb (0<sup>m</sup>03 de diam.), percé d'un trou au milieu et orné d'un côté de chevrons parallèles, de l'autre de caractères en relief rappelant ceux des monnaies celtibères (1) (fusaiole? tessère gallo-romaine ?)

TYPE C. IV. — Altitude 400 mètres.

### Mons. — Vié-Cioutat.

BIBLIOGRAPHIE. — Abbé de Sauvages. *Dictionnaire Languedocien-français* (éd. 1756), v<sup>o</sup> *ruino*. — Emilien Dumas. *Notes mscts.* — Germer-Durand. *Dict.* p. V et v<sup>o</sup> *Vié-Cioutat*. — G. Charvet. *Rapport sur les Fumades*, 1872, loc. cit., p. 75. — L. Chamboredon. *Vié-Cioutat*, in *Mém. Société litt. et scientif. d'Alais*, 1872, p. 101. — E. Flouest. *Lettre à A. Bertrand sur le casque gaulois de Mons*, in *Revue archéol.*, 1880, I, p. 294. — J. de Saint-Venant. *Arécomiques*., loc. cit., p. 509; *plan sommaire msct.* — Ul. Dumas. *Enceintes*., in *H. Préh.*, 1908.

Ce très vaste oppidum s'étend sur une colline isolée, aux limites des communes de Mons, Monteils et Méjanès-lès-Alais. Il est entouré au Nord et à l'Ouest, par la Droude.

Un mur d'enceinte continu, polygonal suit la limite du plateau. Cette muraille de pierre sèche, en partie éboulée, montre par places des pans de murs cyclopéens. Les Romains se sont établis là à demeure; quelques parties des murailles ont été réparées par eux. On trouve également sur le plateau, des colonnes, des mosaïques, des ustensiles en fer et en bronze de l'époque romaine.

· Casque en fer gaulois (coll. Lombart-Dumas au Mus. de Nîmes) : fabriqué d'une seule pièce en tôle de 0<sup>m</sup>002, formant calotte sphérique de 0<sup>m</sup>220 à 0<sup>m</sup>187 d'entrée sur 0<sup>m</sup>136 de profondeur maximum; couvre-nuque; deux nervures en saillie symétriques au repoussé, sur la région frontale, avec boutons métalliques (cf. E. Flouest, loc. cit.).

· Fragment de meule à bras en pierre volcanique d'Agde; débris de meule plate en conglomérat très fin.

L'attribution du VATRVTE de l'Inscription géographique de Nîmes, à Vié-Cioutat (Germer-Durand), n'est encore qu'hypothé-

(1) Cpz. Objets identiques recueillis au *Mardieul* (v. *supra*. Comm. de S. BARNET), à *Suzon* (Comm. de BOUQUET), à Orléans, dans le lit de la Loire.

thique. Elle se base sur la ressemblance de ce mot avec le nom de la rivière qui passe à Vié-Cioutat, la *Droude*.

TYPE B. — Altitude 230 mètres.

**Monteils.** — *Vié-Cioutat*, v. *supra*. **Mons**,

**Navacelle.** — *Le Rédolet*.

Cf. F. Mazauric. — *La Cèze et le Bouquet...*, loc. cit., p. 22.

Sur un des derniers contreforts Ouest de la montagne de Bouquet, au bord de la route de Brouzet à Navacelle. Ruines nombreuses de cabanes. Plusieurs enceintes en pierre sèche. Dans un angle de l'oppidum, grand clavier ayant donné plusieurs tombes formées de dalles calcaires posées de champ et formant caisson.

Au point culminant de la colline, il a été trouvé des poteries de type primitif, des débris de cuisine; éclats de silex, haches polies. A proximité de cette station néolithique, se trouvent deux grottes dont l'une (*Grotte du Taïs*) a dû servir de sépulture.

TYPE A. II. — Altitude 250 mètres environ.

**Rousson.** — *Castellas. Castrum de Rosone* (XII<sup>e</sup> s.).

BIBLIOGRAPHIE. — Germer-Durand. *Dict. v<sup>o</sup> Rousson*; — G. Charvet. *Grotte sépulcrale de Rousson*, in *Mémoire Société littéraire et scientifique d'Alais*, 1884, p. 21.

Vestiges d'anciennes murailles sur le sommet d'une butte conique, dans le voisinage de la grotte de Rousson, qui a livré une sépulture néolithique importante.

**Saint-Jean-de-Marvéjols.** — *Font-Couverte*.

J. de St-Venant.

**Saint-Privat-de-Champclos.** — 1<sup>o</sup> *Bàrri d'Avéjan*, *Bàrri de St-Ferréol*.

Cf. F. Mazauric. *La Cèze...*, 1903, loc. cit., p. 15.

Triple enceinte de murs sur une hauteur dominant la Cèze, dans une situation défensive remarquable; l'enceinte supérieure ovulaire. Entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> enceinte, grottes et avens (servant encore aujourd'hui de citerne naturelle).

Le *Bàrri d'Avéjan*, malgré son importance stratégique, ne paraît guère avoir été qu'un refuge pour les populations voisines, notamment celles qui habitaient les nombreuses cabanes de Saint-Sébastien.

Peu de poterie; fragments de meules en trachyte.

TYPE B (peu développé).

2° *Ferreiroles*. — Vieilles ruines sur un promontoire dominant la Cèze, à 500 mètres en amont du château de Ferreiroles. Vestiges de murs en pierre sèche. Agglomération de petites cabanes et d'enceintes séparées par des ruelles étroites.

Aux abords, grotte préhistorique sépulcrale importante.

Aucun débris de poterie.

TYPE A. II.

3° *Saint-Sébastien*. — Village primitif important (dont le refuge devait être le *Bàrri d'Avéjan*).

• Poterie grisâtre ou rouge, quelquefois noire (âge du fer); *dolia* et *tégulae*.

• Meules en trachyte; broyeurs en schiste ou en grès (cailloux de la Cèze).

• Scories de fer abondantes.

**Seynes**. — *Font du Trône, Vaurargues*.

BIBLIOGRAPHIE : G. Charvet. *V. Vicin*, 1873, loc. cit., p. 210. — F. Mazauric. *Recherches*, 1906, p. 33. — Ul. Dumas, *Enceintes*.. in., *VH. Préh.*, 1907.

Enceinte formée de vieux murs en pierre sèche, située sur un petit plateau dominant la source. Occupée jusqu'à l'époque romaine.

Fragments de *dolia* et de *tégulae*, abondants.

**Tharoux** — *Serre de Peyreghil, la Rouviérette*.

BIBLIOGRAPHIE. — F. Mazauric. *La Cèze*.., loc. cit., 1903, p. 15. — Ul. Dumas, *Enceintes*.., in. *VH. Préh.* 1907, plan; in *Bull. S. P. F.*, 1908 (*Enceintes et dolmens*).

Au Sud-est du village de Tharoux, sur le versant Est et le sommet du mamelon compris entre Tharoux et la route de Saint-Jean-de-Marvéjols. Plusieurs enceintes très étendues entourant la montagne sur laquelle se trouve également un dolmen (v. *supra*. *Introduction* p. 549, et enceintes analogues dans la comm. de Méjannes-le-Clap). Le plan seul indique que ces enceintes n'ont aucun lien direct avec le dolmen qu'elles ont enclavé, absorbé.

TYPE A. II. — Alt. 240 mètres environ.

**Tornac**. — 1° *Badaubre haut*.

Cf. F. Mazauric. *Recherches*, 1910, p. 8.

Un peu au Sud de Tornac, petite enceinte gauloise, à quelques pas de la ferme de Badaubre. — Sur la pente Sud de la colline, petite station néolithique.

2° *Badaubre bas.*

Importante enceinte de pierre sèche, au-dessous d'une petite station néolithique, au pied de la colline, versant Sud. Cette enceinte paraît avoir été habitée surtout au moyen âge.

**Tornac.** — *La Mure.*

Rocher isolé, au milieu du plateau qui s'étend au-dessus et à l'Ouest de l'ancien manoir de la Mure. Quelques vieux murs en pierre sèche et des fonds de cabanes sur le rocher et à la base. Non loin de là, dolmen ayant donné une belle pointe en feuille de saule, des perles en pierre olivâtre, en schiste et en test de coquilles marines.

TYPE A. II, peu développé.

**Arrondissement du Vigan.**

**Alzon.** — *Le Ferlet.*

BIBLIOGRAPHIE. — Cazalis de Fondouce. *Tumulus Hallst.*, loc. cit., p. 208. — F. Mazauric. *Larzac*, loc. cit., p. 66; *Recherches*, 1908, p. 9.

Petite enceinte dominant les gorges du Vissec. De petits refuges analogues existent tout le long de la gorge, sur des promontoires isolés. Dans de nombreuses cavités naturelles des environs il a été trouvé des débris néolithiques (silex, haches polies), des fragments de poterie fine de l'Age du Bronze.

Un peu au-dessous de l'isthme qui relie le roc du Ferlet au plateau, une curieuse citerne dans laquelle on descend par plusieurs marches d'escalier, a été creusée dans une sorte de faille à remplissage marneux.

Une tradition locale rapporte qu'au moyen âge, l'ermite du Ferlet correspondait la nuit, au moyen de feux, avec celui du Saint-Guiral

TYPE C. II.

**Arrigas.** — *Saint-Georges, Ort de Dieu (?)*.

BIBLIOGRAPHIE. — V. de Beaumefort *Mon Celt.*, 1863, p. 27. — C. Chante. *Le Vigan.*, p. 116.

Nombreux vestiges d'habitations, au-dessus du hameau de Saint-Georges. Au-dessous, traces d'un canal qui amenait l'eau d'un torrent. En arrière, dans une masse rocheuse admirablement placée pour servir de réduit en cas d'alarme, on remarque des trous ménagés de distance en distance, où s'engageaient les poutres soutenant le pont qu'il suffisait de détruire pour rendre ce refuge inaccessible. Cet ensemble, habitat-refuge d'âge indéterminé mais sans doute très ancien, domine les vallées d'Aumessas et d'Arrigas.

TYPE C. I (?), — Alt. 1014 mètres.

**Aumessas. — Saint-Péile.**

**Blandas. — La Condamine.**

Cf. L. Allègre. *Mon. Celt.*, msct. cit., p. 71.

En allant de la Baumasse (au Nord de Blandas) à Campestre, à l'extrémité Nord du plateau, en vue de la vallée d'Alzon. La défense naturelle est complétée par un large mur de pierre sèche de 2 mètres d'épaisseur, entourant une enceinte elliptique de 42 mètres sur 60 mètres, avec entrée au Sud.

Près de cette entrée gisaient les fragments d'un monolithe en grès étranger à la localité, équarri, qui devait avoir près de 4 mètres de long, sur 0<sup>m</sup>56-0<sup>m</sup>35 d'épaisseur.

TYPE II (et B. ?).

**Bragassargues. — 1° Le Roc Rouge.**

Cf. F. Mazauric et G. Mingaud, in *Bull. Société Et. Nat. Nîmes*, 1909, p. XXXV.

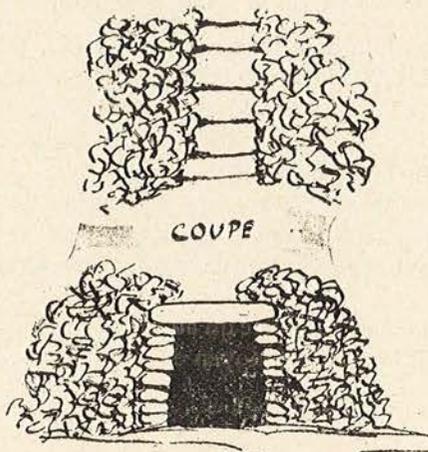


Fig. 9. — Porte de l'Enceinte du Roc Rouge (Comm. de Bragassargues).

On a utilisé pour la défense, les à-pic rocheux de l'Ouest, en surplomb sur le ruisseau de *Crieulon*. — Porte, aujourd'hui ensevelie sous les buissons et la pierraille, mais assez bien conservée, située entre deux clapiers qui devaient être des tours. Elle était recouverte de grandes dalles (V. Fig. 9).

Il existe quelques vestiges d'une enceinte construite en blocs cyclopéens et venant se relier à celle du Roc Rouge vers le Sud-est, du côté de la porte décrite ci-dessus.

TYPE C. II.

2° La Quiquiéu.

Enceinte circulaire, de dimensions plus restreintes que la précédente, située sur la même colline qui borde le Criulon, et séparée du Roc Rouge par un col. Des murs de pierre sèche se voient au tour et à la base du rocher.

TYPE II.

3° Castellas de Roucaute, la Nougarède.

BIBLIOGRAPHIE. — A. Rulman (xvi<sup>e</sup> s.). Msc. Bibl. Nîmes, n° 180. — Des-trems de Saint-Christol. *Le château de la Reyne Blanche*. — F. Mazauric et Mingaud, loc. cit., — F. Mazauric, *Recherches*, 1910, p. 30.

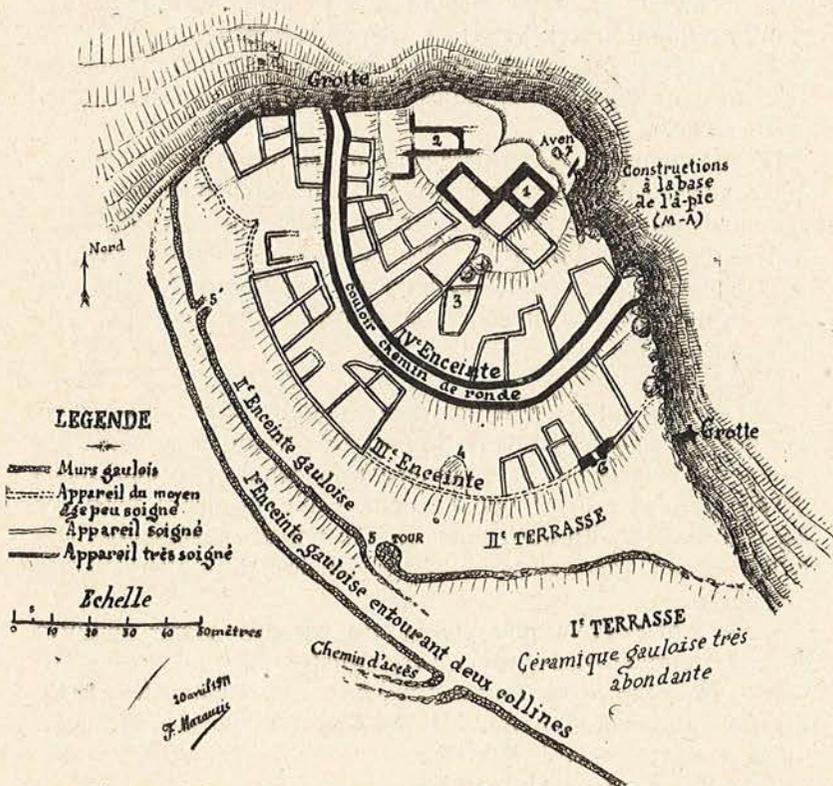


Fig. 10. — Château de Roucaute ou de la Reine Blanche (Comm. de Bragassargues).

Légende : 1, Donjon féodal. — 2, Chapelle (?) romane. — 3, Citerne. — 4, Four à poterie (?). — 5, 5', Portes gauloises. — 6, Porte féodale. — 7, Communication probable avec la base de l'à-pic.

Le Castellas de Roucaute est situé à la limite de la commune de Puech Redon. L'ensemble de ces constructions présente quatre enceintes :

I. L'enceinte extérieure est un mur celtique en pierre sèche qui fait le tour non seulement de Roucaute, mais encore de la colline

qui lui fait suite (*la Nougarède*). Derrière ce mur s'étend une terrasse où abondent les poteries gauloises et même néolithiques.

II. La deuxième enceinte n'entoure que le rocher de Roucaute. Elle est également en pierre sèche. On y distingue les traces d'une tour défendant une porte qui donne accès sur une deuxième terrasse à poterie gauloise.

III. La troisième enceinte, bien que construite en pierre sèche, présente de distance en distance des parties plus solides reliées par du mortier. Une porte d'époque romane a été pratiquée dans cette enceinte, du côté Sud-est. Dans leur ensemble ces murs remaniés paraissent remonter au moins à l'époque Carolingienne. Contre cette enceinte, à l'intérieur, viennent s'appuyer des cases disposées en couronne, et séparées par des murs rayonnants, comme au château de Belvézet (1). Elles sont également construites en pierre sèche.

IV. La quatrième et dernière enceinte est véritablement d'époque romane. Elle comporte un double mur solidement bâti, avec chemin de ronde intermédiaire. Une seconde couronne de cases, bâties ou non avec du mortier, vient s'adosser à ce mur roman.

V. Enfin, tout au sommet se dressent le donjon et les constructions principales du château dit *de la Reine Blanche* (2) [de Castille, d'ap. la tradition locale].

(V. fig. 9).

Les rochers qui s'étendent entre la Quiquiéu et Roucaute, dans le voisinage de la ferme de la Nougarède, présentent un à-pic qui a servi de refuge à peu près ininterrompu depuis l'époque néolithique jusqu'au moyen âge. Plusieurs petites grottes et abris ont été ainsi utilisés. En outre, on voit beaucoup de cabanes gauloises taillées dans le roc, comme au Castelveil de Saint-Julien (comm. d'Anduze).

Il convient de remarquer que la très curieuse pierre sculptée anthropomorphe de Bragassargues, signalée par notre excellent ami G. Mingaud, a été trouvée non loin de la Nougarède, au lieu dit Roux (cf. *Bull. Soc. Sc. Nat. Nîmes*, 1906, p. 53; *P.H. Préh.* 1906, p. 243; Musée de Nîmes).

TYPE B et C. II. — Alt. 240 mètres.

#### **Campestre. — La Barrière.**

BIBLIOGRAPHIE. — F. Mazauric. *Larzac*, loc. cit., 1906, p. 66; *Recherches*, 1908, p. 8.

(1) J. de St-Venant. *Le Castellans de Belvézet*, in *Bull. Monumental*, 1905, p. 401 et pl. (XIII<sup>e</sup> L.).

(2) Rulman (vers 1595) dit qu'un berger découvrit dans les ruines du château de Roucaute un trésor de pièces anciennes, enfermé dans une urne en bronze, « en forme de casque ». Ces pièces portaient en face un Soleil sous un nuage, et au R/ de grandes armoiries écartelées.

Vestiges de murs de pierre sèche limitant des espaces carrés ou rectangulaires, au Nord du village de Campestre, presque sur le rebord du Causse. Dans les environs, beau dolmen de la Barrière et deux autres moins bien conservés.

TROUVAILLES · Poterie gallo-romaine,  
· Belle lame de poignard (0<sup>m</sup>21) en bronze, à deux rivets transversaux.

Grande hache néolithique, trouvée dans un champ.

TYPE A. II.

**Conqueyrac.** — *Puech de Ceyrac.*

Cf. Lieut. Gimon, in *Bull. S. P. F.*, 1907, p. 151, 197, 340.

Enceinte rectangulaire formée de murs de 1<sup>m</sup>30 à 1<sup>m</sup>50 d'épaisseur, à gros blocs non équarris (quelques-uns atteignant 2 mètres de long.), empruntés sur place aux strates du calcaire valanginien d'un litage assez régulier. Deux larges fossés, en travers du plateau, bordent les petits côtés, à l'un desquels semble se rattacher un mur éboulé de 90 mètres de développement, en forme de fer à cheval, bordant le reste du plateau au Nord-ouest ; il est fait rudimentairement d'un remplissage de terre (au lieu de pierrailles) entre deux parements de pierres.

Poteries grisâtres gauloises ; quelques silex fortement cacholonnés.

Nombreux *tumuli* Hallstattiens entre le Puech de Ceyrac et Saint-Jean-de-Pompignan (V. *infra*. comm. de *Pompignan*).

Pas de traces romaines.

Il a été découvert, à côté de l'enceinte, neuf tombes wisigothiques.

**Durfort. Mus.**

V. SAUVE.

**Montdardier.** — 1° *Le Mazel, Bois de Régos.*

BIBLIOGRAPHIE. — Germer Durand, *Dict. v° Régos.* — Em. Dumas, *notes msctes.* — Lombard Dumas. *Monuments mégalithiques du Gard.* — F. Mazauric. *Recherches*, 1909, p. 44.

Enceinte située entre Montdardier et Blandas. Le sommet de la colline est formé d'un amas de blocs énormes, désagrégés par les agents atmosphériques. L'homme a complété cette défense naturelle par un mur d'enceinte. Beau dolmen à l'intérieur de l'enceinte.

Sur la pente Sud-ouest, station néolithique importante : nombreux silex taillés, haches polies ; poteries grossières (F. M.).

La tradition locale rapporte que cette enceinte était habitée par de nombreuses Fées habillées de rouge, *las Enroujados*, qui se montraient particulièrement par les temps d'orage.

TYPE C. V.

2°) *Colline à l'ouest de Régos.*

BIBLIOGRAPHIE. — L. Allègre, msct. cit., p. 65; — F. Mazauric. *Recherches*, 1909, p. 44.

En face le bois de Régos, à l'Ouest de la précédente, vers la route de Blandas. Enceinte demi-circulaire.

TYPE C. II.

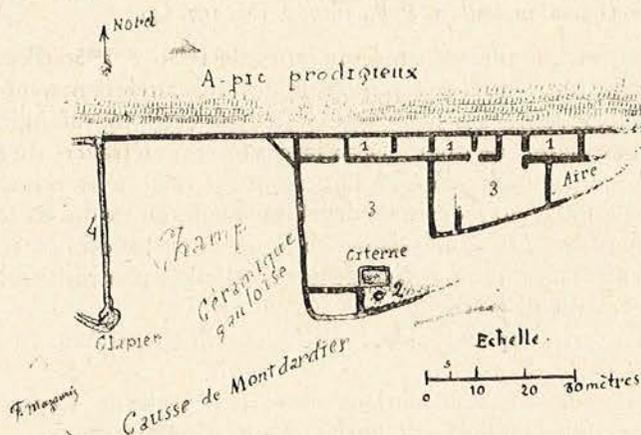


Fig. 11. — Enceinte des Campels (Comm. de Montdardier).

Légende; 1, Cabanes gauloises (murs en moellons grossièrement équarris, sans mortier). — 2, Trou de la Fortune. — 3, Espaces réservés au bétail (?). — 4, Murs grossiers en pierre sèche.

3°) *Les Campels.*

Cf. F. Mazauric, *Larzac*, loc. cit., 1906, p. 66.

I. Sur le bord même du Causse, au centre d'un petit col auquel aboutit un chemin venant d'*Aire Ventouse*: groupe de cabanes gauloises dont quelques-unes intactes. Mur d'enceinte. Citerne importante. Nombreux débris de poterie gauloise. Tradition locale du trésor enfoui. — (V. Fig. 11).

TYPE A. II.

II. Au lieu même des *Campels*, le village abandonné depuis quelques centaines d'années, occupait un emplacement déjà fort ancien. — Vestiges de deux citernes. — Nombreux tumuli aux alentours (l'un d'eux a fourni 2 bracelets de bronze). — Un immense clapier antique porte encore le nom de *Temple de Diane* (?).

TYPE A. II.

**Pompignan. — Chapelle Saint-Jean.**

BIBLIOGRAPHIE. — F. Hugues. *L'oppidum de Pompignan*. in *Bull. de l'Art Chrétien. Diocèse de Nîmes*, 1900, p. 103; — lieut. Gimon. in *Bull. S. P. F.* 1907, p. 152, 197 (avec plan), 340.

Promontoire barré par une grosse murée primitive, compliquée de murs postérieurs en pierre sèche. Une traînée de pierres, à l'extérieur de ces constructions semble indiquer une deuxième enceinte inférieure.

La colline Saint-Jean forme un à-pic de tous côtés sauf à l'Ouest. La murée d'enceinte primitive forme un arc de cercle et suit les

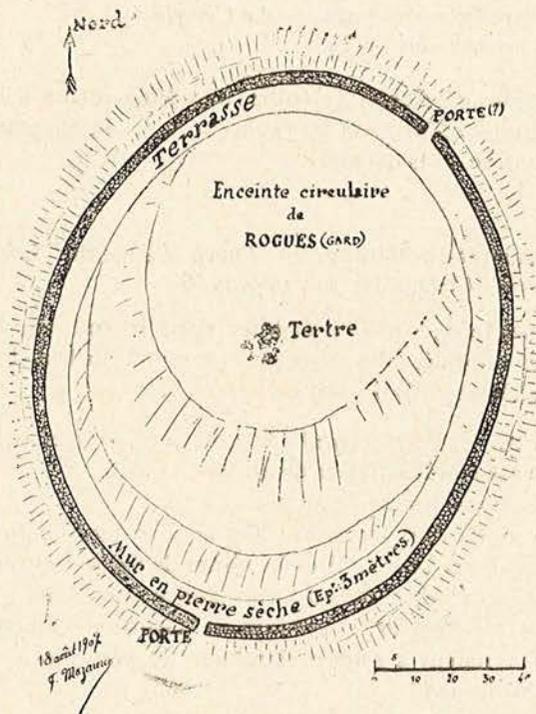


Fig. 12. — Enceinte circulaire de Rogues.

ondulations du terrain. Elle a une largeur de 2<sup>m</sup>25 et une hauteur de 4 mètres environ. Quatre portes : deux vers le milieu, les deux autres aux extrémités, protégées par des avancées, s'amorçant sur le front de la muraille et longues de 20 mètres environ.

Au dessus de la première enceinte, à 15 mètres environ de distance, une muraille parallèle entoure le château, avec une seule porte visible au Nord, le tout d'époque bien postérieure, de même qu'un système de murailles situées au-dessous et à l'Ouest,

TYPE C. II.

**Rogues.**

BIBLIOGRAPHIE. — Marignan, in *Bull. S. P. F.*, 1908, p. 117; 1910, p. 389; F. Mazauric. *Recherches*, 1909, p. 44.

Enceinte à peu près circulaire, formée d'un mur simple (150 mètres, 120 mètres de diamètre), avec deux portes au Sud et au Nord.

Aucun débris important à l'intérieur. Il semble qu'il y ait eu ici refuge temporaire plutôt qu'habitat permanent. (V. *Fig. 10*).

TYPE C. IV (?).

**Saint-Hippolyte-du-Fort.** — *Le Cengle*.

Cf. *Supra*. INTRODUCTION. p. 548.

La montagne du *Cengle* (1) offre une plate-forme à la base du rocher. Cette plate-forme et les rochers ont été aménagés et utilisés pour l'habitation et la défense.

TYPE. C. I.

**Saint-Laurent-le-Minier.** — *Puech d'Anjeau, Saint-Michel*.

Cf. F. Mazauric. *Larzac.*, loc. cit., 1906, p. 66.

Les cabanes refuges étaient établies dans le roc, sur des corniches presque impraticables, situées au sommet du Puech, près des ruines de la chapelle Saint-Michel.

TROUVAILLES. — Poterie gauloise grossière, noire, à décor peigné; fragments d'amphores et de *dolia*.

• Meules en trachyte volcanique.

• Bronze et fer très commun : scories et jets de fonte, ... Le Puech d'Anjeau est à proximité des mines de Saint-Laurent, Montdardier et Caucanas, exploitées très activement dans l'antiquité.

Sépultures au pied de l'oppidum. — Grotte d'Anjeau, voisine (les bergers venaient s'y approvisionner de *pierres du foie* : hachettes néolithiques).

TYPE C. I.

**Saint-Nazaire-de-Gardies.** — 1°) *Puech-Long*.

Cf. F. Mazauric. *Recherches*, 1910, p. 8.

Petite enceinte gauloise, rectangulaire, sur la colline.

Débris très rares d'industrie et d'habitation.

TYPE B, peu développé. — Altitude 197 mètres.

(1) F. MISTRAL. *Trésor...* v° *cengle* (b. lat. *cingulum*, ceinture, enceinte d'un donjon féodal; rom. *Single*), s. m., chemin de ronde, corniche d'une falaise.

2°) *Bétargues*. — Petite enceinte rectangulaire gauloise, utilisée sans doute au moyen âge. Peu de débris antiques.

TYPE B, peu développé. — Altitude 160 mètres.

**Sauve.** — *Mus*, « Ville de Mus ».

BIBLIOGRAPHIE. — Astruc, *Mém. Hist. Nat. Lang.*, p. 207 — Ménard, *Hist. de Nîmes*, I, n. VII, p. 38. — Abbé de Sauvages, *Dict. Languedocien-français*, v° *Mus*. — Dr Viguiier, *Notice sur la ville d'Anduze et ses environs* (1823), p. 197. — Em. Dumas, *Statistique géologique du Gard*, II, p. 195. — E. Brun, *La ville de Mus*, in. *Mém. Acad. Gard*, 1868-69, p. 303; in. *P. Vox*, d° 1868-69, p. 92. — A. Jeanjean, *L'Homme et les Animaux des Cavernes des Basses-Cévennes*, in. *Mém. Acad. Gard*, 1869-70, p. 192. — G. Féminier, *La ville de Mus*, *Mém. Sté Litt. et Scientif. d'Alais*, 1885, p. 77 (avec carte et planches). — lieut. Gimou, *Etude sur la Préhistoire dans quelques vallées des Basses-Cévennes*, in. *Bull. Sté Etudes Sc. nat. Nîmes*, 1905, p. 133.

Oppidum très important, près du confluent du Crespenon et du Vidourle, sur un plateau dominant par des à-pics la vallée du Crespenon, à l'Ouest de la ferme de la Selve et du ruisseau de Valsauve. La défense naturelle du Sud-ouest et de l'Ouest est complétée par un grand mur au Nord-est. Le chemin d'accès arrive par le Sud-est.

On distingue deux emplacements bien caractérisés : le camp retranché proprement dit ; et les ruines gallo-romaines. Les murs de défense sont formés de blocs de rochers bruts, parfois énormes. Ils ne présentent ni courtines, ni tours. Leur largeur atteint 3 mètres à 3<sup>m</sup>50, avec une hauteur généralement égale. Ils encerrent l'extrémité du plateau et se terminent à l'à-pic rocheux.

Dans l'enceinte, envahie par le bois, ruines de substructions romaines, le grand appareil : restes d'un canal, tantôt en petit appareil régulier, tantôt utilisant les fissures du rocher, tantôt creusé dans le roc, qui amène les eaux de la fontaine du *Saltré*, à 8 km. au Nord de l'oppidum (ce canal suit toutes les sinuosités du terrain et traversait le ruisseau de Garonne sur un aqueduc).

A l'intérieur de l'enceinte, le sol formé par les assises du jurassique présente un calcaire désagrégé, semblable aux rochers ruiniformes de Paiolive (Ardèche) et de Montpellier-le-Vieux. C'est dans ces excavations naturelles, entre les blocs, qu'on trouve le plus grand nombre d'objets gaulois ou gallo-romains. D'autre part, les ruines, en glissant le long de la petite vallée au Nord-ouest, l'ont peu à peu comblée. Il y a là des restes d'habitations gallo-romaines, qui ont donné des débris importants, notamment de la poterie arétine (1).

(1) On a fait remarquer plus haut qu'elle est absente de Nages, peu abondante à *Marbacum*.

L'habitat a été continu depuis le Néolithique jusqu'à l'époque des Invasions barbares. Des grottes, dans la vallée du Crespenon, notamment celle des *Esplèches* sur la rive droite, ont livré des sépultures néolithiques.

TRouvailles. — Haches polies, silex taillés.

• Poterie néolithique; poterie gauloise, grossière et fine; *tegulae*; poterie arétine, avec nombreuses marques de potiers (Cf. Féminier, op. cit.); fusaïoles, pesons....

• Vase en verre très fin et limpide (petite coupe à pied en verre bleu foncé, émaillé de blanc à l'intérieur; gobelets, fioles,... en verre incolore, bleu, jaune ou vert).

• *Bronze* : spatule, agrafe (avec traces d'argenteure), fibules (une à queue retroussée et baguée sur l'arc, ressort à double spirale (1), cpr. *Le Mardieel*, comm. de S<sup>t</sup> Bonnet, Tène II, époque mar-nienne); anneaux en bronze, bagues, cuiller à tige effilée.

• *Fer* : Stylets, couteau en fer, à dos rabattu en ailettes, clefs à pène dormant.

• *Monnaies* (Cf. Féminier, op. cit.) : Monnaies d'argent de *Corinthe*, à la tête casquée de Minerve et au paon, R/ Pégase courant.

Petit bronze *massaliète* au taureau cornupète, avec ΜΑΣΣΑ.

Deux deniers en argent : tête de Pallas, R/ Dioscures (un avec

OPILIP  
ROMA III<sup>e</sup> s. av. n. ère).

Série importante de monnaies romaines, allant jusqu'à l'empereur Arcadius (IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> s. de n. ère).

TYPE B. — Altitude 290 mètres environ.

M. le D<sup>r</sup> MARIGNAN. — Je ferai observer que les Néolithiques avaient des murs de clôture, mais n'avaient pas de remparts. Les stations sont souvent dans les bas-fonds, auprès des sources, sur le bord de rivières. Ce n'étaient donc pas des forteresses.

D'autre part, les stations rencontrées sur les points culminants n'ont pas non plus de remparts. Le besoin de bâtir un rempart ne s'est fait sentir que, lorsque à la fin de l'âge de bronze, la lutte pour la vie est devenue plus vive, et qu'il a fallu se défendre contre les nouveaux venus.



(1) V. Morin, J., *Archéologie de la Gaule*, pl. XLV, G., mais plus allongée.

**Sur la Cinquième année d'activité  
de la  
Commission d'étude  
des Enceintes préhistoriques  
et Fortifications anhistoriques  
de la Société Préhistorique Française,  
avec table des matières contenues dans les  
Rapports mensuels XLI à L (1910-1911).**

PAR

**Armand VIRÉ (Paris).**

Président de la Commission.

La question des Enceintes et Fortifications préhistoriques ou anhistoriques est, et restera, indissolublement liée à la sympathique personnalité du D<sup>r</sup> Adrien Guébard. Non point qu'avant lui personne n'ait songé à se fortifier... Il y a bien près d'une dizaine de millénaires que des groupements humains commencent à se protéger contre leurs ennemis à deux ou quatre pieds ! Non point que personne n'ait songé avant lui à étudier ces restes d'une humanité reculée ! Il y a bien quelques dizaines d'années qu'on en a fait des monographies, précieusement colligées par Adrien de Mortillet. Mais ces monographies passaient presque inaperçues, même du monde savant. Isolées, sans liens entre elles, elles risquaient de tourner sans cesse dans le même cercle, faute d'idée directrice, faute de termes de comparaison.

Certains accusent Guébard d'être un « Fort-caillou ». Combien devons-nous nous en réjouir, puisque c'est du heurt de ce caillou contre les remparts mégalithiques ou les enceintes des Alpes-Maritimes qu'est jaillie l'étincelle lumineuse : l'idée d'une Centralisation des études sur nos vieilles Fortifications !

La Commission des Enceintes termine sa cinquième année, et l'on a pu voir, d'après l'abondance relativement grande encore des trouvailles d'enceintes inédites (près de 150), que la matière est loin d'être épuisée.

Malgré le scepticisme qui, chez quelques-uns, a accueilli naguère sa naissance, la Commission a continué son labeur régu-

lier, et a étendu petit à petit son action. On peut donc dire, à l'heure actuelle, qu'à part un ou deux départements, il n'est point de région de France où elle n'ait porté son effort. Certes, les résultats du travail de nos collaborateurs sont bien inégaux selon les régions. Tel département figure dans nos inventaires pour plusieurs centaines d'enceintes, alors que d'autres n'en comptent guère que quelques unités.

Plusieurs de nos collaborateurs ont entrepris des fouilles nouvelles, ou ont continué les anciennes.

M. DESFORGES a sondé l'Enceinte de Saint-Parize-le-Chatel (Nièvre), emplacement proposé par quelques-uns comme celui de *Gorgobina Boiorum*. Rien n'est venu confirmer cette origine, parmi les rares fragments d'un moyen âge déjà avancé, récoltés par notre correspondant.

Sans vouloir tirer une conclusion définitive d'un document tout négatif, tout au moins pouvons-nous nous montrer réservés sur l'antiquité de cette enceinte.

Un autre argument négatif nous est apporté par M. FÉRAUD, quant à l'identité des pseudo-cabanes de l'enceinte de Vacaudeto (Gard), qui n'ont donné qu'un mélange de terres noires et de pierres calcinées.

Le camp de Saint-Cyr d'Alsou (Lot), que nous avons nous-même fouillé, semble jusqu'à nouvel ordre ne pouvoir remonter au-delà de la fin de l'Empire romain.

M. PAGÈS-ALLARY détient toujours le record, avec ses belles fouilles de Chastel-sur-Murat, dont l'occupation s'est révélée à lui comme ayant duré depuis l'époque néolithique presque, jusqu'à nous. L'enceinte gauloise de Celles lui donne de bons documents sur l'époque gauloise en Arvernie.

Malheureusement les fouilles sont encore trop rares, et, sauf l'emplacement et la forme, nous ignorons presque tout de la plupart des enceintes que nous signalons.

N'oublions pas que notre Inventaire n'est point un but, mais un moyen de parvenir à la connaissance des diverses phases par lesquelles a passé l'art de la fortification dans nos pays.

Certes la besogne préliminaire de détection qu'accomplissent avec tant de zèle nos correspondants, est chose louable en soi, utile et *indispensable* ; elle est bien loin d'être terminée et chaque année nous apporte de nouveaux et nombreux documents.

Ce nous est une raison pour engager nos laborieux collaborateurs à redoubler d'activité, pour arriver à doter les travailleurs d'un instrument de travail aussi complet que possible; et nous souhaitons que nos rapports, ou bien le compte-rendu du prochain Congrès, contiennent beaucoup de travaux d'ensemble, analogues à ceux dont nous ont doté MM. Florance, pour le Loir-et-Cher; et Mazaucic pour le Gard.

---

**NOTA**

*La pagination mentionnée est celle du BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE*

*Pour toutes nos Tables, les nombres allant de 510 à 661 se rapportent au tome VII, 1910, les nombres allant de 61 à 475 se rapportent au tome VIII, 1911.*

---

**Observation importante.**

Par suite d'une erreur de pagination dans nos *Tirages à part* pour les Rapports 47 et 48, il faudra remplacer, si l'on se reporte aux *Bulletins* les pages 207 à 215 par les pages 249 à 257, et les pages 216 à 220 par les pages 315 à 319; la pagination de la présente table n'est donc partout exacte qu'en ce qui concerne nos tirages à part.

---

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

[Les noms en italiques sont ceux des *Délégués*; les PETITES CAPITALES indiquent les MEMBRES DE LA COMMISSION].

- Andrieu (le capitaine), 61.  
Angot (l'abbé), 510.
- Baelz (E.), 568.  
Banzin, 646.  
Barbat (Dr), 510.  
Barbot (Dr J.), 510  
Bezier, 517.  
Blaisal (Baron du), 569, 199.  
Blanchet (A.), 128.  
Boni (Giacomo), 572.  
Bossavy, 568.  
Boulanger (C.), 569.  
Bouttet (Stéphane), 207.  
Brun (abbé), 510.
- Cantérac, 574.  
Cat (abbé), 577.  
Cazurro, 519.  
Chaigneau, 208.  
Chanfreau (P.), 199.  
Charbonneau-Lassay, 208.  
Chater (A. G.), 510, 571.  
Clément (P.), 469.  
Clos (L.), 66.  
Collet-Leroy, 132.  
Cormery, 571, 200.  
*Cotte (Ch.)*, 657, 128.  
Cousset (A.), 511, 424.  
COUTIL (LÉON), 511, 646, 200, 429.
- Damien (J.), 571.  
DECHELETTE, 569.  
*Desforges*, 513.  
*Desmazères*, 513, 426.  
Deyrolle (Dr), 216.  
Diot (Aug.), 513.  
Dubois (E.), 514.  
Ducroux (Dr), 129.  
Duquesne, 429.
- Féraud (J.)*, 514.  
Feyerabend, 129.  
*Foucault (E.)*, 569.  
Franchet, 650, 61.
- Gabillaud, 207.  
Galland, 646.  
Gardner (W.), 514.  
Gautier (L.), 572.  
Gennepp (Van), 649.  
Giroux (L.), 572.  
Givord, 646.  
Gomez-Moreno, 519.  
GUÉBHARD, 654, 61, 469.
- Haake, 656.  
Harmois, 130.  
Hure (Augusta), 516.
- Jacquot (L.)*, 516, 568, 217.  
Jenkins, 66.  
Jullian (C.), 569.  
*Jullien (Dr)*, 657.
- Karo (G.), 576.  
Kropatschek, 62.
- Leblond, 517.  
Lebouc (Emile), 572.  
Le Bourdellès, 517.  
Lecœur (J.), 572.  
Lefèvre (Edouard), 518, 659.  
Lehner (Dr H.), 573.  
Leurs, 62.
- Mayr (Albert), 62.  
*Mazeret (L.)*, 574, 217.  
Melaye (A.), 647, 64.  
Menghin (Oswald), 574.  
Montaigu, 510.  
Moriot (J.), 572, 216.  
MORTILLET (PAUL DE), 568.  
*Miller*, 659.  
Moser, 219.  
Morin-Delisse, 424.
- Niederlander (A.), 519.  
*Nobis (Ch.)*, 510.

- Olliamson (marquis d'), 572.  
Pagès-Allary, 569, 648, 131, 208,  
220, 469.  
Pannonie (Ch. de la), 520.  
Passérieux (J.), 575.  
Pécault (Elie), 575.  
*Pérot (Francis)*, 568, 578, 659.  
Percenet (Ch.), 575.  
Pernier, 576.  
Pétrie (Dr Flinders), 166.  
Piraut, 217, 432.  
*Plat (Paul)*, 128, 131.  
Pommerais (le commandant), 517.  
Poncet (Aug.), 576.  
Ponfille (E. de), 64.  
Pottier, 129.  
Poulain (G.), 65.  
Puig y Cadafalch, 519.  
  
Raconnat, 657.  
Rebuffet (Clément), 518.  
Redmygne (A. de), 576.  
Rouzaud, 129.  
Reich (Desiderio), 574.  
  
Rozier (J.), 577.  
Rubro y Lluch, 519.  
  
Sagot-Lesage, 577.  
Saverat (Louis), 519, 577.  
Savoie (M<sup>me</sup>), 210, 432.  
Silvestre (C<sup>t</sup>), 424.  
Stalin, 659, 428.  
Schmidt (Herman), 129.  
  
Taté, 568.  
Taverne, 578.  
Tour (H. de la), 128.  
  
VIRÉ (Armand), 510, 519, 568, 646,  
61, 128, 199, 203, 207, 216, 424,  
419.  
Vergnes de Castelpers, 578.  
Vasseur (le Prof<sup>r</sup>), 660, 129.  
Vial (H.), 205.  
Ville d'Avray (H. de), 205.  
  
Westropp, 63.  
Wilmer (H.), 66.
-

TABLE DES FIGURES

(Les Clichés sont à la disposition de nos correspondants pour toutes publications ultérieures).

*B. S. P. F.*, t. VII, 1910.

- P. 512, 1. Buttes de Pont Echanfray (Eure). [L. COUTIL].  
515, 2. Entrée N.-E. du camp de Pen-y-Corddyn (Angleterre). [W. GARDNER].  
516, 3. Détail des trous de poutres au même endroit. [ID.].  
518, 4. Fortifications du Col Saint-Pierre (Alpes-Maritimes). [A. REBUFFET].  
570, 1 à 6. Vases divers. [C. BOULANGER].  
648, 1. Monnaies médiévales de Chastel-sur-Murat [PAGÈS-ALLARY].  
649, 2 et 3. Fer et poteries. *Id.* [ID.].  
650, 4. Clefs en fer d'Alésia. [ID.].  
653, 5. Objets des fouilles de Chastel-sur-Murat. [ID.].

*B. S. P. F.*, t. VIII, 1911.

- 63, 1. Cases de Brach-y-Dinas. [LEWIS].  
199, 1. Butte et souterrain de Parenty. [BARON DU BLAISAL].  
220, 1. Enceinte gauloise du Bois de Celles. [PAGÈS-ALLARY].  
2. Vases gaulois du Tumulus de Celles. [ID.].  
415, 1. Le Camp du Chatelard. [A. COUSSET].  
432, 1. Environs de Royan. [ID.].  
410, 1. Pierres utilisées de Chastel-sur-Murat. [PAGÈS-ALLARY].  
2. Haches polies. *Id.* [ID.].  
471, 3. Poteries lustrées. *Id.* [ID.].  
472, 4. Poterie. *Id.* [ID.].  
473, 5. Bronze. *Id.* [ID.].  
474, 6. Passoire. *Id.* [ID.].
-

TABLE DES NOMS DE LIEUX  
par départements et communes.

Les caractères gras indiquent les noms des communes, pour lesquels il y a une addition à faire à l'INVENTAIRE A. DE MORTILLET et à nos premières tables complémentaires. Les *italiques* désignent les lieux dits.

AIN.

Péron, *Château de Vy*, 576.

ALGÉRIE.

Berguent, *la Garra* 576.  
Setif, *Kret Faraoun*, 516.

ALLEMAGNE.

Baden, 573.  
Kaltenhausen, 568.  
Lusace, 129.  
Mayen, 573.  
Niedenstein, *Altenburg*, 62.  
Phoben, *Raüberberg*, 568.  
Wurtemberg, 573.

ALLIER.

Gannay-sur-Loire, *Craux*, 572.

ALPES (BASSES-).

Lardiens, *Chatelard*, 131.

ALPES (HAUTES-).

Orpierre, *Couriaud*, 131.  
Orpierre, *Clos Liotard*, 131.

ALPES-MARITIMES.

Cannes, *Picolaret*, 205. *Ferrando*, 206.  
Mougins *Ranguin*, 206.  
Val-de-Roure, *Col-Saint-Pierre*, 518.  
Val-de-Roure, *la Ferrière*, 518.

ANGLETERRE.

Penmaenmaur, *Bruch-y Dinas*, 62.

AUDE.

Montlaures, 575.

AVEYRON.

Castelpers, *Camp de César*, 578.

AUTRICHE.

Eining *Abusina*, 572.  
Tierno, 575.  
Tyrol, 574.

BOUCHES-DU-RHONE.

Berre, *Bruny*, 200.  
Marseille, *Fort Saint-Jean*, 660, 128.  
Rognao, *Fontaine de Canourgue*, 200.  
Vélaux, *le Grand Valat*, 200.

CANTAL.

Celles, 208.  
Chastel-sur-Murat, 569, 648, 469.  
Neussargues, *Las Tours*, 649.  
— *Rocher de Laval*, 649.

CHARENTE.

Herpes, 569.

CHARENTE-INFÉRIEURE.

La Borde, *Maine du Four*, 577.  
Le Gua, *Camp des Anglais*, 54.  
— *Petit Camp*.  
Rojan, *Chatelard*, 424.

CHER.

Babillaux, 577.  
La Groutte, 577.  
La Sucherie, 577.

CORÉE.

Camp des Japonais, 568.

COTES-DU-NORD.

Liste des enceintes de l'arrondissement de Guingamp, 130.  
Liste des enceintes de l'arrondissement de Dinan, 202.

CRÊTE.

Pœstos, 576.

CREUSE.

Maroillat, 128.

EURE.

*Acquigny, Château-Robert*, 431.  
*Les Andelys, Château-Gaillard*, 646.  
*Brionne, Camp du Parc*, 429.  
— *Camp du Vigneron*, 429.  
*Champ Dolent, les Chatelets*, 200.  
*Cuiseniers, Buaille*, 200.  
*Evreux, Saint-Michel-aux-Anges*,  
201.  
*Farceaux, la Londe*, 200.  
*Haoqueville*, 200.  
*Montreuil-l'Argillé*, 201,  
*N.-D.-du-Hamel, Echanfray*, 511.  
*Pont-Saint-Pierre, Catelier*, 428.  
— *Motte du Bourg*, 428.  
*Tourneville, Camp du Parc*, 430.  
*Saint-Aubin-sur-Gaillon, Château Sar-*  
*razin* 65.  
*Saint-Pierre-d'Autils, Camp du*  
*Goulet*, 646.  
*Villiers-sur-Andelys, Camp du Ga-*  
*lardon*, 431.

ETATS-UNIS.

*Pinnacles, Old-Fort*, 216.

GARD.

*Estezargues, Vacaudeto*, 514.

GERS.

*Bouzon-Gellenave, Saint-Gô*, 217.  
*Callian, Laroudé*, 219.  
*Castelnave*, 208.  
*Cézan, Lasmurailles*, 574.  
— *Peyralade, Ensenal*, 574.  
*Jegun, Maska*, 574.  
*Lagraulet, Saint-Georges*, 219.  
*Lupiac, Barada*, 219.  
— *Lamothe*, 219.  
*Mérons, Lagouarde*, 574.  
*Peyrusse-Vielle*, 219.  
*Pouydraguin, Mimort*, 218.  
*Tourdun*, 219.

GIRONDE,

*Puynormand*, 577.

*Fieu, Billard*, 577.

HÉRAULT.

*Moutady, Anserune*, 575

HONGRIE.

*Lengyel*, 573.

ILE-ET-VILAINE.

*La Gueroche-de Bretagne*, 517.  
*Le Theil-de Bretagne, Motte Robert*,  
517.  
*Le Theil-de-Bretagne, Bois Briand*,  
517.  
*Le Theil-en-Bretagne, Butte de Re-*  
*puchant*, 517.  
*Le Theil-en-Bretagne, Butte Au-*  
*thiere*, 517.

ISÈRE.

*Annoisin, Larina*, 647.  
*Clementière, Camp des Romains*, 432.  
*Grenoble, Mont Rachaix*, 316, 432,

JURA.

*Baume-les-Messieurs, Sermu*, 65.  
*Belmoni, Montbarrey*, 65.  
*Bref-du-Fourg, le Chatelet*, 571.  
*Cernans, aux Barres*, 65.  
— *le Camp de Granchamp*, 65.  
*La Chainée-des-Coups, les Grands*  
*Travaux*, 65.  
*Château-Chalon*, 65.  
*Conliège, Coldres*, 65.  
*Equevillon, Mont Revel*, 65.  
*Fay-en-Montagne, Chatelet*, 65.  
*Fétigny*, 65.  
*Gevingey, Montorient*, 65.  
*Goux, Grandchâtel*, 65.  
*Graye, butte*, 65.  
*Grand-Châtel, Chatillon*, 65.  
*La Loye*, 65.  
*Molpré, Champ du Château*, 571.  
— *Château de Bar*, 571.  
*Montmonay-la-Ville*, 65.  
*Nozeroy*, 571.  
*Pagnoz, Vaugrenant*, 514.

*La Tour-du-Meix, Saint-Christophe*, 65.

LOIR-ET-CHER.

*Artins, Chatellier*, 469.

LOIRE.

*Ambierle*, 578.  
*La Chamba, Chatelard*, 210.  
*Changy, Cauhatetard*, 210.  
*Chambles, au Palais*, 210.  
*Contouvre*, 510.  
*Creneau, le Chatelard*, 210.  
*Desbats-Rivière-d'Orprat, le Chatelard-Ryay*, 210.  
*ESSERTINE-EN-CHATELNEUF, Chatelard*, 210.  
*Lerigneu, Gas de Genestoux*, 210.  
*Machezal, Pourrières*, 210.  
*Pavezin, Château Belixe*, 21.  
*Perigneu, la Violette*, 210.  
*Perreux, Chatelard*, 210.  
*Pinay, au Chatelard*, 210.  
*Roizey, Trois dents*, 210.  
*Saint-Alban-les Eaux, Chatelus*, 207.  
*Saint-Bonnet-des Cars*, 210.  
*Saint-Bonnet-le-Courreau*, 210.  
*Saint-Georges-de-Barroille, Chozi*, 210.  
*Saint-Haon-le-Chatel*, 210.  
*Saint-Marcel-de-Feline*, 210.  
*Saint-Maurice-au-Gourgois, Gland*, 210.  
*Saint-Maurice-sur-Loire, Jœuvres* 210.  
*Vilzerest, Château Brûlé*, 207, 210.

LOT.

*Couzou, Saint-Cyr-d'Alzou*, 519.

LOT-ET-GARONNE.

*Agen, Castillon*, 204.  
*Birac, Lamothe*, 204.  
*Brugnao, Baruteau*, 204.  
— *Les Combors*, 204.  
*Cocumont, Goux*, 204.  
*Cocumont, Moureau*, 204.  
— *Saboureau*, 204.  
*Duras, Castelgaillard*, 204.  
*Fauillet, Lasalle*, 204.  
*Grayssas, Lasalle Bertrand*, 204.  
*Grateloup, Lamothe de James*, 204.

— *Motte de Vidouze*, 204.

— *Lanau*, 204.

*Hautefages, Lugo*, 204.

*Hauterive*, 204.

*Hautevigne, Lamouthe*, 204.

*Houeillès, Castera*, 204.

— *Larché*, 204.

*Laroque, Vitrac*, 204.

*Lavergne, Grand Vergne*, 204.

*Lauzun*, 204.

*Monteault, Bois Noir*, 204.

*Monteault, Lamothe*, 204.

*Montpouillan, Priames*, 205.

*Nicole, Pech de Berre*, 205.

*Id. Cap dou Moundo*, 205.

*Rayet, Montpeyran*, 205.

*Réaup, Lamothe*, 205.

*Rives*, — 205.

*Romesting*, 205.

*Saint-Pastour, Fraucoulan*, 205.

*Samazan, Bourgale*, 205.

*Tontels*.

*Varès, au Jordi*, 205.

*Villeneuve-d'Agen, Montfabès*, 205.

*Villeneuve-d'Agen, la Calvetre*, 205.

— *Lamothe*, 205.

LOZÈRE.

*Barre des Cévennes, Castelas*, 510.

*Chateaufort-de-Randon*, 510.

*Grèzes* 510.

*Langogne, Mont Milan*, 510.

*Lanuejols, Saint-Genies*, 510.

*Mende, Camp de César*, 510.

*Truo de Randon*, 510.

MAINE-ET-LOIRE.

*Angers*, 571.

*Baugé*, 571.

*Durtal*, 571.

Récapitulation des enceintes, 426.

MALTE (ILE DE).

Enceintes, 63.

MAYENNE.

*Château-Gontier*, 517.

*Hardanges, Camp des Sarrazins*, 510.

**MORBIHAN.**

*Carentoir, le Mur, 646.*  
*Ploudaniel, Pen-Pledan, 64.*

**NIÈVRE.**

*Lamenay, 572.*  
*Saint-Parize-le-Chatel, 513.*

**OISE.**

*Bailleul-sur-Therain, Bratuspan-  
tium, 517.*  
*Chaumont-en-Vexin, 518, 659.*  
*Lagny-le-Sec, 64.*

**ORNE.**

*Mêle-sur-Sarthe, 572.*  
*Saint-Bomer-les-Forges, 569.*

**PAS-DE-CALAIS.**

*Parenty, 569, 199.*

**PAYS DE GALLES.**

*Pen-y-Corddyn, 514.*

**PYRÉNÉES (BASSES-).**

*Baigts, Ségallas, 575.*

**RHONE.**

*Courzieux, Chatelard, 214.*  
*Monsols, Chatelard, 212.*  
*Tarare, Cret de la garde, 214.*  
*Vaux, l'Auguel, 212.*  
*Vauxrenard, Chatelard, 213.*  
*Yzeron, Pied froid, 215.*

**SAONE (HAUTE-).**

*Chenevrey, Château de la Motte,  
576.*

**SAONE-ET-LOIRE.**

*Bourbon-Lancy, Moulin à vent,  
516.*  
*Saint-Martin-sous-Montaigu, Cha-  
teaubeau, 519.*  
*Uxeau, Mont Dardon, 129.*  
*Liste générale, 211.*

**SEINE-ET-MARNE.**

*Chalmaison, la Tour-aux-Maré-  
chaux, 513.*  
*Dammartin-en-Gôle, le Regard, 647.*  
*Montgé, Saint-Sépulcre, 64.*  
*Moussy-le-Neuf, les Grands Bois,  
647.*  
*Moussy-le-Neuf, le Chatelet, 647.*  
*Moussy-le-Neuf, Courbouen, 647.*

**SEINE-ET-OISE.**

*Verrières-le-Buisson, Camp Romain,  
646.*  
*La Boursillière, 647.*

**DEUX-SÈVRES.**

*Saint-Jouin-sous-Chatillon, Bois Fi-  
chet, 207Château. Gaillard, 207.*

**SOMME**

*Bouillancourt-en-Sery, Château-  
Buron 428.*

**SUISSE.**

*Raat, Stadler Hochwacht, 219.*

**THESSALIE.**

*Sesklon, 573.*

---

**TABLE DES MATIÈRES**  
[Particularités relatives aux Enceintes].

**AGE en général.** — 511.

— **anglo-romain.** — 511.

— **du Bronze.** — Angleterre, 510. Jegun, 574. Brünech 575.

— **du Fer.** — Fort Saint-Jean, 661.

— **dipylonien.** — Fort Saint-Jean, 128.

**AGE féodal.** — Voir Médiéval.

- **gallo-romain.** — Saint-Cyr-d'Alzou, 519. Jegun, 574. Tourdun, 219. Ranguin 205.
- **gaulois.** — Jegun, 574.
- **néolithique.** — Jegun, 574. Cezan, 574. Tierno, 575. *Grand Valat* 200. Ranguin 205.
- **indéterminé.** — Chalmaison, 513.
- **Slave.** — 568.
- **Wisigothique.** — 569.
- **médiéval.** — Angleterre, 511. Saint-Parize-le-Chatel, 513. Saint-Cyr-d'Alzou, 519.
- **CAPS BARRÉS.** (Voir Eperons Barrés).
- **CASES.** — Hardanges, 510. Truc de Randon, 510. Col Saint-Pierre, 519.

**CASTELS CATALANS.** — Grèce, 519.

**CASTELLUM.** — Einig, 572. Tyrol, 574.

**CÉRAMIQUE.** — (Voir trouvailles).

**CLAPIERS.** — Vacaudeto, 514.

**COMITÉS étrangers.** — Espagne, 519.

**CROMLECH.** — Roche Galouin, 208.

**CUPULES.** — Saint-Georges, 219.

**DÉCOR ANNELÉ.** — 569.

— **estampé.** — 569.

**DESTRUCTION DES ENCEINTES.** — Angleterre, 511. Le Gua, 511.

**DOLMENS.** — Bois Fiche, 207t.

**EPERONS BARRÉS.** — Acquigny, 431. Agen, 204. Berguent, 576. Brionne, 429. Duras, 204. Grayssas, 204. Larinaz, 647. Le Mur, 646. Pen-Pledan, 64. Sermu et Coldres, 65. Vauxrenard, 213.

**FEUX A SIGNAUX.** — Vacaudeto, 514.

**FICHES.** — 648.

**FORMES des enceintes.** — Circulaire. Monsols, 212. Demi circulaire. — Chateaubeau, 519.

— **ovale.** — L'Auguel, 212.

— **rectangulaire.** — Champ Dolent, 200. Montreuil-l'Argillé, *Vieux château*, 201.

— **elliptique.** — Cret de la Garde, 214.

— **demi-elliptique.** — Vaugrenant, 514.

— **demi-circulaire.** — Yzeron, 215.

**FOSSÉS.** — Aவில், 517. Barada, 219. Chalmaison, 513. Champ-Dolent, 200. Château-Sarrazin, 65. Echanfray, 511. Fanillet, 204. La Grotte, 577. Le Gua, 511. Molpré, 571. Le Mur, 646. Orpierre, 131. Parenty, 569. Pen-Plédan, 64. Péron, 576. Pen-y-Corddyn, 516. Saint-Cyr-d'Alzon, 519. Saint-Gô, 217. Vaugrenant, 514.

**FOUILLES.** — Angleterre, 511.

**GALGALS.** — Vacaudeto, 514.

- GROTTEs.** — Serinyâ, 519.  
**GUÉ.** — Chenevrey, 576.  
**LÉGENDES.** — Billard, 577. Pierre qui vire, 571.  
**LEVÉES de terre.** — Voir structure.  
**LIMES.** — Murailles de Chine etc.). — Château-Gontier à Availles, 517. Limes germanicus, 572.  
**MEN-HIR.** — 519.  
**MOTTES.** — Bief du Four, 571. Birac, 203. Bucaille, 200. Cocumont, 204. Coulouvre, 510. Chalmaison, 513. Chaumont-en-Vexin, 518. Ezy, 572. Fieu, 577. Forêt du Theil, 517. Hacqueville, 200. Ile aux Bœufs, 646. Lupiac, 218. La Londe 200. Maine du Four, 577. Mêlé-sur-Sarthe, 572. Mimort, 218. Parenty, 569. Peyrusse Vieille, 218. Pont-Saint-Pierre, 428. Puynormand, 577. Saint-Gô, 218.  
**PALISSADES.** — Bois-Fichet, 207.  
**PEINTURES RUPESTRES.** — Cogal, 519.  
**PÉGAUX.** — 569.  
**PORTES.** — Pen-y-Corddyn, 514.  
**POTERIES.** — Voir Trouvailles.  
**PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.** — 568, 571, 572, 576, 219.  
**QUESTIONNAIRES.** — Angleterre, 511.  
**REFUGIUM.** — Himmericht, 219.  
**RÉPÉRAGES d'enceintes.** — Maine-et-Loire, 513.  
**SOUTERRAINS.** — Parenty, 569.  
**STRUCTURE, cyclopéenne.** — Pen-y-Corddyn, 514. Espagne, 519.  
— **en pierre et pierraille.** — Kret-Faraoun, 516.  
— **en pierres sèches.** — Berguent, 576. Col Saint-Pierre, 518. Chateaubeau, 519. Larinaz, 647. Peron, 576. Vaugrenant, 514.  
— **en terre.** — Angleterre, 571. La Groutte, 577. Old Fort, 217.  
— **en terre et pierres.** — Monsols, 212.  
— **à mortier.** — La Ferrière, 518. Saint-Cyr-d'Alzou, 569. l'Anguel, 212.  
— **à parements verticaux.** — Saint-Cyr-d'Alzou, 519.  
**TOURS.** — Chalmaison, 513. Autriche, 572.  
**TROUVAILLES d'amulettes.** — Himmericht, 219.  
— **de boucles en fer.** — Saint-Cyr-d'Alzou, 519.  
— **de boucles en bronze.** — Saint-Cyr-d'Alzou, 519.  
— **de bronze.** — Agen, 203.  
— **de chaines.** — Chastel-sur-Murat 648.  
— **de charbons.** — Pen-y-Corddyn, 514.  
— **de chevilles.** — Agen, 203.  
— **de clefs.** — Chastel-sur-Murat, 648.  
— **de clous.** — Saint-Cyr-d'Alzou, 519.  
— **de fer.** — Agen, 203.  
— **de fusaioles.** — Saint-Cyr-d'Alzou, 519.

- TROUVAILLES de haches de pierre.** — Ranguin, 205. L'Auguel, 212. Larroudé, 219. Chastel-sur-Murat, 471.
- **de lampes.** — 131.
- **de meules.** — Saint-Cyr-d'Alzou, 519. Chastel-sur-Murat, 471.
- **de monnaies.** — Lardières, 132. Agen, 203.
- **de mur à ciment.** — Saint-Parize-le-Chatel, 513.
- **d'éperons.** — Chatel-sur-Murat, 648.
- **de pic.** — Urmitz, 573.
- **de poteries.** — L'Auguel, 212. Chastel-sur-Murat, 411. Grand Valat, 200. Himmericht, 219. Pen-y-Corddyn, 516. Saint-Cyr-d'Alzon, 519.
- **Puits funéraires.** — Agen, 203.
- **de Sarcophages.** — Saint-Parize-le-Chatel, 513.
- **de silex taillés.** — L'Auguel, 212. Grand Valat, 200. Pen-y-Corddyn, 516. Raat, 219.
- **de serrures.** — 649.
- **de squelettes.** — Saint-Cyr-d'Alzon, 514. Saint-Parize-le-Chatel, 513.
- **de tuyères de fondeur.** — Chastel-sur-Murat, 469.
- **d'ossements d'animaux.** — Pen-y-Corddyn, 514. Saint-Gô, 218.
- **tumulus.** — Bergent, 576.
- VOIES romaines.** — Autun à Bourbon — Lancy, 516. Carhaix à Vorganicum, 64. Milan à Strasbourg, 571.



## Les Voûtes en Poteries.

PAR

S. CLASTRIER (Marseille, B.-d.-R.).

Lors de son séjour à Souk-el-Arba, mon fils, qui y était instituteur, eut l'occasion d'étudier, ayant quelques loisirs, les ruines bien connues de Bulla-Regia, à quelques kilomètres de Souk-el-Arba.

Parmi les photographies et documents étudiés par lui, mon fils m'expédia, en 1909, les poteries que je présente aujourd'hui au Congrès. J'ai cru bien faire au point de vue archéologique de vous soumettre ces pièces, étant surtout donnée leur nouveauté. Pour ma part, j'avoue sincèrement n'en avoir jamais vu. Ce sont de petits tubes, tournés, en terre cuite, ayant un orifice à la base et se terminant en pointe à leur sommet. Ces tubes, annelés, de deux types uniformes, ont 0<sup>m</sup>13 de hauteur, 0<sup>m</sup>055 de diamètre, 0<sup>m</sup>005 d'épaisseur; les cannelures au nombre de 10, font saillie de 0<sup>m</sup>003; l'autre type est d'un tiers plus grand.

Ils ont été trouvés en place, c'est-à-dire formant des voûtes et des murs, dans la souterraine Bulla-Regia. Ces manchons de terre cuite se mandrinant les uns les autres, justaposés et parallèlement unis par du mortier, forment des voûtes légères et très solides, sans le secours d'aucune charpente.

Je ne crois pas que les Romains aient connu ce procédé, eux qui construisaient toutes leurs voûtes, en les *cintrant*. Je crois ce mode d'emploi plus près de nous; et du reste je citerai, en la matière, un auteur connu, dont la capacité scientifique est un sûr garant: c'est M. Charles Diehl (1) qui attribue aux Byzantins l'honneur de cette découverte: « Les Byzantins cherchèrent toujours la suppression de ces cintrages; ils façonnaient des tubes en terre cuite, *emboîtés les uns dans les autres* (Baptistère de Ravenne, Saint-Vital) ». Après la citation d'une telle autorité, je crois bien que l'époque de l'utilisation pour voûtes de ces petits tubes et pour murs est toute démontrée.

M. FULCONIS ne partage pas l'opinion de M. Clastrier. En effet, on retrouve, en Tunisie, dans les monuments antérieurs aux Byzantins, des bouteilles analogues dans l'intérieur des murs, aussi bien

(1) *Manuel d'art byzantin*, par Charles DIEHL (p. 160).

que dans les voûtes ; c'était pour donner de la fraîcheur aux intérieurs et de la légèreté aux édifices.

M. BARDIÉ dit qu'à Bordeaux, dans les fouilles faites dans ce qui constituait la partie la plus ancienne de la Ville, on a trouvé de nombreuses *briques creuses*, identiques à celles présentées par M. Clastrier, mais qu'il n'a pu les voir en place.



SÉANCE DU MERCREDI 9 AOUT 1911 (SOIR)

---

Présidence d'honneur de M. F. KESSLER (Alsace).

---

Présidence de M. Armand VIRÉ.

---

## PRÉHISTOIRE EN GÉNÉRAL.

---

### Le Groenland Préhistorique (1).

PAR

Valdemar SCHMIDT (Copenhague, Danemark).

Je ne pense pas que personne ait parlé jusqu'ici des Temps préhistoriques du Groenland dans nos *Congrès Préhistoriques*. Je me permettrai donc ce soir de vous parler un petit peu sur ce sujet.

La presqu'île ou plutôt la grande île du Groenland fait partie, — tout le monde le sait — de l'Amérique du Nord. L'Amérique, le Nouveau Monde, fut découvert par Christophe Colomb en 1492 ; mais le Groenland resta inconnu et sans contact avec les pays civilisés du monde jusqu'en 1605, lorsque le pays fut découvert par des navigateurs anglais. Il y avait à cette époque beaucoup de baleines dans les mers qui entourent les côtes du Groenland.

Comme les baleines contiennent pas mal de matière, utiles à l'homme, des navires européens furent envoyés souvent dans ces mers boréales, pour chasser les baleines. Les marins européens venaient, pendant ces navigations, souvent en contact avec les habitants des côtes de ces contrées arctiques, qui appartenaient à la race des Esquimaux. Les rapports étaient presque toujours de nature amicale. Les indigènes allaient, dans leurs pirogues, offrir aux navigateurs étrangers, les produits de leur chasse, notamment des peaux de phoques ou d'oiseaux, etc. Ils recevaient, en échange,

(1) Conférence accompagnée de nombreuses Projections lumineuses.

divers produits de l'industrie européenne, notamment des objets de parure que principalement les femmes des indigènes aimaient beaucoup ; ensuite des morceaux de *métal*, qui pouvaient servir de tranchants pour leurs outils et armes. En effet, les habitants des côtes arctiques de l'Amérique du Nord, notamment les Esquimaux, vivaient alors en plein AGE DE LA PIERRE ; les tranchants de tous leurs outils, armes et engins de chasse, étaient en pierre ou en os.

Du reste, il faut le répéter toujours, lorsqu'on parle des Esquimaux, ces peuplades primitives n'étaient pas des Sauvages, dans le sens propre de ce mot. Tous les outils et les engins de chasse dont ils se servaient, à la première arrivée des Européens au Groenland, étaient si perfectionnés, si appropriés à leur destination, que les Européens, malgré leur supériorité à tout égard, n'ont pu améliorer, d'aucune manière, pas même un seul de leurs outils ou engins de chasse ! Les Esquimaux du Groenland ont pu, grâce à leurs relations avec les Européens, comme nous venons de le dire, remplacer les tranchants en pierre ou en os par des tranchants en métal ; mais les outils même étaient alors et sont encore si perfectionnés qu'aucun Européen n'a pu les améliorer d'aucune manière !

J'insiste sur ce fait.

C'est un fait remarquable dans l'Anthropologie.

La période des relations superficielles du Groenland avec l'Europe, qui commença en 1605, se continua pendant un siècle. Les habitants du pays recevaient souvent divers objets produits de l'industrie européenne, en échange des produits de leur chasse ; mais ils vivaient du reste tout à fait de la même manière que leurs ancêtres, comme des peuplades préhistoriques, en plein *Age de Pierre*.

Cela dura jusqu'en 1721, lorsque le Groenland fut rattaché à la couronne danoise-norvégienne ; et des colonies danoises-norvégiennes furent alors fondées sur la côte Est du Groenland.

Le chef de l'expédition était un pasteur évangélique norvégien Hans Egéde, qui était en même temps le fondateur de l'entreprise, ayant su créer, chez ses compatriotes, un intérêt pour l'exploration du Groenland, notamment dans le but de retrouver les descendants des anciens colonistes norvégiens, qui s'étaient fixés au Groenland au x<sup>e</sup> siècle, et plus tard ; mais avec lesquels les rapports avaient été rompus depuis des siècles. On désirait en même temps pouvoir apporter aux habitants Esquimaux du Groenland la lumière du Christianisme et les bienfaits de la civilisation européenne. Le gouvernement danois fonda des écoles, fit construire des églises, installa des missionnaires, et établit des stations de commerce pour l'échange des produits du Groenland et du Danemark-Norvège. Je n'entrerai

pas ici dans les détails du progrès de la Colonisation danoise, fondée par Egéde et protégée depuis le début par le roi de Danemark et Norvège, Frédéric IV, et par ses successeurs. Je noterai seulement, en passant, que maintenant, depuis pas mal d'années, tous les Esquimaux du Groenland savent lire et écrire leur langue maternelle, le Groenlandais. Ils possèdent des livres imprimés au Groenland même, composés par des Groenlandais, et même un journal ! Mais il va sans dire que l'alphabet dont ils se servent est européen. Mais les imprimés en groenlandais sont beaucoup lus par les indigènes.

Mais nous ne devons pas nous perdre dans les temps modernes. Notons d'abord que le pasteur Egéde ne trouva nulle part des descendants des colonistes scandinaves, qu'il cherchait. Partout il n'y avait que des Esquimaux, qui, peu à peu, furent gagnés pour la Religion chrétienne. Les nécropoles anciennes furent abandonnées ; et les Groenlandais, devenus chrétiens, furent enterrés d'après les rites de la religion chrétienne.

Le Groenland est un pays vaste ; mais il a été exploré peu à peu par des expéditions danoises. On a fouillé d'un côté les nécropoles, employées par les Groenlandais avant 1721, l'année de la première colonisation danoise, et, d'un autre côté, les stations où vivaient les habitants Esquimaux, antérieurement à l'arrivée des Européens. Ces fouilles nous ont fait connaître les temps préhistoriques du pays, lorsque les habitants vivaient en plein âge de pierre, d'abord sans aucun rapport avec des peuples civilisés, et ensuite avec certaines relations avec les marins étrangers, qui visitaient les côtes, pour se livrer à la chasse des baleines. Mais, comme nous l'avons déjà dit, l'influence européenne était antérieurement à 1721 très superficielle ; et la vie des habitants ne changea pas. Ce n'est qu'en l'an 1721 que le Groenland sort de ses temps préhistoriques, dont la connaissance, aussi bien que la connaissance de la vie moderne des Groenlandais, de leurs outils et de leurs engins de chasse, est d'une importance pas médiocre du tout pour l'étude des temps préhistoriques en général.

Les explorateurs, envoyés par le gouvernement danois à diverses époques au Groenland, firent bientôt la découverte, qu'il y avait dans le pays des ruines d'édifices, qui ne pouvaient tirer leur origine d'Esquimaux. Il y avait des ruines d'églises, construites dans le style roman (par exemple la ruine de Kakurtok). Autour des ruines des églises, se trouvaient des sépultures, bien différentes de celles des anciens habitants Esquimaux. Pas d'objets en pierre ni en os ; mais en revanche, des petites croix en bois, associées aux

débris humains, attestant que les hommes enterrés là avaient été des Chrétiens. Quelquefois il y avait aussi dans les tombeaux des débris d'étoffes de laine, analogues aux étoffes dont on se servait en Scandinavie, pendant le commencement de l'époque chrétienne, et pendant la dernière période de l'*Age du Fer*.

L'ancienne littérature scandinave, notamment les écrits des Islandais, expliquent suffisamment la présence de ces restes, chrétiens, au Groenland.

La littérature islandaise était très riche ; les écrits anciens étaient souvent lus et fréquemment copiés en Islande. Or, beaucoup d'écrits islandais s'occupent des exploits et hauts faits de leurs anciens compatriotes, de leurs navigations et découvertes en différents pays. Au nombre des pays découverts, se trouvait aussi le Groenland, qui fut découvert en 982 par Leif, fils d'Erik le Rouge, et colonisé bientôt après par des Islandais. Plusieurs écrits parlent de voyages entrepris par des Islandais jusqu'aux côtes du Groenland, et même encore plus loin. Notons, par exemple, l'existence d'une topographie du Groenland (1), écrite par un Islandais, Ivar Baardsen, probablement pendant le xiv<sup>e</sup> siècle. La navigation vers le Groenland fut entretenue, au moyen âge, principalement par les habitants de la ville de Bergen, en Norvège. Mais, à une époque que nous ne pouvons plus déterminer exactement, ces navigations cessèrent. La route fut oubliée ! On fit des essais, mais sans succès ! Les relations des colonisations avec la Mère-Patrie étaient rompues pour toujours. Les colonistes, soutenus autrefois par leurs compatriotes en Europe, étaient abandonnés à eux-mêmes. Leur sort est inconnu. On pense ordinairement que les derniers descendants des Scandinaves ont été massacrés par les Esquimaux.

L'étude des ruines a constaté que les édifices n'ont pas été entretenus pendant plusieurs siècles. La destruction des colonies remonte donc au moyen âge. D'autres savants ont supposé que les derniers descendants des colonistes scandinaves se sont mêlés aux Esquimaux ; et, en conséquence, la race des anciens colonistes scandinaves n'a pas été complètement éteinte.

Vous savez, Mesdames et Messieurs, que, pendant le moyen âge, la littérature se composait entièrement de manuscrits ; se procurer les livres, dont on avait besoin, n'était pas chose facile. La découverte du Groenland et l'ancienne colonisation du pays, par les

(1) Une expédition danoise, retournée du Groenland au mois d'octobre 1911, a découvert un endroit où les descendants des Colonistes paraissent avoir eu leur dernier refuge.

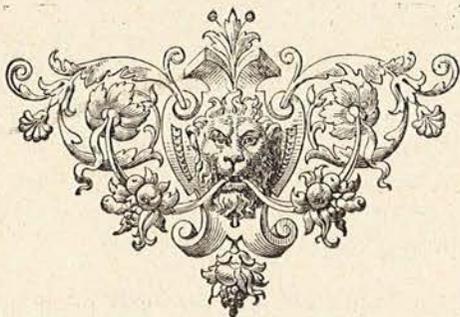
Islandais du x<sup>e</sup> siècle, a été longtemps très peu connue hors de l'Islande, où se trouvaient les anciens manuscrits, qui s'occupaient des voyages et découvertes des Scandinaves d'autrefois. L'imprimerie existait, il est vrai, depuis le milieu du xv<sup>e</sup> siècle ; mais ce n'est que peu à peu que les manuscrits furent imprimés. Il s'écoula un longtemps avant que les manuscrits islandais ne fussent publiés et traduits. Pas même des extraits furent imprimés. Ce ne fut qu'après l'an 1700 qu'un savant islandais, Torfée (en Islandais, Phormodur Forfason), publia des livres sur la découverte des Islandais en Amérique et au Groenland, se fondant sur les manuscrits islandais. Les livres de Torfée étaient en latin ; ils furent lus bientôt dans toute l'Europe. Comme le fondateur de la mission au Groenland, Egéde, se trouvait à Copenhague dans les mêmes années, où Torfée publia les livres en question, comme étudiant à l'Université, nous pensons que c'est alors qu'il fut inspiré du désir fervent de retrouver les anciennes colonies et de les rattacher de nouveau à la Mère Patrie. L'intérêt d'Egéde et son zèle pour l'exploration du Groenland ne se ralentit pas dans les années suivantes, lorsqu'il était pasteur dans l'île de Vaagen, qui fait partie du grand groupe des Lofoden. Il reçut sa démission en 1718 pour aller au Groenland ; mais, à cause de la guerre avec la Suède, le roi Frédéric II ne pouvait faire équiper l'expédition qu'après la paix avec la Suède en 1720.

Egéde partit en 1721, et arriva quelques semaines plus tard au Groenland, où il resta beaucoup d'années.

#### LÉGENDES DES DIAPOSITIVES PROJETÉES.

- 1 Les emplacements des anciennes colonies scandinaves dans le district de Julianehaas (Groenland du Sud).
- 2-3 La ruine de l'église de Kakortok : la cathédrale du Groenland.
- 4 La côte du Groenland barrée par la glace, lorsque l'expédition danoise s'approche de la côte.
- 5 Des Groenlandais dans leurs pirogues (*Kagak*) viennent recevoir les étrangers.
- 6-7 Des vaches dans le Groenland du Sud.
- 8 Une femme groenlandaise, Sophie Berthelsen, avec un veau.
- 9 On fait la récolte du foin pour l'entretien des vaches pendant l'hiver.
- 10 Ruines ou restes d'Igaline, Gardar dans l'antiquité, où résidait l'évêque du Groenland.
- 11 Station groenlandaise ou village.
- 12 Maison moderne groenlandaise.
- 13 Résidence d'été d'une famille groenlandaise.
- 14 Tente pour le séjour pendant la saison d'été.
- 15 Veau marin (Phoque).
- 16 Chasse aux squales pendant l'hiver.
- 17 Résidence d'une famille groenlandaise (forte aisance).
- 18 Jour d'été au Groenland.
- 19 Jeunes groenlandais qui viennent d'être confirmés dans l'église, comme préparation à la première communion (d'après le rite protestant).

- 20 Des petits garçons qui dans le moment se trouvent dans la batterie d'Egideinde, dont les canons servent à saluer.
- 21 Famille de chasseurs de phoques.
- 22 Jeune fille dont la tête est ornée de la coiffure nationale.
- 23 Jeunes filles qui ont remplacé la coiffure nationale par une coiffure moderne, empruntée à des européennes.
- 24 Mères avec leurs enfants.
- 25 Trois vieilles femmes groenlandaises.
- 26 Deux chasseurs groenlandais.
- 27 Jeunes filles groenlandaises.
- 28 Vieille femme groenlandaise, qui a ramassé du bois pour faire du feu.
- 29 Petit garçon (race assez pure); petite fille, race même très mêlée.
- 30 Maison où réside une famille danoise, établie au Groenland.
- 31 Esquimaux de race pure, résidant sur la côte Ouest,



## Etymologies celtiques de certains Vocabulaires topographiques.

PAR

J. GAURICHON (de Tours).

Il est admis aujourd'hui que la recherche étymologique des mots suppose une régularité absolue dans les lois qui régissent les transformations des sons. C'est ce qu'on appelle le postulat des lois phonétiques.

Laissons au linguiste le soin de décider, après ses nombreuses vérifications, si la ressemblance extérieure de deux mots recouvre une parenté réelle, ou si c'est l'effet d'une simple coïncidence ; mais soyons bien persuadé que le linguiste sera encore exposé à commettre de nombreuses erreurs, si, dans ces recherches, il néglige de s'éclairer des lumières indispensables de la *Sémantique*, ou science des significations. En effet, certains rapprochements, corrects au point de vue phonétique, supposent des changements de sens inadmissibles. D'autres rapprochements, au contraire, malgré l'énorme divergence de signification de deux locutions mises en présence, peuvent s'expliquer psychologiquement. — E. Littré abondait dans le bon sens, lorsqu'il écrivait : « *La base de l'étymologie est désormais placée dans l'induction historique.* »

Cependant, le grand savant oubliait d'ajouter que, par sa partie sémantique, l'Etymologie se rattachait encore aux Sciences morales et philosophiques, et surtout à la Préhistoire.

Mes recherches dans cette dernière voie m'ont amené à identifier quelques étymologies celtiques, relevées en diverses régions ; les résultats obtenus font l'objet de la présente communication.

J'ajouterai qu'il s'agira particulièrement de termes encore usités aujourd'hui en France, en Suisse et dans le pays de Galles ; ces préfixes entrent dans les vocabulaires topographiques, soit comme partie intégrale, soit en opposition.

I. NANT. — Le mot « Nant », en France, signifie ruisseau. On ne le rencontre point dans le Midi, du moins dans aucun des départements qui avoisinent les Pyrénées. Dans ces dernières contrées, le mot qui signifie *ruisseau* se traduit par *rieu*, *rioux*, *rech*. Ainsi on trouve, dans l'Ariège, les villages de Rieux, Rieucros, Rieurtort, Rieuprégou.

Par contre, le mot « Nant » se trouve fréquemment dans le Nord et quelque peu dans l'Est, à un tel point qu'on pourrait en citer un nombre infini dans l'Île de France, la Picardie, la Franche-Comté.

Ainsi je connais :

Nanteuil et Nampcel (Oise).

Nampteuil-la-Fosse, canton de Vailly, { (Aisne).  
Nampcel-la-Cour, canton de Vervins. }

Namps-aux-Monts, } (Somme).  
Nampon. }

Nanteuil-sur-Marne, canton de la Ferté-sous-Jouarre, } (Marne).  
Nanteuil-les-Meaux, canton de Meaux, }  
Nantouillet, canton de Claye, }

Nanteau-sur-Essonne,

Nanteau-sur-Luneau, canton de la Chapelle-de-la-Reine.

Nanger.

Nandy.

Nants-sous-Sainte-Anne (Jura).

La famille française de Nansouty tire, semble-t-il, son nom de Nant-sous-Thil ; d'où, par abus et corruption, on a fait Nansouty.

En Savoie et en Suisse, notamment dans les environs du Mont-Blanc, comme j'ai pu le remarquer sur les lieux mêmes, quelques endroits conservent encore le nom celtique de Nant.

Nant-Blanc, ravin communiquant avec la mer de glace de Chamonix.

Nant-Bourant, nom d'un village, près des bains de Saint-Gervais.

Le nom de Nant, qui est excessivement ordinaire au pays de Galles, signifie une ravine, une vallée étroite, escarpée, une chute d'eau, et même quelquefois un ruisseau. Ces significations ont un rapport évident avec les localités qu'elles désignent dans la Savoie.

On trouverait certainement de nouveaux exemples, en poursuivant les recherches.

II. LLAN, LAN. — Cette particule signifie, en gallois, une clôture sacrée; c'est l'équivalent de l'ancien mot grec *τέμενος*. Elle s'applique ordinairement au cimetière, entourant une église de campagne, quelquefois à l'église elle-même.

En composition avec le nom d'un saint, elle est le nom ordinaire de presque tous les villages du pays de Galles, pour ne rien dire de l'ancienne Armorique.

Il serait très possible que cette particule fut trouvée en Savoie ou en Suisse.

III. TRUM. — Tout près du Mont-Combin, à l'Est du Grand Saint-Bernard, j'ai noté un pic élevé, qui se nomme le Trumma-

de-Bouc. Le nom de *Trum* est un des mots gallois bien connus des montagnards ; ce n'est pas un pic haut ni escarpé, mais c'est pour ainsi dire le faite étroit d'une série de montagnes ; il correspond au mot latin *Jugum*.

Il existe dans les montagnes de l'Ariège un village appelé Trein. Vient-il du mot *Trum* ? Cela est probable ; seulement je me hâte de dire que le mot *Trum*, en patois, signifie non pas le faite d'une série de montagnes, mais *sombre* et *nébuleux*.

IV. CWM. — Ce mot signifie, dans le pays de Galles, grand bassin, ou enfoncement presque circulaire, au sein des montagnes.

On retrouve deux fois ce mot dans l'Ariège.

1° Coumelon, hameau situé dans un bassin.

2° Passage près le Puy-Maurin, appelé Coume d'Or, non loin de la source de l'Ariège.

Enfin, on rencontre aussi la montagne des Cuns, canton d'Oust, dont le sommet sert de limite entre la France et l'Espagne.

V. PEN. — En pays de Galles, ce mot signifie la sommité d'une montagne ou d'un promontoire.

Le rapport qu'a ce nom avec les Alpes Pennines est bien connu ; mais cette appellation pourrait être appliquée, comme préfixe, à quelque montagne isolée.

Dans l'idiôme roman, que parlent les montagnards, on trouve les quatre mots suivants : *Puga*, *Puch*, *Pége* et *Penne*.

Ils signifient *hauteurs* et l'on trouve :

1° Dans l'Ariège, les villages de Lapenne et de Lapège.

2° Dans la Haute-Garonne, les villages de Peguillon, Lespugne, Lapège et Pechbusque.

3° Mirepoix (Mir-Pech).

VI. MAES. — Cette particule signifie, au pays de Galles, *Champ*, quelquefois *champs de bataille*. Elle se trouve parfois corrompue et changée en *Mas* et *Mes*. Elle est toujours un préfixe.

Son emploi dans l'Ariège est très fréquent ; ainsi, on a :

1° Le Mas Saint-Antonin, fameuse et puissante abbaye du moyen âge, située près de Pamiers, dont on voit encore des restes d'épaisses murailles et de tours.

2° Maz d'Azil, chef-lieu de canton, bien connu en Préhistoire.

3° Massat, ville importante des montagnes.

4° Mazères, petite ville d'origine du moyen âge où Charles VI vint visiter le fameux comte de Foix.

5° Mazerettes.

VII. VERNI.

Ce mot signifie Aulne, dans l'Ariège ; il entre dans la composition du nom de plusieurs villages ; ainsi :

Le Vernet, Verniolle, Vernaux, Verdun.

On le retrouve dans la Meuse : Verdun ; dans l'Eure et l'Oise, Verneuil ; dans la Haute-Vienne, Verneuil-sur-Vienne ; dans le Maine-et-Loire, Vernoil ; dans l'Indre-et-Loire, Vernon ; dans l'Ardèche et les Deux-Sèvres, Vernoux. — Je n'ai pas relevé ce préfixe en Suisse.

VIII. EAU. — Ce mot domine en Ariège, écrit et prononcé sous toutes les formes. La manière de le prononcer accuse le plus ou moins d'ancienneté de la localité.

Ainsi on a les terminaisons suivantes : ax, ac, ace, as, aix, ac, eix, eich, eiss, aïgues et aïgat. — Exemples : Bedeilhac, Fougax, etc.

On retrouve Aix en Savoie ; Bergerac dans la Dordogne, etc.

CONCLUSIONS. — Des observations qui précèdent et dont la continuation est à désirer, il résulte que ce travail aura pour conséquence, utile en Préhistoire, de faire retrouver la trace des races primitives, en permettant de suivre leurs migratoins à travers l'Europe ; il est acquis déjà que la persistance de certaines appellations topographiques serait une confirmation de l'ancienne communauté de race.

Dans un ordre d'idées plus général, il a été constaté que, dans les pays montagneux, les noms et les mœurs subsistent bien longtemps après qu'ils ont disparu des pays plats.



## **Ethnographie traditionnelle de La Camargue et du Bas-Languedoc.**

PAR

**Emile MARIGNAN (Marsillargues, H.),**

Directeur du Musée Arlésien d'Ethnographie,  
Président de la XI<sup>e</sup> Section (A. F. A. S., 1912).

Si l'Ethnographie comparée intéresse au plus haut point le Préhistorien ; si les mœurs, les ustensiles et les meubles de Sauvages, comme disaient au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle les administrateurs du Jardin du Roi, sont une mine de documents pour l'histoire de la civilisation, non moins intéressante est l'étude des Primitifs, vivant encore sur notre sol, au milieu de nous, que nous couvoyons tous les jours, sans toujours les voir...

Nous regardons aux confins du globe et pas assez autour de nous !

L'Ethnographie française est souvent plus instructive que celle des peuplades inférieures !

Il est incontestable que nos Troglodytes du Quaternaire supérieur tout au moins sont beaucoup plus près de nous, anthropologiquement, donc cérébralement, que les Australiens. C'est pourquoi les termes de comparaison que nous pouvons trouver sur notre sol auront toujours plus de valeur que ceux que nous allons chercher aux Antipodes.

Mais il n'est que temps d'aviser.

On sait, sans qu'il soit nécessaire d'y insister, les causes de tout ordre, qui sont en train d'anéantir, à bref délai, les vestiges des derniers Sauvages de France.

C'est pour sauver et mettre à l'abri toutes ces reliques, toutes ces survivances, toutes ces traditions, tous ces témoignages de la vie matérielle et psychique de nos aïeux, qu'a été créé, sous l'impulsion et grâce à la générosité de Mistral, le Musée Arlésien d'Ethnographie.

Un Catalogue, comme je le comprends, de ce Musée constituerait un gros Traité d'Ethnographie provençale et bas-languedocienne.

Je me contente, pour aujourd'hui, de vous signaler quelques objets, qui fournissent à nos études de Préhistoire, d'utiles termes de comparaison ou qui peuvent donner lieu à des rapprochements instructifs.

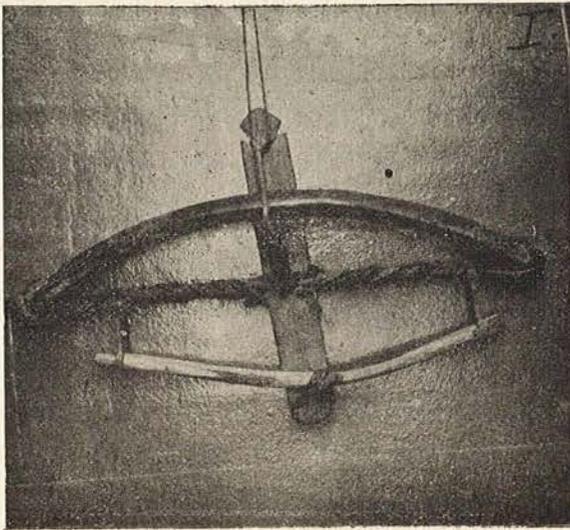
Voici (*Fig. 1*) un poinçon, fait d'un métatarsien latéral de Cheval. Les gardiens et les bergers de La Camargue se servaient, il y a quarante ou cinquante ans, de ces poinçons pour faire des nattes en sparterie et des clayonnages destinés à préserver leurs troupeaux de la violence du vent. La pointe de cet outil a beaucoup servi; elle est très usée.



*Fig. 1.* — POINÇON constitué par un métatarsien de Cheval.

On a de pareils poinçons du moyen âge, de l'époque néolithique, et de l'époque de La Magdeleine.

M. Chauvet, dans son travail (*Os, ivoires et bois de renne ouvrés*), en figure un, provenant de la Grotte du Chaffaud, absolument semblable à celui-ci. M. Chauvet se demande si la vannerie et le tissage grossier étaient connus des Magdaléniens. Je lui



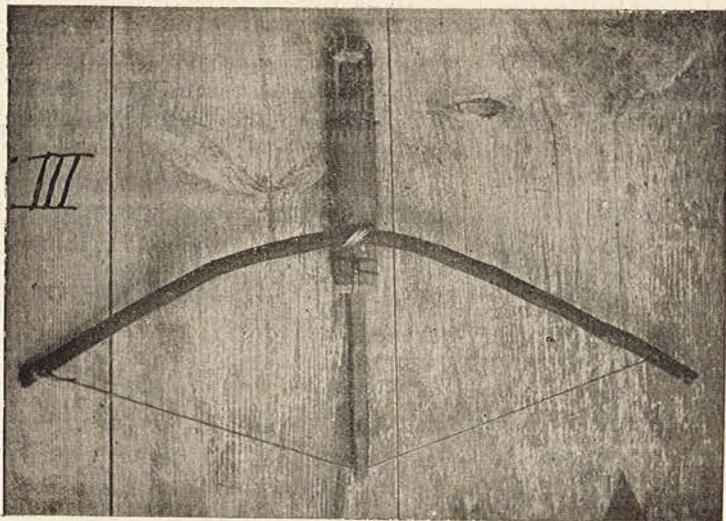
*Fig. 2.* — LACET pour capturer les Oiseaux.

réponds qu'il peut hardiment affirmer que oui, puisque mon poinçon démontre l'usage que l'on faisait du sien; l'un et l'autre ont servi à des travaux de tissage.

On connaît ces petits objets énigmatiques, en forme de croissant, terminé par deux pointes horizontales, découverts dans la Grotte du Placard, et ressemblant à des poignées de coffret.

On a pensé que ces pièces avaient pu servir de fibules, pour assujettir des vêtements. Je crois que cette explication est bien la vraie. Il y a, au Musée Arlésien, des fibules, en bois ou en corne, souvent très ornementées, que l'on appelle clavettes, petites clefs; ce sont des espèces de goupilles qui servent à fixer au collier la tige transversale en cuir, qui supporte la gouaille.

Voici (*Fig. 2*) un lacet pour capturer les oiseaux. L'arc est formé par une fausse côte de Cheval; le ressort est constitué par une corde tressée en crins de cheval; tout le reste est en bois. Ce lacet est un outil préhistorique; il est trop simple pour n'avoir pas été inventé par les Magdaléniens!



*Fig. 3. — Piège à Arbalète.*

Nous trouvons, dans les grottes, dans les stations, des fragments de côtes d'animaux, qui ont dû faire partie de lacets semblables.

La *Fig. 3* représente un piège à arbalète. Il est tout en bois; l'arc est fait d'une tige flexible de *Tamaris gallica*. Ce piège est encore en usage chez les chasseurs des Aléoutes, pour prendre les petits carnassiers à fourrure; ici, on s'en servait, il y a trente ans, pour les chasses aux campagnols.

Nos gardiens étaient aussi des artistes. Je dis étaient, car aujourd'hui ce sont des savants; ils lisent le journal! — Naguère ils occupaient leurs loisirs à graver et à sculpter l'os, la corne, le bois,

Ils ont, sur des cuillers, sur des gobelets en corne, mis des tableaux, comme les Lapons y mettent des Rennes.

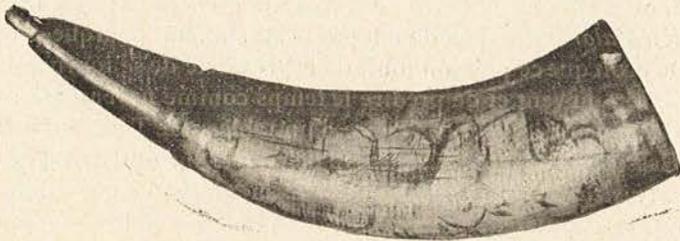
Voici (*Fig. 4*) une corne, servant à contenir la provision d'huile. Elle est très ornementée. Dans le haut, on voit une couronne décorée de demi-oves et de pendeloques; au-dessous une maison, un



*Fig. 4.* — Corne préparée servant de RÉSERVOIR D'HUILE.

arbre, un homme, un paon, un bateau, et, sous le bateau, un flamant. L'autre face porte aussi des dessins variés : un poisson, un héron, un soldat, etc. Toutes ces gravures ne sont évidemment pas des chefs-d'œuvre; mais la couronne, le paon, et surtout le flamant avec son attitude et son bec si particulier, ont une réelle valeur artistique.

Voici (*Fig. 5*) une poire à poudre en corne. On y distingue, dans une guirlande de feuillage, une sirène échevelée, tenant dans sa main gauche un poisson, et, dans la droite, peu visible sur la photographie, une palme. Les gardiens ont souvent représenté des



*Fig. 5.* — POIRE A POWDRE, en corne préparée.

sirènes; il y en a sur presque toutes les cornes gravées. La Légende de ces êtres fantastiques hantait leur cerveau; ils les apercevaient là-bas, à l'horizon, sur la mer.

Sous la sirène est un gros oiseau; et, dans le bas, entourant la corne, on voit une couronne en quadrillages.

Cet art certainement n'est pas à la hauteur de celui des Magdaléniens ; il s'en rapproche cependant, et peut parfois lui être comparé.

Le Magdalénien, livré tout le temps à la contemplation de la nature, sans contact possible avec aucune civilisation, était plus observateur, plus sincère, plus spontanément artiste !

L'art de la Camargue est, me semble-t-il, assimilable à celui des Lapons et des peuplades du Nord de la Russie, dont l'état social et mental ressemble beaucoup à celui de nos gardiens d'il y a cinquante ans.

Nous avons encore des boîtes, des dévidoirs, des battoirs en bois, que le gardien sculptait amoureusement pour sa fiancée.

Tous ces objets nous montrent la survivance, dans notre pays, jusqu'à l'époque actuelle, des procédés d'utilisation de la corne, de l'os, du bois, etc.

Dans le Musée Arlésien des Traditions, nous n'avons pas manqué de faire leur part aux Superstitions. Nous avons assemblé de nombreux témoignages de la vie psychique d'autrefois.

Pour ne pas allonger indéfiniment cette communication, je me contenterai de vous citer quelques Amulettes, particulièrement curieuses par les liens mentaux qu'elles prouvent exister entre des peuples souvent très éloignés les uns des autres.

J'ai parlé, au Congrès préhistorique de Chambéry, des vertus des cailloux de Variolite ou Pierres de Picote. Je n'en dirai rien de plus.

Dans les cabanes de la Camargue, dans les maisons des pêcheurs, on trouve, très souvent, suspendu par un fil aux solives du toit, un poisson desséché de l'ordre des Acanthoptérygiens ; c'est le *Peristedion Malármat*, appelé dans le pays « Marca-téms (marque-temps) ».

On croit que ce poisson jouit de la propriété de se tourner dans la direction du vent et de prédire le temps comme un baromètre. Or, chose curieuse, sur une gravure d'un tableau de Téniers du Musée de Cassel, représentant une étuve de village, on voit, dans l'officine, un *Peristedion*, suspendu par un fil au plafond. Voilà donc une croyance populaire encore vivace dans le Bas-Languedoc, qui existait en Hollande au xvii<sup>e</sup> siècle.

Le nid de la *Mésange rémiz*, Mésange penduline, d'une forme si particulière, est conservé dans les cabanes comme un talisman contre la foudre. Nous retrouvons cette croyance en Italie et sur les côtes orientales de l'Adriatique. « On voit, dit Buffon, des nids de rémiz dans les marais de Bologne, dans ceux de la Toscane, sur le lac Trasimène. Les gens simples ont pour eux une vénération

superstitieuse : chaque cabane a un de ces nids, suspendu près de la porte ; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre ».

Le *Martin-pêcheur* desséché, jouit, lui aussi, de plusieurs propriétés ; il préserve les draps des teignes, prédit le temps, éloigne les maléfices : « Certains auteurs, dit encore Buffon, à son sujet, attribuent à l'Alcyon la vertu de repousser la foudre, celle de faire retrouver un trésor enfoui, et, quoique mort, de renouveler son plumage à chaque saison de mue. Il communique, dit Kirannides (c'est toujours Buffon qui parle), à qui le porte avec soi, la grâce et la beauté ; il donne la paix à la maison ; le calme en mer ; attire les poissons et rend la pêche abondante ».

Les Ostiaques, d'après Gmelin, portent, comme amulette, un Alcyon desséché ; et, s'ils touchent une femme avec une plume de cet oiseau, elle devient amoureuse d'eux.

Tout le monde connaît la Mante religieuse, que l'on appelle dans le midi *Prega-Déiu* (Prie-Dieu). Cette bête, qui est un animal féroce dans le monde des Insectes, a cependant fort bonne réputation. A l'homme perdu dans les bois, elle montre son chemin, et lui indique aussi de quel côté vient le loup. Cette croyance doit remonter très loin, car elle était encore parole d'évangile pour les savants du xvi<sup>e</sup> siècle. Le naturaliste Rondelet (de Montpellier), le Rondibilis de Pantagruel, dit, en parlant de la Mante : « *Tam divina censetur bestiola ut puero interroganti de via, altero pede extenso monstret, atque raro vel numquam fallat* ». La coque de cet insecte, portée dans la poche, est encore un amulette, très en honneur, contre le mal de dent.

Parmi les superstitions populaires, vestiges du paganisme, nombreuses encore dans la région, je ne veux citer que la suivante, parce qu'elle est curieuse, et parce qu'elle remonte aux premiers âges de l'Humanité, à la genèse même de l'Humanité, s'il m'est permis de parler de cette façon. On sait que les anciens Grecs tenaient les *Vents* pour des divinités fécondantes ; les vents étaient les pères des premiers hommes. Plus près de nous, Pline et Columelle disent que le cavale, en l'absence de mâles, se livraient aux caresses du vent, pour être fécondées. Du temps de ces auteurs, la croyance, en ce qui regarde l'origine des hommes, n'existait plus ; mais elle était encore admise pour les animaux. Il en est du reste toujours ainsi ; et j'ai montré par exemple, que les pierres du picote, variolites, qui préservaient à l'époque de la pierre polie les hommes de la variole, préservent aujourd'hui les moutons.

Or, cette croyance dans les souffles féconds, nous la retrouvons encore très vivace, ici, à Marsillargues (Hérault). Et, par un retour bizarre aux mythes de la Grèce primitive, elle s'applique, non aux animaux, mais aux jeunes filles. Lorsqu'une fille ne peut plus cacher sa grossesse, lorsque celle-ci éclate à tous les yeux, on dit : « Elle a été endommagée par un tourbillon sur la chaussée du Vidourle ». — Les chaussées du Vidourle étant le point le plus élevé du pays, c'est là que le vent est le plus fort ! Pour échapper à ses sévices, il faut lui jeter des pierres.

J'ai vu, en effet, plus d'une fois, des filles lancer des pierres aux tourbillons pour éviter d'être engrossées...

Aujourd'hui, on raconte ces histoires en plaisantant et sans trop y ajouter foi ; mais il est encore de vieilles gens, qui croient que c'est arrivé !

M. Marcel BAUDOUIN. — Je félicite très vivement notre ami, M. le Dr Marignan, et du rôle qu'il a joué comme organisateur du *Muséon Arlaten*, et de la communication, qu'il vient de faire et que j'approuve des deux mains... Je n'ai, je le répète, qu'un regret : c'est de n'avoir pas pu faire encore, pour la Vendée, ce qui a été réalisé, si magnifiquement, à Arles, grâce à la générosité et au patriotisme, si éclairé, du grand MISTRAL.

Je n'ajouterai qu'un mot. En Vendée, nous connaissons très bien aussi les *Clavettes*, appelées là-bas *Claviers*, sortes de fibules ; mais, actuellement, on ne les fait plus qu'en métal précieux, pour le bijou (sorte de *Chaîne*) appelé *Esclavage*, qui, à mon sens, doit avoir pour origine un terme ancien (*Esclavier*), fabriqué, comme celui de *esquelette* pour *squelette*, par addition du préfixe phonétique *Es*, et d'où est dérivé le terme français actuel *Esclave*, puisque, jadis, les esclaves étaient souvent enchaînés (1).

Nous connaissons aussi des *pièges* analogues, employés, surtout dans le Bocage Vendéen, riche en gibier, par nos innombrables braconniers.

Le *Martin-Pêcheur* est bien connu dans l'Ouest. On lit (Onillon et Verrier, *Glossaire*, t. II, p. 446) : « Des idées superstitieuses s'attachent dans tous les pays au *Martin-Pêcheur*. Son corps desséché, suspendu à un fil par le bec, sert de boussole ; la mandibule supérieure se tournerait toujours vers l'*Etoile polaire*. C'est aussi un *hygromètre*, indiquant les variations de l'atmosphère, etc. ».

(1) Etymologie inédite, absolument personnelle.

La Tortue plate ou *Tortue d'Eau douce* joue un certain rôle dans le folklore de la Camargue, comme on peut s'en assurer au *Muséon Arlaten*. Or j'ai indiqué plus haut qu'en Vendée, à l'heure présente, nous ne la rencontrons plus que dans les *Puits funéraires gallo-romains*, comme animal *tabou*.

Je n'en finirais pas, d'autre part, si je voulais rapprocher La Camargue de notre Marais breton de Vendée. Je me borne à renvoyer à ce que j'ai dit déjà dans mon discours de la Séance d'inauguration, à propos de ce pays, si typique pour le Midi, et si intéressant, que vous pourrez apprécier bientôt, par vous-même, au cours de notre 3<sup>e</sup> Excursion.



## SÉANCE DE CLOTURE.

---

MERCREDI 9 AOÛT 1911 (QUATRE HEURES).

---

Présidence de M. Armand VIRÉ.

---

C'est à 4 heures, le mercredi 9 août, que les séances scientifiques du Congrès prennent fin.

M. LE PRÉSIDENT, A. VIRÉ, ouvre alors la Séance de Clôture et annonce que M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts a bien voulu se faire représenter à cette séance par M. LE CENSEUR DU LYCÉE, qui prononce les paroles suivantes :

« Au nom de M. le Ministre de l'Instruction Publique, qui m'a fait l'honneur de me déléguer pour le représenter à la séance de clôture de votre Congrès, j'ai le devoir de saluer les savants, français et étrangers, qui s'appliquent aux progrès de la Science préhistorique.

Vous avez choisi, Messieurs, pour vos assises, une ville illustre, où l'Histoire rejoint la Préhistoire, et, après avoir admiré, comme il convient, nos magnifiques Monuments, vous irez, par les sites lumineux de notre Languedoc et de la Provence, continuer vos riches découvertes.

Grâce à vos remarquables travaux, qui, pour le profane, ont l'intérêt du mystère, avec une ardeur désintéressée, un dévouement scientifique admirable, vous surprenez les secrets de la vie primitive, et, en portant la lumière des Méthodes historiques dans les Cavernes ancestrales, vous enrichissez le patrimoine de la Science et de l'Humanité.

Aussi m'est-il agréable de vous faire connaître, de la part de M. le Ministre, la liste des distinctions qu'il accorde, à l'occasion de votre Congrès.

Sont nommés, par arrêté du 5 août 1911 :

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE : M. DE MORTILLET (Paul-Louis).

OFFICIERS D'ACADÉMIE : M. GÉNEAU (Charles-Louis-Jules). — M. TAF-FIN DE GIVENCHY (Paul-César-Joseph). — M. VIRÉ (Camille-Louis-Émile) ».

De chaleureux applaudissements saluent chacun des noms des Membres, qui viennent d'obtenir ces distinctions honorifiques, si méritées.

M. le PRÉSIDENT prie M. le Censeur de vouloir bien assurer M. le Ministre de toute la gratitude du Congrès et du dévouement général de ses Membres à la Science.

Il donne la parole à M. CHAPELET, vice-président du Congrès, qui prononce les paroles suivantes :

« Le VII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France a un agréable devoir de reconnaissance à remplir, et M. le Président veut bien me donner la parole à cet effet.

Les distinctions honorifiques, que M. le Ministre de l'Instruction publique a bien voulu accorder à plusieurs membres du Congrès et les faire décerner par son représentant, M. le Censeur du Lycée de Nîmes, ont été accueillies par tous avec le plus grand plaisir; et les applaudissements qui ont souligné ces acclamations ont montré qu'elles étaient méritées.

Je vous prie, M. le Censeur, au nom de tous et comme Vice-président du VII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, de bien vouloir transmettre nos remerciements à M. le Ministre de l'Instruction Publique et l'assurer de notre profond dévouement ».

\*  
\* \*

M. le D<sup>r</sup> Marcel BAUDOUIN, Secrétaire général, après avoir donné les dernières instructions relatives aux Excursions des journées suivantes, donne lecture des VŒUX qui ont été émis au cours de la session et qui sont au nombre de quatre :

1<sup>er</sup> VŒU. — **Cartes préhistoriques.**

M. VIOLLIER, Conservateur du Musée National Suisse, dépose le vœu suivant :

*Que la Société préhistorique Française entreprenne l'élaboration de Cartes préhistoriques typologiques, sur lesquelles un seul type d'objet par carte serait groupé. C'est la seule façon de mettre entre les mains des Préhistoriens un matériel groupé scientifiquement et de permettre à la Science préhistorique d'avancer sur un sol ferme.*

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

**2<sup>e</sup> Vœu. — Le Plateau de Castelet et ses Hypogées.**

M. H. DAUPHIN (Arles) dépose le vœu suivant :

*Vœu Soumis au Congrès préhistorique de Nîmes (Août 1911).*

« Considérant que le Plateau du Castelet, propriété privée, outre qu'il comprend dans son périmètre les « Allées » connues d'Arnaud, de Bounias, de Coutignargue et de la Source, contient, CERTAINEMENT, dans son sous-sol d'autres monuments non encore mis à jour, c'est-à-dire tout un ensemble de sépultures, un véritable « cimetière », pouvant présenter un intérêt scientifique considérable ;

« Considérant que le dit plateau du Castelet est malheureusement soumis depuis longtemps à l'occupation temporaire, selon la règle établie par le *Décret du 8 février 1868*, c'est-à-dire à une sorte d'expropriation périodique, prévue pour l'extraction des matériaux utiles à l'Etat (enrochements du Rhône) : d'où la destruction lente du plateau et des sépultures qu'il renferme ;

« Considérant que le propriétaire du Castelet s'est mis, depuis quelque temps, à exploiter lui-même son plateau, pour l'extraction du calcaire, calcaire destiné à une usine de produits chimiques, installée à Arles, dans les Alyscamps ;

Considérant que si les Allées couvertes de Bounias et de la Source ont été acquises par l'Etat, celles d'Arnaud et de Coutignargue sont encore aux mains des propriétaires du terrain sur lequel elles se trouvent, et qu'il y a urgence à en assurer la conservation par acquisition au plus tôt ;

**Le G. P. F. émet le Vœu :**

1<sup>o</sup> *Que le Plateau du Castelet soit, sinon classé dans toute son étendue, du moins classé dans toutes les parties sonnante creux ou dans celles qui avoisinent, à 200 ou 300 mètres près, les Sépultures déjà découvertes ;*

2<sup>o</sup> *A défaut de classement, que de pressantes démarches soient faites auprès de l'Etat pour que le Décret du 8 février 1868 ne reçoive plus son application sur le Castelet, aux abords tout au moins des parties qui, sonnante creux, laissent supposer l'existence, dans le tréfond, de Sépultures inexplorées encore ;*

3<sup>o</sup> *Que des démarches non moins pressantes soient faites auprès du propriétaire du plateau pour la sauvegarde de l'ensemble du « Cimetière » d'Ar-lath ;*

4<sup>o</sup> *Que les deux Sépultures, dites d'Arnaud et de Coutignargues, soient acquises, à leur tour, par l'Etat, indépendamment de l'Hypogée de Cordes ;*

5° *Que si des restaurations ou réparations devenaient, le cas échéant, nécessaires aux Sépultures de Cordes, Bounias, la Source, Arnaud ou Coutignargues, ces réparations ou restaurations soient effectuées sous la direction d'hommes compétents.*

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

**3° Vœu. — Fouilles préhistoriques des gisements classés.**

M. le D<sup>r</sup> Marcel Baudouin dépose le vœu suivant :

*Le VII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, réuni à Nîmes, émet le vœu que les Stations et gisements préhistoriques, classés par l'Administration, soient respectés complètement et ne soient fouillés que dans les meilleures conditions scientifiques possible.*

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

**4° Vœu. — Hommage à M. Cazalis de Fondouce.**

M. ADRIEN DE MORTILLET demande que des félicitations soient adressées à M. CAZALIS DE FONDOUCE, qui, depuis cinquante ans, s'occupe de Préhistoire dans la région.

Des applaudissements nourris accueillent ce vœu, qui est adopté à l'unanimité.

\*  
\*  
\*

M. le PRÉSIDENT, après avoir remercié les Congressites de leur assiduité aux séances et des intéressantes communications qui ont été faites, déclare close la VII<sup>e</sup> session du Congrès préhistorique de France.

La séance est levée à 4 heures 30.



# VISITES, CONFÉRENCES ET EXCURSIONS DU CONGRÈS.

---

## I. — PROGRAMME D'ENSEMBLE.

---

CIRCULAIRE N° VI.

### A. — EXCURSIONS A NIMES.

---

- I. — DIMANCHE 6 AOUT. — A 5 h. 1/2, INAUGURATION OFFICIELLE et VISITE de l'Exposition préhistorique départementale, au *Musée d'Histoire Naturelle* [Grande Rue].
- II. — LUNDI 7 AOUT. — A 4 h. 1/2 du soir, VISITE de La Fontaine [Source; Bains Romains; Nymphée; Temple de Diane]. — A 5 h. 1/2, VISITE des Restes de l'Oppidum celtique et de la Tour Magne.
- III. — MARDI 8 AOUT. — A 4 h. 1/2 du soir, VISITE du Musée Lapidaire et du Muséum d'Histoire naturelle. — Remparts romains : Porte d'Auguste. — Cathédrale. — Vieilles Maisons, etc.
- IV. — MERCREDI 9 AOUT. — A 4 h. 1/2, EXCURSION, A PIED, à l'Amphithéâtre romain. — VISITE du Musée des Beaux-Arts et de la Maison Carrée.
- 

### B. — GRANDES EXCURSIONS DANS LE GARD.

Toutes les Excursions auront lieu en Automobiles (1).

---

#### I. — JEUDI 10 AOUT.

EXCURSION EN AUTOMOBILES n° I (Fig. 1).

#### Les Enceintes préhistoriques et protohistoriques de La Vaunage.

Caveirac (Château du XVII<sup>e</sup> siècle). — Clarensac-Saint-Côme (*Oppidum*). — Cinsens. — Visite de *La Liquière* (*Oppidum d'ARANDVNVM*) :

(1) Une CARTE SPÉCIALE a été établie pour chaque Excursion.

Nombreuses *Enceintes* et *Cabanes* préhistoriques, encore parfaitement conservées en bien des endroits. *Panorama de La Vaunage* [Récolte de *poteries*, de *pierres de fronde*, etc.].

La NÉCROPOLE ÉNÉOLITHIQUE de CANTEPERDRIX, avec ses tombes à *Allée* et à *Coupole*. — Le MENHIR A GRAVURES DE CONGÉNIES. — Déjeuner à Calvisson.

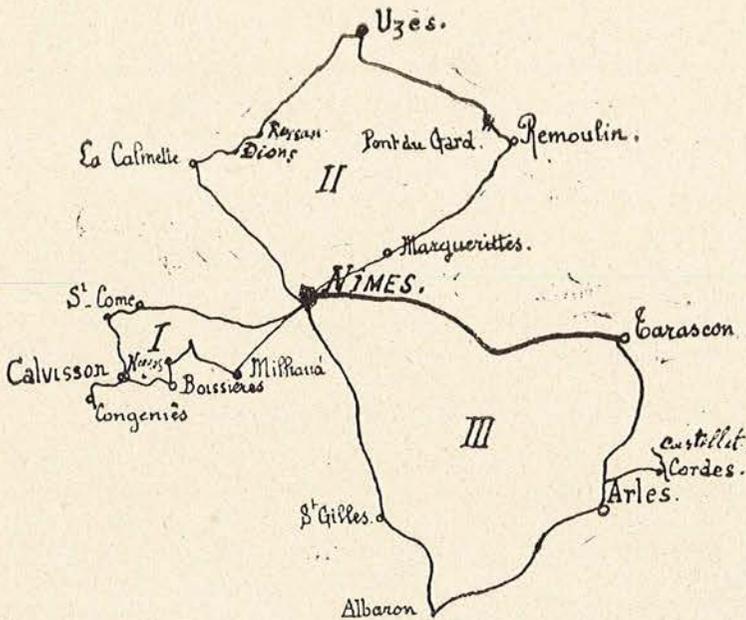


Fig. 1. — Plan d'ensemble des différentes EXCURSIONS PRÉHISTORIQUES, qui ont eu lieu, en AUTOMOBILES, dans le Département du Gard, lors du Congrès de Nîmes (10 au 12 Août 1911). — Légende : I, II, III, les Trois grandes Excursions Générales.

Château de Boissières. — OPPIDUM beuvraysien de *NAGES*, avec ses murailles doubles, ses portes, et ses tours. Aux abords, traces d'occupation plus ancienne — Récolte de *Poteries* diverses, etc. — Retour à Nîmes, à 7 heures. — **Prix : 19 Francs.**

## II. — VENDREDI 11 AOUT.

Grande EXCURSION, EN VOITURES AUTOMOBILES, DANS L'ARRONDISSEMENT D'UZÈS (Fig. 1) [Excursion n° II].

### Les Grottes de la Vallée du Gardon.

CARRIÈRES ROMAINES de Barutel, ayant servi à la construction de l'Amphithéâtre. — Le parc des BUISSIÈRES, à Dions. — La GROTTÉ DE LA BAUME LONGUE, à Dions. — La GROTTÉ NICOLAS, à Russan. — Visite de la Collection du *Groupe spéléo-archéologique d'Uzès*. — Dé-

jeuner à Uzès. — La ville d'Uzès et les principaux monuments (Palais ducal. Tour fénelstrelle. Point de vue de la Fontaine d'Eure. Vieilles maisons). — LE PONT-DU-GARD. — GROTTÉ DE LA SALPÉTRIÈRE (*Magdalénien*). — Promenade dans la vallée du Gardon. — Oppidum de *Mardieul*. — **Prix : 20 Francs.**

III. — SAMEDI 12 AOÛT.

GRANDE EXCURSION EN AUTOMOBILES (*Fig. 1*) [N° III].

**Excursion d'Arles et de la Provence.**

Aller à Arles par SAINT-GILLES et LA CAMARGUE (Albaron et ses marais). — LA MONTAGNE DE CORDES ET SON HYPOGÉE (type unique dans toute la France) [Récolte de *poteries*, etc.]. — Les Hypogées de COUTIGNARGUES et du CASTELLET (Epoque énéolithique).

Déjeuner à Arles. — Visite du *Musée lapidaire* d'Arles et des objets trouvés dans les précédentes hypogées. — MUSÉON ARLATEN (Ethnographie de la Provence). — Monuments d'Arles (*Arènes, Théâtre, Saint-Trophime, Aliscamps*). — Retour à Nîmes, par Tarascon.

Dislocation du Congrès, place des Arènes, à Nîmes. — **Prix : 23 Fr.**

C. — AVIS AUX SOUSCRIPTEURS.

*Il sera remis à tout adhérent à l'une des trois GRANDES EXCURSIONS FINALES DU CONGRÈS — cela à titre gracieux — une Collection complète de la Série des CARTES POSTALES, éditées lors des Congrès préhistoriques de France : session de Beauvais (1909), 20 cartes ; et de Chambéry (1908), 24 cartes. — Nous rappelons que la série de 1908 comprend vingt-quatre Cartes, au lieu de 12, comme en 1907 (Autun).*

Les Excursions donnent droit :

- a) La 1<sup>re</sup> (La Vaunage) : série du *Congrès de Beauvais* (20 Cartes).
- b) La 2<sup>e</sup> (Uzès et Gardon) : série du *Congrès de Beauvais*.
- c) La 3<sup>e</sup> (Arles) : série du *Congrès de Chambéry* (24 Cartes).

D. — AVIS TRÈS IMPORTANT.

Une **Course de Taureaux** sera organisée, à l'intérieur des *Arènes*, le DIMANCHE 6 AOÛT, à laquelle les Membres du Congrès assisteront.

E. — Banquet officiel.

Le BANQUET OFFICIEL du VI<sup>e</sup> Congrès Préhistorique, auquel assisteront les Autorités Municipales et Départementales, aura lieu le mercredi soir, 9 Août 1911, à 7 h. 1/2, au TEMPLE DE DIANE (près La Fontaine). — Tenue de Ville. — PRIX : **Cinq francs cinquante** (Pourboire compris). — CARTE SPÉCIALE.

## F. — RECOMMANDATIONS AUX CONGRESSISTES pour les Excursions d'Ensemble.

I.— Au cours des Excursions, Mesdames et Messieurs les Congressistes sont priés de se conformer aux indications données par M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS et les SECRÉTAIRES DES SÉANCES.

1° Soucieux d'assurer l'exécution stricte du programme des Excursions, dirigées par M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, ils donneront le signal des rassemblements, pour les départs, au moyen de COUPS DE SIFFLETS.

Ce mode d'appel est le seul pratique en l'espèce, c'est-à-dire en rase campagne.

2° Les Excursionnistes sont priés de n'occuper, dans les Voitures automobiles (1), en cours de route, que les places qui leur auront été ASSIGNÉES au DÉPART. — Sans cela, il serait impossible d'assurer le transport des voyageurs dans des conditions convenables, étant donné la complexité des excursions (2) et la diversité des véhicules.

3° Lors de *coucher* en cours de route, il est distribué des billets de logement pour les différents hôtels. Il n'y a pas moyen d'agir autrement dans les petites villes.

II. — M. le Secrétaire général prie Mesdames et Messieurs les membres du Congrès de ne pas se formaliser de ce *modus faciendi*. Il n'est matériellement pas possible d'agir autrement, au cours d'excursions si rapides et si compliquées.

(1) Le Programme détaillé de l'Excursion est remis à chaque Cocher. — Si possible, un exemplaire est épinglé à l'intérieur même de chaque voiture.

(2) Dans chaque Automobile, se trouve, sur le siège, un membre du Bureau du Congrès, capable, en cas de *retard* imprévu, de faire *rejoindre* le Groupe de Voitures.



## II. — COMPTE RENDU DES RÉCEPTIONS ET EXCURSIONS.

---

### A. — *Réception par la Municipalité dans les Ruines du Temple de Diane.*

Le Dimanche soir, 6 août 1911, à 8 h. 1/2 tous les Congressistes, sauf le D<sup>r</sup> Marcel Baudouin, Secrétaire général, souffrant depuis le matin, se trouvaient réunis dans les Ruines du Temple de Diane, pour assister à la réception officielle de la Municipalité.

Le temps était splendide ; deux énormes lampes électriques éclairaient l'intérieur des ruines, dont chaque pierre semblait avoir une patine dorée ; pour plafond, le ciel étoilé !

C'est dans ce cadre féerique que les membres du VII<sup>e</sup> Congrès Préhistorique se retrouvent. Les dames sont nombreuses et leur présence ajoute un charme à cette réunion scientifique. Au dehors, l'excellente musique du corps des sapeurs-pompiers se fait entendre.

Après avoir pris place autour des tables dressées dans les ruines et avoir goûté au champagne glacé, offert par la Municipalité, M. le D<sup>r</sup> Ch. Vauriot, premier adjoint au maire de Nîmes et Président du Comité local, se lève et prononce le discours suivant :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESDAMES, MESSIEURS,

S'il m'était possible de surenchérir sur les sentiments de bon accueil et de cordiale hospitalité que je vous ai adressés cet après-midi, je le ferais volontiers. Je ne pourrais, d'ailleurs, que me répéter, et, puisque — dit le proverbe, une chose répétée plaît encore, je veux pour mieux vous plaire, et en même temps mieux vous dénoncer les véritables sentiments qui nous agitent, vous redire, avec toute la force de mon cœur : Soyez les bienvenus dans notre cité. Votre visite nous honore et nous procure la plus grande joie. Nous vous en sommes profondément reconnaissants.

Merci, à vous tous, d'être venus nombreux et de très loin, rehausser l'éclat et donner plus d'ampleur à ces assises scientifiques. Merci surtout aux savants étrangers, au nom desquels, cet après-midi, parlait avec tant de sympathie pour nous, l'éminent et vénéré doyen, M. Valdemar Schmidt, directeur du Musée de Copenhague. Je vous donne l'assurance que vous serez reçus et traités avec cordialité, et que, suivant le langage de Montaigne, vous trouverez ici agrément de séjour et facilité de compagnie !

Merci aux dames que j'avais oubliées volontairement cet après-midi et qui légères, gracieuses et toujours vaillantes, sont comme la cocarde de votre cortège. Pour elles, ce soir, j'ai voulu leur réserver une surprise. Notre éminent compatriote, M. Maruéjol, président d'honneur du Congrès, qui joint un remarquable talent d'orateur à son obligeance coutumière, lorsqu'il s'agit surtout de faire les honneurs de sa ville, leur fera connaître une de leurs très nobles, très illustre et très vénérable aieule. Il vous la fera aimer comme il l'aime lui-même, de tout son cœur vibrant, et nous l'associons ensemble à la joie dont la cité nîmoise se fait une fête, de vous recevoir ce soir.

Je lève donc trois fois ma coupe :

A la santé de Monsieur le Président du Congrès; A la prospérité de vos travaux; A votre santé, Mesdames.

Ce discours est très vivement applaudi par l'assistance.

M. Armand VIRÉ, Président du *Congrès Préhistorique de France*, remercie l'orateur au nom de tous les Congressistes, pour cette agréable et belle réception, qui se déroule dans un cadre autrement poétique que celui d'une salle de mairie, et souligne la délicate attention du Comité local, qui a choisi ces ruines célèbres pour cette première réunion. Il donne ensuite la parole à M. Maruéjol, vice-président du Conseil général du Gard, et Président d'honneur du *Comité local* du Congrès.

Dans un vibrant discours, M. MARUÉJOL, avec sa science, sa verve et son éloquence habituelles, a longuement parlé sur les origines de la Cité gallo-romaine de Nîmes et sur ses richesses préhistoriques et historiques. Il a fait plus particulièrement l'histoire du Temple de Diane; et il a expliqué que ce monument ne fut jamais un temple, et qu'il ne fut jamais consacré au culte de Diane : il porte là un titre et un nom qu'on ne peut justifier, mais que la coutume a consacrés. Ce monument, qui devait être une dépendance du Nymphée voisin, se compose d'une vaste salle rectangulaire, comportant 12 niches, dont 6 sont encore visibles sur le côté droit, le côté gauche ainsi qu'une grande partie de la toiture ayant disparu. Dans le fond, et sur la droite, existent encore des couloirs extérieurs où l'on peut voir les traces d'escaliers conduisant à la plate-forme de la colline contre laquelle le monument était appuyé, quelques fûts de colonnes sont encore en place, d'autres sont exposés dans les couloirs et dénotent un grand luxe d'ornementation. Toute la partie gauche du monument, celle où le mur n'existe plus, montre une série de constructions formées de murailles épaisses, qui, suppose-t-on, devaient empêcher l'humidité et les ruissellements de la colline toute proche, d'envahir le monument.

Ce soi-disant temple devait être plutôt une salle de réunion ou de repos pour les jeunes romains s'adonnant aux sports, et où ils devaient se réunir après le bain. Les Archéologues, dans des fouilles récentes, ont remarqué dans les terres de la colline contre laquelle le monument est adossé et juste au-dessus du monument, des amas considérables d'os d'animaux, et surtout de coquilles d'huîtres, qui doivent provenir des repas que les Romains faisaient soit dans des charmilles, soit dans des maisonnettes voisines du Temple.

Cette très intéressante et savante Conférence obtint, auprès des Congressistes, le plus vif succès; et de longs applaudissements vinrent prouver à l'orateur qu'il avait su charmer son auditoire au plus haut degré.

Il était plus de 11 heures, lorsque les Congressistes quittèrent ces ruines charmantes, en se donnant rendez-vous pour le lendemain matin pour la première séance des Travaux.

---

## **II. — Visites et Monuments de Nîmes et Exposition Préhistorique.**

---

### **A. — VISITE DE L'EXPOSITION PRÉHISTORIQUE DÉPARTEMENTALE AU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE.**

Après la première séance des travaux, le lundi matin, 7 août 1911, à 11 heures, tous les Congressistes se rendent au Musée d'Histoire naturelle, pour y admirer l'importante Exposition préhistorique départementale, organisée, avec un soin tout particulier, par M. F. Mazauric et son collègue, M. Mingaud.

Nous empruntons à la revue de notre collègue, M. A. de Mortillet, l'*Homme préhistorique*, l'article que M. Mazauric a consacré à cette belle et instructive Exposition, qui a obtenu un grand et légitime succès auprès de tous ceux qui ont pu admirer les merveilles que contenaient les nombreuses vitrines.

#### **L'Exposition locale du Congrès Préhistorique de Nîmes (1).** par Félix MAZAURIC.

Le Comité local avait été unanime à penser que les Congressistes n'auraient qu'un intérêt secondaire à retrouver chez nous des objets provenant de stations qui leur sont familières. Ne valait-il pas mieux s'attacher à mettre en évidence les particularités qui distinguent notre industrie méridionale ?

(1) Extrait de l'*Homme Préhistorique*, 9<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 8-9, août-septembre 1911.

Notre céramique, si abondante aux époques néolithique et bronze, du si richement décorée au premier âge du fer, méritait bien d'être particulièrement représentée.

Il faut en dire autant de ces belles pointes de silex, si minces, si finement retouchées, parfois polies, que l'on retrouve dans toutes les sépultures et stations.

Enfin, ne fallait-il pas insister sur ces influences méditerranéennes, qui, fort anciennes sur notre littoral, deviennent prépondérantes à l'époque des Enceintes protohistoriques?

Pour toutes ces raisons, le Comité décida de restreindre son appel aux archéologues locaux.

Disons tout de suite que cet appel fut immédiatement entendu. Tous nos collègues voulurent contribuer au succès de l'œuvre. Il en est même qui n'hésitèrent point à nous confier des pièces fort rares auxquelles — nous le savons — ils attachaient le plus grand prix.

Au nom du Comité local, au nom de tous les Préhistoriens qui vinrent de fort loin assister à ces assises scientifiques, nous les en remercions de tout cœur. En voyant l'empressement témoigné par les nombreux visiteurs de cette intéressante exposition, ils ont pu se rendre compte de l'intérêt qui s'attachait à leurs découvertes.

Nous devons également exprimer notre gratitude à notre collègue et ami M. Mingaud, conservateur du Museum d'Histoire naturelle, qui, malgré le dérangement que cela devait lui causer, n'hésita pas à mettre à la disposition du Comité une des grandes salles du Musée, celle-là même qui est contiguë à nos propres collections préhistoriques.

De la sorte les Congressistes ont pu trouver réunis sur un même point, à proximité de leur salle des séances, les principaux éléments d'étude que nous étions en mesure de leur présenter. Il en résulta une grande économie de temps et de peine, fort appréciable en cette saison.

La nécessité de ne point mélanger les collections ne nous permit pas d'adopter un classement général et méthodique. Nous ne pûmes réserver une place à part qu'aux objets celtiques. C'est ce qui explique pourquoi, dans l'exposé suivant, nous renonçons à tout classement chronologique, pour suivre simplement l'ordre alphabétique des exposants.

#### 1° — Epoque Préhistorique.

M. AIGOIN, de Fontanès (Gard), fondateur d'un petit Musée local, très intéressant et très visité, exposa quelques échantillons de silex ou de poteries recueillis sur les bords du Gardon (Grotte *Féraud*, à Remoulins) et aux environs de Fontanès (station de la *Tour de Pintard*, découverte par lui-même).

LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE D'ALAIS (GARD), qui publia, jadis, du temps du regretté G. Féminier, tant d'intéressantes études sur les grottes de la région, nous remit quatre crânes néolithiques, provenant de la grotte sépulcrale de Rousson. Ces belles pièces ont été étudiés par M. G. Carrière. A cet envoi étaient joints deux bracelets de bronze et divers petits objets d'époque gauloise.

M. GABRIEL CARRIÈRE, notre très distingué anthropologiste, ne put, à son grand regret, prendre part aux travaux du Congrès. Il voulut bien cependant se faire représenter par un grand nombre de superbes pièces, recueillies par lui-même dans les régions de l'Ardèche et du Gard. Des grottes de l'*En-Quissé*, de la *Balauzière* et de la *Salpêtrière* (gorges du Gardon), il a rapporté des séries quaternaires magdaléniennes et mêmes moustériennes.

La station de *Rivières-de-Theyrargues* (Gard) lui fournit des pointes et racloirs en silex.

Les baumes de *Saint-Vérédème* et de *Saint-Joseph* (Gardon), celles de *Louoi* à Vallon (Ardèche), de *Minerve* (Hérault), furent représentées par de belles séries de silex (lames, pointes), haches polies, poinçons en os, céramique plus ou moins ornée, perles, etc.

Les fouilles des dolmens de *Méjeannes-le-Clap*, *Courry* (Gard), *Saint-Alban*, *Berrias* (Ardèche) furent particulièrement productives : superbes têtes de lance et pointe de flèche en silex; alènes de bronze; perles en os (en forme de poulie), en pierre ollaire, en plomb, en stalagmite, en serpentine, en jade, en callaïs et en bronze; coquilles et dents perforées; haches polies; anneaux et flèches de bronze; céramique.

Enfin la station de *Sainte-Croix-de-Salon* (Bouches-du-Rhône) a donné de beaux fragments de vases taillés dans des blocs de *chlorite* et de *Pierre ollaire*.

Cet ensemble était complété : 1° par une *Carte préhistorique* du Gard, travail très considérable et très précis, entrepris, par M. Carrière sous les auspices de la Société d'études naturelles de Nîmes et avec le concours de tous les préhistoriens de la région; 2° par un grand nombre de belles photographies de grottes et de dolmens du Gard et de l'Ardèche.

Mme Vve ULYSSE DUMAS, de Baron, consentit bien volontiers à exposer quelques-uns des nombreux échantillons de céramique ou autres recueillis par son regretté mari dans les grottes de la *Cèze* et du *Gardon*. La *Grotte Nicolas* et celle de la *Baume longue* étaient représentées par de beaux fragments de cette poterie hallstattienne à décor géométrique (damiers, grecques, etc.), à laquelle j'avais, le premier dans la région, donné le nom de céramique à décor *champlevé* (v. *Revue du Midi*: Un musée préhistorique à Uzès, 1909). La *Baume des Fades*, à Tharoux (Gard), que j'avais découverte en septembre 1902 (1), et signalée tout particulièrement à l'attention de M. U. Dumas, lui a fourni de fort belles poteries, principalement de l'âge néolithique et du bronze.

Signalons en outre quelques belles lames de silex, d'un admirable travail, un caillou rubané, creux dans sa partie centrale, et muni d'un trou de suspension, une hache plate en bronze, etc. (*Grotte Nicolas*).

L'industrie quaternaire était représentée par toute une série de silex provenant de la station des Châtaigniers, près de Baron (Gard), et considérés par notre collègue comme se rapportant au *moustérien*.

(1) V. mes *Explorations dans les régions de la Cèze et du Bouquet*; in *Spe-lunca*, n° 36, mars 1904, p. 20 (avec plan).

M. FÉRAUD, agent voyer à Remoulins (Gard), explore tout particulièrement les stations et grottes de la basse vallée du Gardon. Dans la grotte qui porte son nom, il a recueilli une remarquable série de silex (lames, pointes, grattoirs, etc.), des bois de cerf, des poinçons, un anneau, un sifflet en os, des coquilles et autres pendeloques, etc.

A signaler, comme provenant de la grotte du *Tai*, d'intéressants fragments de céramique, à décor profondément gravé et incrusté de rouge et de blanc. En outre, des silex, haches polies, poinçons, lissoirs, etc.

Enfin la Grotte magdalénienne de la *Salpêtrière* (Pont-du-Gard) lui donna de belles séries de silex et quelques os travaillés.

Mme GARIDEL-ALLÈGRE, directrice de l'intéressant Musée de *Bagnols* (Gard), expose un splendide album des Monuments mégalithiques du Gard, dessiné par son père, le savant Léon Allègre.

M. LÉONCE GRANET, de Roquemaure (Gard), est un chercheur aussi modeste que méritant. Depuis fort longtemps, il explore les grottes et stations de la rive droite du Rhône. Il a bien voulu distraire de ses riches collections quelques séries de choix, provenant des localités suivantes.

*Anciennes alluvions du Rhône, au lieu dit les Auzières* (Gard) : éclats naturels et retouchés.

*Station du Moure de la Cabane* à Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse) : Silex (éclats, flèches).

*Stations de Cadénet, le Moine, la Tourette, la Dent de Marcoule*, à Chusclan (Gard) : Silex (lames, flèches avec ou sans pédoncule).

*Station de Saint-Geniès-de-Comolas* (Gard) (ouest du ravin de la Grand'-Baume) : silex (lames, poinçons, tranchets, flèches avec ou sans pédoncule).

*Station de la Siroque* à Saint-Laurent-des-Arbres (Gard) : silex (lames, poinçons, flèches, racloirs, tranchets), fragments de bronze.

*Station du Moure de Féli*, à Bagnols (Gard) : silex (racloirs, tranchets, flèches pédonculées ou non), quartz blanc utilisé, épingle de bronze.

*Station de Rodisseau*, près Colombiers à Sabran (Gard) : céramique, silex (lames, flèches), quartz utilisé.

*Stations de la Saunière et de la Roque* (Gard) : silex (lames, racloirs, tranchets, flèches), haches polies, bloc de molasse orné de cercles concentriques gravés ou en relief.

*Grotte de Saint-Geniès-de-Comolas*, près Roquemaure (Gard) : silex (lames, flèches à pédoncule) perles (coquilles, pierre ollaire), vase orné, lingot de bronze, fer, fusaïoles.

*Grotte d'Albert*, près Roquemaure (Gard) : silex (petites lames).

*Grotte du Balloir*, près Roquemaure (Gard) : lames de silex.

*Sépultures de Sausse*, à Chusclan (Gard) : une épingle de bronze trifoliée, deux minces bracelets de bronze ornés, six fibules, une aiguille, etc.

Enfin divers bracelets, haches bronze, etc., trouvés sur divers points de la région.

M. MARCEL GRAND, de Gallargue (Gard), s'attache depuis de nombreuses années à reconnaître les stations de la vallée du *Vidourle*. Nous lui devons de fort remarquables séries de silex, provenant des stations de *Gallargues*, *Aubais*, *Junas*, *Aigues-vives*, etc.

A la *Rouvière*, tout près des riches gisements de silex lacustres éocène, il a fait depuis peu une abondante récolte de beaux silex (lames, pointes, tranchets) et de céramique. A signaler aussi une alène de bronze, plusieurs perles ou pendeloques, etc.

M. le DOCTEUR MARIGNAN, de Marsillargues (Hérault), est l'un des vétérans de la préhistoire dans notre Midi. Ses études dans la même région du *Vidourle* sont depuis longtemps très connues de tous les archéologues. Voici la liste des stations représentées à l'exposition de Nîmes.

*Station paléolithique de Saturargues* (Hérault).

*Station éolithique du jardin de la Rouvière*, à Salinelles (Gard). Il s'agit d'un important gisement de silex naturels, dont quelques-uns paraissent porter des traces d'utilisation. La question étant encore très controversée, notre savant ami avait jugé bon de présenter toute une série de choix, de manière à fixer l'attention des Congressistes.

*Station néolithique de la Rouvière*, à Salinelles (Gard). Nombreux silex accompagnés de deux pièces intéressantes : *maillets à rainure* en grès triasique, ayant incontestablement servi à l'extraction du silex, si abondant dans cette région. Ce sont les seuls qui, à notre connaissance, aient encore été trouvés dans notre département.

*Station néolithique de Cantepèrdrix*, à Calvisson (Gard). Céramique ornée (anses et mamelons), silex (éclats et pointes de flèche), poinçons en os, amulettes (dents de sanglier), haches polies, ossements humains, etc. — En outre, trois blocs de molasse intentionnellement percés de part en part (improprement appelés *Bétyles*).

*Fonds de cabanes des environs du Menhir de Congéniès* (Gard). — Un superbe poignard de bronze, d'une longueur de 0<sup>m</sup>23.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE LA MAISON CARRÉE. — Voici la liste sommaire des emprunts faits à ce Musée.

*Trésor* de l'âge du bronze, découvert en 1883, dans la grotte *Déroc*, près de Vallon (Ardèche) et jadis décrite par M. Ollier de Marichard : bracelets de bronze ornés, bracelet en lignite schistoïde, perles et anneaux de bronze, perles en ambre, deux sphéroïdes de bronze, deux belles pendeloques à jour (symbole solaire), etc.

Haches de bronze à bords droits, trouvées à *Fontieules*, près de Vauvert (Gard), à *Bernis*, à *Boissières*, à la *Baume du Roc-du-Midi* (Mazauric), etc.

Faucilles de bronze, trouvées à *Sauveterre* (Gard) et à *Cruas* (Ardèche).

Bracelets de bronze trouvés à *Beaucaire*, à *Meyranne*, dans l'aven de *Faucon* à Brouzet (Mazauric), dans des tumuli du Causse de Mondardier (Mazauric), etc.

Lame de poignard de bronze, provenant d'un dolmen du Causse de Campestre (Mazauric).

Fort belle épingle de bronze, trouvée sur le même Causse (Mazauric).

Tête de lance et anneaux de bronze, provenant de la montagne de Cordes (Mazauric et Bourrilly).

Perles en pierre ollaire, anneaux de bronze, etc., provenant des dolmens du Causse de Campestre (Gard) (Mazauric).

Pendeloques (coquilles, dents d'ours et de sanglier, plaquettes de schiste), lame de silex, anneaux de bronze, etc., provenant de la Baume du Roc du Midi, à *Blandas* (Mazauric).

Collier de perles en coquilles, provenant de Cardet (M. de Chapel).

Collier de perles en pierre ollaire, schiste, coquille, provenant du dolmen de la *Mure* (Mazauric), etc.

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE NIMES. — Indépendamment des collections (1), figurant dans divers galeries, ce Musée avait exposé de fort remarquables pièces osseuses, parmi lesquelles il faut citer le fameux Crâne, à double trépanation, étudié par notre collègue et ami M. Gabriel Carrière.

M. JEAN PALATAN, d'Aiguesvives (Gard), nous avait envoyé une série très complète et très belle de silex finement taillés et retouchés, recueillis dans une station de la Vaunage, à quelques kilomètres de Calvisson (Gard).

Notre département a eu l'insigne privilège de posséder pendant quelques années un savant de premier ordre, M. DE SAINT-VENANT, qui eut l'occasion de faire chez nous de fort remarquables recherches et découvertes. Il doit être ici tout particulièrement remercié pour la spontanéité et l'amabilité avec lesquelles il se mit à la disposition des organisateurs de l'exposition. Ses collections occupaient plusieurs vitrines et tout le monde put constater qu'il n'avait pas perdu son temps durant son trop court séjour à Uzès. Nous regrettons bien vivement de ne pouvoir donner qu'un aperçu sommaire de ces recherches, qui ont d'ailleurs fait l'objet de nombreuses communications de notre savant collègue.

Grottes *Sartanette*, *Raymonde*, *Latrone*, *Saint-Véredème*, *Saint-Joseph* (Gorges du Gardon). Nombreux échantillons de céramique ornée; épingles de cuivre; poinçons en os, amulettes en ivoire et en os, billes polies, perles en pierre, outils en silex, bracelets en jais, etc.

*Grotte de Seynes* (Gard). Céramique.

*Station et atelier de la Bastide d'Engras* (Gard). Nombreux fragments de céramique fine et grossière à ornementation variée; deux cuillères de terre cuite; nombreux silex.

*Dolmens des communes du Pin, de Saint-Laurent-la-Vernède, Aiguèze, le Garn, Malbuisson*: céramique, perles, coquilles, silex (pointes de flèches), bracelets en coquille, perles en ambre, etc.

(1) Collections *Félix Mazauric* (grottes du Gardon et de la Cèze, de la région du Bouquet et de la région des Causses, stations et dolmens des diverses régions du Gard). — *Emilien Dumas* (haches polies, haches en bronze et silex provenant du Gard et des régions voisines, céramique des stations lacustres du Bourget, etc.). — Fouilles de la grotte de Meyrannes, épingles de bronze de Vers (Mingaud). — Dalles sculptées, etc., etc.

*Dolmen de Belvézet* (Gard). Fragment de poterie ornée.

*Tumulus de Cavillargues*. Céramique (joli vase entier; cuillère de terre cuite).

*Barjac* (Gard). Belle épée de bronze.

M. TESTE, de Collorgues (Gard), est l'heureux propriétaire de la station où furent trouvées les premières Dalles funéraires à figure humaine connues des préhistoriens. Cette station est d'une richesse extraordinaire en céramique et silex taillé.

M. Teste a extrait, de ses collections, des séries de pointes en feuille de laurier, des grattoirs pédonculés demi-circulaires, de grandes scies plates, des lames de toute dimension et des haches polies (provenant de la station à air libre).

L'intérieur des galeries funéraires (véritable labyrinthe, qui n'a jamais été entièrement fouillé), renfermait des pièces d'un plus beau travail : grandes lames plates, pointes de flèche, lames de poignard, percuteur en silex, poinçons et lissoirs en os, perles en calcaire, petite coupe en terre cuite, etc., etc.

M. LOUIS VEDEL, de Molières-sur-Cèze (Gard), fut le véritable *inventeur* de la grotte de *Meyrannes* (Gard). C'est grâce à ses efforts que la plupart des objets trouvés dans cette fameuse grotte ont pu être rassemblés au Musée de Nîmes. Il expose trois bracelets de bronze ornés, provenant de cette découverte.

## 2°. — Époque Proto-Historique et Enceintes.

Dans la partie réservée à l'époque plus récente les murs étaient couverts de plans d'enceintes du Gard, avec vues photographiques, coupes, dessins, etc., dus à MM. de Saint-Venant, Mazauric, Féraud, Bourrilly, Emilien Dumas et Lombard-Dumas. En outre plusieurs vitrines étaient spécialement consacrées à cette intéressante période.

M. DE SAINT-VENANT avait envoyé :

Un superbe poignard de bronze, provenant du Camp de César, à Laudun (Gard);

Plusieurs bracelets, très curieusement ornés, provenant d'une cachette voisine de l'oppidum de *Saint-Martin*, aux Concluses, près de Lussan (Gard).

Des fragments de poterie du premier âge du fer et d'époque celtique, trouvés au sein des enceintes du *Mazet* (près Sanilhac), du *Devès* (près d'Uzès), de la *Paradasse Raymonde* (près de Collias). Enfin quelques types de ces vases à bec, du haut moyen âge, désignés par M. de Saint-Venant sous le nom de *pégaus*.

M. MAZURIC. J'avais moi-même réuni dans une série de vitrines un grand nombre d'objets trouvés au cours de fouilles dans tout le département et actuellement déposés au Musée de Nîmes.

*Poterie indigène* : *Ollae* de terre grossière brune ou noirâtre avec grains de spath, parfois semblables en tout à de la poterie de l'âge du bronze, Ornaments ordinaires : faisceaux de lignes parallèles dans

tous les sens (décor peigné). Parfois la pâte est recouverte d'une belle glaçure noire. — Couvertures d'ollae. — Coupes, plats, assiettes, avec ou sans déversoir. — Céramique plate à zone intérieure ornée d'incrustations spathiques.

Briques épaisses en terre noirâtre ferrugineuse, ornées de dessins géométriques profondément gravés. — Petits *chenets* en terre noirâtre figurant des animaux domestiques : chevaux, chiens, chat (?), oiseau (caille), dont le cou est orné d'un collier de perles (M. Révil), etc., fusaioles en terre cuite.

*Poterie d'importation et imitations indigènes* : Débris de vases grecs à peinture rouge (trouvés à Nîmes). — Vases de pâte rosée à glaçure noire (reflet métallique). Vases de même type en terre jaune ou grise (empreintes au cachet). — Amphores celtiques en terre micacée. Amphores grecques (marques de fabrique grecques). — Grandes cruches, guttus, biberons, etc., de la Tène III. — Fragments de doliums ornés, de terre brune (époque celtique). — Quelques débris de statuettes en terre cuite (genre Tanagra). — Fragments de vases peints gaulois de la Tène III. — Deux vases du même genre recueillis à Cavailon (décor polychrome sur engobe blanc : type unique jusqu'à aujourd'hui).

*Objets de bronze* : Fibules de tous les types trouvées principalement à Nîmes et dans la région.

*Objets de verre* : perles émaillées, bracelets de verre bleu émaillé, etc., etc. (1).

MM. MAZAURIC ET BOURRILLY. — Pour compléter cette exposition sur les Enceintes, nous dressâmes, avec mon ami Bourrilly, l'inventaire des Enceintes préhistoriques et protohistoriques renfermées dans le Gard. Classées par communes, elles ont chacune leur dossier spécial, où figurent tous les renseignements bibliographiques et archéologiques recueillis jusqu'à maintenant.

Ce travail était en outre accompagné d'une Carte en relief du Département, sur laquelle nous avons indiqué le plan de chaque enceinte.

### 3° — Ethnographie de La Camargue.

Au cours de sa troisième journée d'excursion, le Congrès devait traverser La Camargue dans toute sa largeur. Notre ami, M. le Dr Marignan, eût l'excellente idée de faire figurer, dans une vitrine spéciale, quelques objets d'Ethnographie, se rapportant à la vie des gardians dans ces vastes solitudes. Ces outils primitifs en os, en bois ou en cuir, plus ou moins ornés de dessins géométriques, furent vivement remarqués par tous les Congressistes.

### 4° — Hors région.

Pour être complet, nous devons mentionner les objets suivants envoyés ou apportés par plusieurs de nos collègues :

(1) Le Musée lapidaire renferme de nombreuses vitrines consacrées à la même époque : sépultures gauloises, boucliers, épées, céramique, etc. La collection E. Dumas nous a valu un grand nombre de fibules et pendeloques et surtout un casque gaulois en fert, rouvé sur la montagne de *Mons* (Vieille Cité) (Gard).

1°) Divers plans en relief des fouilles effectuées par M. Clastrier a *Pain de Sucre* (Bouches-du-Rhône).

2°) De très belles sculptures sur bois de rennes, récemment découvertes à la grotte d'*Enlène* (Ariège), par M. Bégouen.

3°) Enfin une série de planches représentant des peintures sur rocher de la Grotte d'*Altamira*, offertes au Musée de Nîmes par M. Cartailhac (de Toulouse).

---

## B. — VISITE DE LA FONTAINE DE DIANE ET DE LA TOUR MAGNE.

Le lundi soir, à 4 h. 1/2, sitôt après la séance de l'après-midi, les Congressistes se dirigent vers le beau jardin de la Fontaine, où les attendait le photographe chargé de prendre le groupe que nous publions en tête de ce volume.

Aussitôt après, sous la conduite de M. Maruéjol et de M. Mazauric, commence la visite de la célèbre Fontaine de Diane, consacrée dans l'antiquité, au dieu Nemausus. Cette source, aux eaux limpides, s'écoule lentement de la base d'un immense rocher, situé au pied du Mont-Cavalier, tout couvert de superbes pins géants. Un immense bassin circulaire, en partie encore entouré d'escaliers romains, précède un bassin appelé Nymphée, dont les constructions actuelles reposent sur des fondations romaines. A l'époque romaine, une statue de l'empereur Auguste, en bronze doré et quatre grandes colonnes, décoraient ce bassin : l'une de ces colonnes a été placée dans le Temple de Diane. C'est au xviii<sup>e</sup> siècle que la fontaine et ses dépendances ont été restaurées : on a reconstruit des balustres, des escaliers et tout le jardin a été redessiné par l'ingénieur Maréchal. D'autres bassins succèdent aux deux premiers et alimentent le canal, qui s'étend jusqu'auprès de la Maison Carrée.

Après avoir entendu les savantes explications de M. Maruéjol et M. Mazauric, les Congressistes se dirigent vers le chemin qui conduit à la Tour Magne. Ce chemin contourne la colline et surplombe les ruines du Temple de Diane : c'est là que l'on aperçoit, dans le talus qui borde le chemin, de grands amas de coquilles d'huîtres et d'ossements, dont la provenance a été expliquée par M. Maruéjol dans sa conférence de la veille. A 5 h. 1/2, on atteint le sommet de la colline sur lequel se dresse la Tour Magne, imposante construction romaine, de forme octogone. Cette tour, qui faisait partie des anciennes fortifications romaines, contient, à l'intérieur, les restes d'une immense pyramide de pierres élevée par les Gaulois et qui devait leur servir de tour à signaux ou de

fanal. La construction romaine, qui devait avoir 40 mètres de hauteur, recouvre entièrement cette ancienne pyramide : elle a trois étages superposés en retrait l'un sur l'autre ; un escalier extérieur conduisait à la plate-forme : cet escalier n'existe plus aujourd'hui ; mais, lors des restaurations de 1843 on a établi un escalier intérieur de 140 marches, qui aboutit à la plate-forme d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur Nîmes et les environs. On peut encore suivre, de là-haut, pendant quelque temps, la ligne des anciens remparts qui avaient une longueur de 6 kilomètres et possédaient une centaine de tours, dont la Tour Magne était la principale et la plus importante.

Cette très intéressante visite terminée, les excursionnistes regagnent la ville, en traversant le petit bois, qui domine le Jardin de la Fontaine.

---

### C — VISITE DU MUSÉE LAPIDAIRE ET DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

#### **Remparts romains : Porte d'Auguste. Cathédrale. Vieilles maisons.**

Le mardi 8 août 1911, à 4 h. 1/2, après la séance de l'après-midi, les Congressistes se sont rendus au Musée Lapidaire, voisin de la salle des séances.

M. Mazauric, avec son obligeance habituelle et sa science si précise et si claire, leur a donné toutes les explications sur les merveilles réunies dans ce beau Musée, dont il est le conservateur.

Au rez-de-chaussée, se trouve le Musée épigraphique, qui est l'un des plus complets, des plus riches et des plus intéressants d'Europe, et qui comprend dix salles, fort bien aménagées.

Parmi les pièces les plus intéressantes, citons les autels aux divinités romaines ou gauloises : Jupiter, Mercure, Minerve, Mars, Vénus ; le remarquable buste de Grézan, œuvre barbare antérieure à la conquête. De nombreux petits autels dédiés aux *Proxumes*, ces curieuses divinités locales, sortes de génies protecteurs, personnifiant probablement les mânes des aïeules. Quelques tombeaux, des cippes funéraires, de belles mosaïques. Puis, des céramiques à peinture noire, du type italo-grec, des objets en bronze, en fer, des bijoux, des armes, des clefs, des chenêts gaulois ; de superbes mosaïques représentant Endymion, Hector trainé par Achille, Eros sur un cygne, etc. De très curieuses inscriptions, parmi lesquelles celle d'une marchande de fleurs, annonçant que ses couronnes ne sont vendues qu'aux amoureux. Dans la cour du Musée, se trouvent des bornes milliaires, des fragments de sculptures, des chapiteaux, des fragments de sarcophages. L'on y remarque aussi des sculptures et inscriptions gothiques, etc.

Le Musée d'archéologie romane est installé au 1<sup>er</sup> étage et est également très intéressant à visiter : il contient de nombreux bas-reliefs, des chapiteaux, des sculptures, des rosaces, des statues, des frises, etc. Une

belle série de vases grecs, des antiquités celtiques (armes, bijoux, céramique) et gallo-romaines (ustensiles divers, casque gaulois, verreries en couleurs, lampes, etc.); des sculptures et des mosaïques.

Une visite s'imposait au curieux Musée des Monuments en liège, légué à la ville de Nîmes par M. A. Pelet et qui montre, avec leurs moindres détails et à l'échelle, tous les monuments romains de Nîmes, ainsi que des principaux monuments d'Italie : on peut y admirer la reproduction des Arènes de Nîmes, de la Maison Carrée, du Pont du Gard, de la Tour Magne, etc., etc., ainsi que la reconstitution d'un quartier de Pompeï et de divers édifices de Rome : c'est une merveille de travail et d'érudition et l'ensemble forme une collection remarquable, justement célèbre !

Après avoir parcouru les salles du Musée Lapidaire, les Congressistes se rendirent au Muséum d'Histoire Naturelle, dont M. Mingaud est le conservateur. Ce Musée peut être considéré comme l'un des plus importants de province et renferme des séries complètes intéressant l'anatomie, l'ostéologie, l'embryologie, l'ethnographie, la géologie, la paléontologie, la botanique, etc., etc. A signaler surtout la remarquable Collection Départementale, qui présente la série complète de toutes les roches qui constituent le sol du Département du Gard, avec les fossiles, les minéraux caractéristiques et les produits principaux de l'industrie locale : cette collection comprend plus de 20.000 échantillons. L'on y remarque aussi d'intéressantes séries préhistoriques (âges de la pierre et du bronze), provenant des Grottes et Dolmens du Gard et l'on peut y admirer un crâne à double trépanation sur le vivant, trouvé dans un Dolmen de l'Aveyron.

Les Congressistes purent également examiner à loisir les vitrines contenant les objets provenant des fouilles de *Baron*, exécutées par le regretté Ulysse Dumas; les beaux bracelets de bronze de la Grotte de *Meyrannes*, recueillis par MM. Fournier, Mazauric, Mingaud, Vedel. Les superbes épingles en bronze de la Cachette de *Vers*. Enfin, la collection préhistorique donnée par M. Mazauric et qui donne un aperçu à peu près complet de l'industrie de l'homme préhistorique dans le département du Gard, objets recueillis depuis les régions inférieures du Gardon et de la Cèze jusqu'aux hautes vallées des Causses et des Cévennes.

Avant de quitter ce très beau Musée à la visite duquel il faudrait consacrer plusieurs journées, les Congressistes purent examiner une reconstitution de l'homme de la pierre polie, dans un paysage préhistorique, et du grand Dolmen de Pallière (Gard).

En sortant du Muséum d'Histoire Naturelle, si riche et si bien aménagé, une visite de la Porte d'Auguste s'imposait. Cette admirable construction, découverte vers 1790, a été restaurée en 1849. L'inscription, que l'on peut lire sur la corniche, indique que cette porte fut construite vers l'an 16 avant J.-C., par l'empereur Auguste, en même temps que les remparts. Les pierres qui la composent sont de grand appareil, sans ciment.

Deux arcades, de 3<sup>m</sup>95 d'ouverture sur 6<sup>m</sup>30 de haut, servaient pour le passage des chars. De chaque côté, une arcade plus petite, servait pour les piétons. Sous l'arcade de droite, on voit une partie du sol, recouverte de fortes dalles ayant 0<sup>m</sup>30 d'épaisseur et 2 à 3 mètres de longueur. Cette porte monumentale devait donner sur une vaste place où un marché était probablement installé.

Avant de regagner leurs hôtels respectifs, les Congressistes visitèrent la Cathédrale Saint-Castor, qui passe pour avoir été construite sur les ruines d'un temple d'Auguste; mais elle fut détruite et réédifiée deux fois. Elle présente des traces de l'art romain, de l'art roman, et de l'art gothique. La façade présente une frise très curieuse des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, donnant les principales scènes de la Génèse. La Cathédrale est flanquée d'une tour, dont une partie du soubassement semble avoir servi à un édifice romain.

Tout auprès, se trouvent de très curieuses petites rues, étroites à l'excès et donnant juste passage à une voiture. — Une très belle maison romane de la rue de la Madeleine, datant du XII<sup>e</sup> siècle, présente de remarquables corniches sculptées.

---

**D. — VISITE DE L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN,  
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
ET DE LA MAISON CARRÉE.**

Sitôt après la séance de clôture des travaux du VII<sup>e</sup> Congrès préhistorique, le mercredi 9 août 1911, à 4 h. 1/2, les Congressistes, sous la conduite de M. Maruéjol, se dirigent vers les Arènes, qui sont l'un des joyaux de la ville de Nîmes.

Ce vaste et imposant amphithéâtre forme une ellipse de 133<sup>m</sup>38 sur 101<sup>m</sup>40 de diamètre et 21<sup>m</sup>32 de hauteur et est un des mieux conservés parmi les Amphithéâtres romains d'Italie et d'Arles. Les pierres, qui ont servi à sa construction, proviennent des carrières de Barutel, sur la route d'Alais et mesurent jusqu'à 2 et 3 mètres cubes : elles sont parfaitement ajustées, sans mortier. L'extérieur présente deux étages de 60 arcades chacune, le premier avec de gros contreforts carrés, le second avec des colonnes doriques : au-dessus, règne un attique avec 120 consoles percées d'un trou, dans lequel devaient être engagés les mâts du *velarium*, qui était tendu au-dessus de ce vaste amphithéâtre.

Les constructions mesurent 33<sup>m</sup>50 d'épaisseur. 24.000 spectateurs pouvaient trouver place sur les 34 rangs de gradins. Grâce aux 124 vomitoires, ce nombreux public pouvait évacuer les Arènes en quelques minutes. La construction des Arènes date du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Comme celles d'Arles, elles furent transformées en forteresse, sous les Wisigoths; et, pendant de nombreux siècles, des habitations occupèrent la piste qui ne fut dégagée que vers 1809. Sur l'une des faces extérieures du célèbre monument, on remarque encore quelques sculptures, représentant la louve romaine et, plus loin, deux gladiateurs.

C'est dans un langage flamboyant que M. Maruéjol fit revivre tout un passé de gloire et qu'il évoqua les souvenirs historiques qui se rattachent à toutes ces pierres élevées là par le génie romain; et cette Conférence, comme celle du Temple de Diane, obtint, auprès de son auditoire attentif, le succès qu'elle méritait.

Toujours sous la conduite du savant et distingué orateur et accompagnés de M. F. Mazauric, les Congressistes se rendirent à la célèbre Maison Carrée de Nîmes, autre joyau d'architecture, de grâce, d'harmonie. Les pierres de cet édifice romain, un des plus beaux qui aient été élevés dans les Gaules, semblent avoir été dorées par le soleil. Ce temple forme un parallélogramme de 25<sup>m</sup>13 de longueur, 12<sup>m</sup>29 de largeur et autant de hauteur, avec 30 colonnes corinthiennes, dont 20 sont engagées dans les murs de la cella, les 10 autres sont dégagées sur la façade, dont six de front. On accède au monument par un escalier de 15 marches. Toutes les colonnes sont cannelées et le travail des chapiteaux couronnant chacune d'elles est remarquable de finesse. Tout l'ensemble du monument est d'un goût exquis. Une des plus belles parties du Temple est l'entablement décoré d'une ligne de perles et d'un rang d'oves. La frise, formée d'un très gracieux rinceau, est un modèle d'élégance et de pureté. Une porte carrée, haute de 6<sup>m</sup>83, s'ouvre sous le péristyle et est couronnée par une élégante corniche.

On ne sait au juste à qui ce Temple était dédié. En l'an I de notre ère, il était consacré à Caius et Lucius César, fils adoptifs de l'empereur Auguste. Il servit tour à tour d'église, de magasin, et même de remise et d'écurie.

Restauré vers 1820 (c'est à cette époque que la toiture actuelle fut construite; elle n'est malheureusement pas du style du monument), il sert aujourd'hui de Musée des Antiques et contient de belles séries archéologiques. On peut y admirer de superbes vases gallo-romains en terre jaune ou rouge, des miroirs, des urnes, des verreries artistiques blanches et bleues.

L'une des vitrines contient le trésor de l'âge du bronze, trouvé à Vallon (Ardèche), et comprenant des urnes, des pendeloques, des colliers, des bracelets.

Une très belle collection de verreries antiques, fioles, verres, bols; des objets en bronze, patères, cuillers, strigiles, pincés à épiler, aiguilles, épingles et notamment une *œnochoé* ou mesure pour les liquides, qui est une pièce unique.

Il y a également de fort belles sculptures, des mosaïques remarquables et une collection très riche de monnaies et de médailles, comprenant près de 12.000 pièces.

Dans la cour qui entoure la Maison Carrée, se trouvent quelques beaux fragments d'architecture, provenant de monuments antiques.

Avant de regagner leurs hôtels, les Congressistes visitèrent un peu rapidement le Musée des Beaux-Arts, qui contient une belle galerie de peinture (l'un des tableaux les plus remarquables est celui de P. Dela-

roche : Cromwell découvrant le cercueil de Charles I<sup>er</sup>) ; une belle série de gravures et de sculptures.

Après avoir admiré toutes ces merveilles (rares sont les villes qui en possèdent autant !), les Congressistes prirent quelques minutes de repos pour se retrouver à 7 h. 1/2 devant le Temple de Diane, où avait lieu le Banquet officiel du Congrès.

---

### III. — CONFÉRENCE DE VULGARISATION.

Le lundi soir, 7 août, à 9 heures, les Congressistes se retrouvaient dans la salle des séances, pour assister à la Conférence de vulgarisation de M. Armand VIRÉ, Président du VII<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France.

M. CHAPELET, Vice-président, ouvre la séance en prononçant les paroles suivantes :

MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi de vous présenter le Conférencier, M. Armand Viré. C'est notre Président du Congrès; mais, à ce titre, je dois ajouter que le Gouffre de Padirac qu'il administre, que la découverte des grottes de Lacave qu'il a mises en valeur, que son titre de Directeur du Laboratoire de Biologie souterraine du Muséum de Paris et ses études préhistoriques, le désignent tout naturellement pour une Conférence sur *l'Art à l'Epoque des Cavernes*; et je suis heureux de lui donner la parole.

M. Armand VIRÉ, tout en faisant défiler sur l'écran lumineux les reproductions de pièces gravées et sculptées, recueillies dans les fouilles préhistoriques, ainsi que les reproductions de dessins qui ont été trouvés sur les parois des cavernes, donne les savantes explications suivantes.

#### *L'Art Paléolithique.*

(Conférence de Vulgarisation).

MESDAMES, MESSIEURS,

Au lieu même où nous sommes, sur cette terre de la Beauté antique, nos pères, — subjugués par le rayonnement de la Ville Eternelle bien plus que par les armées d'un conquérant de génie, — reçurent, il y a bien près de vingt siècles, l'initiation à l'Esprit romain.

Rapidement imprégnés de la culture latine et grecque, ils reproduisirent bientôt par eux-mêmes toutes les merveilles d'un art à son apogée; et nous pouvons juger, d'après les monuments encore debout, d'après les nombreux débris, pieusement recueillis, dans les Musées, par des Archéologues et une Municipalité toujours en éveil, mais ne constituant, en somme, qu'une infime partie de la production d'alors, combien rapide, combien puissant fut le mouvement artistique Nimois!

Il semblerait presque, à première vue, sacrilège de parler ici d'autre chose que de l'Art classique gallo-romain, qui fait encore, à travers les riches apports du moyen âge, le fond et la base indestructible de notre art moderne.

Pourtant, nous ne devons point renier nos origines. Bien avant les Romains, bien avant les Gaulois, dans une antiquité si reculée qu'elle échappe à toute supputation chronologique, fleurit et s'épanouit sur notre sol toute une Ecole d'Art, ou plutôt toute une suite d'écoles, animées de concepts, parfois éloignés, parfois voisins des nôtres.

Art barbare, direz-vous ? Peut-être ? Art national à coup sûr et qui n'est point sans affinités nombreuses avec les plus modernes conceptions de nos contemporains.

Nous sommes vraiment trop tentés, avant tout examen, avant toute recherche sérieuse, d'appeler barbare tout ce qui sort un peu de nos habitudes.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'art gothique était traité de barbare. « L'architecture (de Notre-Dame de Paris), dit l'auteur des *Curiosités de Paris* (1), quoique gothique, a quelque chose de singulier... Les trois grandes portes (lisez portails) de cette église, sont à remarquer pour leur travail infini, quoique d'un goût gothique et peu correct ».

Il fallut tout le génie de Victor Hugo et de Viollet-Leduc pour réhabiliter, à nos yeux, un art si vrai et si vivant !

De même, il y a peu d'années encore, les Gaulois — et par Gaulois on confondait, en un amalgame singulier, l'innombrable suite de générations, de peuples et de races qui ont occupé notre sol depuis les ères préhistoriques les plus lointaines jusqu'à l'arrivée des Romains — passaient pour de véritables Sauvages...

La réalité est bien loin pourtant de cette étrange conception ; et les découvertes des Préhistoriens, qui se multiplient chaque jour, tendent à nous donner une idée plus juste et sans cesse plus approchée de la réalité sur la civilisation relative et la mentalité de nos lointains ancêtres.

C'est ce que je m'efforcerai de vous démontrer, au cours de cette rapide causerie sans prétention et un peu à bâtons rompus, en prenant pour exemple un des côtés les plus caractéristiques de la vie intellectuelle des Hommes préhistoriques : leur vie artistique.

A quelle époque apparut l'Humanité sur notre sol ? Nous l'ignorons totalement, à tel point que des auteurs sérieux la placent 15 à 20.000 années avant notre ère ; et d'autres, non moins sérieux et avec non moins de vraisemblance, la reculent jusqu'à 300.000 années ! Il est absolument illusoire, à l'heure actuelle, de vouloir faire une chronologie en années ou en siècles. Contentons-nous, jusqu'à plus ample informé, d'établir une chronologie relative, *sédimentaire* pour ainsi dire, à l'image de celle des Géologues.

(1) Les *Curiosités de Paris*, de Versailles, de Marly, de Vincennes et des environs..., par M. L. R... — Paris, Saugrain père, près le quai des Augustins, au milieu de la rue de Savoie, vis-à-vis la Croix de Fer. MDCCXIII, avec approbation et privilège du roi. Tome I, p. 19 et 33.

Les premières populations, dont nous constatons chez nous l'existence certaine et indéniable, sont les populations dites Chelléennes, sur l'état desquelles nous n'avons que bien peu de renseignements. Les grands transports alluviaux, qui ont achevé de donner à nos vallées leur aspect actuel, — qu'ils soient le résultat de phénomènes brusques et violents, ou au contraire, lents et graduels — n'ont point laissé d'habitats en place ; et nous ne connaissons nos ancêtres Chelléens que par quelques outils, charriés par les fleuves ou perdus sur les plateaux.

Quelles étaient leurs mœurs, leur mentalité, leurs habitudes ? Autant de points qu'il nous faut pour l'instant laisser dans l'ombre, faute de documents. Ce qui a survécu de leur outillage consiste uniquement en silex, matière peu propre à la confection d'œuvres d'art ! Aurions-nous d'ailleurs le reste de leur mobilier, tout ce qui fut composé de matières périssables, que nous n'aurions vraisemblablement aucune œuvre d'art, puisque leurs descendants directs, les hommes Moustériens, ne nous ont laissé, eux non plus, aucun indice, qui nous permette de leur attribuer la moindre notion dans cet ordre d'idées.

Et, pourtant, les documents sur ceux-ci sont plus nombreux ; leurs habitations nous sont connues ; leurs foyers contiennent les restes de leur industrie, leurs armes, leurs débris de cuisine même.

Mais on peut noter déjà un fait, important et nouveau, dans l'histoire de l'humanité naissante, et qu'a bien mis en lumière notre collègue Henri Martin : à l'outillage de pierre et sans doute de bois de l'époque précédente, vient s'ajouter *l'utilisation des os des animaux*.

Nous allons voir quelle importance capitale cette acquisition industrielle nouvelle va avoir, en ce qui concerne le sujet qui nous occupe !

C'est l'os, l'ivoire de mammoth et le bois de renne, qui vont former, tout au moins au début de l'ère nouvelle qui inaugure le Quaternaire supérieur, le seul substratum des œuvres d'art.

Dès ce moment, en effet, nous voyons apparaître un Art tout à fait naturaliste, dont la représentation humaine et animale fait tout les frais ; et l'on est étonné de voir quelle observation de la nature révèle l'examen de ces œuvres, avec quelle vérité, avec quelle intensité de vie elles sont traitées. Presque du premier coup, notre Ancêtre s'est révélé un Maître ; et il est telle œuvre que ne dédaigneraient point de signer nos meilleurs animaliers actuels.

Est-ce à dire que tout ce qui nous est parvenu soit parfait ? Evidemment non ; et il serait oiseux de s'en étonner, puisque, même aujourd'hui, nous trouvons des Maîtres et des Ecoliers, des chefs-d'œuvre et des ouvrages grossiers.

Beaucoup d'ailleurs ont été fortement altérés par le temps et pour quelques dizaines de mille objets qui nous sont parvenus, combien de centaines de mille ont été à tout jamais détruits, soit par la fantaisie ou la négligence des contemporains, soit par le fait des intempéries accumulées par la longue suite des temps qui séparent l'époque magdalénienne de notre propre époque.

Nous ne connaissons d'ailleurs point encore tout ce que connaîtront nos enfants, puisqu'il n'est point d'année, point de fouille, qui ne nous apporte son contingent de documents nouveaux.

Malgré ces incontestables lacunes, nous en savons pourtant assez pour nous représenter ce qu'était l'Art à ces époques anciennes.

L'Art quaternaire se présente à nous sous plusieurs formes : la sculpture, la gravure, la peinture, et, finalement, l'écriture, qui n'en est, semble-t-il, qu'un dérivé, comme nous le verrons en terminant cet exposé.

C'est sur des outils ou des armes, sortes de bâtons allongés en os, en



Fig. 1. — Tête de Femme de la Grotte de Brassempouy (Fouilles Piette et de Laporterie).

Nous parlerons d'abord de la sculpture, puis de la gravure, ensuite de la peinture, et enfin de l'écriture. C'est l'ordre dans lequel semblent s'être développées ces différentes manifestations de l'esprit humain : ce qui ne veut pas dire, loin de là, qu'elles n'ont point coexisté, puisqu'elles ont persisté toutes jusqu'à nos jours, à travers diverses transformations.

Il semble, et cela, à la réflexion, apparaît tout naturel, que la représentation artistique ait commencé par la sculpture. L'œil humain est accoutumé à percevoir, dans la nature, les trois dimensions. Rien donc de plus naturel que de voir le Primitif représenter, à une échelle naturellement réduite, l'être qui a frappé sa vue sous ces trois dimensions.

Une telle représentation évoque l'idée de l'objet représenté, sans aucun effort cérébral (Fig. 1).

ivoire et en bois de renne, sur des plaquettes des mêmes matières ou sur des galets de schiste, de calcaire ou de grès que furent trouvés, dès l'abord, les premières représentations artistiques. C'est dire que leur taille ne dépasse point, le plus souvent, quelques centimètres. Récemment, le hasard d'abord, puis une étude voulue et méthodique, fit constater, sur les parois de certaines grottes, une quantité considérable de peintures exécutées avec une palette restreinte, mais avec un art très vivant, ainsi que des sculptures en ronde bosse, le tout n'ayant de limites que les limites des parois ou la taille des individus représentés.

Ne pouvant, pour la clarté de l'exposition, étudier à la fois tous ces genres de représentations artistiques, nous adopterons dans cette étude une classification, qui paraît être naturelle.

Toute autre déjà est la représentation sous deux dimensions seulement : la gravure ; le dessin. Là, intervient un travail plus compliqué ; ce n'est plus l'image fidèle de l'objet, mais un choix mental dans les lignes essentielles, une projection sur un plan, pour employer des expressions modernes, qui exige un effort de reconstitution pour que l'esprit se représente l'objet dans toutes ses dimensions.

Entre la sculpture et la gravure se place le bas-relief, qui n'est qu'un compromis entre les deux. Ce genre de représentation, très usité à l'époque magdalénienne, a-t-il précédé ou suivi la gravure ? Est-il apparu spontanément par la logique de l'esprit, ou a-t-il été imposé comme pis-aller par une matière spéciale, le bois de Renne, dont l'épaisseur ne

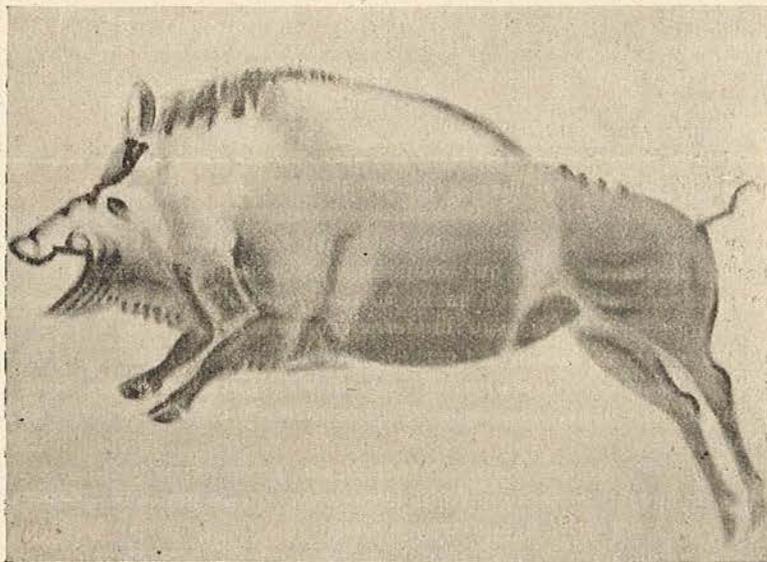


Fig. 2. — Peinture d'un Sanglier à la course (Breuil et Cartailhac). — La Grotte d'Altamira.

permettait pas, comme l'ivoire, de reproduire les trois dimensions des objets ? Autant de questions dont la solution est encore pendante.

La peinture ne fut d'abord qu'une gravure colorée. Entre les traits gravés, on étendit d'abord, pour donner plus de vie, des teintes plates donnant la sensation synthétique de la couleur générale de l'objet (1) ; puis, petit à petit, analysant les diverses couleurs, on les posa chacune à sa place, donnant ainsi une merveilleuse impression de vie aux êtres représentés (Fig. 2).

Nous allons passer en revue, rapidement, quelques-unes des principales œuvres d'art qui sont arrivées jusqu'à nous.

(1) Toute cette partie de la Conférence, comme celles qui vont suivre, étaient accompagnées de nombreuses projections, noires ou colorées, permettant de suivre pas à pas tous les développements des idées émises. On nous pardonnera donc l'aridité forcée d'un texte, qui n'est plus ici soutenu par l'image.

*Sculpture.* — Les plus anciennes représentations figurées qui nous ont été conservées dans les couches du sol proviennent surtout de la France méridionale.

Vous vous rappelez certainement une amusante boutade, qui a fait ces mois derniers le tour de la Presse. Si l'on fait la statistique de tous les hommes politiques qui ont représenté la France dans le Gouvernement depuis l'Avènement de la III<sup>e</sup> République, on arrive à diviser le pays d'élection de ces diverses personnalités à partager la France en quatre zones, qui viennent toutes converger au même point, qui est la ville de Souillac, dans le département du Lot, sur les bords de la Dordogne. D'où l'on conclut logiquement que Souillac est le centre politique du pays, la véritable capitale de la France!

Par une coïncidence curieuse, ce qui n'est à l'heure actuelle qu'une boutade, une *galégeade*, fut autrefois l'expression même de la réalité. C'est sur les bords de la Dordogne et de ses affluents (Vézère, Beune, Ouyse, Tourmente), que la Civilisation magdalénienne semble avoir pris naissance, s'être développée et avoir atteint son apogée!

C'est de la région entre la Dordogne et les Pyrénées que proviennent principales œuvres d'art que nous connaissons.

Ce sont, taillées dans l'ivoire de mammouth ou dans le bois de renne, de petites statuettes féminines, malheureusement incomplètes, mutilées, parfois inachevées, mais qui toutefois nous renseignent assez exactement sur la conformation humaine à cette époque. Certes le type figuré est loin de répondre à notre moderne conception de la beauté! Mais tout n'est-il point relatif? Et certainement, les seins pendants, le ventre très développé, les grosses fesses saillantes, les hanches énormes, devaient constituer à cette époque les principaux éléments de la beauté féminine.

La figure humaine n'est point la seule qui ait tenté le burin (1) de nos primitifs sculpteurs; et nous allons voir que les animaux fournissent leur important contingent d'œuvres d'art.

A tout Seigneur, tout honneur! Le Mammouth, ce monstrueux éléphant à pelage laineux, dont la formidable masse, a dû certes plus d'une fois effrayer nos ancêtres, a eu les honneurs de la reproduction. Un exemplaire en a été fourni par les célèbres abris sous roches de Bruniquel (Tarn-et-Garonne).

Le Cheval a été bien souvent représenté et l'un des plus beaux types est cette tête de cheval hennissant, trouvée par Edouard Piette au Mas d'Azil (Ariège). Une statuette, trouvée à Lourdes, et qui nous est parvenue presque intacte, nous montre un curieux type d'équidé tacheté, au repos, traitée avec une heureuse vérité (*Fig. 3*).

(1) Le burin, sorte de prisme de silex, taillé en un solide biseau à une extrémité paraît, avoir été l'outil principal dans la confection des statuettes et des gravures. Mais il serait absolument erroné d'y voir un outil spécialement adapté à cette opération. C'était, en réalité, un outil à tout faire, qui servait tout aussi bien à débiter les fragments d'ivoire et de bois de renne, qu'à confectionner tout l'outillage d'alors. Ses dimensions varient d'une dizaine de centimètres à moins d'un centimètre de longueur. J'en possède un, de Lacave (Lot), qui, avec un biseau très caractérisé, mesure moins de 0<sup>m</sup>007 de longueur.

Le Renne, qui devait alors former de nombreux troupeaux, a été plus d'une fois reproduit et fut traité d'une heureuse façon par un artiste de Bruniquel. Deux jolies pièces, qui, primitivement n'en formaient qu'une ont été en effet récoltées à cet endroit et montrent deux Rennes se poursuivant ou tout au moins se suivant.

Des Oiseaux (Cygne), des Insectes même (Bupreste de la Grotte d'Arcy), ont servi de modèle aux Sculpteurs magdaléniens.

L'art sculptural, transformé et grossi, a servi parfois aussi à l'ornementation des grottes, témoin ces belles rondes-bosses, presque grandeur naturelle, qui ont été découvertes par notre collègue, M. Lalanne, à l'abri sous roche de Cap-Blanc (Dordogne).

*Gravure.* — Beaucoup plus nombreuses et plus variées sont les gravures, lesquelles se sont surtout rencontrées dans la période magdalénienne.

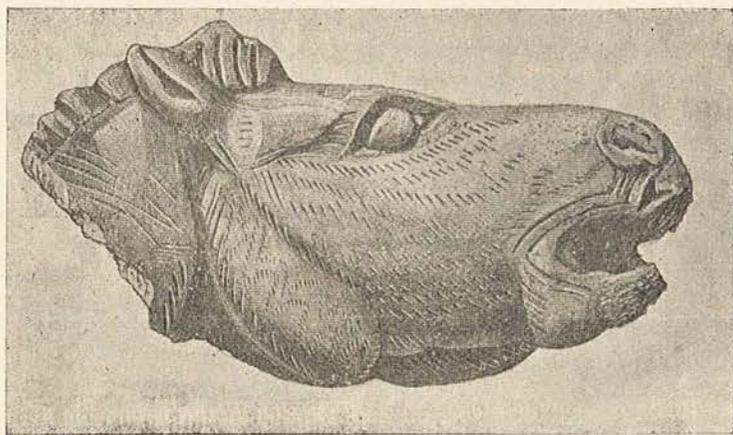


Fig. 3. — Cheval hennissant (D'après Piette. *Classification des sédiments formés dans les Cavernes pendant l'âge du Renne.* — *L'Anthropologie*, 1904).

Lartet, Christy, Piette, de Vibraye, Massenat, sont les premiers chercheurs qui nous les ont fait connaître; mais, depuis, il n'est presque point de fouilleur qui n'ait contribué à accroître sur cette matière la somme de nos connaissances.

Le concept artistique semble s'être modifié: la figuration humaine est reléguée au second plan; et, si quelques gravures humaines sont relativement bien traitées, le reste ne semble qu'un grossier griffonnage digne de débutants.

Par contre la représentation animale est très soignée, très vivante, et atteint parfois à la perfection.

L'immense majorité des animaux est représentée en profil absolu. La perspective; qui est l'âme et la base de notre art graphique actuel, est à peine soupçonnée, et si, parfois, bien rarement, un animal retourne la

tête, ce n'est encore qu'un profil de tête, tourné en sens inverse du profil du corps et rattaché à celui-ci avec une raideur maladroite (1).

Cette restriction faite, les profils d'animaux sont généralement représentés avec une intensité de vie remarquable, avec un rare bonheur d'expression.

Le Renne broutant, trouvé à Thayngen, en Suisse, est d'une telle beauté que son authenticité fut révoquée en doute, d'ailleurs bien à tort, au moment de sa découverte.

Le Renne paraît être l'animal le plus fréquemment représenté : renne isolé, rennes groupés, au repos, à la course, etc.

Le Cheval naturellement occupe aussi dans l'art, comme d'ailleurs dans la cuisine, une place d'honneur : équidé à grosse tête, à crinière dressée en brosse, ou équidé à tête fine, sont représentés dans diverses positions. Même sur certaines pièces, trouvées par Piette, figurent certains détails qui font songer à un harnachement, à des *chevêtres*, ce qui ouvre, sans la résoudre d'ailleurs absolument, l'importante question de la domestication du cheval à ces époques reculées.

Les Mammouths sont moins fréquents, et, parmi eux, un des plus beaux, gravé sur une défense d'ivoire, fut trouvé il y a déjà bien longtemps à la Madeleine et figure dans les collections du Muséum de Paris. On les retrouve dans la gravure sur les parois des grottes.

Le Bison, le Bouquetin, l'Antilope, le Cerf, le Chamois, l'Elan, le Sanglier, le Renard, l'Ours, le Glouton, divers Poissons et même le Phoque, sont plus rares ; mais ils ont une vérité telle que les moindres détails spécifiques sont facilement reconnaissables.

Il n'est pas jusqu'aux plantes, qui, exceptionnellement il est vrai, n'aient servi de motifs à la gravure. Les figures sont, d'ailleurs, plus difficilement déterminables que pour les animaux et parfois assez fortement schématisées.

*Peinture.* — C'est l'art pariétal, l'art pictural, qui, en ces dernières années, nous a réservé les plus curieuses surprises. Ce n'est point seulement leurs armes, leurs outils, leurs colliers, leurs parures, et sans doute aussi leur propre corps que les Magdaléniens ont songé à décorer, mais les parois même de leurs habitations.

Déjà depuis longtemps, certaines trouvailles auraient pu faire pressentir l'existence d'un art pictural décoratif. De nombreux crayons d'ocre ou de malachite, d'importantes masses de terres colorées, trouvées en plus ou moins grande abondance dans les foyers, pouvaient faire supposer l'existence d'un art décoratif appliqué aux parois même des grottes ou des abris sous roche, qui servaient de demeures aux hommes magdaléniens.

Ce n'est que tardivement, pourtant, que s'effectuèrent les trouvailles capitales.

(1) Une merveilleuse gravure, encore inédite, qui nous est communiquée pendant l'impression de ce travail (mars 1912) par les abbés Bouyssonnie et provenant de leurs fouilles de Limeuil (Dordogne), nous montre que cette affirmation ne doit pas être prise dans un sens absolu.

Les principales habitations en effet furent les abris sous roche ou les grottes peu profondes, largement ouvertes au dehors, soumises à toutes les intempéries, à toutes les alternatives de chaleur et dégel, de sécheresse et d'humidité. On comprend facilement qu'en de telles conditions l'effritement du rocher ait amené la destruction rapide de tout ce qui pouvait avoir été peint sur les parois.

C'est donc au sein des grottes profondes, dans les longs et ténébreux couloirs, loin du jour, loin de l'air libre, que devaient s'effectuer et se sont effectuées réellement les trouvailles.

Mais, alors, une question se pose qui déroute tout d'abord : la question de l'éclairage.

Les récents perfectionnements de nos modes d'éclairage, gaz, électricité, etc., nous laissent avec peine concevoir que les Magdaléniens aient pu déjà inventer l'éclairage artificiel !

Et pourtant la logique le veut, et l'expérience vient en aide ici à la logique. Nous connaissons maintenant l'outil matériel d'éclairage. D'heureuses découvertes ont mis entre nos mains de rares exemplaires de lampes paléolithiques. Ce fut d'abord la trouvaille de Bergounous dans la grotte du Coual (Lot); puis d'Emile Rivière, à la grotte de la Mouthe (Dordogne); celle de Mouthiers, près d'Angoulême; et celle de Chabaus (Dordogne), sont venues à cet égard compléter nos idées et nous apporter l'outil même de l'éclairage, encore enduit parfois de vagues traces de matière combustible ?

Le principe était trouvé : une sorte de godet largement évasé où brûlait une matière combustible (graisse ou huile), avec, sans doute, une mèche végétale, et cet outil était d'emblée si bien approprié à son usage qu'il a persisté, avec de très légères modifications de forme et de matière, presque jusqu'à nos jours ! Le dernier représentant en fut ce *calel*, encore employé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les pauvres habitations des bords de la Vézère et de la Dordogne, où il avait été inventé bien des siècles auparavant.

C'est grâce à cet outil que la durée normale du jour put être prolongée; grâce à lui que les entrailles de la terre purent être explorées, habitées, décorées.

C'est vers 1875 qu'un Espagnol, Don Marcelino de Sautuola, découvrit par hasard quelques peintures d'animaux sur les voûtes de la grotte d'Altamira, près de Santillana del Mar (province de Santander).

Presque universellement contestée, l'authenticité et l'ancienneté de ces peintures fut niée pendant vingt ans.

En 1895, Emile Rivière, reconnaît à son tour les dessins gravés sur les parois de la grotte de la Mouthe (Dordogne). Des dépôts paléolithiques et néolithiques obstruaient complètement l'entrée de la grotte, excluant toute idée de supercherie moderne. Ce fut un éclair, qui dissipa toutes les vieilles prétentions accumulées contre l'authenticité des peintures d'Altamira. Partout on se mit à chercher.

François Daleau vint apporter une nouvelle confirmation par la publication, en 1896, de gravures de même facture, découvertes par lui à la Grotte de Pair-non-Pair (Gironde), où les recouvraient complètement divers dépôts paléolithiques.

Depuis, les trouvailles se sont multipliées et les explorations de MM. l'abbé Breuil, Capitan, Peyrony, Cartailhac, Lalanne, Jeannel, etc., etc., nous ont révélé un tel nombre de grottes peintes que je ne serais point surpris qu'une énumération complète n'atteignit bien près de la centaine.

Jusqu'ici ces manifestations artistiques sont à peu près exclusivement localisées de part et d'autre des Pyrénées et dans le bassin occidental de la Garonne. Mais que nous donnera l'avenir ?

Avec cet art, il semble que nous atteignons une phase déjà plus rapprochée de nous. Avec la sculpture et la gravure, nous rencontrons des animaux très anciens ; le Mammouth, le Renne, l'Ours, fréquents alors, disparaissent presque entièrement de nos peintures.

Il semble, malgré la présence du Bouquetin, qu'un climat plus chaud se soit substitué à l'ancien climat rude et sec, de la belle époque magda-

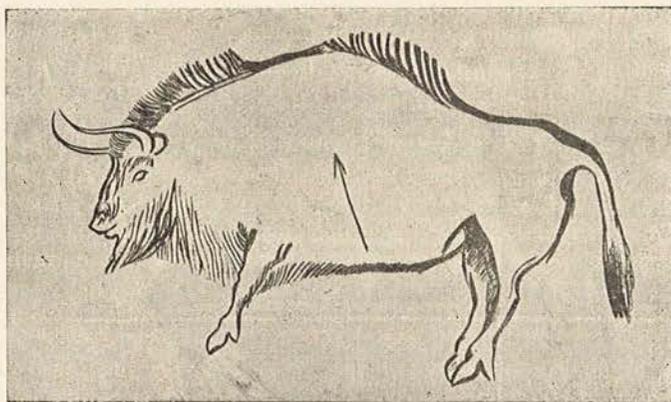


Fig. 4. — Bison peint au trait de la Grotte de Niaux [D'après Cartailhac et Breuil].  
(L'Anthropologie, 1908, p. 15).

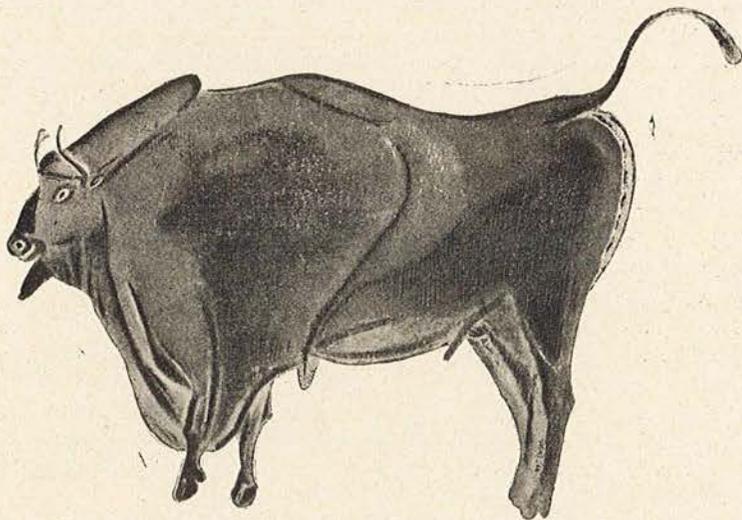
lénienne. Je ne sais si je me trompe, mais il semble que nous nous rapprochons singulièrement de l'ère néolithique, sans toutefois y entrer.

Dans la technique de ces étranges peintures, on constate une évolution manifeste. M. l'abbé Breuil, qui, avec M. Cartailhac, est presque le seul à avoir approfondi minutieusement la peinture quaternaire, a déjà publié de rapides résumés de ses recherches et de ses conclusions ; et c'est ces conclusions que nous allons maintenant analyser presque littéralement.

L'évolution de l'art quaternaire est inscrite bien souvent sur une même paroi, où les peintures se sont accumulées, superposées, recouvertes partiellement. En sorte que, en étudiant l'ordre de superposition des diverses représentations, on peut, non sans peine il est vrai, non sans une attention et une étude longuement prolongée, saisir les transformations de la technique avec la suite des temps.

Au début, on ne trouve guère que des traces en noir, à lignes pleines ou pointillées; puis une silhouette, indiquée également par des lignes pleines ou pointillées, tracées à l'ocre rouge ou au noir de manganèse. Ce sont des profils absolus; aucune recherche de perspective; deux membres sur quatre sont seuls indiqués: une seule corne, une seule oreille. Dans l'intérieur des contours, on ne constate aucun détail, ni poils, ni indication des articulations (*Fig. 4*).

Cette silhouette se perfectionne bientôt. Le trait généralement noir, parfois rouge, qui cerne les contours, s'empâte, s'élargit par places, pour mettre en valeur les articulations, les grandes masses poilues. On le voit peu à peu s'estomper, se dégrader, s'étendre en teintes habilement distribuées pour souligner les détails de structure ou de pelage.



*Fig. 5.* — Bison rouge de la Grotte d'Altamira. (Breuil et Cartailhac: *La Grotte d'Altamira*).

On arrive enfin à des figures exécutées en une teinte noire, très modelées, grâce à des raclages ici, à des épaissements là, et qui rappellent d'assez près un fusain bien étudié (*Voir Fig. 2*).

Il se produit, ensuite, une régression sur la technique que nous venons d'étudier. La couleur est employée avec excès et remplit complètement les silhouettes des animaux. Plus de ces demi-teintes, de ces modelés, qui donnaient un grand charme aux figures précédentes. Le dessin lui-même est lâche, sans proportions, sans aucun soin. Parfois, comme à la Grotte de Marsoulas, une innovation vient rompre — je n'ose dire heureusement — la monotonie de ces peintures. Les silhouettes sont semées de petits points ou pastilles de couleur brune ou rouge. C'est le premier exemple de notre peinture *pointilliste*... Rien de nouveau sous le soleil!

Puis vient une heureuse réaction. On revient au modelé primitif, mais, par un procédé nouveau: la *Polychromie*. Les animaux sont représentés avec leurs couleurs vraies, harmonieusement fondues. C'est l'apogée de la peinture quaternaire (*Fig. 5*).

Mais déjà, on sent les germes d'une très rapide décadence. Les formes se raidissent, deviennent de plus en plus conventionnelles, et pour ainsi dire schématiques; on arrive à la *stylisation*, et bientôt à la disparition totale de l'art naturaliste.

Cet art, si vivant et si sincère, malgré ses inévitables défaillances, aura vécu; et il nous faudra sauter de nombreux siècles, passer sur toute la période néolithique, où l'art est informe et singulièrement réduit dans ses applications, pour retrouver, après l'apparition des métaux, un Art nouveau, qui puisse lui être comparé, de très loin.

*Les origines de l'Écriture.* — Jusqu'ici, nous avons examiné uniquement les représentations animales et humaines, complètes; les manifestations artistiques vraies, facilement interprétables, parce qu'elles sont la représentation fidèle de la nature.

Est-ce à dire pourtant que, sur les bois de renne gravés, sur les parois des grottes, on ne trouve que ce genre de représentation. Non. A côté de ces œuvres d'art véritables, il en est d'autres, beaucoup plus mystérieuses, d'une interprétation plus difficile, très différentes en leur essence, sinon en leur origine, et qui semblent, à première vue, n'avoir rien de commun avec elles.

Ce sont des combinaisons de lignes droites ou courbes, très souvent isolées, parfois groupées en petit nombre et qu'on trouve, soit seules, soit accompagnant les dessins figuratifs.

Les explications qu'on en a tout d'abord données sont trop simplistes pour être vraies: marques de chasse, marques de jeu, marques de propriété. Déjà pourtant, avec cette dernière explication, nous nous rapprochons davantage, je crois de leur vraie signification, si l'on vient bien remplacer l'appellation de *marque de propriété* par un quasi synonyme: *signature*. Qu'est-ce qu'une signature, sinon un symbole représentatif de la personnalité, un signe conventionnel, une *écriture*!

Parmi toutes les pièces connues, il en est trois, qui, même à un premier et rapide coup d'œil, donnent l'impression absolue d'une ligne d'écriture,

L'une a été trouvée à La Madeleine (Dordogne), par Lartet et Christy; l'autre à Rochebertier (Charente), par de Maret; et le troisième à Lacave (Lot), par moi-même (*Fig. 6*).

Toutes trois présentent ce caractère commun de porter des figures ou caractères, fort simples, incisés négligemment et *superficiellement* avec une pointe fine, et donnant l'impression d'une écriture cursive.

Les signes, alignés à la suite les uns des autres, ne sont point assez symétriques, assez semblables les uns aux autres pour qu'on puisse n'y voir qu'une simple ornementation. Ils ont pourtant, entre eux, une très évidente parenté; plusieurs se répètent jusqu'à trois fois dans la même ligne

Ces signes se rapprochent parfois jusqu'à l'identité de certains signes gravés ou peints isolément, soit sur bois de renne, soit sur les parois des grottes.

La figure que nous en donnons ci-joint (*Fig. 6*) nous dispensera de plus longues explications et suffira à faire comprendre que tous ces si-

gnes n'ont point été reproduits au hasard et à simple titre d'ornement ; que la répétition des mêmes formes — soit identiquement, soit avec des variantes provenant surtout des modes divers de reproduction (peinture, gravure sur pierre ou sur os, gravure profonde et soignée, ou au contraire

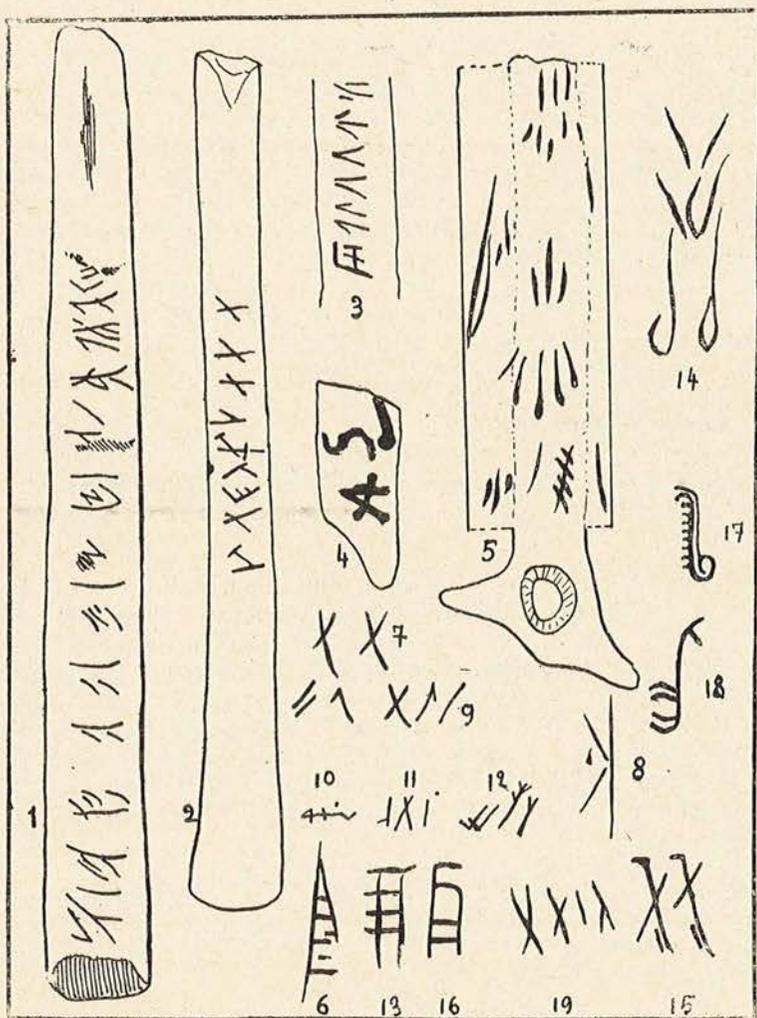


Fig. 6. — ÉCRITURE MAGDALÉNIENNE.

Légende : 1, 5, 6, 7, 8, Lacave (Lot). — 2, Rochebertier (Charente). — 3, La Madeleine (Dordogne). — 4, 1, 9, Gourdon. — 9, Les Combarelles (Dordogne). — 10, 11, 12, Altamira (Espagne). — 13, 14, 15, Mas d'Azil (Ariège). — 16, Lorthet. — 17, 18, Lourdes (Hautes-Pyrénées).

incisée négligemment), — ne peut provenir que d'une signification bien spéciale, d'une valeur fixe attribuée à chacun de ces signes, qui sont bien ainsi de véritables éléments d'Écriture,

Nous ne pousserons pas plus loin cette analyse, nous en tenant aux seuls principes qui nous paraissent acquis.

Que ces signes correspondent chacun à une idée abstraite, à un objet concret, ou à une véritable syllabe, et même à une simple lettre d'alphabet, voilà ce qui me paraît bien difficile de vouloir établir pour le moment.

Je ne me dissimule pourtant pas que, même en me cantonnant dans ces principes généraux, je suis sur ce point en contradiction absolue avec les représentants les plus autorisés de la Science préhistorique, avec les amis et les maîtres dont je me plais à recevoir les conseils et les leçons; et cela, n'en doutez pas, me cause une certaine appréhension quant au bien fondé de mes rapprochements. Et pourtant, au risque d'être traité d'hérétique, j'attends avec confiance de l'avenir la confirmation de ces théories.

Je n'en suis d'ailleurs point l'inventeur; et un chercheur infatigable, un préhistorien dont les œuvres font autorité, Edouard Piette, les a déjà soutenues, et même avec un radicalisme et une précision de détails jusqu'auxquels je n'ose m'élever.

Plus récemment, nos collègues Mallet et Courty sont entrés résolument dans la même voie.

L'abbé Breuil, par une méthode toute autre, appliquée à un autre ordre d'idées, arrive incidemment à des conclusions similaires. Et, s'il est démontré que je me trompe, au moins aurai-je erré en bonne compagnie!

Telles sont, Messieurs, résumés en traits trop rapides, les principales caractéristiques de l'Art magdalénien. On pourrait s'y étendre bien davantage; mais nous en savons assez pour concevoir une haute idée de la mentalité et de la culture intellectuelle de nos ancêtres. Les hommes, qui étaient capables d'atteindre une telle perfection dans les arts plastiques et graphiques, n'étaient point des Sauvages au vrai sens du mot.

Nous avons vu leurs lents efforts pour s'élever d'un état primitif où les besoins animaux étaient sans doute seuls à compter, jusqu'à un état de perfection intellectuelle telle que les bases de nos Civilisations étaient déjà posées.

C'est avec fierté que nous pouvons les revendiquer pour nos ancêtres, et que nous retrouvons, à travers le classicisme qui domine notre histoire artistique, toute une série d'élans, qui nous ramènent périodiquement à leurs méthodes, à l'étude directe de la nature, seule capable de rénover tout Art qui a trop vieilli.

Cette belle et intéressante Conférence a obtenu un très grand et très légitime succès et des applaudissements nourris furent adressés à M. Armand Viré.

Avant de lever la séance, M. CHAPELET propose à l'assistance d'adresser des remerciements à M. G. Mingaud, le distingué conservateur du Musée, qui s'est assuré, pour les projections, le concours du Directeur du Photo-Club de Nîmes, M. Gossorgues et

son collaborateur, qui ont assuré la réussite de la partie technique de cette séance.

---

IV. — **SÉANCE SPÉCIALE POUR COMMUNICATIONS  
AVEC PROJECTIONS LUMINEUSES.**

**Mardi soir, 8 AOUT 1911 (GALERIE DES ARTS) [8 h. 1/2 à 10 h. 1/2].**

a) *Programme détaillé.*

- P<sup>r</sup> Valdemar SCHMIDT (Copenhague). — *Une ancienne Colonie de Norvégiens protohistoriques, oubliée et retrouvée au Groenland.* [Expédition scientifique danoise récente]. [Avec nombreuses projections]..... [8 h. 1/2-9 h. ].  
A.-L. LEWIS (Angleterre). — *Recherches récentes sur des Mégalithes Britanniques [Avebury et Hébrides]* [18 Projections]..... [9 h. 9 h. 1/2].  
D<sup>r</sup> Marcel BAUDOUIN (Paris). — *LA TRÉPANATION CRANIENNE NÉOLITHIQUE ET SES VARIÉTÉS* [30 Projections]..... [9 h. 1/2-10 heures].

b) *Compte rendu.*

On trouvera plus haut le texte des Communications de MM. V. SCHMIDT et A. L. LEWIS. — Nous n'avons pas à y revenir ici.

Quant à la conférence de M. le D<sup>r</sup> M. BAUDOUIN, elle sera publiée ultérieurement dans une revue de médecine (1).

---

V. — **BANQUET OFFICIEL.**

Le Banquet officiel du VII<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France a eu lieu le mercredi soir, 9 août 1911, à 7 heures 1/2, dans les ruines du Temple de Diane. Une immense table en fer à cheval, ornée de fleurs, attendait les invités, très nombreux, qui manifestèrent tous un grand plaisir de se trouver réunis, pour cette fête, dans les superbes ruines du monument romain. Le temps était splendide : le ciel, constellé d'étoiles, formait une voûte magnifique à la salle du banquet, éclairée par deux énormes globes électriques. Ce cadre, si pittoresque, vraiment unique, donna un relief particulier à la fête qui se déroulait dans ces murs centenaires.

A la table d'honneur, aux côtés de M. A. Viré, président du VII<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France, viennent se placer, M. Lallemand, Préfet du Gard, M. le Docteur Charles Vauriot, l'adjoint au Maire de Nîmes, M. Maruéjol, vice-président du Conseil général du Gard, M. le Censeur du Lycée, M. M. Mazauric, Mingaud, Conservateurs des Musées archéologiques et d'histoire naturelle, M. Goubier, président de l'Association de la presse nimoise, M. Bauquier, rédacteur du Petit Méridional, ainsi que tous les savants étrangers : M. M. Valdemar Schmidt (Danemark), M. Charles Peabody et Moorehead (Etats-Unis), M. le Baron de

(1) *Archives provinciales de Chirurgie*, 1912-13.

Loë (Belgique), M. Kessler (Alsace), M. Viollier (Suisse), M. A. L. Lewis (Angleterre), M. Pokrowski (Russie). Les anciens Présidents des Congrès Préhistoriques et de la Société Préhistorique Française, parmi lesquels MM. Adrien de Mortillet, Léon Coutil, le D<sup>r</sup> Henri Martin; les Membres du Comité d'organisation du Congrès, M. Chapelet, vice-président, M. le D<sup>r</sup> Marcel Baudouin, secrétaire général, M. Charles Schleicher, secrétaire général adjoint, M. Louis Giraux, trésorier, MM. Charles Généau et Péchadre, secrétaires des séances; M. Henri Marot, M. le D<sup>r</sup> Marignan, M. Bourrilly, etc., etc.

De nombreuses dames assistaient au banquet : Madame Crova, Madame Florance, Mademoiselle Vauriot, Madame Evrard, Mademoiselle Gidon, Madame Luquet, Mademoiselle de Pierredon, Madame Pistat, Madame Weise, etc., etc.

L'excellente musique du corps des sapeurs-pompiers de Nîmes prêtait son concours à la fête, et charmait l'auditoire par les plus beaux morceaux de son répertoire.

Le Menu était ainsi composé :

Timbales à la Montglat. — Langouste sauce Royale. — Cœur de filet de Lyon Périgordine. — Haricots verts au Beurre. — Pintadons de Hambourg à la Broche. — Salade romaine. — Bombes Panachées glacées. — Petits Fours. — Gaufrettes. — Fruits divers. — Vins. — Clairette Langlade. — Champagne. — Café. — Fine-Champagne.

Au dessert, M. Armand VIRÉ, Président du Congrès, se lève et prononce le toast suivant.

MESDAMES, MESSIEURS,

Les membres du VII<sup>e</sup> Congrès préhistorique ont vraiment toutes les chances. Après l'incontestable succès de nos séances, après les visites si intéressantes de la ville de Nîmes et de ses environs, nous voici réunis au pied de la Tour Magne, de la grande Tour, qui fut la Citadelle et la Mère de la ville gauloise, le Palladium de la Nîmes romaine, et n'a cessé depuis de recevoir les respects ou d'éveiller les curiosités de la Nîmes moderne.

Après de nous est la Fontaine sacrée, dont la voix éternellement jeune semble encore nous redire les prières et les invocations des innombrables générations qui se sont pressées sur ses bords, dès l'apparition de l'homme dans nos régions.

La fraîcheur qu'elle répand autour d'elle n'est pas un de ses moindres charmes en cette soirée de brûlante canicule; et l'on croirait que le Temple de Diane a mis une coquetterie exquise à se débarrasser, au cours des siècles, de sa toiture, tout exprès pour nous permettre de mieux respirer l'air embaumé du soir, tandis que ses murailles, encore debout, nous permettent l'illusion d'une clôture,

J'éprouvais tout d'abord quelque appréhension à me trouver avec vous ce soir en de fraternelles agapes, dans ce vieux sanctuaire du paganisme ; et je me demandais avec anxiété, comment la Déesse prendrait la chose et si elle n'allait point punir les téméraires qui la chassent de sa demeure, à l'heure nocturne où elle ne manque pas d'en reprendre possession.

Heureusement les augures sont favorables ; les libations propitiatoires, — et le limonadier voisin en pourra hautement témoigner, — ont été exécutées avec une heureuse abondance tout au long de cette journée rutilante. La déesse est satisfaite, car nous apercevons, tout la haut, bien au-dessus des arcs électriques, son pâle croissant, qui nous regarde très sympathiquement.

Tout cela n'était-il pas d'ailleurs superflu ? Une indiscretion vient d'être commise par le plus érudit d'entre nous, qui nous a révélé que ce lieu n'est ni Temple, ni de Diane, et que si quelque divinité y fut jadis révéérée, ce fut la mère des grâces aimables, Vénus, bien plutôt que la farouche chasseresse. Grâces en soient rendues à M. Maruejol, qui tranquillise vraiment nos consciences !

Grâces aussi soient rendues à nos amis Mazauc et Mingaud, qui, en quelques trop courts instants, en nous faisant parcourir leurs Musées et l'Exposition préhistorique organisée à notre intention, nous ont montré, dans un saisissant raccourci, l'évolution complète de l'Humanité sur le sol que nous foulons aujourd'hui.

C'est l'homme chelléen, encore nu et malhabile qui le premier taille ses cailloux sur les bords des Gardons. Bien grossier outil que ce caillou éclaté, bien adapté pourtant au petit nombre d'usages nécessaires à cette humanité naissante.

Saluons-le avec respect, car c'est lui qui a permis à l'Homme de s'élever et de se maintenir au plus haut de l'échelle des êtres. Sans lui, l'animal passif est subordonné à toutes les forces de la nature ; avec lui, l'homme lutte contre elles, et, par une longue suite de progrès, arrive à les vaincre, à les dominer, à les enchaîner pour son usage.

Après les progrès de la période moustérienne, c'est lui encore qui donne au Magdalénien une si singulière prépondérance.

L'os et le bois de renne s'associent sous le burin de silex pour accroître et varier singulièrement l'industrie humaine. C'est de l'os et du bois de renne que sont tirées ces pointes délicates, perçoirs, aiguilles, hameçons ; ces outils industriels, lissoirs, spatules, écorçoirs, aiguilles ; ces énigmatiques « bâtons de commandement », enfin, qui nous remplissent à l'heure actuelle du plus profond étonnement.

Mais avec cet outillage apparaît un phénomène bien autrement important encore : la naissance de l'Art.

Sur les outils, sur les armes, sur les parois même du rocher, s'étale toute une floraison artistique dont l'homme et la faune contemporaine font tous les frais.

Quelle est l'origine de cet art ? A quelle conception répond-il ? Simple ornement, manifestation religieuse, invocation de puissances occultes ?

Autant de questions ; autant de mystères !

On sent pourtant, en présence de telles manifestations, que l'être humain n'est plus un animal misérable, errant et isolé; déjà il sent le besoin de se réunir, de communiquer et de traduire ses idées; et nous voyons qu'à la fin de la période il avait trouvé une formule, un moyen matériel de transmettre sa pensée, l'Écriture.

Sous l'influence d'une température plus douce, et d'une nouvelle civilisation, caractérisée par le polissage d'un nouvel outil de silex, la hache, les cavernes primitives furent abandonnées; des *Cases* furent bâties en plein air, se groupèrent. On sentit le besoin de les protéger contre les bêtes et contre l'entreprise du voisin.

L'art de la fortification était né, fossé et levée de terre; et déjà si parfait que le XX<sup>e</sup> siècle ne fait que réadapter la forme primitive à de nouveaux besoins!

Il ne manquait plus à nos ancêtres que la découverte des métaux, pour arriver, par une série insensible de progrès, à la civilisation actuelle.

Ces progrès nous les avons saisis et chez les Romains et chez les Français du moyen âge, qui ont semé la ville d'œuvres si diverses, mais toujours si parfaites. Le souci des nouvelles générations doit être de s'en inspirer et d'en tirer des formules nouvelles de mieux en mieux adaptées à des besoins nouveaux.

Mais je m'aperçois, mes chers collègues, que je glisse insensiblement sur la pente de la conférence. Ce n'est ni le lieu ni l'heure! Qu'Esculape et Hippocrate me pardonnent; j'allais troubler la digestion de notre succulent Banquet, et, à vouloir trop parler des ancêtres, oublier les vivants!

Plus d'un, dans sa trop grande modestie, n'en n'eût point été fâché. Je vois que Mazauric me fait les gros yeux; il redoute la louange beaucoup plus que la critique. Il ne voudrait point qu'on loue son zèle, ni que l'on donnât au Comité local le tribut d'éloges qu'il mérite. Pour ne point m'attirer de méchantes histoires, je ne le ferai pas. Mais je ne puis m'empêcher pourtant de dire en passant ce qui est sur toutes vos lèvres: le Comité local du Congrès de Nîmes est un Comité comme on en trouve peu; il a travaillé et de telle sorte qu'en arrivant ici nous n'avions plus qu'à nous installer. Tout était prêt et si bien prêt, que pas un accroc, pas une hésitation ne s'est produite dans tout le cours de Congrès.

Ceci n'est rien encore; mais, grâce à lui, tous les esprits étaient préparés dès l'avance; tous savaient l'importance et l'intérêt de nos Congrès; et nous n'avons eu qu'à nous présenter pour être accueillis à bras ouverts.

Vous avez bien voulu, Monsieur le Préfet, venir vous asseoir ce soir à nos côtés, et nous montrer tous l'intérêt que vous portez à nos études. Monsieur le Censeur du Lycée représente parmi nous l'Université; Monsieur l'adjoint Vauriot, qui est des nôtres à plus d'un titre, témoigne une fois de plus combien la Municipalité a eu à cœur de nous être agréables. A tous, j'adresse un cordial merci pour nous avoir montré

avec tant de grâce qu'à Nîmes, les devoirs de l'hospitalité étaient pour tous de vrais plaisirs.

Je lève mon verre à la ville de Nîmes, à sa population, à ses savants, à ses administrateurs.

M. LALLEMAND, Préfet du Gard, se lève à son tour, et boit à la santé des Savants étrangers qui ont été délégués par leurs gouvernements respectifs, pour assister aux travaux du Congrès. Il leur souhaite la bienvenue et leur exprime sa joie de les recevoir dans le Département du Gard, où ils trouveront quantité de monuments et vestiges de l'antiquité à étudier.

M. le D<sup>r</sup> Charles VAURIOT, l'adjoint au Maire, prononce ensuite le discours suivant.

MESDAMES, MESSIEURS,

Sous les voûtes en ruine du Temple improprement dénommé de Diane, nous voici réunis et arrêtés un moment, à l'une des haltes les plus agréables et les plus reposantes de notre voyage préhistorique au pays de Nîmes.

Trois jours durant — sous l'aimable et distinguée présidence de votre très compétent directeur des séances, M. Armand Viré, vos discussions se sont poursuivies, calmes ou passionnées, toujours courtoises, sur les sujets les plus divers, préparés soit par vos longues méditations antérieures, ou provoqués par les réflexions spontanées de votre esprit. Vous avez accru ainsi la somme de nos connaissances et étendu le domaine d'une Science nouvelle, entrée de plein pied dans la voie du progrès; soumis à vos critiques un tas de matériaux, qui serviront à édifier solidement la Préhistoire.

La visite de notre Exposition locale, par la richesse, la variété et l'intérêt des documents accumulés, vous a indiqué le souci qu'ont, dans notre région, les chercheurs et les fouilleurs de nos grottes, de nos cavernes et de nos monuments.

Il ne vous reste plus — qu'elles qu'en puissent devenir de pénibles épreuves — qu'à parcourir, selon la méthode péripatéticienne, les excursions préparées d'avance, où se rencontreront de si curieux témoignages de la vie et de l'industrie de nos premiers devanciers. Dans ces étapes scientifiques vous n'hésitez pas à rendre hommage — je me plais à l'espérer — aux efforts soutenus de notre Comité local, au désir constant qu'il a eu en cherchant à vous plaire et à vous instruire encore, si possible.

Mais, avant d'effectuer ces pérégrinations à travers notre département, permettez-moi de m'acquitter des dettes nombreuses de reconnaissance, contractées à votre égard.

Merci, avant tout, au Bureau de la Société préhistorique Française, qui, ayant daigné écouter notre requête, a voulu désigner Nîmes comme

centre d'études et d'excursions pour les assises de son VII<sup>e</sup> Congrès national. Vous nous avez comblés par la faveur de ce choix et la haute autorité de votre renommée scientifique. Vous aurez provoqué, en outre, dans notre région, le goût, l'attrait et l'amour de cette science de la Préhistoire, qui passionne tous ceux qui veulent s'y adonner.

Bien qu'insuffisamment qualifié pour parler avec quelque compétence des hôtes éminents qui ont assumé la charge et la direction de vos travaux, laissez-moi remercier tout spécialement votre eurythmique Président, M. Armand Viré, aussi aimable que distingué, toujours digne, calme et impeccable dans ses fonctions, et qui, souriant et toujours à la barre, a su diriger, d'une manière exceptionnellement experte et sûre, vos différents travaux. Au nom de mes compatriotes et en mon, nom je le remercie, en outre, de la Conférence de vulgarisation, claire, précise, documentée, qu'il nous fit sur les principales œuvres d'Art de l'époque des cavernes. Cette conférence, si goûtée du nombreux auditoire qui l'écoutait, a laissé dans l'esprit de tous les plus précieux et les plus salutaires souvenirs.

Merci encore au D<sup>r</sup> Marcel Baudouin, Secrétaire général du Congrès, l'activité faite homme. M. Baudouin s'est dépensé sans compter, autant dans la préparation que dans l'exécution, si bien que nous avons failli le regretter pour sa santé et aussi pour le succès de ce Congrès. Prévoyant les moindres détails, chronométrant à une minute près toutes les étapes de nos excursions, prenant part à toutes les discussions qu'il anime de sa foi, de son intelligence et de sa science, il est, en un mot, la synthèse et la réussite de toute notre œuvre.

Je le remercie, en outre, de sa conférence sur la Trépanation, qu'il a su traiter avec la double autorité de sa qualité de médecin et d'archéologue.

Merci, à vous tous, Mesdames et Messieurs, d'être revenus nombreux à ce septième rendez-vous national. Cette fidélité, cette assiduité à soutenir de vos efforts une Science qui vous est chère, sont le témoignage vivant du culte profond que vous portez à la poursuite inlassable de la Vérité scientifique, de l'amour ardent que vous témoignez sans défaillance, au pays de France, qui brille toujours, par vos vertus, au premier rang.

Je voudrais encore remercier un à un chacun des hôtes et savants étrangers, qui ont pris part à vos travaux et rehaussé de leur présence l'éclat de ces assises scientifiques. Que ma gratitude profonde, entière, aille donc, tout d'abord, au vétéran de la Préhistoire, à notre vénéré doyen, au Scandinave Waldemar Schmidt, qui porte, dans ses mains toujours robustes, le flambeau d'une science, éclairé par l'un de ses plus illustres compatriotes : Thomsen. Quel admirable exemple d'assiduité, de travail, d'endurance nous donne M. Schmidt ! C'est lui encore, qui a voulu nous faire aimer son pays autant que nous l'aimions lui-même, par la conférence spirituelle et intéressante qu'il nous a faite sur le Groënland, et que nous avons unanimement applaudie. M. A. Lewis, délégué de l'Angleterre, qui a su nous promener à travers les Mégalithes de la Grande-Bretagne, avec une distinction rare, toute britannique, et qui a

intéressé si vivement toute l'assemblée. Merci, enfin, aux délégués de Belgique, des Etats-Unis, de Suisse, d'Italie, de Portugal, de Russie, qui ont répondu à l'invitation de la Société préhistorique, parcouru de longues distances, supporté des fatigues nombreuses, pour venir collaborer, avec nous, à une œuvre internationale de fraternité et de paix, l'œuvre de communion des esprits, annonciatrice de l'œuvre de paix sociale internationale.

Merci à notre très cher compatriote, M. Kessler, qui représente d'une manière si digne et si distinguée le pays que l'on ne peut oublier, que l'on n'oublie jamais, auquel il est nécessaire de penser toujours. Les cœurs français battent à l'unisson du sien. La même fougue, la même culture, les mêmes sentiments, le même génie national nous anime avec lui et l'on ne pourrait renoncer à lui et à son pays, sans renoncer à nous-mêmes. Nous appelons donc de nos vœux le retour de l'Alsace à son autonomie, comme la veulent les cœurs alsaciens, car ce sera la rendre ainsi à ses traditions historiques, à sa personnalité, à ses véritables destinées, à la physionomie qu'elle a occupée dans le monde.

Mes remerciements resteraient incomplets s'ils n'allaient encore à tous ceux qui nous ont aidés de leurs conseils, de leurs efforts, de leurs collections, et surtout, aux infatigables organisateurs, MM. Mazauric et Mingaud. De ces derniers, vous avez admiré l'ordonnance et la belle tenue de leurs Musées ; mais vous voudrez applaudir avec moi, au zèle, au dévouement, à la science, dont ils ont fait preuve, dans la préparation et la présentation de ce Congrès.

Je me résume, en m'excusant de tout oubli — si oubli il pouvait y avoir, — en vous adressant de toute la force de mon cœur : Merci à tous !

#### MESDAMES, MESSIEURS,

Pour nous montrer tout à fait dignes de l'œuvre que nous célébrons, pour rester à la hauteur de notre réputation et de vos travaux, nous avons voulu ce soir même, — par une coquetterie de Préhistoire, — vous recevoir et vous réunir dans une Enceinte préhistorique. Vous le savez déjà, M. Maruéjol vous l'a indiqué avec une éloquence chaude et vibrante de Nîmois d'une espèce distinguée et rare, que ce Temple de Diane a été édifié sur une Enceinte préhistorique. Avec l'accent de sa parole persuasive et entraînant, avec toute la force de son cœur, il vous a dit toute la poésie qui se dégage de ces pierres, de ces colonnes brisées, de ces voûtes en ruines, de ces pans de murs. Puissiez-vous conserver longtemps encore ces souvenirs et la mémoire de la profonde sympathie que vous nous avez inspirée !

Notre joie n'aura été égale à la vôtre, notre reconnaissance n'aura été complète que si, rentrés chez vous, vous pouvez dire à vos amis, à vos parents, à vos compatriotes :

« Nous venons d'assister au VII<sup>e</sup> Congrès de la Préhistoire, à Nîmes. Nous y avons vu des monuments admirables ; foulé un sol riche en documents remarquables, de toutes les époques ; assisté à des réunions préhistoriques, pleines d'intérêt ; fréquenté des habitants aimables et des collègues dévoués, qui, tous, sont devenus et restés des amis ! »

Après M. VAURIOT, M. le D<sup>r</sup> Henri MARTIN dit quelques mots, en sa qualité de Président désigné pour le prochain Congrès, qui se tiendra, en 1912, à Angoulême.

M. MARUÉJOL, après un début finement humoristique, vante, en termes chaleureux et entraînants, la Science préhistorique: l'aïeule vénérable et le fondement futur de toutes les études ayant l'Homme et la Société pour objet!

Nous extrayons d'un discours prononcé à Nîmes par notre savant ami, F. Mazauric, le digne élève du regretté Maruéjol, le passage suivant, qui reproduit fidèlement la merveilleuse improvisation que ce dernier prononça à notre Banquet, et dont il n'eut pas le loisir de rédiger lui-même le texte (1).

« Parmi tous les souvenirs que nous conserverons pieusement dans le plus profond de notre cœur, je mets en tête celui de l'inoubliable improvisation, prononcée récemment au Temple de Diane, à l'occasion du Banquet de la *Société Préhistorique Française*. C'est là, dans ce cadre unique au monde, que le Maître nous révéla tout le fond de sa pensée... Hélas ! ce devait être son *Testament philosophique* !

« Prenant pour thème les travaux du Congrès, il débuta sur le ton finement et agréablement railleur que nous lui connaissions bien tous.

Il dit la surprise qu'il avait éprouvée à la vue de savants qui semblaient prendre un plaisir énorme à mesurer et à comparer des *Cailloux*, sans valeur. Peu à peu, le ton s'élève cependant. Notre ami a voulu se rendre compte de l'utilité de pareilles recherches. Derrière ces silex plus ou moins informes, il a découvert l'*Homme primitif*, qui fut notre ancêtre à tous... Un sentiment d'émotion profonde le saisit et l'étreint à l'aspect de cet être, si faible, entamant la lutte contre toutes les forces de la nature coalisées contre lui. Cet homme sauvage, il le suit à travers la longue nuit des siècles jusqu'à la belle floraison romaine et aux temps modernes. Il comprend alors cette loi du « Progrès », qui, comme un souffle immense, pousse notre Humanité vers ces temps toujours meilleurs... Et l'improvisation se termina par une splendide Apothéose, qui fut en même temps un bel acte de foi en l'avenir de l'humanité, et qui nous montra les Peuples, réconciliés à jamais, communiant dans un même sentiment d'amour et de beauté!

« Dans le cadre de cette ruine merveilleuse, sous la splendeur sereine d'une belle nuit étoilée, l'impression produite par cette voix, chaleureuse et puissante, fut véritablement inouïe; et je n'oublierai jamais la surprise, l'étonnement, puis l'enthousiasme de tous ces savants et délégués étrangers, qui nous avouèrent avoir vécu ici les heures les plus belles de toute existence... »

(1) M. Maruéjol est mort à Nîmes pendant l'impression de ce volume.

M. LÉON COUTIL, Président de la *Société préhistorique Française*, se lève à son tour et prononce les paroles suivantes.

MESDAMES, MES CHERS COLLÈGUES,

Comme Président de la Société préhistorique française, c'est avec une légitime satisfaction qu'il m'est permis de constater avec vous le nouveau succès du VII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, car vous faites presque toute partie de notre chère Société, qui eut l'heureuse et féconde pensée, en 1905, d'organiser à Périgueux son premier Congrès.

Vous n'ignorez pas que, chaque année, c'est son Conseil qui fixe le lieu où il se tiendra, choisit le Président, et le Comité d'Organisation; et comme nous avons pu apprécier la valeur incontestée de notre très sympathique Secrétaire général, le D<sup>r</sup> M. Baudouin, et de notre très dévoué trésorier, M. L. Giraux, nous les maintenons chaque année dans leurs fonctions, si difficiles, car elles assurent le succès!

Nous avons eu la bonne fortune, cette année, de trouver en M. Viré un Président connaissant depuis longtemps la région de Nîmes, si riche en documents; et, comme toujours, il a été merveilleusement secondé par notre Secrétaire, le D<sup>r</sup> M. Baudouin. Ils ont trouvé dans le Comité local, avec MM. Mazauric et Mingaud, de précieux concours; aussi, je ne puis résister au plaisir de leur témoigner notre très légitime reconnaissance, ainsi qu'à Monsieur le Maire et à son adjoint, M. le D<sup>r</sup> Vauriot, qui nous ont offert si généreusement, pour notre réception et nos séances, des locaux si confortables et si richement décorés. Je n'oublierai jamais la réception, si cordiale et si impressionnante de dimanche soir, dans le Temple de Diane, ni la Conférence si documentée de M. Maruéjol. Chacun de nous, en l'entendant, oubliant les fatigues d'un long voyage, a cru à un beau rêve; mais, comme il recommence ce soir, sous une autre forme, nous sommes heureux de nous reposer de nos travaux dans un cadre aussi enchanteur.

Et, quelle journée, délicieuse et inoubliable pour nous, que cette clôture du Congrès, se terminant par la visite des Arènes et de la Maison Carrée, merveilleuses épaves de la splendeur architecturale de NEMAU-SUS!

Aussi ne sommes-nous pas surpris que les savants étrangers soient venus d'aussi loin honorer notre Congrès. Nous avons eu le plus vif plaisir à retrouver leur doyen, M. Valdemar Schmidt, de Copenhague; M. Lewis, de Wellington Surrey (Angl.); M. de Loë, de Bruxelles; M. Pokrowsky, de Karkov; M. Viollier, de Zurich; sans oublier M. Kessler, d'Alsace.

Nous ne saurions trop les remercier d'avoir bravé une chaleur tropicale, puisqu'elle a alarmé leurs autres collègues, et même trop de nos compatriotes! Sans cela, le Congrès de Nîmes eut certainement obtenu un plus grand succès; et il est facile de le constater par les demandes de billets de chemin de fer.

En terminant, je tiens à adresser de nouveau mes remerciements bien sincères au Comité local, ainsi qu'au Comité du Congrès, et d'y joindre

ceux de nos collègues de la Société, qui sont absents. Le compte-rendu de ce Congrès de Nîmes leur laissera de bien vifs regrets !

Comme Président de la Société préhistorique française, je lève ma coupe en l'honneur de tous les organisateurs du Congrès, et aussi du futur Congrès d'Angoulême, qui se présente sous les meilleures auspices, puisqu'il sera présidé par notre sympathique collègue, le Dr Henri Martin, dont nous avons pu admirer les gisements de La Quina.

M. Waldemar SCHMIDT (de Copenhague) formule, en termes excellents, un toast à la ville de Nîmes, au Comité du Congrès, et à la France tout entière.

M. le BARON DE LOË (de Bruxelles) parle au nom des « Français du dehors », et, avec une cordiale effusion, manifeste la joie qu'ils éprouvent à voir notre race toujours à la tête des nations.

M. VIOLLIER, Directeur du Musée National de Zurich, parle du caractère international de la Science préhistorique. — Puis M. KESSLER, de Mulhouse, eut une ingénieuse et touchante évocation d'une situation cruelle, en parlant de ceux qui, comme les Préhistoriens, ont le culte des ancêtres et du passé.

M. CHAPELET, vice-président de la *Société préhistorique française*, prononce à son tour quelques paroles pour remercier la Municipalité de la réception réservée aux Congressistes.

M. Henry BAUQUIER, du *Petit Méridional*, tient à remercier les secrétaires du Congrès d'avoir facilité sa tâche de journaliste et celle de ses confrères de la Presse départementale, en leur donnant, à l'issue de chaque séance, un compte-rendu détaillé des communications scientifiques.

Sortant de sa réserve habituelle, rompant la tradition, et, malgré le *Protocole*, qui veut que le Secrétaire général ne prenne jamais la parole quand le Président a parlé en circonstance solennelle, M. le Dr Marcel BAUDOUIN, profondément touché par l'admirable discours de M. Maruéjol, qui a si bien traduit ses pensers personnels, exprime, avec un grand bonheur d'expressions et en termes émus, les sentiments, partagés par tous, qu'il éprouve pour la personne de M. Maruéjol. De longues acclamations saluent ce toast, tout vibrant d'enthousiasme; et tous les convives, debout, font une grande ovation à l'érudit et trop modeste Citoyen de Nîmes, qui a su charmer tous ceux qui ont pu l'approcher.

Avant de quitter ce cadre merveilleux, M. LINNÉUS MINGAUD, Secrétaire du Muséum d'Histoire Naturelle, récite les vers suivants, qu'il a spécialement écrits pour la fête.

## CHANT DES PRÉHISTORIENS.

*Poésie et Musique de LINNÉUS MINGAUD.*

### I

Dans les grottes et les cavernes  
Refuges des premiers humains,  
A la lueur de nos lanternes,  
Parcourons les rudes chemins.  
Avec méthode et patience  
Fouillons le sol de tous côtés,  
Afin d'enrichir la Science  
D'incontestables vérités.

### IV

Voici d'autres débris encore :  
Fémurs, côtes et cubitus.  
Ces canines de carnivore  
Sont celles du terrible Ursus.  
Bien souvent l'homme était en guerre  
Avec ce fauve dangereux,  
Pour le chasser de sa tanière  
Il soutint des combats nombreux.

### CHŒUR.

Nous, fervents de la Préhistoire,  
D'un zèle ardent, jamais lassé,  
Pour la Science et pour sa gloire  
Faisons revivre le passé.

### II

Hourrah ! hourrah ! Voyez ces pierres.  
Ce sont de beaux silex taillés.  
Que de formes particulières  
Et comme ils sont bien travaillés !  
Le Silex fut l'arme première  
Et l'outil de nos grands aïeux.  
C'est ici l'Age de la Pierre.  
Salut à ces débris fameux.

### V

Sur les causses et dans la plaine,  
Dans les avens, sous les abris,  
Cherchons partout ; de notre peine  
Un beau succès sera le prix.  
Rappelons-nous La Madeleine,  
Où jadis on a rencontré  
L'Aurochs, le Mammouth et le Renne,  
Et le cheval à Solutré.

### CHŒUR.

Nous, fervents de la Préhistoire, etc.

### CHŒUR.

Nous, fervents de la Préhistoire, etc...

### III

Voyez maintenant ces squelettes,  
Témoignant des hommes d'alors,  
Ces boîtes crâniennes complètes...  
Pour nos études, quels trésors !  
Est-ce à l'époque quaternaire  
Que se rapporte tout cela ?  
Pour en connaître le mystère,  
Une fouille nous le dira.

### VI

Parmi ces ossements fossiles  
Voyez ces traces de foyers,  
Ces vases et ces ustensiles,  
Travaux de nos premiers potiers.  
Pour ses besoins, pour sa défense,  
Adroit autant qu'audacieux,  
Dans la lutte pour l'existence  
L'Homme resta victorieux.

### CHŒUR.

Nous, fervents de la Préhistoire, etc...

### CHŒUR.

Nous, fervents de la Préhistoire, etc...

VII

Voyez ces stèles funéraires  
Et leurs dessins mystérieux.  
Dans ces sculptures singulières  
L'homme se taillait-il des Dieux ?  
Et vous, Dolmens aux larges tables,  
Cromlechs, Menhirs aux blocs puissants,  
Qui donc, ô pierres redoutables  
Qui donc vous dressa, quels géants ?

CHŒUR.

Nous, fervents de la Préhistoire, etc...

VIII

Mais, joyaux de la Préhistoire,  
Voici, complètement ornés  
Quelques fragments d'os et d'ivoire  
Par un fin silex burinés.  
On voit que l'homme se révèle  
Artiste inspiré, merveilleux,  
Et c'est une époque nouvelle  
Qui, chaque jour, s'affirme mieux.

CHŒUR.

Nous fervents de la Préhistoire,  
D'un zèle ardent, jamais lassé,  
Pour la Science et pour sa gloire  
Faisons revivre le passé.

Cette poésie, fort bien déclamée, obtint un très gros succès. Mais il est tard et le départ pour la première excursion est fixé pour le lendemain à 6 heures du matin. La lune inonde de sa clarté le Temple de Diane et fait presque pâlir la clarté des globes électriques! Comme à regret, les convives se retirent, en manifestant leur contentement de cette fête, si réussie, dont ils garderont toujours le souvenir.

*Assistaient au Banquet:*

MM. Le Préfet. — Le Censeur du Lycée. — Kessler. — Hutteau. — Mollandin. — Peabody. — Géneau. — Vald. Schmidt. — Ch. Schleicher. — Pokrowsky. — Mlle de Pierredon. — MM. Henri Martin. — Bardié. — Coutil. — Foucault. — Henriot. — Maudemain. — Oudot. — Oudot fils. — Florance. — Mme Florance. — MM. Berthoud. —

IX

Enfin, transformant la matière  
Du métal, il a le secret ;  
Il est fondeur à sa manière  
Et l'Age du Bronze apparaît.  
Voici des bracelets, des bagues,  
Dont il se pare avec fierté :  
Ainsi marchent, vagues par vagues,  
Les progrès de l'Humanité.

CHŒUR.

Nous, fervents de la Préhistoire, etc...

X

En poursuivant nos découvertes,  
Rendons un hommage éclatant,  
A Tournal, à Boucher de Perthes,  
Aux Préhistoriens d'antan.  
C'est grâce à leurs efforts, en somme,  
Que nous connaissons, — faits certains,  
Avec l'ancienneté de l'homme  
L'histoire des siècles éteints.

Duvaux. — Baurain. — Evrard. — Mme Evrard. — Mme Crova. — MM. Angerard. — Lamotte. — Marot. — H. Péchadre. — Mme Weise. — MM. Muller. — Viollier. — Lewis. — Gidon. — Mlle Gidon. — MM. Chapelet. — Patte. — A. Viré. — MM. Fouju. — Pistat. — Mmes Pistat. — Théoleyre. — MM. Théoleyre. — Courty. — Ad. de Mortillet. — A. de Loé. — Dauphin. — Ingelbeen. — Mme Hoën. — MM. A. de

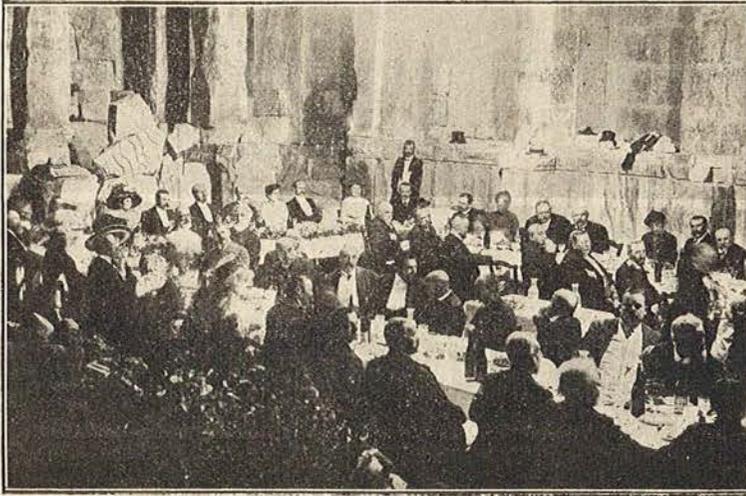


Fig. 7. — Le BANQUET du VII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, à Nîmes, le 9 Août 1911, dans le TEMPLE DE DIANE.  
A gauche, on aperçoit le Président, M. Armand VIRÉ, ayant à sa droite M. le PRÉFET, et, à sa gauche, M. VAURIOT, Adjoint au Maire de Nîmes.

Villemerueil. — Gennevaux. — Comte Begouen. — Mazauric. — G. Mingaud. — L. Mingaud. — L. Giraux. — Marcel Baudouin. — Maruejol. — Hetter. — Rollet. — M. Vauriot. — Mlle Vauriot. — MM. de Villeperdrix. — Bauquier. — Fessard. — Aigoïn. — Philippe. — Mme Philippe. — Goubier.



## VI. — EXCURSIONS GÉNÉRALES EN AUTOMOBILES.

### I. — PREMIÈRE EXCURSION :

Jeudi 10 Août 1911.

CIRCULAIRE N° VII.

## EXCURSION AUX ENCEINTES PRÉHISTORIQUES DE LA VAUNAGE.

### 1° PROGRAMME DÉTAILLÉ.

- A. — MATINÉE [Enceintes et Sépultures] (Fig. 1).**
1. — **Nîmes.** — a) RENDEZ-VOUS GÉNÉRAL : *Place des Arènes*, pour la montée en voitures..... 6 h. »  
 b) Départ en automobiles..... 6 h. 05  
 Passage en vue de la *PORTE DE FRANCE* (ancienne *Porta Hispana*), par l'avenue du Chemin de Montpellier.  
 c) Passage en vue des fouilles de l'ancienne *VOIE DOMITIENNE* (découverte de tombeaux *romains et gaulois*)..... 6 h. 10  
 d) Grande plaine d'Alluvions quaternaires et modernes..... 6 h. 15  
 e) **SAINT-CÉSaire** (passage à niveau)..... 6 h. 20  
 Défilé de Saint-Césaire à Caveirac. Calcaires du *Crétacé inférieur* (traversée de toute la zone des terrains *Hauteriviens*).
  
  2. — **Caveirac.** — a) Arrivée devant la cour du Château..... 6 h. 40  
 [Château construit par Jacques Boisson dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, à l'imitation de celui de Versailles. On n'y comptait pas moins de 118 pièces habitables. Il avait coûté plus de 1.600.000 livres. L'ancien parc, dessiné par Le Nôtre et peuplé de nombreuses statues et objets d'art, est presque entièrement détruit.  
 MILLIAIRE de l'empereur Auguste (an III avant J.-C.), emprunté à la *Voie Domitienne*, et servant de *Borne-fontaine*.]  
 b) Départ..... 6 h. 50  
 LE CREUX DE LA VAUNAGE : Terrains d'alluvions modernes (anciens *marécages*). — Sur tout le pourtour, au pied des collines, traces d'occupation de tous les âges. — *Tombeaux romains*, dans le fossé, sur le bord de la route, à 1 k. 1/2 de Caveirac, sur la droite (ancien lieu de Saint-Estève)... 6 h. 55  
 c) Traversée du village de CLARENSAC (*fortifié*, au moyen âge). 7 h. »  
 d) Traversée du village de *Saint-Côme*..... 7 h. 5  
 Passage à 1 kilomètre de l'OPPIDUM de MAURESSIP [Epoque *beuraysienne* : découverte de nombreuses antiquités gauloises et romaines].
  
  3. — **Cinsens.** — Arrivée à..... 7 h. 15  
 a) Ascension à pied de la Colline de *La Liquière*, par une vieille *draille* gauloise [ancien chemin des troupeaux de transhumance, désigné encore aujourd'hui sous le nom de : Chemin des Laines, *Camin di Lano*].  
 A la base de la montagne, *Marnes valanginiennes* (Crétacé inférieur), recouvertes en maints endroits par les éboulis des pentes (quaternaires et modernes). — Au-dessus, couches *hauteriviennes*, formées par des alternances de marnes bleues et de bancs calcaires.  
 b) *Fontaine de Martin* [Point d'eau le plus rapproché des enceintes, dominant le village de CINSENS].  
 c) Vers le sommet, calcaires grisâtres marneux, se délitant en petites dalles (d'où le nom de LIQUIÈRE : du patois *leco*, pierre plate).

*Note importante :* C'est au sein de ces couches, d'un délit extrêmement facile, qu'ont été ouvertes les *Carrières*, ayant servi à la construction de tous les murs en pierre sèche, constituant les enceintes d'ARANDUNUM.

4. — **La Liquière.** — a) Arrêt sur le plateau. — Repos. — Explication du beau PANORAMA DE LA VAUNAGE..... 7 h. 45  
*Nota.* — Le *Creux* de la Vaunage est un immense *anticlinal*, dont la partie centrale, constituée par les marnes valanginiennes, a été peu à peu emportée par les érosions dès le début du *Pleistocène*. — Vers la fin de la phase *quaternaire*, la mer envahit cette dépression, formant un véritable *étang*. A l'époque néolithique, tous ces bas-fonds devaient constituer encore des *marécages*.
- b) Traversée du plateau, au petit pas, sans arrêt, jusqu'aux abords de la *Fontaine du Coucou* (2<sup>me</sup> point d'eau, situé à l'extrémité méridionale)..... 7 h. 50
- c) ENCEINTES EN PIERRES SÈCHES, dominant la source du Coucou (l'antique VRNIA ?)..... 8 h. 20  
 Restes de nombreuses CABANES, isolées ou par groupes; quelques-unes construites avec appareil *en epi*. Les murs sont souvent, à la base, renforcés par deux rangées de dalles posées de champ. — *Silex* et *poteries néolithiques*, assez rares. — Céramique du *premier âge du fer* et *gauloise*, très abondante. — Nombreux *cailloux de fronde*. — Débris de petites amphores, à pâte micacée.
- d) Retour par le bord de LA LIQUIÈRE : promenade facile et très agréable, à cause du beau panorama..... 8 h. 50  
*Nota.* — Les enceintes forment deux groupes, séparés par une dépression : 1<sup>o</sup> groupe *méridional*, tributaire de la Font. du Coucou, le plus important par le nombre de ses murailles et de ses cabanes en bon état de conservation; — 2<sup>o</sup> groupe *septentrional* ou de Cinsens, moins bien conservé où s'observent quelques débris romains.
- e) Descente du plateau..... 9 h. 45
5. — **Cinsens.** — a) Arrivée à Cinsens..... 10 h. »  
 b) Départ de Cinsens en automobiles..... 10 h. 5  
 c) Arrivée aux fours à chaux de Calvisson..... 10 h. 15  
 d) Montée, à pied, jusqu'au col de Canteperdrix..... 10 h. 20
6. — **Canteperdrix.** — a) Col à la limite des communes de *Congénies* et de *Calvisson*..... 10 h. 35  
 Curieuse NÉCROPOLÉ, de forme circulaire, formée d'un groupe de *tombes*, creusées dans le sol, et constituées chacune par une petite *Allée en pierres sèches*, terminée par une *chambre* voûtée en *encorbellement*, à la manière des cabanes de La Liquière. Les objets recueillis permettent de rapporter ces sépultures à la fin du NÉOLITHIQUE.  
*[Nota.* Ce type de sépulture est celui de LA QUEYROLLE, localité voisine, et des fameux hypogées de COLLONGUES, où furent trouvées les deux premières *stèles sculptées*, connues dans notre pays].
- b) Départ de Canteperdrix..... 11 h. 15  
 c) Arrivée aux Fours à chaux..... 11 h. 25  
 d) Départ en automobiles et arrivée à Calvisson..... 11 h. 30
7. — **Calvisson.** — Visite du village [*Eglise gothique*].  
*Nota.* — Calvisson est dominé par un vieux *Château féodal*, où se groupaient au XII<sup>e</sup> siècle plus de 120 chevaliers. Ce fut plus tard la résidence du fameux G. de Nogaret, célèbre par ses démêlés avec le pape Boniface VIII.  
 Le sommet extrême de la colline (*Roc de Gachonne*) porte des traces d'*Enceinte préhistorique*. — C'est un point de vue remarquable, pourvu d'une *table d'orientation*, offerte par le T. C. F.  
 M. le Dr Farel, de Calvisson, est en train d'organiser là une petite station de vie au grand air, destinée à rendre de réels services aux habitants de la région.
8. — DÉJEUNER. — Dans le village de Calvisson..... 12 h. à 2 h.

B. — APRÈS-MIDI [**Menhir. — Oppidum de Nages**] (Fig. 1).

1. — **Congénies.** — a) Départ pour Congénies en automobiles, par la route de Sommières, puis par celle d'Aubais..... 2 h. »  
 b) Traversée du village de Congénies..... 2 h. 5  
 c) Arrêt sur le plateau, entre Congénies et Aubais..... 2 h. 15  
 d) Trajet à pied jusqu'au Menhir (400 mètres, sans montée).... 2 h. 20

2. — **Menhir de Congénies.** — Presque à la limite des communes de Congénies, Calvisson et Aubais. A proximité d'une importante *Station néolithique*. — Recouvert sur toutes ses faces de *Signes divers*, parmi lesquels de nombreuses *Croix* du haut moyen âge.
- a) Retour..... 2 h. 45  
 b) Départ en automobiles..... 2 h. 55  
 c) Le Creux du *Chaffre* (intéressante coupe géologique à travers l'ancien étang : SABLES MARINS, alternant avec des *lits de cailloux calcaires roulés*)..... 3 h. »  
 d) Traversée du hameau de *Bizac*..... 3 h. 5
3. — **Boissières.** — a) Arrivée au *Château de Boissières* (en grande partie du XVI<sup>e</sup> siècle)..... 3 h. 15  
 Réception. — Visite du Château : grande cheminée monumentale; salle du *Décatalogue*. — C'est près de Boissières que fut découvert, en 1875, un remarquable tombeau gaulois, comprenant plus de 60 pièces, parmi lesquelles un rhyton de style grec à tête d'antilope. — Champ de bataille des Camisards.  
 b) Départ de Boissières, en automobiles..... 4 h. »
4. — **Nages.** — a) Arrivée à NAGES : OPPIDUM DE NAGES (Anagia).. 4 h. 5  
 a) Départ à pied..... 4 h. 10  
 b) FOYERS NÉOLITHIQUES à la base [*Mosaïque romaine*]..... 4 h. 15  
 c) La *Source de Nages* (*Aqueduc* et bains romains)..... 4 h. 20  
 [Une tête de *Cybèle* fut trouvée dans ces bassins au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Un entablement de porte, avec chevaux et têtes coupées, d'époque gauloise, a été trouvé au-dessous de la source et porté au Musée de Nîmes].  
 d) Ascension de la colline. — A droite et à gauche, vieux murs en pierre sèche. — Innombrables cailloux de fronde. — Amphores de type grec et débris de *Doliums*. — Poterie à décor peigné. — *Station Néolithique*, avec ligne de foyers antérieurs aux grands murs beuvraisiens..... 4 h. 40  
 e) Arrivée dans l'enceinte principale, dite *des Castels* ..... 4 h. 50  
 [Grandes *tours* jumelles centrales, Mode de construction, extrêmement intéressant. *Murs triplés*; escalier d'accès, etc.].  
 f) LES QUATRE ENCEINTES PRINCIPALES, avec leurs *portes*, leurs *contreforts*, leurs *murs doublés*, et leurs nombreuses *tours*, demi-cylindriques..... 5 h. 5  
 g) Coup d'œil sur une Enceinte plus ancienne, avec cabanes, se rapportant au type de La Liquière. (Enceinte dite : « Roque de Viéu »; bas-latin : VEO, VEUM)..... 6 h. »
5. — **Retour à Nîmes.** — a) Descente au village de NAGES et Repos ..... 6 h. 30  
 b) Départ de Nages..... 6 h. 45  
 c) Retour à Nîmes, par la Garrigue de Langlade, la gare de Bernis, et Milhaud.
6. — **Nîmes.** — ARRIVÉE A NÎMES ..... 7 h. 15

**Prix de l'Excursion en Automobiles.**

Le prix total de l'Excursion, en automobiles, tout compris, était de **Dix-neuf Francs**. — Dans ce prix était compris : le trajet en voitures automobiles; le Déjeuner à Calvisson; les pourboires aux chauffeurs et autres et les frais généraux.

**Avis très importants.**

Les inscriptions pour cette Excursion n'étaient admises que jusqu'au **Mardi soir 8 août, 4 heures**.

Par suite des traités passés avec les *Sociétés Automobiles*, il était indispensable de se faire inscrire le plus tôt possible.



2° — RÉCIT DÉTAILLÉ.

Le jeudi 10 août 1911, à 6 heures du matin, les 56 excursionnistes se trouvaient réunis place des Arènes, où les attendaient 12 voitures automobiles. Chaque voiture portait un numéro et chaque congressiste inscrit avait sa place réservée dans les voitures.

A 6 heures 5, la première voiture dans laquelle se trouvaient les membres du Bureau du Congrès prenait le départ; et les autres voitures suivaient dans leur ordre. Sur le siège de chaque véhicule se trouvait un membre du Bureau, muni de cartes et de plans et qui devait, en cas de retard imprévu, faire rejoindre le groupe des voitures.

Les automobiles s'engagent dans l'avenue du chemin de Montpellier, non sans soulever, malgré l'heure matinale, un épais nuage de poussière. Dès la sortie de la ville, on peut admirer la vieille Porte de France (ancienne Porta Hispana), assez bien conservée.

Quelques minutes après on voit, auprès de la route, les fouilles de l'ancienne voie Domitienne, où, récemment, l'on découvrit des tombeaux romains et gaulois et l'on aborde la grande plaine d'alluvions quaternaires et modernes. Après avoir franchi le passage à niveau de Saint-Cézaire, les autos se dirigent vers Caveirac. Le terrain est constitué par le calcaire du Crétacé inférieur; c'est la zone des terrains Hauteriviens.

A 6 heures 40, a lieu le premier arrêt dans la cour du Château de Caveirac, vaste construction de Jacques Boisson, datant de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce château comprenait autrefois 118 pièces habitables et n'avait pas coûté moins de 1.600.000 livres. Il était entouré d'un vaste parc, dessiné par Le Nôtre, orné de nombreuses statues et objets d'art; mais ce parc a été morcelé et presque entièrement détruit. A signaler une superbe borne-fontaine, milliaire de l'Empereur Auguste (an III avant J.-C.), emprunté à la Voie Domitienne.

Après un court arrêt, le signal du départ est donné; et l'on arrive en vue du Creux de la Vaunage, immense cuvette occupée autrefois par des marécages; le terrain est constitué par des alluvions modernes. Le coup d'œil est magnifique et le soleil éclaire cette vaste plaine, entourée de collines. Sur tout le pourtour, au pied de ces collines, l'on trouve des traces d'occupation, de tous les âges. Au bord de la route, dans le fossé, on peut voir des tombeaux romains.

A toute vitesse, on traverse Clarensac, village fortifié au Moyen âge; puis Saint-Côme. C'est à un kilomètre de là que se trouvait l'Oppidum de Mauressip (époque beuvraysienne), où l'on a découvert de nombreuses antiquités gauloises et romaines.

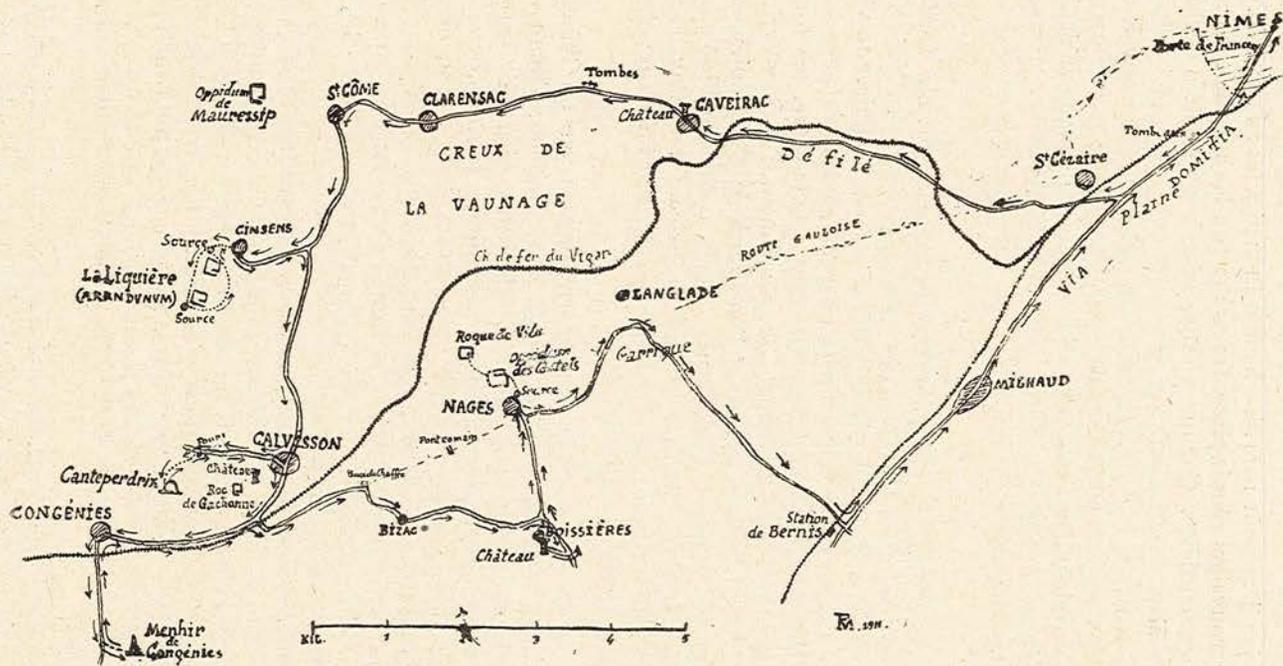


Fig. 4. — L'OPPIDUM DE LA LIQUIÈRE. — L'OPPIDUM DE NAGES. — Itinéraire de la 1<sup>re</sup> Excursion du Congrès.

A 7 heures 15, les premières voitures arrivaient à Cinsens, au pied de la colline de *La Liquière*, première étape de l'excursion.

Dans ce village, l'on voit encore les restes d'anciennes villas romaines, ainsi que des inscriptions nombreuses. Sitôt les voitures garées dans les fermes du pays, les congressistes se groupent autour de MM. Mazauric et Galien Mingaud, leurs savants collègues de Nîmes, et M. le D<sup>r</sup> Faurel, de Calvisson, qui ont bien voulu leur donner les explications géologiques et historiques relatives à cette intéressante région. L'ascension de la colline de *La Liquière* commence aussitôt par une vieille *draille* celtique, ancien chemin des troupeaux de transhumance, désigné encore aujourd'hui sous le nom de chemin des laines (*Carmin di Lano*); laine est une abréviation de bêtes à laine.

On traverse d'abord des *Marnes valangiennes*, puis des couches de calcaire grisâtre marneux, alternant avec des lits de marne (Hauterivien). Le chemin, très raviné, traverse ensuite des bancs calcaires plus ou moins marneux, se débitant en minces plaquettes, ou petites dalles; d'où le nom de *Liquière* (du patois *leco*, pierre plate).

C'est dans ces couches que les Hommes préhistoriques ont ouvert les carrières qui ont servi à la construction des cabanes et enceintes que l'on retrouve sur le plateau. Les traces en sont encore très apparentes, vers le sommet du plateau, non loin du chemin. Avant d'arriver, on trouve une petite source, qui constitue le seul point d'eau de la région : c'est la Fontaine de Martin, dont le débit actuellement est très faible, mais qui dût être jadis beaucoup plus importante, lorsque tout le plateau était encore boisé.

Quelques minutes d'arrêt pour écouter les explications de M. Mazauric et admirer le splendide panorama de la Vaunage! Au point de vue géologique, la Vaunage est une sorte d'anticlinal crétacé, en forme de dôme. Le noyau central étant constitué par les marnes valangiennes, c'est là que l'érosion a été particulièrement active. Il ne reste plus aujourd'hui qu'un immense creux, entouré de collines, comme un colossal cratère de volcan. Le fond de ce cratère, visité par la mer quaternaire, devait être constitué, à l'époque néolithique, par un grand nombre de lagunes (lagunes qui se reforment d'ailleurs aux moindres orages). C'est pourquoi il faut rechercher, sur les bords, les centres d'habitations, du reste extrêmement nombreux. Presque tous les sommets de collines portent les traces d'anciennes murailles en pierres sèches, antérieures à la venue des Romains. A la base, le nombre des villas romaines est prodigieux.

Aujourd'hui, la Vaunage constitue un centre particulier de production viticole. De nombreux villages au pied des collines occu-

pent la place des anciennes villas et sont renommés par la qualité de leurs petits vins, désignés sous le nom de *vins de Langlade*.

Un coup d'œil d'ensemble sur cette plaine verdoyante est vraiment très pittoresque.

M. Mazauric donne ensuite des détails sur l'Oppidum de La Liquière, détails que l'on retrouvera à la statistique des Enceintes du Gard.

Les deux sources de Cinsens, *Martin* (à l'est) et *Coucou* (à l'ouest), furent les premiers centres d'attraction des peuples néolithiques.

Plus tard, à l'âge du bronze, deux véritables villages, formés d'enceintes juxtaposées, se formèrent sur le plateau. L'occupation dura jusqu'au début de l'époque romaine. Au moyen âge, il n'y a pas trace d'occupation. Les seuls villages sont ceux de *Cinsens* et de l'*Ournèze*, sur les pentes de la colline, et au-dessous des sources déjà mentionnées. Quelques espaces restent encore livrés à la culture ; mais la presque totalité du plateau est abandonnée et laissée en pâture au bétail. Certains murs ont été relevés, de même que certaines cabanes, mais toujours sur l'emplacement des anciennes et avec des procédés identiques. On remarque que quelques-uns sont construits avec appareil *en épi* ; les murs sont souvent, à la base, renforcés par deux rangées de dalles posées de champ.

Les enceintes du côté de Cinsens ont particulièrement souffert des emprunts qui leur ont été faits pour l'empierrement des chemins : cela s'explique par la présence d'un chemin de charrettes. Du côté de l'*Ournèze*, les murs sont beaucoup plus complets et c'est là qu'on reconnaît le mieux les traces des enceintes rectangulaires ; cette disposition en damier irrégulier, très caractérisée ici, se retrouve dans un grand nombre de points de la région. La céramique du bronze jusqu'à celle de l'époque gauloise y est particulièrement abondante ; et l'on rencontre de nombreux débris de petites amphores, à pâte micacée. On peut encore en dire autant des cailloux de fronde, répandus sur toute la surface du plateau, que les habitants primitifs allaient chercher à plusieurs kilomètres de là : ce sont des cailloux de quartzites alpins charriés par le Rhône, à l'époque des grandes alluvions pleistocènes.

En somme, on ne trouve pas ici, comme à Nages, un type d'enceinte fortifiée, avec murs renforcés et tours demi-cylindriques. C'est plutôt un village formé par la juxtaposition de petites enceintes, comprenant chacune, outre un petit nombre de cabanes, un espace réservé pour le bétail. Dès l'époque beuvraysienne, la plus grande partie de la population avait émigré dans la plaine. Une inscription romaine nous a cependant conservé le nom gaulois de cette antique localité, qui est celui d'ARANDUNUM (*Fig. 2 et 3*).

Après avoir parcouru le plateau dénudé, foulant les buissons de ciste et de lavande et aussi quelques touffes de rue moins odoriférantes, on retourne à Cinsens, rejoindre les automobiles, après s'être rafraîchi dans les auberges du pays.

Quelques minutes après, les voitures traversent les rues pittoresques de Calvisson, pour s'arrêter aux fours à chaux situés au pied du col de Cantepedrix, à 1800 mètres de la ville.

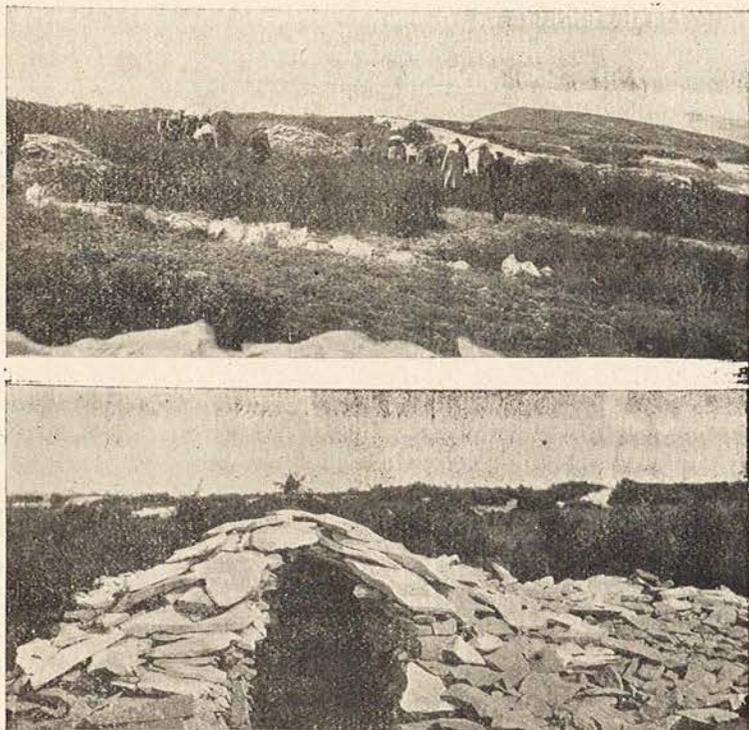


Fig. 2. — Le Congrès préhistorique de France à LA LIQUIÈRE.  
Fig. 3. — Une CABANE de l'Enceinte de la Liquière (Clichés L. COUTIL).

Après quelques minutes de montée, sous un soleil ardent, on arrive à l'intéressante Nécropole de Cantepedrix, de forme circulaire, formée d'un groupe de tombes, creusées dans le sol et constituées chacune par une petite Allée, en pierres sèches, terminée par une chambre voûtée en encorbellement, à la manière des cabanes de La Liquière.

Cette intéressante nécropole, de la fin de l'époque de la pierre polie, a été découverte, en 1874, au cours des travaux exécutés par un entrepreneur, chargé de la construction du chemin de fer de

Nîmes à Sommières. On avait remarqué un énorme tas de pierres, long, au dire de ceux qui l'ont vu, de 35 à 40 mètres, large de 25 mètres et haut de 1<sup>m</sup>40 environ. Les pierres enlevées mirent à découvert deux cavités, véritables hypogées mi-partie naturels, mi-partie artificiels. Ils sont constitués par une cavité naturelle, comme il s'en trouve beaucoup sur les collines de la région. Là où le rocher fait défaut, les murs sont faits avec des assises de pierres posées à plat. On ne sait comment étaient recouverts ces hypogées, les pierres de couverture ayant été enlevées par l'entrepreneur ; mais, à l'angle sud-ouest du tumulus, il y a une Sépulture, vidée depuis longtemps, construite en pierres sèches, à la façon des capitelles du Bas-Languedoc et voûtée en encorbellement.

M. le D<sup>r</sup> Marignan a fouillé une de ces sépultures en 1890. Les fouilles lui donnèrent des amas de cendres, des ossements humains brûlés, des os d'animaux, des fragments de vases, quelques silex taillés, pointes de flèches, grattoirs, percuteurs, quelques fusaioles, et des poinçons. La pièce la plus intéressante de ce mobilier est une petite hache polie, en schiste verdâtre, transformée en amulette, percée d'un trou près du talon.

En 1905, M. Audemas, de Vergèze, et M. Michel, de Nîmes, fouillèrent une autre sépulture, dans laquelle ils trouvèrent un squelette et un vase, qui a pu être reconstitué et est actuellement au Musée de Nîmes. Nous avons donc ici les deux rites : incinération et inhumation.

Il reste, sous l'aire que recouvrait le tumulus ou tout à côté, encore d'autres sépultures. Le terrain appartient à la commune et M. le Maire de Calvisson et son Conseil municipal, que nous nous plaisons à féliciter et remercier ici publiquement, ont autorisé le D<sup>r</sup> Marignan à faire à Cantepedrix toutes les fouilles nécessaires. Les travaux vont bientôt commencer ; toutes les sépultures seront fouillées, vidées, restaurées et conservées aussi intactes que possible, avec tous leurs caractères architectoniques. La nécropole, ainsi mise à jour, constituera un monument préhistorique du plus haut intérêt et d'un type bien particulier, dont le classement sera demandé et certainement obtenu.

Après cette intéressante visite, chacun regagne sa place en voiture et cinq minutes après on arrivait à Calvisson, qui possède une belle église gothique. Calvisson est dominé par un vieux château féodal, où se groupaient au XII<sup>e</sup> siècle plus de 120 chevaliers. Ce fut plus tard la résidence du fameux G. de Nogaret, célèbre par ses démêlés avec le pape Boniface VIII. — Le sommet extrême de la colline (Roc de Gachonne) porte des traces d'une Enceinte préhistori-

ques. — C'est un point de vue remarquable, pourvu d'une table d'orientation, offerte par le T. C. F.

M. le D<sup>r</sup> Farel est en train d'organiser là une petite station de vie au grand air, destinée à rendre de réels services aux habitants de la région.

A midi, tous les excursionnistes prenaient place à table et faisaient le plus grand honneur au repas et surtout aux boissons glacées !

Aux côtés du Président, M. A. Viré, se tenait M. LE MAIRE DE CALVISSON, qui souhaita, en patois provençal, la bienvenue aux Congressistes.

Après lui, M. le D<sup>r</sup> FAREL prononça le toast *parapréhistorique* suivant, qui fut accueilli par de frénétiques applaudissements et suivi de bans nourris.

« Aux dames vaillantes et alertes, qui nous ont accompagnés par ces journées caniculaires, et à vous qui pénétrez, de vos sagaces et patientes investigations, les mystères préhistoriques de nos garrigues ; à vous qui, dans l'opinion de ceux qui vous rencontrent, passez, peut-être, pour herboriser dans les champs de folle avoine, ou, plus irrévérencieusement, per cerça la rioch dins lis armas !.., le ciel vous donne à tous la santé physique, dans vos rustiques et scientifiques randonnées, et la joie morale de découvertes scientifiques, et vous préserve des vestiges fallacieux, qui, deux fois, ont tenté d'égarer mes inconsistantes connaissances en Préhistoire ! — Un jour, lointain, à l'origine des découvertes de Cantaperdrix, dans les antiques sépultures, des fouilleurs malicieux voulurent me faire tomber en arrêt devant un ornement très ajouré, encore plus édenté, d'un.., achèverai-je ? — « honni soit qui mal y pense ! » — d'un peigne de dame.., en celluloïd... Et, tout récemment, à notre belvédère du Roc de Gachone, un pince-sans-rire.., me présentait, ramassée sur la colline des tombeaux en dômes, une médaille à patine respectable, avec effigie très nette, d'un pied, que rabote une main scourable autant que coricide ! — Le ciel vous garde des farceurs folâtres, qui, pour se payer votre tête, déposent en ricanant leur bric à brac de toilette parmi les décombres vénérables, et des industriels féroces, qui, pour écouler leur onguent pédicure, sèment leurs jetons-réclames jusque parmi les lauzes de Cantaperdrix, où ne se risquent guère, qu'à leur cor défendant, les pieds douloureux, qui clopinent laborieusement et en écrasant au petit bonheur leurs œils de perdrix. — A votre santé ! »

M. LE PRÉSIDENT a très aimablement répondu aux deux toasts précédents.

A 2 heures, le signal du départ est donné. Les automobiles se dirigent vers Congénies, par la route de Sommières, puis par celle d'Aubais. Quelques minutes après, les voitures s'arrêtaient à 400 mètres du Menhir de Congénies, situé presque à la limite des communes de Congénies, de Calvisson et Aubais, auprès d'un champ d'oliviers.

Ce monolithe, appelé *Peyra Plantada*, est le seul de la région. Il mesure 2 m. 30 de hauteur sur 1 m. 30 de largeur à la base et 1 mètre au sommet. Son épaisseur varie de 30 à 45 centimètres. C'est un bloc de molasse miocène, apporté de 12 ou 1.500 mètres de distance, où cette pierre est exploitée, aujourd'hui encore, dans plusieurs carrières. Grâce à la disposition en escalier de son bord Est, on peut, assez facilement, grimper à son sommet.

Des croix et quelques autres signes, probablement de même époque, sont gravés sur les deux faces orientées, Nord et Sud.

Le Dr Marignan a fait une fouille au pied de ce Menhir ; il a trouvé des blocs de calage et quelques charbons. A 300 mètres au Sud-est, il a récolté, dans un fond de cabane, un beau poignard en bronze à cinq trous de rivets (Bronze II).

Dans les alentours du Menhir, on ramasse des silex et des poteries néolithiques ; un des Congressistes a trouvé, pendant l'excursion, la moitié d'une pendeloque en calcaire, percée d'un trou.

Il n'y a ni tumulus, ni dolmen, dans le voisinage de la *Peyra-Plantada*.

A 2 heures 55, le signal du départ est donné. Les autos dévalent vers le Creux du Chaffre ; le talus bordant le chemin montre une intéressante coupe géologique à travers l'ancien étang ; les sables marins alternent avec les lits de cailloux calcaires roulés. On traverse le hameau de Bizac et l'on arrive au Château de Boissière (en grande partie du XVI<sup>e</sup> siècle), où une réception charmante était réservée aux Congressistes par les propriétaires : Monsieur, Madame, et Mademoiselle Audemar. Dans une des salles du Château, transformée en « Buvette préhistorique », des rafraîchissements sont servis. M. A. VIRÉ, Président du Congrès, prend la parole pour remercier les hôtes de leur si bon accueil. M. le Dr MARIGNAN, en un vibrant toast, ajoute ses remerciements à ceux du Président ; et M. AUDEMAR, après un rapide historique du Château, fait visiter cette belle demeure, où l'on peut admirer une superbe cheminée monumentale, dans la salle dite du Décalogue. C'est près de Boissières que fut découvert, en 1875, un superbe tombeau gaulois, dans lequel on a trouvé des pièces remarquables, parmi lesquelles un rhyton de style grec à tête d'antilope. C'est près de ce Château que se trouve le champ de bataille des Camisards.

Cinq minutes après, les automobiles arrivent à Nages, charmant village situé au pied de la colline, sur laquelle se trouvent les vestiges de l'Oppidum de Nages (Anagia), que l'on doit visiter. (Fig. 1).

Comme pour La Liquière, on trouvera, dans la Statistique des Enceintes du Gard, tous les détails se rapportant à cette Enceinte beuvraysienne, si admirablement conservée.

M. Mazauric, l'intrépide guide de l'excursion, fait arrêter tout d'abord les Congressistes devant la Source de Nages, au pied de la colline, dans un ravin. Cette source, très abondante même en été, alimente le village actuel ; elle était canalisée à l'époque romaine, et l'on trouve encore les traces, bien conservées, d'aqueducs et de bassins qui devaient être des bains romains. Dans l'un d'eux on a recueilli, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, une tête de Cybèle et de nombreux tuyaux de plomb. Un entablement de porte, avec chevaux et têtes coupées, d'époque gauloise, a été trouvé au-dessous de la source et porté au Musée de Nîmes.

Après un court arrêt devant cette source aux eaux si limpides, l'on gravit la colline : à droite et à gauche du chemin, l'on remarque de vieux murs, en pierres sèches et quelques fonds de Cabanes. Sur le sol, on ramasse d'innombrables cailloux de fronde en quartzites alpins. Au bas de la colline, les fragments de poterie celtique sont très nombreux. On trouve également des poteries à décor peigné et des poteries à glaçure noire, des fragments d'amphores de type grec et des débris de *Doliums*.

Après avoir gravi la pente abrupte jonché de pierres plates, on arrive dans l'Enceinte principale, dite *des Castels*, où M. Mazauric fait une intéressante conférence.

Un fait à retenir, c'est la superposition des populations : aux abords de la source et sur quelques points particuliers, on a retrouvé des foyers néolithiques. Les enceintes du bronze et du premier âge du fer s'étendent depuis le sommet dominant Saint-Dionisy et dit « *Roque de Vieu* » (bas latin : *Veo, Veum*), jusqu'à celui de Nages. Elles sont du type de La Liquière ; il y a là une infinité de fonds de cabanes, où la poterie beuvraysienne fait complètement défaut.

L'enceinte beuvraysienne proprement dite n'occupe que la colline dite *Les Castels*. Elle est nettement caractérisée par son aspect d'un caractère défensif très marqué : murs doublés, tours demi-rondes, renforcées de deux ou trois séries de murs, portes défendues par des tours, etc., etc. M. Mazauric explique le mode de construction de ces tours et notamment celui des deux tours jumelles, jusqu'à aujourd'hui confondues en une seule tour. La disposition des murs lui fournit de curieux rapprochements avec la *Tour Magne* à Nîmes, qui fut jadis, elle aussi, une tour gauloise en pierre sèche, que les Romains *enchâssèrent* dans leurs constructions beaucoup plus résistantes.

Les Congressistes, vivement intéressés, suivent le pourtour de l'enceinte supérieure, examinant les murs doublés, les tours, les portes et les moindres détails de ce curieux ensemble.

Mais l'heure avance. On regagne les voitures; et, à 7 heures 15, on arrive à Nîmes par La Garrigue-de-Langlade et Milhaud.

Cette première journée d'excursion, malgré la forte chaleur et la poussière blanche des routes, a été très réussie; et les Congressistes enchantés se séparent pour regagner leurs hôtels respectifs, après s'être donné rendez-vous pour l'excursion du lendemain.

3°. — EXCURSIONNISTES.

MM. Kessler. — Hutteau. — Luguët. — M<sup>me</sup> Luguët. — MM. Molandin. — Peabody. — Généau. — Vald. Schmidt. — Pokrowsky. — M<sup>lle</sup> de Pierredon. — MM. Henri Martin. — Bardié. — Coutil. — Foucault. — Henriot. — Maudemain. — Oudot. — Oudot fils. — Duvaux. — M<sup>me</sup> Florance. — MM. Florance. — Berthoud. — Baurain. — Évrard. — M<sup>me</sup> Évrard. — Crova. — MM. Angérard. — Lamotte. — Viollier. — M<sup>iss</sup> Breton. — MM. Lewis. — Gidon. — M<sup>lle</sup> Gidon. — MM. Champeil. — Patte. — A. Viré. — Pistat. — M<sup>me</sup> Pistat. — M. Théoleyre. — M<sup>me</sup> Théoleyre. — MM. A. de Loë. — Dauphin. — Bresson. — Ingelbeen. — M<sup>me</sup> Hoën. — MM. Ad. de Villemereuil. — Maignan. — Mazaucic. — Mingaud. — L. Giraux. — M. Baudouin. — Hutter. — Rollet. — Vauriot. — Raynaud. — Ch. Schleicher.



## II. — DEUXIÈME EXCURSION :

Vendredi 14 Août 1911.

CIRCULAIRE N° VIII.

### EXCURSION A UZÈS ET AUX GORGES DU GARDON.

#### 1° PROGRAMME DÉTAILLÉ.

##### A. — MATINÉE [Grottes du Gardon. — Musées d'Uzès].

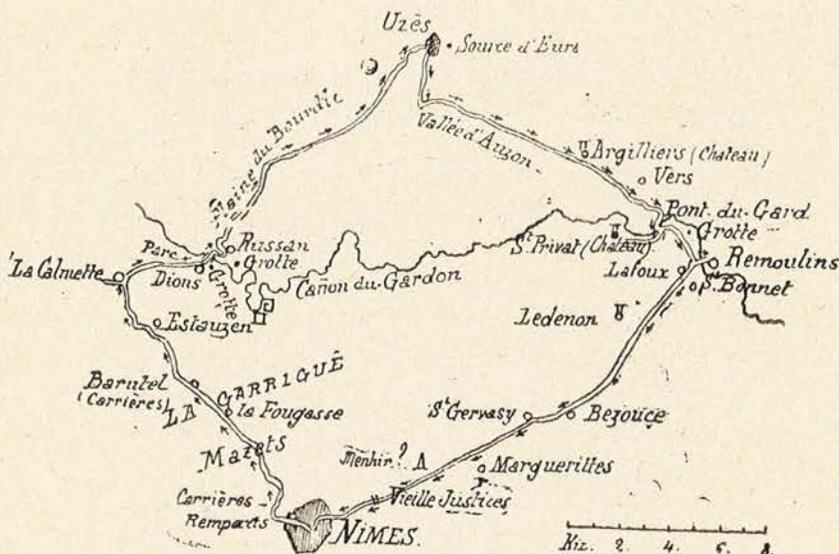
1. — **Nîmes.** — a) RENDEZ-VOUS GÉNÉRAL : *Place des Arènes*, pour la montée en voitures..... 6 h.  
b) DÉPART en automobiles par le Boulevard de *La Fontaine* et le chemin d'*Alais*..... 6 h. 05  
c) VIEUX REMPARTS ROMAINS, et FONDS DE CABANES GAULOIS de CANTEDUC [*Cantadunum*]..... 6 h. 10  
d) CARRIÈRES ROMAINES de *Roquemailière* [Pierre spécialement utilisée pour les moellons de petit appareil et les monuments funéraires]..... 6 h. 15  
e) LA GARRIGUE NIMOISE; avec ses nombreux *Mazets*.— Restes de *Capitelles* en pierre sèche [construites d'après le même procédé que les CABANES DE LA LIQUIÈRE].  
[Terrains traversés : Hauterivien supérieur ; Barrémien]... 6 h. 20  
i) ARRIVÉE sur le plateau de la *Fougasse*, point culminant de la Garrigue [Une *Maison à croix blanche*, à droite]..... 6 h. 25
2. — **Carrières Romaines de Barutel.**— a) 1<sup>er</sup> ARRÊT..... 6 h. 30  
[Ces carrières, utilisées pour la construction de l'*Amphithéâtre*, furent ouvertes dans les couches compactes du Barrémien inférieur (*Barutélien*, de Torcapel).— Réservées pour les Restaurations du monument, e.les n'ont jamais été exploitées depuis les Romains. Des fouilles récentes ont permis d'y retrouver des tracts de *four*, où le *minerai de fer*, transporté des Cévennes, était fondu pour la fabrication ou la réparation des outils].
3. — **La Calmette.** — a) DÉPART pour *La Calmette* et *Dions*..... 6 h. 40  
b) Passage au pied de la montagne d'*Estauzen*..... 6 h. 42  
(Anciens *murs préhistoriques*.— Couvent de femmes, ruiné).  
c) Traversée du Village de LA CALMETTE [*Croix blanches* sur la porte des *Maisons*]..... 6 h. 50
4. — **Dions.** — a) ARRÊT au parc des *Buissières*..... 7 h.  
Visite du parc à pied (Buis de proportions gigantesques).  
b) MONTÉE en voitures ; et arrêt devant la BAUME LONGUE.... 7 h. 15
5. — **Grotte de la Baume Longue.**— a) Visite de la *Baume Longue*, de *Dions*..... 7 h. 20  
[Ancienne dérivation souterraine du *Gardon*.— Poteries et *Silex néolithiques*. — Perles en *callais*. — Puits à ossements d'animaux quaternaires. — Trésor de *Bracetets*, d'époque *Hallstattienn*e. — Belle Céramique du premier âge du Fer].

*Nota.* — Les gorges du Gardon sont entièrement creusées dans les couches du Calcaire blanc (*Barrémien supérieur* ou *Urgonien*), à *Requiena ammonia*.

- b) DÉPART pour Russan..... 7 h. 50  
 c) Traversée du Gardon [Gué pavé]..... 7 h. 52
6. — **Grotte de Russan.** — Arrivée et arrêt sur la place du Village..... 8 h.

a) DÉPART, à pied, pour la *Grotte Nicolas*.

[Petit sentier agréable sur les bords du Gardon. — SABLES AURIFÈRES, connus sous le nom de PLACER DE SAINTE ANASTASIE. — Ici le Gardon disparaît complètement en été dans les fissures de son lit, pour ne revoir le jour que beaucoup plus bas, à 8 ou 10 kil. de l'entrée du Canon. Sur l'une et l'autre rive, les Grottes sont innombrables ; et toutes ont servi d'asile ou de sépulture à l'Homme préhistorique] (*Fig. 4*).



*Fig. 4.* — L'EXCURSION AUX GROTTES DU GARDON, à Uzès, et au PONT DU GARD. [2<sup>e</sup> Journée : Vendredi 11 Août 1911].

- b) GROTTÉ NICOLAS..... 8 h. 20  
 [Fouilles du Groupe spéléo-archéologique d'Uzès. — COUCHE INFÉRIEURE MAGDALÉNIENNE. — NÉOLITHIQUE. — ÂGE DU BRONZE. — 1<sup>er</sup> ÂGE DU FER. — Statuette en terre cuite].
- c) Retour à Russan, à pied ; et départ pour Uzès..... 9 h. 15  
 [Plaine lacustre, éocène et oligocène, puis miocène aux abords d'Uzès (Molasse coquillière, très tendre, parfois sableuse). — La Ville même d'Uzès est tout entière construite sur un plateau mollassique].
6. — **Uzès (MUSÉE).** — ARRIVÉE à Uzès (*Oppidum d'VCETIVM*)..... 9 h. 45  
 a) Réception du Congrès à la Mairie d'Uzès..... 10 h.  
 Visite du MUSÉUM UZÉTIEN.
- b) Visite de la Collection du Groupe spéléo-archéologique.... 10 h. 30  
 [Très intéressants objets (*Silex, Céramique, Bronze, etc.*), trouvés principalement dans les deux Grottes, visitées le

matin. — Beaux échantillons de Céramique du premier âge du fer].

e) DÉJEUNER A L'HOTEL BÉCHARD..... 12 h.-2 h.

[B. — APRÈS-MIDI. Uzès (Ville). — **Le Pont du Gard.** — **Grotte de la Salpêtrière**] (Fig. 4).

1. — **Uzès (Ville).** a) Visite des principaux monuments d'Uzès..... 2 h.  
[Palais ducal : ancien Château des ducs d'Uzès.— Donjon féodal. Très jolie façade Renaissance. — Chapelle. — Inscriptions romaines).  
b) Ancien Évêché et Tour fenestrelle..... 2 h. 20  
c) Jardin de l'Évêché et Point de vue de la Fontaine d'Eure.. 2 h. 30  
d) Pavillon Racine..... 2 h. 45  
e) Promenade dans la Ville ; vieux hôtels et vieilles maisons.. 2 h. 50
2. — **Uzès au Pont du Gard.** — a) DÉPART D'UZÈS (RENDEZ-VOUS GÉNÉRAL : devant l'Hôtel Béchard)..... 3 h.  
b) Vallée de l'Auzon (Alluvions modernes)..... 3 h. 15  
c) Château des barons de Castille (Renaissance)..... 3 h. 25  
d) Passage au-dessous du Village de Vers. (Nombreuses stations néolithiques ; arcatures de l'Aqueduc romain sur la colline)..... 3 h. 30
3. — **Le Pont du Gard.** — [Pour les détails de cette œuvre, unique au monde, voir les Guides].  
a) Arrivée au Pont du Gard (Rive-gauche)..... 3 h. 35  
Traversée du Pont par l'intérieur de l'Aqueduc..... 3 h. 35-4 h.  
b) Descente sur la rive droite. Arrêt sur les bords du Gardon. — CONFÉRENCE DE M. G. MARUÉJOL SUR LE PONT DU GARD..... 4h.-4 h. 30  
c) Promenade, en automobiles, dans la Vallée du Gardon.— Le Château de St-Privat (ancienne Villa Romaine ; Abbaye des premiers temps du Christianisme ; Château féodal restauré)..... 4 h. 30-5 h. 30
4. — **La Grotte de la Salpêtrière.** — a) Visite de la GROTTÉ MAGDALÉNIENNE DE LA SALPÊTRIÈRE..... 5 h. 30-6 h. 30  
[Immense abri sous-roche, servant aujourd'hui de cave au Restaurateur du Pont. — Fouillée par M. Cazalis de Fondouce, qui fournira lui-même des explications sur ses Recherches personnelles.— Une tranchée, ouverte à travers des couches plus ou moins remaniées, permettra aux Congressistes de se rendre compte de l'importance de ce remarquable gisement].
5. — **Retour à Nîmes.** — Départ du PONT même, en automobiles. 6 h. 35  
A gauche, Dunes du Gardon servant encore d'asile à de nombreux Castors [Station classique].  
[A droite, petites vallées, où abondent les Grottes préhistoriques : Grotte de la Sartanelle, Grotte du Pont de Maron, Grotte Féraud, Grotte du Taï, Grotte des Chevaliers, etc.].
6. — **Remoulins-Lafoux.** — a) Station hydrothérapique..... 6 h. 40  
Oppidum beuvraysien du MARDIEUL (Céramique ; nombreuses monnaies gauloises, etc.).  
b) Village de SAINT-BONNET (traversée)..... 6 h. 50  
Belles sources jaillissantes [Eglise Romane fortifiée].  
c) A droite, Vieux DONJON féodal de Lèdenon..... 6 h. 55  
d) Plaine du Vistre (Quatenaire ; Alluvions anciennes du Rhône)..... 7 h.  
e) Traversée du Village de Bezouce..... 7 h. 2  
f) Traversée du Village de St-Gervasy..... 7 h. 5  
g) Passage, en vue de Marguerittes..... 7 h. 10

[Poudrière de Courbessac. — Petite station, avec Menhir ; sur la colline, vieille enceinte].....	7 h. 12
Champ de manœuvres de l'Artillerie.....	7 h. 15
Pont de Justice. (Emplacement des Vieilles Justices, ou Fourches patibulaires).....	7 h. 17
7. — Nîmes. — ARRIVÉE À NÎMES.....	7 h. 25

---

**Prix de l'Excursion.**

Le **Prix total de l'Excursion** était de **Vingt Francs**. — Ce prix comprenait : tout le trajet en *voitures* automobiles ; le Déjeuner à Uzès ; les divers pourboires ; et les frais généraux.

Les inscriptions pour cette Excursion n'étaient admises que jusqu'au **Mardi soir 8 Août à 4 heures**.

---

2° — **RÉCIT DÉTAILLÉ.**

Le Vendredi matin, 11 août 1911, à 6 heures, tous les excursionnistes sont exacts au rendez-vous ; et le départ est donné, à l'heure indiquée, de la Place des Arènes. Les automobiles gagnent la route d'Alais par le Boulevard de la Fontaine.

On aperçoit les vestiges de vieux remparts Romains, ainsi que les fonds de cabanes gaulois de Canteduc (*Cantadunum*), puis les carrières Romaines de Roquemaillère, qui fournissaient la pierre spécialement utilisée pour les moellons de petit appareil et les monuments funéraires. On traverse ensuite la Garrigue Nîmoise, avec ses nombreux *Mazets* et, de temps à autre, on aperçoit les restes de *Capitelles* en pierre sèche, construites d'après le même procédé que les cabanes de la Liquière, étudiées la veille. Tous les terrains traversés appartiennent à l'Hauterivien supérieur et Barrémien. Le point culminant de la Garrigue Nîmoise est constitué par le plateau de la *Fougasse* : à droite de la route, se trouve une maison à croix blanche.

A 6 heures 30, les voitures stoppent à quelques mètres des carrières Romaines de Barutel, où avait lieu le premier arrêt. Ce sont ces carrières qui ont été utilisées jadis pour la construction des Arènes de Nîmes. Dans ce champ abandonné, où pousse luxueusement la lavande, dont le parfum semble être le dernier hommage de la nature aux pierres qui servirent à édifier un monument immortel, se dresse encore un monolithe énorme, prêt à être détaché en linteaux. Taillées dans les assises du Crétacé urgonien, ces carrières ont fourni un calcaire à pâte grisâtre, un peu marneux, qui se présente à l'état massif, en bancs très épais et très uniformes. La carrière romaine offre un front de plus de 12 mètres d'épaisseur,

très pittoresquement coloré par le temps. Elle n'a jamais été exploitée depuis les Romains; et il est certain que ceux-ci l'avaient spécialement réservée à la construction, et, plus tard, à la restauration de l'Amphithéâtre de Nîmes. Il semble même que certain monolithe ait été exclusivement affecté à l'entretien des immenses linteaux de la galerie du premier étage. M. Mazauric a découvert sur la carrière elle-même, des marques de tâcherons qui se retrouvent sur les blocs des Arènes. Des fouilles récentes lui ont fait découvrir toute une céramique, qui se rapproche beaucoup de celle des Gaulois et qui peut être rapportée au début du premier siècle de notre ère. En outre, il a découvert des restes de *Fours à la Catalane*, où le minerai des montagnes d'Alais était fondu pour la fabrication et la réparation des outils. On n'a jamais trouvé de monnaies qui auraient pu donner des indications plus précises sur l'âge probable de la construction des Arènes.

Cette très intéressante visite terminée, on se met en route pour Dions. Les automobiles passent au pied de la montagne d'Estauzen; on aperçoit quelques anciens murs préhistoriques et les ruines d'un couvent. On traverse le village de La Calmette, non sans remarquer, sur la plupart des portes des maisons, des Croix blanches.

A 7 heures, les voitures arrêtent à l'entrée du Parc des Buisnières, dans lequel on pénètre, avant de traverser le lit du Gardon complètement à sec. Après la poussière de la route, les excursionnistes sont très heureux de pouvoir circuler dans les superbes allées vertes, formées par des Buis de proportions gigantesques, On admire, en passant, un chêne de taille colossale, qui verse son ombre et la protection de ses vastes ramures sur la végétation fournie avoisinante. Le propriétaire du Château des Buisnières, M. le Baron de Trinquelagues, fait les honneurs de sa propriété aux Congressistes.

M. Gaston Pascal, assisté de M. Jules Deleuze et de plusieurs autres Membres du Groupe Spéléo-Archéologique d'Uzès, vient rejoindre la caravane et se charge de remettre à chaque personne une brochure sur les fouilles des Grottes et Stations, faites par le groupe Spéléo-Archéologique d'Uzès, de 1903 à 1911, brochure spécialement éditée en l'honneur des Membres du Congrès préhistorique de France. Cette intéressante brochure porte à la première page la dédicace suivante : A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE [*Session de Nîmes (Gard), 1911*].

« Le Groupe Spéléo-Archéologique d'Uzès s'était promis d'offrir aux membres du Congrès préhistorique de France le résultat complet de ses fouilles.

Le temps matériel lui a manqué pour rassembler et condenser tous les travaux parus sur ses fouilles, plus ceux qui sont encore inédits et dont les objets figurent dans le Musée du Groupe, à Uzès.

« La modeste brochure, que nous vous offrons aujourd'hui dit-il, ne contient donc que le résumé des fouilles exécutées par les chercheurs d'Uzès dans quatre des principales Grottes de la vallée du Gardon; elle fera connaître à tous les archéologues et préhistoriens, venus à Uzès, les richesses de cette région.

Les vides creusés dans les rangs des membres fondateurs du Groupe d'Uzès ne pourront être comblés; mais l'ardeur des survivants ne failira pas.

Avec un jeune et dévoué Président comme M. Gaston Pascal, chercheur intrépide et ami dévoué à la science, l'Archéologie préhistorique de la région d'Uzès connaîtra encore de beaux jours! »

En quittant le superbe Parc des Buisnières, les automobiles se rendent à la Grotte de la Baume-Longue, dont l'accès est assez difficile, vu la hauteur à laquelle se trouve l'entrée principale. Avant de pénétrer dans le couloir, qui n'est qu'une ancienne dérivation souterraine du Gardon, M. Mazauric donne quelques détails sur la formation de la vallée, de ce pittoresque cañon, si intéressant à tous les points de vue.

Il rappelle les recherches qu'il a consacrées pendant de nombreuses années à toute cette région, lesquelles ont fait l'objet d'un ouvrage sur le *Gardon*, paru en 1898, dans les *Mémoires de la Société de Spéléologie*.

Il fait constater aux Congressistes que la rivière se trouve actuellement à sec à l'entrée des gorges. Les eaux, ainsi disparues, ont été absorbées par les fissures du Calcaire et ne reparaissent définitivement que 10 kilomètres plus bas, aux environs de la *Grotte Saint-Virèdème*. En explorant l'ouverture d'une source, M. Mazauric a pu pénétrer à l'intérieur de ce cours d'eau souterrain.

Or, le phénomène, qui se produit actuellement, est un phénomène très ancien. Depuis le moment où la rivière coulait sur le plateau (fin du Pliocène), et durant toute la phase quaternaire, la rivière n'a cessé de lancer à droite et à gauche des dérivations souterraines. Au fur et à mesure que le niveau baissait, ces couloirs souterrains apparaissaient comme des témoins des anciens niveaux. Ainsi M. Mazauric a pu prouver que les grottes si nombreuses qui se remarquent sur l'une et l'autre paroi du cañon, ne sont pour la plupart que d'anciennes dérivations du cours d'eau. On y trouve toujours, à la base du remplissage, les anciennes alluvions caillouteuses, d'origine cévenole.

C'est ainsi qu'on peut distinguer trois étages de grottes correspondant aux différents niveaux quaternaires: *La Baume-Longue*, de Dions, correspondait dans sa partie principale au niveau des Hautes Terrasses: celles d'*En Quissé* et de *Nicolas* se rattachent plutôt aux Basses Terrasses quaternaires.

Au point de vue préhistorique, les fouilleurs ont été très nombreux; mais tous les travaux n'ont point été publiés. Il faut citer, outre M. Mazauric, MM. Cazalis de Fondouce, le général (alors colonel) Potier, le Frère Salustien, d'Uzès, à qui les Grottes du Gardon ont fourni les éléments principaux de ses riches collections, de Saint-Venant, Nicolas, d'Avignon, le D<sup>r</sup> Paul Raymond, etc.

Les derniers en date sont les membres du *Groupe Spéléo-Archéologique d'Uzès*, dont les découvertes dans les Grottes de Dions, de Nicolas et d'En Quissé, sont de tout premier ordre.

Le quaternaire (Magdalénien et même Moustérien) est fréquent dans les grottes du Gardon. Malheureusement, il exige des fouilles profondes et dispendieuses, devant lesquelles reculent généralement les chercheurs locaux. Le Néolithique, et surtout la phase intermédiaire entre cette époque et le bronze, sont d'une richesse extraordinaire; la céramique mérite une étude toute spéciale. La plupart du temps, cette couche supérieure a été remaniée postérieurement, aux époques celtique, romaine, et même au moyen âge; c'est pourquoi il convient d'être très circonspect dans la détermination de l'âge des objets.

Les Gorges du Gardon sont entièrement creusées dans les couches du Calcaire blanc (*Barrémien supérieur* ou *Urgonien*) à *Requiena ammonia*.

Cette intéressante conférence de M. Mazauric fut chaleureusement applaudie par les Congressistes, qui s'empresent alors de gravir le talus escarpé, haut d'une vingtaine de mètres, pour atteindre l'entrée de la Grotte de la Baume-Longue.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici les descriptions contenues dans la brochure, si gracieusement offerte aux membres du Congrès par le groupe Spéléo-Archéologique d'Uzès.

#### **Grotte de la Baume-Longue.**

COMMUNE DE DIONS (GARD) (*Fig. 5*).

Cette grotte s'ouvre à 300 mètres environ à l'Est du village, sur la rive droite du Gardon, en face du *gué pavé* (*Fig. 5*).

Elle se compose: d'une galerie principale (galerie 1), longue d'une cinquantaine de mètres et large de 4 mètres, se terminant par un puits, à pic, de 11 mètres de profondeur. D'une galerie latérale (Galerie B), plus étroite, qui s'ouvre dans la première, à 10 mètres de l'entrée, s'élève assez rapidement et se divise, dans sa partie supérieure, en plusieurs boyaux. Nous avons passé cinq journées à l'explorer. Elle nous a fourni des documents nombreux et des plus intéressants.

GALERIE 1. — Fouilles exécutées au point A. — Nous avons trouvé là des ossements d'hyène, à 0<sup>m</sup>37 de profondeur (Fig.5).

Au point B, une sépulture dans un cul-de-sac s'ouvrant dans la voûte de la grotte. Malheureusement, certains animaux sauvages avaient pénétré jusque-là (la voûte n'étant guère, en ce point, qu'à 1<sup>m</sup>65 au-dessus du sol) ; et nous n'avons pu recueillir que quelques dents humaines, des débris d'ossements, deux amulettes ou grains de collier d'os, et quelques fragments de poterie ayant appartenu à deux vases différents, dont un très épais.

Au point C. — Sous cette désignation, nous comprenons tout le fonds du puits (9 mètres de long sur une moyenne de 2 mètres de large les fouilles ont été poussées à 1<sup>m</sup>20 de profondeur), où nous avons trouvé un objet de fer, à 0<sup>m</sup>18 de profondeur, trop oxydé pour en déterminer

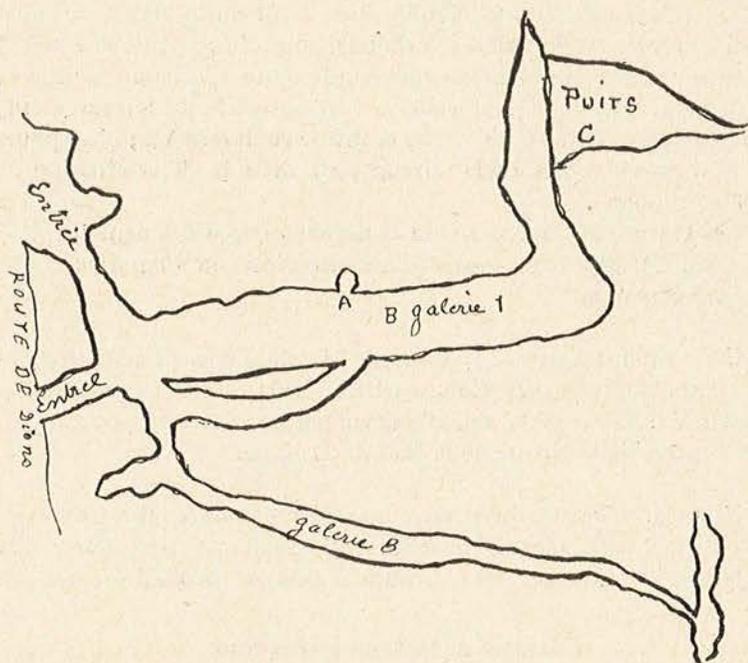


Fig. 5. — Plan de la Grotte Baume-Longue (Dions, Gard).

l'usage. Il mesure 0<sup>m</sup>16 de longueur. Au près de lui, des fragments de poterie, à pâte rougeâtre. Au même niveau, quatre Bracelets d'époque Hallstatiennne avec fragments de poterie semblable. C'est là que nous avons trouvé, à 0<sup>m</sup>30 de profondeur, en mai dernier, 19 bracelets: ce qui fait un total de 23, dans l'espace d'un mètre carré au plus. Ayant trouvé un fond de vase à proximité, nous supposâmes que ceux-ci y étaient contenus; et M. A. de Mortillet, à qui nous avons communiqué la découverte, les publia, comme faisant partie d'une cachette (1). Nos fouilles nous ayant fait découvrir des sépultures au dessous, nous considérons ces

(1) *L'Homme Préhistorique*, 1903, n° 11.

objets comme faisant partie du mobilier funéraire. Ces bracelets, tous fermés, sont formés d'un ruban de bronze, très mince (0<sup>m</sup>002) et très étroit (0<sup>m</sup>006). Leur diamètre varie entre 0<sup>m</sup>055 et 0<sup>m</sup>060. Leur poids est de 3 ou 4 grammes. Ils sont ornés de chevrons irréguliers, dans lesquels sont gravés des traits dans le sens de la largeur. Un seul présente des séries de traits alternant avec des chevrons superposés par 4 ou 5, dans le sens de la longueur. Sur les côtés, on remarque tantôt des traits, tantôt une ligne de petits chevrons. Ayant cru devoir pousser nos investigations plus avant, sous trois couches de stalagmites d'environ 60 centimètres chaque, l'eau courante nous est apparue. Ce torrent souterrain découle vraisemblablement du Gardon. Trois chambres superposées sont remplies d'ossements d'ours, d'hyène, et de lion. La quantité en est si grande que l'on en chargerait plusieurs tombereaux. Nous avons prélevé quelques spécimens bien conservés de mâchoires complètes. Selon nous, la réunion disparate de ces ossements indiquerait que ces animaux furent surpris par quelque cataclysme, se réfugièrent là, et y périrent. La profondeur totale de l'aven est de 15 mètres environ.

Nos recherches dans la galerie principale ont mis à jour : Une lame en silex, longue et étroite, dont un des tranchants est retouché avec soin sur toute sa longueur et l'autre sur la moitié seulement. Elle mesure 195 millimètres de longueur sur une largeur n'atteignant pas 20 millimètres. Deux belles pointes de javelot en silex, de forme lancéolée. La plus grande a 109 millimètres de long sur 18 de largeur au milieu ; l'autre, 80 millimètres sur 19. Quelques grands et larges éclats de silex, plus diverses lames et instruments. Plusieurs perles, en Callaïs. Une grande coquille ayant servi d'amulette. Ces objets se trouvaient sous une couche de terre jaunâtre, très friable, ayant environ 2 mètres d'épaisseur.

La Grotte-Longue est riche en poteries remarquables par le fini des dessins géométriques dont elles sont ornées. Beaucoup sont noires et recouvertes d'une belle patine. Contrairement à ce qu'on constate d'ordinaire dans les grottes de la région, nous n'avons relevé aucune trace d'atelier (*Fig. 5*).

Cette intéressante visite terminée, le départ est donné ; et les autos piquent droit vers le Gardon pour le franchir à toute vitesse. Mais il n'y a à craindre aucune éclaboussure, aucune chute dans l'eau, puisque celle-ci est complètement absente, et que le Gué est pavé, comme une route départementale ! Le lit de la rivière est très large à cet endroit, et présente l'aspect d'un immense champ de galets.

Quelques minutes après, les voitures s'arrêtent sur la grande place du village de Russan, où toute la population est réunie pour assister à l'arrivée du cortège. Après s'être rafraîchis à la grande fontaine de la place, qui fournit une eau claire et fraîche, et aussi au principal café de Russan, les Congressistes se rendent à pied par un petit sentier très agréable sur les bords du Gardon, vers la Grotte

*Nicolas*, où ils arrivent après être passés sous les arches du grand pont de Russan, qui traverse le lit très large du Gardon.

M. Mazauric montre aux membres du Congrès les traces d'une récente exploitation aurifère, le *Placer de Sainte-Anastasie*; les sables du Gardon sont en effet assez riches en paillettes d'or et le village de Russan possède depuis un temps immémorial de nombreux chercheurs de paillettes ou *orpailleurs*.

La falaise que les congressistes longent est toute couverte de verdure ; de nombreux figuiers poussent dans ce coin charmant et procurent une ombre délicieuse. Après quelques minutes de marche, sous la conduite de M. Gaston Pascal et J. Deleuze, les Congressistes poussent des acclamations de joie, en apercevant un Escalier rustique, construit à leur intention, par leurs cicérones et qui leur permettra de gravir les pentes abruptes et glissantes, pour atteindre l'entrée de la grotte *Nicolas*. Sans cet escalier, la visite eût été impossible ! Aussi un ban nourri est commandé en l'honneur de nos guides si attentionnés.

La visite des galeries commence aussitôt. Nous empruntons encore à la précieuse brochure qui nous a été remise la description suivante.

#### **Grotte Nicolas (1).**

COMMUNE DE SAINTE-ANASTASIE (GARD).

Cette grotte est attenante à celle d'En Quissé.

Bien qu'il n'existe pas actuellement entre elles de communication apparente, il est permis d'affirmer qu'il n'en a pas toujours été ainsi. S'ouvrant à une dizaine de mètres au-dessus du niveau du Gardon, dans un repli de rocher, masquée par un fouillis d'arbustes et de ronces, elle était ignorée même des habitants du pays (*Fig. 6*).

Son accès (A) présente un réel danger, car, après un à-pic de 4 mètres, il faut encore franchir une rampe très glissante de 4 ou 5 mètres avant d'atteindre le sol de la grotte proprement dite. Celle-ci comprend deux galeries d'accès (celle de gauche (D), est obstruée depuis fort longtemps, elle l'était déjà à l'époque où la grotte était occupée, ainsi que nous le verrons plus loin), se rejoignant à une vingtaine de mètres de leur entrée respective (B), et se continuant en un couloir unique (F), d'une quarantaine de mètres de long, obstrué dans sa partie supérieure par les argiles du plateau.

Cette grotte était, quand nous l'avons découverte, absolument vierge de toute profanation. La terre était tellement fine qu'on aurait cru marcher dans de la neige. Nous l'avons fouillée avec toute l'attention possible et voici le résultat de nos travaux.

(1) Cette Grotte ne figure pas sur les cartes; c'est M. Nicolas, membre du Groupe Spéleo-Archéologique, qui l'a découverte; nous lui avons donné son nom.

Cette grotte n'a qu'une couche archéologique. Les sondages que nous avons exécutés sur plusieurs points nous ont montré qu'elle n'avait jamais été occupée avant l'époque dont nous avons retrouvé les vestiges, c'est-à-dire la transition de la pierre au métal. Seule la galerie d'entrée AB a été habitée. La galerie obstruée CD et le couloir EF ont été utilisés comme lieux de Sépultures.

Nous allons donc commencer par la galerie AB. Nous avons trouvé là deux foyers, avec d'innombrables fragments de poteries, des ossements d'animaux divers, deux perçoirs en os. Au point *a* un grand vase, de 60 centimètres de hauteur sur 45 de diamètre, était planté debout à 1<sup>m</sup>10 de profondeur, et maintenu en place par de grosses pierres.

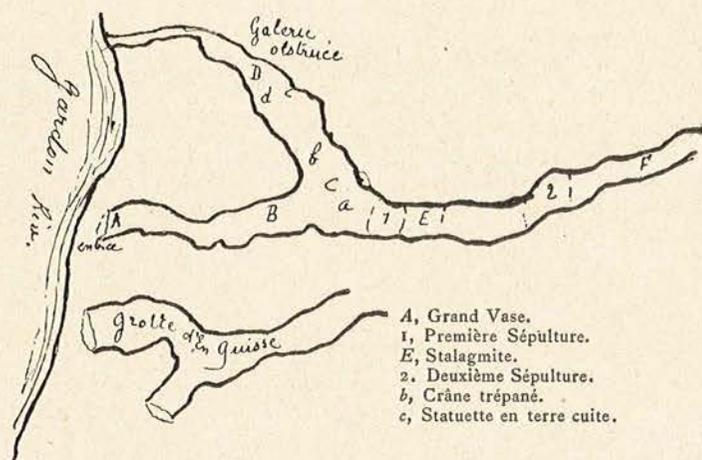


Fig. 6. — Plan de la Grotte NICOLAS (Sainte-Anastasié, Gard).

Ce vase, d'apparence néolithique, à pâte grossière, si on le compare à la grande majorité des échantillons trouvés, porte cinq trous vers la partie inférieure de la panse. Il y en avait probablement un sixième; mais un morceau du vase manque précisément à la place qu'il devait occuper. Il est infiniment probable qu'il s'agit ici d'un raccommodage pratiqué au moyen de crampons en bois ou en os, maintenus en place par un lien: ce qui nous le fait supposer, c'est une faible empreinte en creux, laissée dans l'intervalle de deux trous correspondants.

Non loin du vase et au niveau de son bord supérieur, c'est-à-dire à 48 centimètres de profondeur, nous avons trouvé une applique, en forme de rectangle, mesurant 3 centimètres sur 2, avec traces de deux boutons et ornée sur une face de traits au pointillé.

Cette pièce, en bronze selon toute apparence, paraît postérieure à l'ensemble des objets. Aurait-elle été perdue là peu de temps après l'abandon de la grotte? Mais il faudrait dans ce cas admettre qu'il y a eu remaniement: ce qui ne paraît guère probable. Au commencement du couloir EF, nous trouvâmes contre la paroi de droite deux haches polies, l'une en

fraidonite de 11 centimètres de long, et une en fibrolithe mesurant 5 centimètres; le long de la paroi de gauche, une belle pointe de flèche.

Ces objets, faisant évidemment partie du mobilier funéraire de la Sépulture, située à un mètre plus loin, avaient probablement glissé, car, en ce point, le sol de la grotte est assez en pente et l'infiltration des eaux à travers la voûte a dû, à un moment donné, être assez importante, puisqu'elle a provoqué la formation d'une stalagmite de 10 centimètres d'épaisseur. Au point 1, en partie sous la stalagmite, était la première sépulture, accompagnée de très nombreux fragments de poteries, sans autres objets. Le squelette, ou du moins les ossements, étaient en très mauvais état.

Après la stalagmite existe un intervalle libre de 5 à 6 mètres. C'est après avoir franchi celui-ci, au point 2, que se trouve la deuxième Sépulture. Dans celle-ci, les ossements sont encore moins bien conservés, et nous ne pouvons recueillir que deux dents et une vertèbre. La poterie n'y est représentée que par deux ou trois fragments; mais en revanche nous trouvons: Le long de la paroi de droite, une lame de silex et une moitié de hache polie; le long de la paroi de gauche, un beau galet de schiste percé d'un trou de suspension à l'une de ses extrémités et portant sur une face un creux, peu accentué il est vrai, mais conséquence d'un usage qui nous échappe, comme la destination de l'objet lui-même; une belle lame retouchée sur ses deux faces, les deux extrémités se terminant en pointe aiguë, lance ou poignard (?), longueur, 18 centimètres; une magnifique pointe de flèche ou de javelot, d'un fini absolument irréprochable. Le reste du couloir ne nous a plus rien donné.

Commençant alors l'exploration de la galerie de gauche CD (on verra que cette galerie est entièrement sépulcrale), nous trouvons d'abord une belle moitié de lance ou poignard (?) en silex; puis une pointe (?) en cuivre; puis une autre moitié de lance; puis une autre, une belle pointe de flèche, et enfin un crâne trépané; toujours le long de la paroi de gauche, une pointe de lance intacte, en silex, de 11 centimètres, et une hache en cuivre, à bords droits, du type morgien le plus ancien. Le long de la paroi de droite: deux perçoirs en os, une fusaïole en terre cuite, et la moitié d'une statuette également en terre.

Cette pièce, dont il ne nous reste malheureusement que la partie inférieure (elle est cassée au niveau des aisselles et peut-être l'avait-elle été pour le même motif que la hache ou les pointes de lance ?) est extrêmement intéressante, d'autant plus que c'est, croyons-nous, le seul exemplaire actuellement connu de cette époque! Le buste est trop long par rapport au reste du corps. Pour la partie postérieure les proportions sont assez bien gardées; on ne saurait en dire autant pour la partie antérieure; les organes génitaux sont en effet au niveau des genoux. Le pénis est en état d'érection; les jambes sont serrées, les pieds trop larges. Mais il faut néanmoins reconnaître que, pour un essai fait à la main, on aurait pu faire plus mal...

*La pâte avec laquelle est faite cette statuette est la même que celle des Poteries néolithiques, mélangée de spath calcaire concassé. Bien que la pratique de ce mélange se soit continuée depuis cette époque, nous avons*

constaté ici que pour les poteries appartenant franchement à l'âge du métal, le spath employé était concassé plus finement, presque pulvérisé. La statuette serait donc, selon toute apparence, *Néolithique*. Quant à la cuisson, on a procédé comme pour les poteries.

Dans toute l'étendue de la galerie, mais plus particulièrement dans le fond, les petites lames ou couteaux, la plupart très fines et très régulières, se trouvaient en abondance, ainsi que les fragments de poteries.

Tous les objets que nous venons d'énumérer se trouvent de 30 à 55 centimètres de profondeur et sont rangés le long des parois, sur des pierres qui recouvrent les squelettes, ou plutôt les débris d'ossements qui en tiennent lieu, car, des restes de cinq individus que nous avons constatés dans cette galerie, nous n'avons pu recueillir qu'un seul crâne, à demi-écrasé par les pierres (et encore incomplet, puisque les mâchoires manquent) et deux ou trois fémurs ou tibias et un crâne trépané en entier. Or, comme il est facile de se rendre compte que le sol n'a pas été remanié, il est presque permis de croire que les habitants de cette grotte n'enterraient pas immédiatement les morts. Mélangés aux ossements, se trouvent des débris de poteries, extrêmement nombreux, mais ; bien que les vases paraissent avoir été brisés sur place, les débris en sont tellement disséminés qu'il est à peu près impossible d'en reconstituer un seul. Parmi ces fragments de poterie, il en est qui présentent un réel intérêt. La poterie néolithique, grossière, irrégulière, sans élégance, n'y est guère représentée que par des échantillons plutôt rares (le vase trouvé intact et cité plus haut, en est le plus beau spécimen).

Au contraire, la poterie fine, lustrée, à galbe élégant, est très abondante. Toutes les formes y sont à peu près représentées, depuis la petite tasse et la cuillère (louche) jusqu'au grand vase de 30 à 38 centimètres de diamètre ! La grande majorité de ces vases, ou plutôt de ces fragments, portent des dessins en creux : losanges, chevrons, damiers, demi-lunes, etc.

Une rapide visite est faite ensuite à la Grotte voisine, la *Grotte d'En-Quissé*, également très intéressante, et qui a été fouillée par le Groupe spéléo-archéologique d'Uzès. Nous en donnons aussi la description, contenue dans la Brochure distribuée par nos guides.

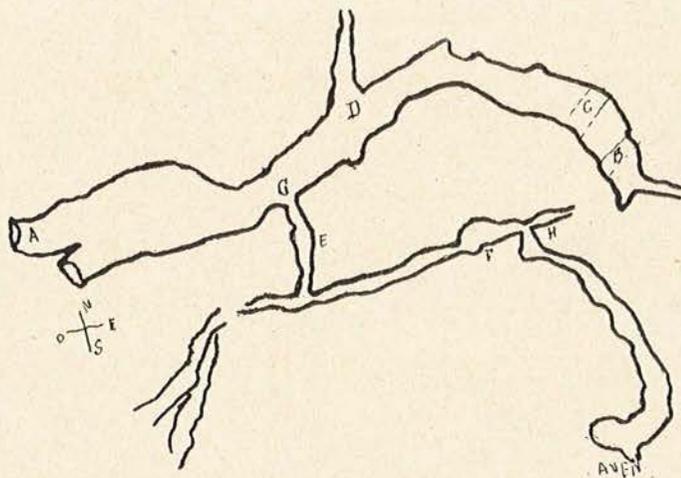
#### **Grotte d'En-Quissé.**

COMMUNE DE SAINTE-ANASTASIE (GARD) (Fig. 7).

Située sur la rive gauche du Gardon, à 500 mètres du village de Rusan, cette grotte est un long boyau s'ouvrant par une large baie, dirigée vers le couchant; elle mesure 40 mètres de long sur 3 ou 4 de large.

Deux tranchées y ont été faites. Seule la dernière tranchée en B nous a donné à la surface un burin de silex. Continuant l'exploration, nous remarquâmes, dans la paroi de droite, à 3 mètres de hauteur, une nouvelle galerie, dans laquelle nous ne pûmes pénétrer qu'à l'aide d'une échelle. Nous nous engageâmes alors dans un couloir étroit, fermé au

fond par des stalagmites, au bout d'une trentaine de mètres se rétrécissant tellement en hauteur et en largeur, qu'un homme de moyenne grosseur ne pouvait y passer qu'avec peine, en rampant. Dans cet étroit boyau et, après avoir fait 20 ou 25 mètres, dont la dernière moitié en pente douce, nous nous trouvâmes en présence d'une cuve, d'une forme allongée (voir *Fig. 7*, au point F), profonde de 1<sup>m</sup>95. Nous avions eu la bonne fortune de tomber sur une Sépulture, encore inviolée, dont une stalagmite de 10 centimètres recouvrait toute la moitié Ouest! Tous les objets, ainsi que les ossements, étaient disséminés sans aucun ordre dans cette sorte de grande cuve naturelle. Seules les petites perles se rencontraient, groupées par trois, par quatre, ou davantage, soudées par



*Fig. 7.* — Plan de la Grotte d'EN QUISSÉ (Sainte-Anastasia, G).

l'oxydation du métal. Cela prouvait qu'elles avaient dû, avant d'être dispersées, rester un bon laps de temps dans leur position normale, c'est-à-dire en collier, maintenues en place par un fil quelconque. Deux ou trois d'entre elles, encore adhérentes à une grosse perle, nous ont montré que celle-ci, comme les plus petites, était bien aussi, malgré son poids, un grain de collier. Le sol étant plat, les perles n'ont pu se disperser seules sur 4 ou 5 mètres de surface. D'un autre côté, les animaux sauvages, renards, blaireaux ou autres, n'ont pu parvenir jusque là. En troisième lieu, si on remarque l'épaisseur de la stalagmite (0<sup>m</sup>08 à 0<sup>m</sup>10), en un endroit où l'infiltration est presque nulle, on comprendra que le fait a dû se passer il y a fort longtemps! Ayant enfin constaté qu'on ne pouvait trouver deux os réunis dans leur position naturelle, et qu'il ne s'en trouvait même point d'intact, nous avons été amenés à ces conclusions : Qu'au bout d'un certain temps, mais toujours durant la même époque, on a procédé à une inhumation sur l'emplacement même de la première; qu'au cours de cette dernière opération, on a dispersé les objets accompagnant le premier mort; que, dans un

cas comme dans l'autre, l'inhumation ne consistait pas dans l'apport du cadavre, mais bien dans ce qu'on avait pu recueillir du squelette, après un séjour plus ou moins prolongé de celui-ci dans un autre endroit.

Voici maintenant l'énumération complète des objets trouvés.— 58 dents humaines (1). [La sépulture ne paraît avoir contenu que les restes de deux individus].

*Objets de métal* : 4 grosses perles, en forme de deux cônes accolés par leurs bases, dont 2 à facettes mesurant 0<sup>m</sup>04 de longueur sur 0<sup>m</sup>03 de hauteur, et deux régulières, un peu plus petites. 2 perles longues, cylindriques, avec renflement médian (0<sup>m</sup>035 de longueur). 119 perles, également de bronze ou cuivre, mesurant, en moyenne, 0<sup>m</sup>01 de diamètre et 0<sup>m</sup>005 d'épaisseur. 2 bracelets. L'un d'eux est partagé en quatre parties égales par deux doubles traits quatre fois répétés; l'un de ces derniers même en triple; entre ces traits sont disposées des lignes droites formant chevrons; l'intervalle est garni par de petits traits. L'autre bracelet est brisé. Bien que plus mince que le précédent, il est orné de même. 1 anneau, 0<sup>m</sup>02 de diamètre et 0<sup>m</sup>002 à 0<sup>m</sup>003 d'épaisseur. Objet en tronc de cône évidé, ayant fait partie de la douille d'une lance ou autre objet analogue. Divers fragments de métal ayant appartenu à des objets indéterminés. Nous avons pu seulement reconstituer une plaque coudée et percée.

*Autres objets* : 1 perle en os, en forme d'olive, mesurant 0<sup>m</sup>025 de longueur. 12 dents d'animaux percées : loup et renard bien probablement. 2 coquilles marines, dont une percée (il semble que ce soit un petit fragment de *Cardium*). Hache polie. Belle pièce avec un trou de suspension. Elle mesure 0<sup>m</sup>035 de hauteur et 0<sup>m</sup>03 de largeur au tranchant. 2 moitiés de lames de silex (couteaux). 1 éclat de silex. 2 ou 3 fragments seulement de poterie.

Tous ces objets, ainsi que ceux de la Sépulture n° 2, sont visibles, à Uzès, dans les collections du Groupe Spéleo-archéologique.

Au-dessus de cette sépulture, dans la paroi de droite, s'ouvre, à 3 mètres de hauteur, une nouvelle galerie. Très accidentée, celle-ci nous conduit, par une rampe très rapide, à un *aven*, qui paraît être très profond. M. Nicolas, étant descendu jusqu'à 25 mètres, n'a pu atteindre le fond.

*Sépulture n° 2.* — Nous retournons alors sur nos pas en sondant le terrain du couloir, où, par places, existe une couche de terre. Au point indiqué sur le plan (point E), près du point où cette galerie se sépare de la galerie principale, quelques tessons de poterie. Il s'agit ici d'une véritable poche, que nous avons vidée entièrement. L'espace est tellement restreint qu'il nous faut six heures de travail ininterrompu. Nous ne pouvons travailler que l'un après l'autre.

Comme dans le n° 1, les ossements ont été jetés pêle-mêle et nous n'avons guère pu conserver d'intact qu'une moitié de mâchoire inférieure. Ici encore, il n'y avait que les restes de deux individus; mais

(1) Toutes ces dents sont colorées en vert par le voisinage du métal, de même que les dents d'animaux ayant servi de grains de colliers.

les fragments de poterie étaient bien plus nombreux, et nous avons pu reconstituer en partie, un vase rappelant les plus beaux spécimens de l'époque néolithique.

Cette sépulture nous a donné :

1 épingle de métal, d'une longueur de 0<sup>m</sup>48; 1 grand éclat de silex, couteau, sans retouches; 1 petite hache polie; 1 superbe pointe de flèche, rappelant les plus belles pièces en feuille de laurier; Enfin 1 fusaïole de terre cuite.

Nous avons en outre trouvé, le long du couloir, quelques broyeurs (schistes roulés du Gardon) et une dent de cheval.

Ainsi qu'on a pu le voir, si la sépulture n° 1 n'a donné que trois pièces de silex; la pierre domine dans le mobilier funéraire du n° 2.

Le temps manque malheureusement pour visiter la *Grotte Gaston Pascal*; mais les Membres du Congrès pourront étudier, au Musée du groupe Spéléo-archéologique, les objets les plus intéressants recueillis au cours des savantes fouilles pratiquées par celui à qui la grotte a été dédiée et à qui revient tout l'honneur de la découverte. Cette grotte, très riche en poteries, en silex taillés, mais surtout en os polis, a vu les foyers et les couches préhistoriques remaniées par les eaux pluviales qui pénètrent dans la grotte et ont emporté ou dérangé la plus grande partie des couches; les éléments ont fait subir à la Préhistoire des pertes très importantes.

Après ces très intéressantes visites, les Congressistes regagnent le village de Russan pour reprendre leurs places dans les voitures qui, quelques minutes après, précédées par l'automobile de M. G. Pascal, s'engagent sur la route d'Uzès. On traverse une plaine lacustre, *éocène* et *oligocène*, puis *miocène*, aux abords d'Uzès: partout de la molasse coquillière, très tendre, parfois sableuse. La ville même d'Uzès est tout entière construite sur un plateau *mollassique*.

A 9 heures 45, couverts d'une poussière blanchâtre, les Congressistes descendent devant la Mairie d'Uzès, dont toutes les fenêtres sont pavoisées de drapeaux français et étrangers en l'honneur des visiteurs.

Dans la salle d'honneur du 1<sup>er</sup> étage, M. LACROIX, le 1<sup>er</sup> Adjoint au Maire, entouré de son Conseil municipal, attend les Congressistes, et, en un charmant discours, leur souhaite la bienvenue dans la ville qu'il administre. — M. A. VIRÉ, Président du Congrès, le remercie chaleureusement, au nom des Membres, de la belle réception faite aux excursionnistes. — M. Lionel d'ALBIOUSSE, Président honoraire du Tribunal d'Uzès, membre de l'Académie de Nîmes et de la Société française d'Archéologie, prend ensuite la parole et prononce le discours suivant.

**Discours de M. Lionel d'Albiousse à la Réception de la  
Municipalité à l'Hôtel de Ville d'Uzès.**

Permettez à celui qui a beaucoup écrit sur Uzès, sa ville natale, de vous dire quelques mots de son passé si intéressant.

Sur son emplacement, les Romains avaient établi un Camp, bientôt transformé en une ville *Ucetin*, où vinrent s'établir les Dunder qu'ils avaient vaincus et qui abandonnèrent le versant oriental de notre ville, où existe encore leur temple, témoin de sacrifices humains.

Les Romains défendirent aux Druides d'exercer leur culte et ceux-ci se réunissaient, ainsi qu'on l'a découvert il y a un siècle, dans la grande cave d'une maison située rue de la Monnaie. Ils se cachaient là comme plus tard les premiers Chrétiens dans la crypte.

Notre ville existait bien avant le Pont du Gard et l'Aqueduc conduisant les eaux de la Fontaine d'Eure à Nîmes. La preuve en est certaine par le vivant souvenir qu'a laissé un Romain, Sextus Pompéus, dit Praudon, en exprimant sur un marbre, encastré dans le mur de l'arrière cour du Château ducal, sa reconnaissance des bienfaits de la source d'Eure, qu'il tenait de ses ancêtres. Après les Romains, notre ville a passé par toutes les péripéties de notre pays et son histoire est comme le résumé de notre histoire de France. surtout à l'époque où les Français formaient trois classes : le *Clergé*, la *Noblesse* et le *Tiers-état*. Ces trois classes sont représentées par trois monuments historiques que possède notre ville : la *crypte*, le *château ducal* et le *clocher de la cathédrale*. La *crypte*, ce lieu de refuge des premiers Chrétiens d'Uzès au II<sup>e</sup> siècle, c'est le clergé d'abord persécuté, puis recouvrant sa liberté par l'Empereur Constantin, après sa victoire sur Maxence en 312, et donnant ensuite à notre ville une succession de 64 évêques, dont les derniers ont occupé le beau Palais épiscopal attenant à la cathédrale. La crypte est remarquable par son autel, l'Orante tout à côté et les débris de son baptistère. En souvenir, le Pape a bien voulu nous envoyer un fragment de Pierre Atracienne, tiré des catacombes de Rome pour marquer le lieu de la même foi, de la même charité qui unit les premiers chrétiens de Rome à leurs pères des Gaules.

Le *Château ducal*, avec ses hautes tours féodales et sa belle façade de Philibert Delorme, c'est la Maison d'Uzès, remontant aux Croisades, comptant plus de 20 membres tués sur nos divers champs de bataille, sans compter le jeune explorateur Jacques d'Uzès, dont la statue va être prochainement érigée sur une des places de notre ville.

Avant la Révolution, le duc d'Uzès, dans les cérémonies publiques, marchait immédiatement après les princes du sang. C'est qu'il était en effet le premier duc et pair de France et ce titre rejaillissait sur notre ville. Grâce à ce titre et aux brillantes qualités qu'a montrées en maintes circonstances de nos jours la duchesse d'Uzès douairière, le nom de notre petite ville est connu du monde entier. Enfin le *clocher de la Cathédrale* représente le Tiers-état. Il date du moyen âge. A cette époque les cathédrales étaient considérées en face des donjons féodaux, comme des monuments nationaux, ayant tout à la fois un caractère reli-

gieux et politique. C'est là que le peuple, encouragé par la Royauté, se réunissait pour conquérir ses droits et sa liberté. Ce fut par un acte de foi que la France naquit sur le champ de bataille de Tolbiac, et depuis lors les vieilles cathédrales ont été les grands témoins de l'effort qui a été fait en faveur de l'Unité nationale. D'après la tradition, Saint-Louis aurait envoyé des fonds et son architecte, pour la construction de notre clocher. Cet architecte a laissé son prénom en gros caractère dans l'intérieur du clocher : *Petrus*. C'est peut-être le prénom de Pierre de Montreuil, fameux architecte de Saint-Louis.

Notre ville, créée ainsi que je l'ai dit par les Romains, serait moins intéressante à être visitée par le Congrès sans l'important Musée d'objets préhistoriques, créé par M. Deleuze, cafetier, sous l'active et généreuse initiative de M. G. Pascal, président du Groupe Spéléo-Archéologique d'Uzès. Tous les deux, en servant ainsi la Science, ont droit aux félicitations de la ville, du Congrès et du monde savant.

Mais si notre ville, à part ce Musée, n'offre rien en elle-même au point de vue préhistorique, il n'en est pas de même de son territoire ; et nous pouvons même remonter à l'époque où les eaux, qui avaient envahi la terre, se retiraient vers la mer. On en voit les traces dans cette vallée de l'Eure, où se trouvent le parc du duc d'Uzès et aussi le Temple des Druides.

Quand on examine les deux rochers qui bordent cette vallée, on voit l'érosion produite par les torrents d'eau qui ont emporté du flanc des montagnes tout ce qui n'offrait pas de résistance et il s'est même produit ce phénomène qu'un rocher, dans le parc, s'est trouvé complètement isolé par l'effet de cette érosion qui l'a transformé en aiguille gigantesque. Longtemps après cette époque, les hommes tout à fait primitifs vinrent habiter notre territoire ainsi que le constate la découverte de deux marteaux en silex trouvés tout près de la ville, par M. Deleuze, qui figurent dans son musée. Plus tard, quand les hommes ont connu le fer, ils ont creusé les Grottes de Magne près d'Uzès. Ces grottes sont au nombre de quatre et forment les trois quarts d'un cercle autrefois fermé par un mur en pierres sèches. Dans l'intérieur de ce cercle, se trouvent, entièrement creusé dans le rocher, un silo de 4 mètres de profondeur, pour contenir les provisions comme en Afrique et une entrée semblable à celle de nos mineurs pour descendre dans les mines ou en remonter.

Avec cette entrée mystérieuse, non apparente au dehors, et le mur de clôture des grottes, les habitants étaient là à l'abri des bêtes féroces, dont ils étaient entourés et non seulement ils étaient bien cachés, mais, par la nature compacte et très sèche du rocher antique, par les précautions qu'ils avaient prises, ils étaient là à l'abri du froid, de la chaleur et de l'humidité, bien mieux que nous dans nos maisons.

En dehors du territoire d'Uzès, vous trouverez d'autres objets préhistoriques forts intéressants : ce qui rendra votre course très agréable, en même temps que sera conservé dans nos annales locales le souvenir de votre Congrès, sous la présidence de M. Armand Viré, aussi distingué par sa science fort étendue que par sa parfaite affabilité.

Après lui, M. ROUX, Président fondateur du Muséum Uzétien, prononce les paroles suivantes.

Messieurs,

Au nom du modeste Muséum Uzétien, souffrez que je vous félicite de nous avoir fait l'honneur de votre savante visite. Il faudrait toute l'envergure de Balzac et celle de Hugo, pour bien vous décrire toute la sensation que nous éprouvons et qu'en tant que Président fondateur, vous me faites encore éprouver, en vous voyant auprès de nous. Nous sommes petits ; nous naissons. C'est l'embryon. Ce germe lèvera-t-il en épis abondants, du moins nous l'espérons ? Et, dans le petit coin que l'aimable Municipalité d'Uzès nous a légué (la plus belle fille du monde ne peut donner. . . .), néanmoins, nous nous efforcerons de récolter tous les spécimens de vieux souvenirs (*du Parage*), vieux souvenirs du pays, qui plus tard formeront une belle page de l'histoire locale et feront connaître et aimer la petite patrie, tout en agrandissant l'histoire et l'amour de la grande.

A nous aussi le temps matériel nous a manqué pour rassembler et condenser tous les dons intéressants qui nous sont parvenus, plus ceux qui sont encore inédits ; et tous les objets attendent chez divers donateurs. Aussi Messieurs, nous comptons sur votre grande indulgence. Merci d'avance et confraternelles salutations et bon souvenir.

Le vin d'honneur est servi et tous les assistants choquent leurs verres en l'honneur de la Municipalité, qui leur a réservé un aussi aimable accueil.

Les Congressistes se rendent ensuite au Muséum Uzétien, puis vont visiter la Collection du Groupe spéléo-archéologique, exposée au 1<sup>er</sup> étage d'une maison voisine de l'Hôtel de Ville et dans une salle qui bientôt sera trop petite pour contenir les objets recueillis dans les fouilles des grottes de la vallée du Gardon. Là sont exposés les très intéressants objets en silex, en bronze, les fragments de céramique trouvés principalement dans les grottes visitées le matin. Le crâne trépané, recueilli dans la grotte Nicolas, est fort intéressant et d'une conservation parfaite ; et M. le D<sup>r</sup> M. Baudouin fait remarquer les détails du travail de l'opération, qui sont les mêmes que ceux observés sur les crânes trouvés dans la Sépulture de Vendrest (Seine-et-Marne), propriété de la Société Préhistorique Française. Les poinçons en os, les dents percées, les lames et couteaux, les pendeloques, haches polies, etc., sont également très intéressants. On admire un petit tableau, derrière la glace duquel on a placé des échantillons de terre des diverses couches fouillées dans les grottes, et qui donne une réduction en nature de la coupe du sol qui a contenu les objets exposés alentour.

La céramique du premier âge du fer est représentée par de très beaux échantillons. Quelques intéressantes pièces d'ethnographie complètent ce Musée, dans lequel les Congressistes ont pu faire d'intéressantes études sur la Préhistoire locale.

A midi tout le monde se trouve réuni à l'Hôtel Béchard, où avait lieu le déjeuner.

Vers la fin du repas, M. A. VIRÉ, Président du Congrès, prend la parole, et, après avoir donné quelques renseignements sur la Géologie locale, félicite M. G. Pascal et son dévoué collaborateur, M. Deleuze, des travaux et des fouilles qu'ils ont fait exécuter dans les grottes de la Vallée du Gardon. Avant de terminer, il adresse de nouveaux remerciements à M. le Maire, pour la belle réception réservée au Congrès.

M. G. PASCAL prend ensuite la parole pour souhaiter la bienvenue aux nombreux savants étrangers qui accompagnent les Congressistes, et pour féliciter les dames présentes, qui suivent les excursions très fatigantes par cette forte chaleur d'août.

Le représentant du Maire lève son verre en l'honneur des Congressistes français et étrangers, et leur dit toute la joie que la ville d'Uzès éprouve de leur visite.

M. le Docteur VAURIOT, Président du Comité local du Congrès de Nîmes, se lève à son tour et prononce le discours suivant.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'honneur de recevoir une caravane scientifique, aussi hautement réputée que la vôtre, devient moins redoutable lorsque l'on est secondé par des amis des Sciences si dévoués, et une Municipalité si diligente, que les amis et la municipalité d'Uzès. En réalité même, c'est nous qui, maintenant, sommes vos hôtes puisque, depuis la visite des Grottes de Dions, c'est le Groupe speléo-archéologique d'Uzès qui a voulu guider les membres du Congrès jusqu'à la fin de cette journée d'excursion.

La municipalité fait les choses en grand seigneur. Elle a su pavoiser ses édifices et ses maisons et donner à sa joie générale un air de grande fête, et, à sa générosité dans sa réception à la Mairie, une expression de cordialité qui nous a tous profondément touchés.

Vous dirai-je quelques mots du Groupe speléo-archéologique d'Uzès ? Il est formé d'une petite pléiade de chercheurs et de fouilleurs, désintéressés, qui cultivent la Science pour l'art, et consacrent tous leurs loisirs du dimanche à explorer les grottes de la région. Ce matin, en visitant la collection du groupe, vous avez pu juger de la somme d'efforts, de la ténacité de volonté, et du soin jaloux que ce groupe apporte dans ses recherches et dans ses choix. Cette pléiade de travailleurs intelligents et dévoués reste toujours anonyme. Les mérites plus

grands des uns ou des autres se fondent dans l'ensemble; et l'on ne sait qu'une chose, c'est qu'une âme collective agit pour la Science et qu'un mutuel dévouement anime cette âme agissante. Messieurs, cet exemple est trop rare et mérite trop d'être cité en modèle, pour ne pas vous être souligné. Je ne voudrais pas oublier aussi M. Gaston Pascal, Président du groupe, qui sait, à l'occasion, se montrer généreux pour stimuler les efforts des membres de son groupe et ne pas laisser choir l'ardeur et le zèle des chercheurs.

Au nom de la ville de Nîmes, je bois au représentant de la ville d'Uzès et au Groupe spéléo-archéologique!

Tous ces discours sont fortement applaudis et suivis de bans nourris.

M. MARUÉJOL se lève ensuite, et, dans une spirituelle improvisation, conte les principales légendes, se rapportant au Pont du Gard, que l'on doit visiter dans le courant de l'après-midi.

Les savants étrangers tiennent, eux aussi, à dire la joie qu'ils éprouvent de se trouver à Uzès. — M. Valdemar SCHMIDT, de Copenhague, lève son verre en l'honneur de la Ville d'Uzès. — M. VIOLLIER, de Zurich, boit au Groupe spéléo-archéologique et à la Ville et remercie la Municipalité d'avoir orné les fenêtres de l'Hôtel de Ville de drapeaux des diverses nations ayant des représentants au Congrès. — M. Ch. PEABODY, des États-Unis, se joint à lui et félicite les organisateurs du VII<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France.

A 2 heures, le signal du départ est donné et l'on commence la visite des principaux monuments d'Uzès par le Palais Ducal, ancien château des ducs d'Uzès des XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Il comporte un donjon féodal, du XII<sup>e</sup> siècle, une très jolie façade Renaissance, une chapelle gothique, et un reste de tour du XIV<sup>e</sup> siècle. On remarque quelques pierres avec inscriptions romaines. L'on visite ensuite l'ancien Évêché et la curieuse Tour fenestrelle, le jardin de l'Évêché, d'où l'on a un magnifique point de vue sur la Fontaine d'Eure et les environs; le pavillon Racine, où le grand poète séjourna vers 1661, auprès de son oncle le chanoine Sconin: ce pavillon était autrefois une tour, la seule restante des anciennes tours des remparts de la ville. Puis l'on parcourt les principales rues d'Uzès, pour admirer les vieux hôtels et les vieilles maisons.

A 3 heures, tous les Congressistes se retrouvent devant l'Hôtel de Ville, où sont rangées les automobiles et à 3 heures 15 a lieu le départ pour l'excursion de l'après-midi. Les voitures prennent la route qui mène au Pont du Gard, en descendant dans la vallée de

l'Auzon, formée d'alluvions modernes ; elles passent en vue du Château des Barons de Castille, belle construction renaissance, puis au-dessous du Village de Vers, où l'on a trouvé de nombreuses stations néolithiques ; on aperçoit, sur la colline voisine, les arcatures de l'Aqueduc romain. A 3 heures 35, les automobiles stoppaient au pied du Pont du Gard, sur la rive gauche du Gardon.

Après avoir jeté un coup d'œil d'ensemble sur les ruines imposantes de ce colossal monument et en avoir admiré la finesse et la hardiesse, les Congressistes s'engagent dans le petit escalier de pierre qui a été aménagé à l'une des extrémités du Pont pour gagner l'intérieur de l'Aqueduc, qui se trouve au sommet du Pont. Ce canal, large d'un mètre environ, sur 2 mètres de hauteur, était recouvert de larges dalles de pierre dont la plupart sont encore en place. Les eaux qui, pendant des siècles, ont passé par ce long couloir, ont déposé sur ses parois une épaisse couche de sédiment calcaire, qui mesure jusqu'à 0,35 centimètres d'épaisseur. Arrivés à l'autre extrémité, les Congressistes s'installent dans un petit bois pour écouter les savantes explications que M. Maruéjol veut bien leur donner sur le grandiose monument qu'ils ont sous les yeux et qui, éclairé par le soleil, semble être fait de pierres dorées.

Dans sa Conférence en plein air, M. MARUÉJOL, de sa voix chaude et puissante, retrace l'histoire du vieux Pont romain. Ce pont a été construit à l'aide de matériaux extraits d'une carrière située sur la rive gauche du Gardon, à environ 500 mètres de distance. Il fut construit par Agrippa, gendre d'Auguste, en l'an 19 avant J.-C., croit-on. Il faisait partie d'un aqueduc de 41 kilomètres de longueur, destiné à conduire à Nîmes les eaux de la source d'Eure voisine d'Uzès. Il mesure 49 mètres de haut et 269 mètres de longueur. Il se compose de trois rangs d'arcades superposés, en retrait l'un sur l'autre : la rangée du bas compte six grandes arcades, celle du milieu onze arcades de mêmes dimensions, celle du haut trente-cinq arcades plus petites. Les arcades des première et deuxième rangées ont 20 m. 12 de hauteur, celles de la troisième rangée mesurent 8 m. 12 de hauteur. Le tout est admirablement construit, en grosses pierres sans ciment, sauf le canal du sommet. On remarque de-ci de-là des pierres en saillies, réservées dans la construction : ces pierres ont sans doute servi de points d'appui pour les échafaudages. Les piliers de base reposent sur d'énormes rochers formant le lit de la rivière presque complètement à sec par ces chaleurs torrides ; sous une seule arche, la plus grande et la plus rapprochée de la rive gauche, coule un peu d'eau. C'est en 1745 que l'on a accolé au premier étage, un pont pour permettre le passage des voitures.

C'est avec peine que les Congressistes s'arrachent à ce spectacle magnifique et à ce site pittoresque ; mais l'heure avance et les coups de sifflets des secrétaires se font pressants. On regagne les autos, pour une agréable promenade sous bois, dans la vallée du Gardon, jusqu'au superbe Château de Saint-Privat, si joliment situé dans la verdure. Ce château, construit sur l'emplacement d'une ancienne villa romaine, fut, pendant les premiers temps du Christianisme, une importante abbaye, puis château féodal. Dans les caves de ce château, l'on peut voir de nombreux sarcophages en pierre, contenant des squelettes, que des fouilles récentes ont mis à jour ; ce sont probablement les restes des anciens moines qui occupaient l'Abbaye de Saint-Privat.

Après cette intéressante visite, les automobiles déposent les Congressistes au Restaurant du Pont, dont les caves sont installées dans *la Grotte de la Salpêtrière*, immense abri sous roche de l'époque magdalénienne. M. Cazalis de Fondouce y a fait de très importantes fouilles, qui lui ont donné des objets en os et des silex taillés de l'époque magdalénienne. Il avait promis au Comité du Congrès d'être là pour donner lui-même des explications sur ses fouilles ; mais, au dernier moment, une indisposition l'a empêché de venir. Le Comité local avait fait faire, à l'intention des membres du Congrès, une tranchée dans les couches plus ou moins remaniées formant le sol de la grotte ; et les Congressistes, tout en recueillant eux-mêmes quelques silex taillés, ont pu se rendre compte de l'importance de ce remarquable gisement.

Il est 6 heures 30 ; le soleil baisse à l'horizon, derrière les robustes et gracieuses arches du Pont du Gard ; il faut songer au retour. Une à une, les automobiles quittent comme à regret ce site merveilleux pour se diriger vers Nîmes. Sur la gauche, on aperçoit les dunes du Gardon, dans lesquelles de nombreux Castors ont élu domicile ; sur la droite, on remarque plusieurs petites vallées, dans lesquelles les grottes préhistoriques abondent ; c'est là, en effet, que se trouvent *la Grotte de la Sartanette*, *la Grotte du Pont de Maron*, *la Grotte Féraud*, *la Grotte du Taï*, *la Grotte des Chevaliers*, etc. ; mais le temps manque pour les visiter.

Les autos passent auprès de Remoulins-Lafoux, où il y a une importante station hydrothérapique ; près de là se trouve l'*Oppidum beuvraysien* du Mardieul, où l'on a récolté de nombreuses monnaies gauloises et d'intéressantes céramiques. On traverse le village de Saint-Bonnet qui possède une église Romane fortifiée, et l'on peut admirer là de belles sources jaillissantes. Sur la droite, s'élève le vieux Donjon féodal de Lédenon. Les autos

arrivent ensuite dans la plaine du *Vistre*, quaternaire, formée par les alluvions anciennes du Rhône, traversent les villages de *Bezouze*, de *Saint-Gervasy*, passent en vue de *Marguerittes*, puis auprès de la Poudrière de *Courbessac*, dans le voisinage de laquelle se trouve une petite station néolithique avec un Menhir

On franchit ensuite le *Pont de Justice*, construit sur l'emplacement des *Vieilles Justices* ou *Fourches patibulaires* et quelques minutes après on arrive sur la place des Arènes, où l'on se sépare, enchantés de cette magnifique et instructive randonnée,

3°. — ASSISTANTS.

MM. Kessler. — Hutteau. — Luquet. — M<sup>me</sup> Luquet. — MM. Molandin. — Peabody. — Géneau. — Vald. Schmidt. — Ch. Schleicher. — Pokrowsky. — M<sup>lle</sup> de Pierredon. — MM. Bardié. — Foucault. — Henriot. — Maudemain. — Oudot. — Oudot fils. — Florance. — M<sup>me</sup> Florance. — MM. Duvaux. — Berthoud. — Baurain. — Falgueral. — Évrard. — M<sup>me</sup> Évrard. — Crova. — MM. Angérard. — Lamotte. — M<sup>me</sup> Weise. — M<sup>iss</sup> Breton. — MM. Viollier. — Lewis. — Gidon. — M<sup>lle</sup> Gidon. — MM. Champeil. — Patte. — A. Viré. — M<sup>me</sup> Pistat. — MM. Pistat. — Théoleyre. — M<sup>me</sup> Théoleyre. — MM. Ad. de Mortillet. — Dauphin. — Bresson. — Ingelbeen. — M<sup>me</sup> Hoën. — MM. Ad. de Villemerueil. — Augier. — Mazauric. — Mingaud. — L. Giraux. — M. Baudouin. — Maruéjol. — Rollet. — Vauriot. — Boutanquoi. — de Villeperdrix.



### III. — TROISIÈME EXCURSION AU PAYS DE MIREILLE

(Samedi 12 Août 1911).

#### EXCURSION D'ARLES & DES HYPOGÉES DU CASTELLET.

CIRCULAIRE N° IX.

1° — PROGRAMME DÉTAILLÉ.

A. — MATINÉE : **St-Gilles. — La Camargue. — La Montagne de Cordes et Le Castellet (Fig. 8).**

1. — **Nîmes.** — a) RENDEZ-VOUS GÉNÉRAL : *Place des Arènes*, pour la montée en voitures..... 6 h.  
b) DÉPART en automobiles par la route de St-Gilles..... 6 h. 5  
c) Traversée de la PLAINE DU VISTRE (Alluvions modernes et quaternaires).  
*Nota.* — Cette plaine représente le *Lit* du Rhône, à l'époque de la grande phase des Alluvions anciennes (*début du Quaternaire*). Le *Grand Delta* comprenait alors toute la région au sud de Nîmes.  
c) Traversée du Village de CAISSARGUES..... 6 h. 15  
d) Arrivée sur le Plateau de Costière..... 6 h. 20  
[Immense champ de cailloux roulés : quartzites alpins, charriés par le Rhône, au début du *Pléistocène* ; aujourd'hui, vignobles renommés. — Traversée de la Costière dans toute sa largeur].  
e) *Mas de St-Antoine* [Ancien étang desséché par les Moines de St-Gilles]..... 6 h. 30  
[Aux abords de St-Gilles, avant la descente du plateau, vues lointaines, intéressantes, sur *La Camargue* et l'étang du *Scamandre*] ..... 6 h. 35
2. — **Saint-Gilles.** — a) Arrivée à..... 6 h. 40  
b) Visite à pied de la façade de l'ÉGLISE ABBATIALE (XII<sup>e</sup> siècle) [Triple portail avec remarquables sculptures romanes ; *Maison romane*. — Musée d'Histoire naturelle : Faune de la Camargue]..... 6 h. 55  
La Vis de St-Gilles et l'Abside..... 7 h.  
b) DÉPART de St-Gilles ..... 7 h. 5  
c) Traversée du Canal de Beaucaire à Aigues-mortes..... 7 h. 7  
[Emplacement de l'ancien Port de St-Gilles : au moyen-âge, un des plus fréquentés du monde entier].  
d) Traversée du *Petit Rhône*..... 7 h. 10
3. — **Le Delta de Camargue.** — a) Les Marais de la *Haute Camargue* et leur flore spéciale [Saliers]..... 7 h. 15  
b) ALBARON [ancien Château sur le Rhône]. En face, *Château de la Motte* (ancien péage). (D'Albaron à Arles, la route longe un ancien bras du Rhône) [ARRÊT, sans descendre de voiture : 5 minutes]..... 7 h. 25  
c) Arrivée à ARLES par le quartier de TRINQUETAILLE (Faubourg d'Arles). [Emplacement de l'ancien port romain]. 7 h. 45  
d) Traversée du GRAND RHONE et de la Ville d'Arles, sans arrêt. — Route de Tarascon : Pont aux Moines ; Route de Fontvieille. [Passage à *Montmajour*]..... 7 h. 53  
e) Arrivée à la *Montagne de Cordes* (*Mas de Lèbre*)..... 8 h. 5

4. — **La Montagne de Cordes.** — a) Arrêt des Automobiles [Mas]. 8 h. 10  
 b) Ascension de la colline [Escalier antique au flanc Nord].  
 Cette montagne est un *flot* de molasse miocène, coquillière, ja-  
 dis entouré d'étangs. — Refuges, à toutes les époques. — An-  
 cien Mur d'enceinte, en pierres sèches, restauré et levé au  
 moyen âge. — Innombrables *débris céramiques* et autres,  
 répandus sur toute la colline. Pierres de fronde. — Parois  
 rocheuses plus ou moins artificiellement aménagées. —  
*Sépultures* nombreuses (Fig. 9).

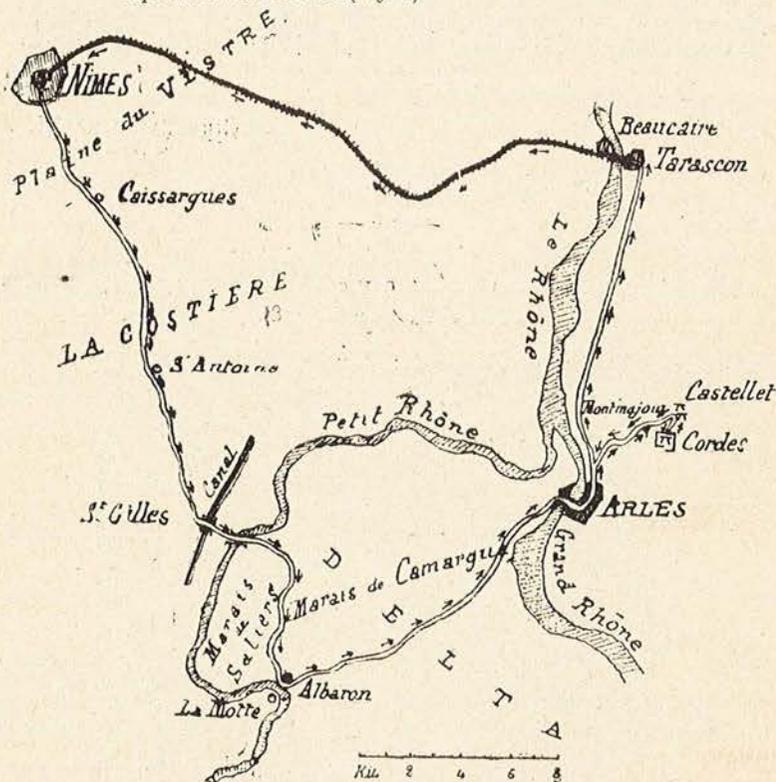


Fig. 8. — PLAN GÉNÉRAL DE L'EXCURSION DE LA CAMARGUE ET D'ARLES.  
 [Samedi 12 Août 1911].

NIMES. SAINT-GILLES. ALBARON. MONTAGNE DE CORDES et LE CASTELLET. — ARLES (Ville).  
 RETOUR PAR TARASCON.

5. — **Le Trou des Fées [Trau di Fado] ou l'Épée de Roland** (Au  
 sommet de la colline)..... 8 h. 30  
 a) Immense et splendide HYPOGÉE, d'un type unique dans  
 toute la France. Creusé entièrement dans l'épaisseur de  
 la molasse miocène, au moyen de *maillets à rainure* :  
 Tranchée à ciel ouvert, recouverte d'immenses *dalles tail-*  
*lées.* — Escalier de descente, à marches *taillées* (peu larges)  
 dans le roc, suivi de deux *Chambres latérales*, d'une sorte  
 de *vestibule*, et d'une immense *Galerie funéraire*.  
 [Le tout mesure plus de 42 mètres de long. La galerie  
 funéraire seule a 24 mètres de long, 3<sup>m</sup> 90 de large et 3<sup>m</sup> 25  
 de haut. — Orientation : Ouest-Est. — ENTRÉE A L'OUEST. —  
*Légende des Souterrains*].



9. — **Cupules du Castellet.** — [Excursion facultative à l'Est de la route : Montagne du Castellet. [Massif rocheux : alt. 25<sup>m</sup>].  
*a*) Départ à pied.  
 [LES CUPULES DU CASTELLET. — Groupes et lignes de Cupules [Pranishnikoff-Marignan]. Trace de Roues de Char [aux environs]..... 11 h. 05-11 h. 15  
*b*) Montée en Voitures..... 11 h. 20
10. — **L'Abbaye de St-Pierre de Montmajour.**  
*a*) Arrêt à Montmajour..... 11 h. 25  
*b*) VISITE de l'Abbaye : Célèbre dans toute la région. Constructions romanes, gothiques et modernes (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)..... 11 h. 25-11 h. 45
11. — **Retour à Arles.**  
*a*) Montée en Voitures..... 11 h. 50  
*b*) Arrivée à Arles (PLACE DU FORUM)..... 12 h. 10
12. — **Déjeuner.** — *Restaurant Thibaud* ..... 12 h. 15-1 h. 30

B. — APRÈS-MIDI : **Les Monuments d'Arles. — Retour par Tarascon (Fig. 7).**

1. — **Arles (Monuments) :** *a*) HOTEL DE VILLE (Construit en 1695, sur le plan de Mansard)..... 1 h. 30-1 h. 40  
*b*) MUSÉE LAPIDAIRE ..... 1 h. 45  
 [Inscriptions. Sculptures d'époque Gallo-Romaine. Très intéressants sarcophages des premiers temps du Christianisme, avec personnages sculptés en relief. — OBJETS PRÉHISTORIQUES, trouvés dans les fouilles des *Hypogées, visités le matin*].  
*c*) MUSÉON ARLATEN [Fondé par Frédéric MISTRAL]..... 2 h. 20  
 [Du plus haut intérêt pour les études d'*Ethnographie locale*: Costumes, mobiliers, objets divers. — Dans la cour du Musée, restes d'une *Basilique romaine*].  
*d*) **Eglise de Saint-Trophime.** — Constructions romanes sur fondations antiques. Porche sculpté de 1180. — Chœur du XV<sup>e</sup> siècle. — CLOITRE des XII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. 3 h. 25  
*e*) **Théâtre antique** (Ruine d'un grand caractère architectural) [Musée lapidaire à l'intérieur]..... 3 h. 40  
*f*) **Amphithéâtre Romain** ..... 4 h.  
 (de dimensions supérieures à celui de Nîmes, mais plus dégradé).  
*g*) Vieilles rues et vieux remparts romains ; poterne..... 4 h. 20  
*h*) Montée en Voitures automobiles, au *Rond-Point des Alyscamps*. Parcours de l'Allée funéraire des Alyscamps (Champs-Élysées), en Automobiles [Sarcophages romains]. Eglise St-Honorat. 4 h. 40  
*i*) DÉPART en Automobiles..... 5 h.  
*j*) Vue générale de l'Ancien Cimetière des Alyscamps [Arrêt, sans descendre de voitures]..... 5 h. 10  
*k*) DÉPART, par les *Mouleyrès*, pour TARASCON..... 5 h. 15
2. — **Tarascon.** — Arrivée à la GARE de TARASCON..... 5 h. 40
3. — **Retour à Nîmes.** — *a*) Départ pour NÎMES..... 5 h. 50  
 [Sur le *Pont du Rhône*, vue splendide entre les Châteaux de Beaucaire et Tarascon].  
*b*) ARRIVÉE A NÎMES..... 6 h. 38  
*c*) DISLOCATION DU VII<sup>e</sup> CONGRÈS PRÉHISTORIQUE DE FRANCE.

**Prix de l'Excursion.** — Le **Prix total** de cette Excursion en Automobiles, tout compris, était de **Vingt trois francs**. — Dans ce prix étaient comptés : 1° Le *Trajet en voitures* (15 fr.) ; 2° Le *Déjeuner* à Arles ; 3° Les *Pourboires* aux divers Monuments de Saint-Gilles et Arles ; les pourboires aux Chauffeurs etc. ; et les frais généraux d'organisation.

**Avis très important.**

Les Inscriptions pour cette Excursion n'étaient admises que jusqu'au **Mardi soir 3 Août, 4 heures.**

2°. — RÉCIT DÉTAILLÉ.

Le samedi 12 août 1911, à 6 heures du matin, comme les deux journées précédentes, les Congressistes se retrouvent sur la place des Arènes, où les automobiles sont déjà rangées. A 6 heures 5, le départ pour les plaines de la Camargue est donné, et les voitures s'engagent sur la route de Saint-Gilles qui traverse la curieuse plaine du *Vistre*, formée d'alluvions modernes et quaternaires.

Cette plaine représente le *Lit* du Rhône, à l'époque de la grande phase des alluvions anciennes (début du Quaternaire). Le *Grand Delta* comprenait alors toute la région au sud de Nîmes.

On traverse le village de *Caissargues* et on arrive sur le plateau de *Costière*, que l'on franchit dans toute sa largeur. Ce plateau est un immense champ de cailloux roulés, principalement de quartzites alpins, charriés par le Rhône au début du Pleistocène; aujourd'hui, il est couvert de vignes, qui donnent un vin très apprécié des connaisseurs. On passe auprès du Mas de Saint-Antoine, où il y avait un ancien étang, que les moines de Saint-Gilles ont desséché.

A 6 h. 40 a lieu le premier arrêt à Saint-Gilles, qui, au moyen âge, était un des ports les plus fréquentés du monde entier. Situé sur le Rhône, où l'on arrivait alors beaucoup plus facilement qu'aujourd'hui, Saint-Gilles était très fréquenté par les Génois. C'était un centre de pèlerinage, où l'on accourait jadis de fort loin.

Les Congressistes se rendent immédiatement à l'Église abbatiale, du XII<sup>e</sup> siècle, pour admirer le portail du célèbre édifice. Ce portail, plus riche que celui de Saint-Trophime d'Arles, possède trois portes, décorées avec un luxe extraordinaire, couvertes de bas-reliefs en marbre et en pierre d'une finesse extrême, mais malheureusement fort mutilés. Cette église a été commencée en 1116 et était l'une des plus belles et des plus spacieuses de l'époque romane; elle mesurait 95 mètres de long sur 26 de largeur. Elle fut en partie détruite par les Protestants vers 1562; la façade, heureusement, échappa à la destruction. Derrière l'église, dans une tourelle, se trouve la Vis de Saint-Gilles, escalier en hélice, qui est un chef-d'œuvre de coupe de pierres. Les substructions de l'ancien chœur ont été aménagées en un curieux musée lapidaire, où l'on peut voir des sarcophages et des antiquités romaines et du moyen âge. La crypte contient le tombeau de Saint-Gilles, exhumé vers 1865, au cours de fouilles effectuées par l'architecte Révoil. Avant de regagner les voitures, on admire deux ou trois maisons romanes, bien conservées.

A 7 heures, les autos se mettent en route et traversent le Canal de Beaucaire à Aigues-Mortes, à l'emplacement de l'ancien port

de Saint-Gilles. Puis on franchit le Petit-Rhône, pour pénétrer dans le Delta de La Camargue. On passe à Albarron, où se trouve un ancien château, construit sur les bords du Rhône; en face se trouve le Château de la Motte (ancien péage); puis on arrive à Arles par le quartier de Trinquetaille, emplacement de l'ancien port romain.

La traversée du Grand-Rhône se fait sur un pont suspendu, et, après avoir parcouru les boulevards, très animés par ce jour de marché, les autos, sans s'arrêter, gagnent la route de Tarascon, franchissent le Pont aux Moines, prennent la route de Fontvieille, passent devant Montmajour, et stoppent auprès de la Montagne de Cordes, au *Mas de Lèbre*.

Les Congressistes font aussitôt l'ascension de la colline, sur le flanc nord de laquelle se trouve un escalier antique, taillé par place dans le roc. Cette montagne est un îlot de molasse miocène, coquillière, jadis entourée d'étangs; elle servit de refuge à toutes les époques. On remarque encore les vestiges d'un ancien mur d'enceinte en pierres sèches, qui fut restauré et relevé au moyen âge. D'innombrables débris de céramique et des pierres de fronde sont répandus sur toute la colline; et l'on peut remarquer que les parois des rochers ont été plus ou moins aménagées artificiellement en maints endroits.

Arrivés au sommet de la colline, les Congressistes trouvent un sentier et des poteaux indicateurs, qui ont été aménagés tout récemment à leur intention, grâce au D<sup>r</sup> Urpar, Président du *Syndicat d'Initiative*, et qui les conduisent au Trou des Fées (*Trau di Fado*) ou Epée de Roland (*Espaso de Rouland*).

M. Mazauric fait une causerie sur cet hypogée remarquable, auquel on a donné le nom d'Epée de Roland, à cause de sa forme. Il était certainement découvert et fréquenté au moyen âge, puisqu'on trouve, sur les parois, des inscriptions de cette époque.

Le premier auteur qui l'ait décrit est Anibert, d'Arles (Dissertation de 1779, 106 pages, 1 plan), qui raconte qu'il fut détruit en 1763 par l'explosion de pétards qu'on fit éclater dans ses environs immédiats, dans le but de rechercher les trésors, qu'on supposait enfouis (*Fig. 10*).

Plusieurs auteurs s'en sont occupés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle (Statistique des Bouches-du-Rhône; Prosper Mérimée; Estrangen); mais la plupart se sont trompés sur sa destination véritable. L'éminent Cazalis de Fondouce a écrit deux mémoires sur les Allées couvertes de Provence: l'un en 1873; l'autre en 1878. Il raconte les premières recherches de M. Bounias (1866); puis celles faites à l'occasion du Congrès archéologique d'Arles (1876) par lui-même et par MM. Cartailhac et Nicolas, d'Avignon. Ces deux mémoires,

très complets, illustrés de nombreux plans et gravures, sont ce qui a été publié de plus intéressant sur ces belles découvertes.

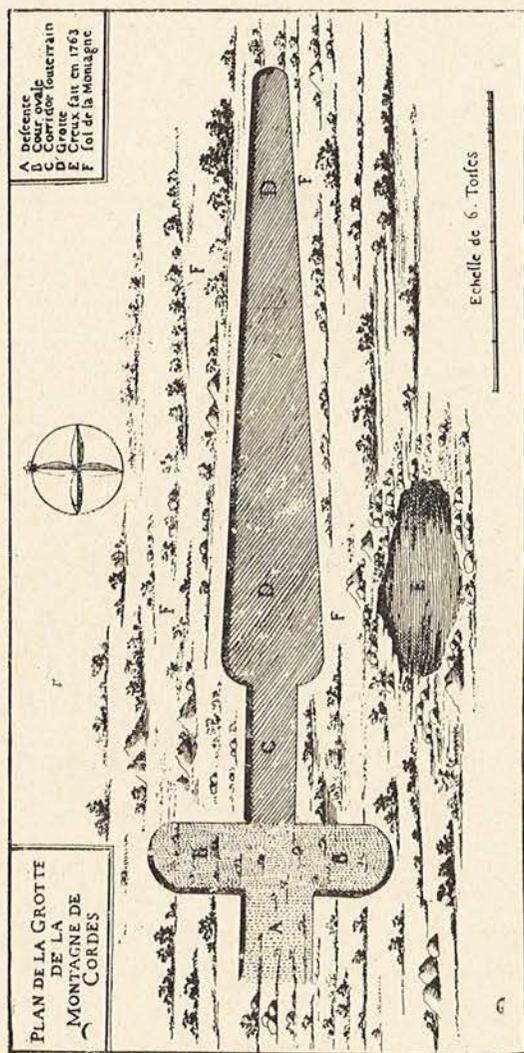


Fig. 10. — L'HYPOGÉE DE CORDES [Dessin d'Anibert] (1).

La Grotte des Fées (2) est une belle galerie, creusée en tranchée à ciel ouvert dans la mollasse miocène, et recouverte d'immenses dalles, taillées, arrachées à la roche voisine. La paroi est finement

(1) Cliché de l'*Homme préhistorique* (1911).

(2) On peut voir une reproduction en plâtre de l'Hypogée de Cordes, au *Muséon Arlaten*, à Arles.

taillée, presque polie à l'aide de maillets à rainure, dont on a retrouvé des restes. La coupe transversale est celle d'un trapèze aux angles arrondis à la base. On y descend par un escalier, dont les marches sont taillées dans le roc. A droite et à gauche, deux chambres latérales forment vestibule ou anté-grotte. Elles étaient séparées de la galerie funéraire par une ouverture rectangulaire, jadis fermée par une dalle. La longueur de la chambre funéraire seule est de 25 mètres; la largeur à l'entrée est de 3<sup>m</sup>90; au fond elle est de 2<sup>m</sup>50. La hauteur intérieure est de 3<sup>m</sup>25. Le passage voûté, creusé dans le roc, qui conduit à la grande galerie a 5<sup>m</sup>40 de longueur, 2<sup>m</sup>30 de hauteur; sa largeur est de 2<sup>m</sup>10 du côté de l'entrée et 1<sup>m</sup>70 à l'arrivée à la grande galerie. Les deux chambres latérales, formant transept, ont 10<sup>m</sup>10 de longueur et 3 mètres de largeur. L'escalier, à sa rencontre avec le transept, a 2<sup>m</sup>25 de large, et à son sommet 1<sup>m</sup>40. La longueur totale de ce monument funéraire est de 42 mètres. Orientation Ouest-Est. Entrée à l'Ouest.

M. F. MAZURIC croit qu'on ne peut expliquer la présence de ce singulier hypogée et de tous ceux qui l'entourent que par des influences méditerranéennes. Il en donne les raisons suivantes : 1° le type de ces bizarres constructions, si différent de ce qui existe partout ailleurs dans le midi et dont les analogues les plus rapprochés, doivent être recherchés en Sardaigne ou dans les îles Baléares; 2° leur situation, dans une île formée d'un rocher inculte, isolé du continent, mais la première qu'on rencontrait en venant du côté de la mer; 3° le riche mobilier, recueilli au cours des fouilles de 1866 à 1876 dans les divers hypogées des environs, et qui comprend des pointes de javelots, de flèches, des grattoirs, des couteaux en silex taillés, des aiguilles et flèches barbelées en os, en ivoire, des colliers en coquillages, des pendeloques, des dents percées, des haches polies, des objets en serpentine, porphyre vert, jade, jadéite, chloromélanite (roches étrangères à la contrée); des perles en calais; une superbe olive en or, allongée et percée, pesant 37 grammes.

De nombreux crânes et ossements humains ont été également trouvés. Tous ces objets sont réunis au Musée lapidaire d'Arles.

Nous croyons intéressant de citer ici un passage de l'ouvrage de M. E. Bouchinot [*l'Actualité archéologique au pays d'Arles*, 1904], relatif à l'Hypogée de Cordes. « Ces Allées couvertes se distinguent « encore par ce caractère particulier qu'elles affectent la forme « générale, nettement accusée, d'une lame d'épée avec sa poignée, « épée sans pointe comme certaines « espadas » de toréador. Toutes « sont orientées à l'Ouest et c'est de ce côté qu'est aménagée l'entrée, « au moyen d'une rampe à gradins, qui constitue la poignée proprement dite ou « soie » de l'épée. Cette partie s'élargit en allant

« vers la lame. Le plan horizontal comme la section verticale de la  
« lame sont des trapèzes isocèles, de telle façon que l'intervalle  
« entre les parois va en se rétrécissant de bas haut et de l'entrée au  
« fond.

« Le plan de la galerie de Cordes, de beaucoup plus considéra-  
« ble, et, disons-le, l'une des plus longues connues, dessine, en  
« outre, après la poignée, une garde, formant croix avec l'axe de la  
« galerie. C'est, en quelque sorte, le transept de l'hypogée. Au delà  
« de cette garde, un couloir à voûte elliptique, entièrement taillé  
« dans le roc, et dont la direction (remarque non encore faite, que  
« je sache) est sensiblement oblique avec l'axe général, figure

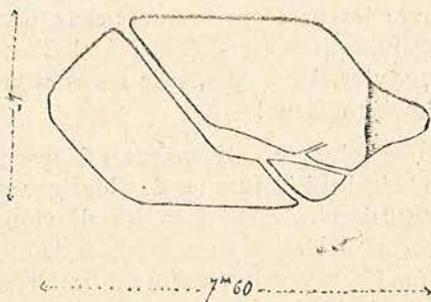


Fig. 11. — La Dalle taillée, voisine de l'Hypogée de Cordes [Mazauric et Bourrilly].

« comme une seconde poignée, précédant immédiatement la lame.  
« L'ensemble ressemble donc assez exactement à une épée à deux  
« mains. »

M. Marcel BAUDOIN a répondu à Mazauric qu'il ne partageait pas son avis. Il a rapproché le Monument de Cordes des Grottes, bien connues, de la Marne, qui sont purement *néolithiques*, et qui ont été *plus difficiles à établir* cependant ! Il a cité les *TRANSITIONS* qui le rattachent aux autres Monuments de France ; et point n'est besoin de faire intervenir ici une *Colonisation étrangère*, d'ailleurs possible à la rigueur.

Les Congressistes, après avoir longuement visité ce curieux hypogée, d'un type unique dans toute la France, s'arrêtent, sur le chemin de retour, devant une immense dalle, signalée récemment par MM. Mazauric et Bourrilly (*Bulletin de la Société Préhistorique Française*, année 1911) (Fig. 11). M. Mazauric déclare ne pouvoir se prononcer catégoriquement entre les deux hypothèses d'un *Menhir* ou d'une simple *Dalle* de recouvrement non utilisée. Les raisons qui pourraient militer en faveur de la première hypothèse seraient : 1° l'existence de menhirs à peu près semblables sur les

Allées voisines de *Coutignargues* et du *Castellet*; 2° la forme, très vaguement anthropomorphe de cette immense dalle, forme qui rappelle celle des Sépultures hypogées de *Colorgues* et celle des précédents menhirs. — D'après M. M. Baudouin, qui a remarqué quelques *cupules* sur la surface supérieure, des fouilles, pratiquées à l'entour (blocs de calage, etc.) et au-dessous de ce monolithe, pourraient peut-être contribuer à éclaircir la question. Pour le moment, il convient de réserver son opinion. — C'est d'ailleurs l'avis unanime des Congressistes présents.

Avant de retourner au Mas de Lèbre, où attendent les voitures, les excursionnistes, du haut de la colline, examinent les environs et ne peuvent s'empêcher de trouver à ce paysage une certaine ressemblance avec les paysages bretons: ceux dans lesquels les monuments mégalithiques sont si abondants! C'est bien le même aspect de lande, sévère, âpre, nue, avec ses rocs grisâtres: même dénuement; même splendeur!

Quelques minutes plus tard, les voitures déposent les Congressistes auprès du Mégalithe à murettes de *Coutignargues*. C'est un *monument de transition*, établi dans les alluvions lacustres de l'Eocène. Les parois latérales sont formées de murs en pierres sèches; mais le fond est constitué par un pilier dressé, non taillé! Il s'agit donc d'un Mégalithe à murettes soustumuluset à éléments non taillés. Axe: Ouest-est. Entrée à l'Ouest. — Ce mégalithe est intermédiaire entre l'Allée couverte classique et les Hypogées du voisinage. Il était recouvert de tables non taillées; et on peut le dater de l'époque énéolithique. C'est la *transition* principale, mise en avant par le Dr Marcel Baudouin, au cours de la discussion citée plus haut. — Le Frère Sallustien Joseph y a pratiqué des fouilles intéressantes.

Nouvelle montée en automobiles pour se rendre à la Montagne du Castellet, sur laquelle se trouvent plusieurs Grottes ou Hypogées, inscrites au programme. — La première visite est réservée à la *Grotte Bounias*, hypogée de 19 mètres de long, du type de celui de la Montagne de Cordes, mais de proportions plus restreintes et sans transept. L'entrée est également à l'Ouest et l'orientation du monument est: Ouest-est. Ce monument a été fouillé en 1886 et a donné des pointes de flèches, des poteries, et deux maillets à rainures en quartzite (*Fig. 9*).

Il est entouré d'une enceinte circulaire de 41 mètres de diamètre, et, sur le rebord du rocher surplombant la vallée, on remarque une *rigole*, circulaire.

Dans le voisinage immédiat se trouve la *Grotte de la Source*, hypogée de 16<sup>m</sup>60 de long et d'un type analogue au précédent.

C'est une cavité, creusée en tranchée dans la mollasse burdigalienne. Les dalles de couverture sont très-bien taillées; la quatrième porte des gravures, signalées par M. Cazalis de Fondouce (Fig. 12 et 16); la cinquième possède une *Empreinte pédiforme* (Fig. 13).

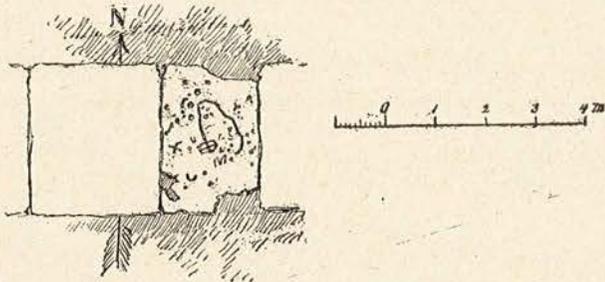


Fig. 12. — Situation de la Dalle à Gravures de Couverture de l'Hypogée de la Source.

Après cette visite à ces curieux hypogées, il restait à voir la *Grotte Arnaud* ou du *Castellet*, où les automobiles s'arrêtent à 10 h. 50. Cette grotte a été fouillée par MM. Cazalis de Fondouce et

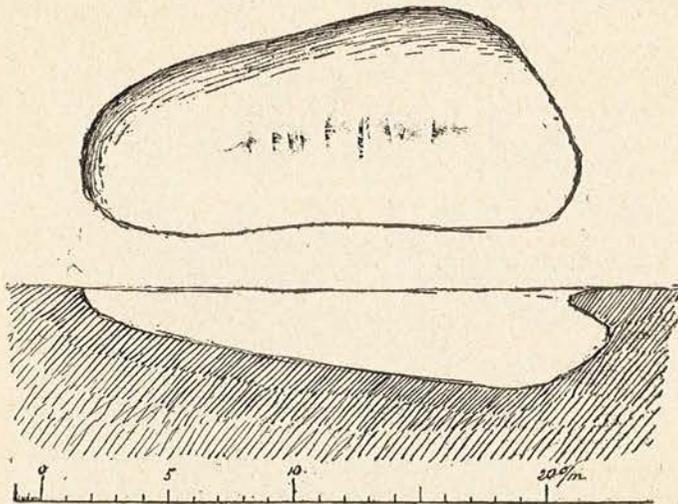


Fig. 13. — Cavité pédiforme d'une des Dalles de Couverture de l'Hypogée de la Source. — [Vue de face et coupe verticale longitudinale]. [Cliché S. P. F.].

Cartailhac, et a fourni un riche mobilier funéraire, entre autres, 2 objets en or, perle et plaquette; 115 perles en callaïs; 584 perles en pierre ollaire. On a recueilli les restes de plus de cent individus ensevelis dans cette grotte, une trentaine de pointes de flèches ou de javelots, dont une encore enfoncée dans une vertèbre humaine, etc. (Fig. 9).

A quelques pas de là se dresse un massif rocheux, de 25 mètres de haut, sur les roches duquel MM. Pranishnikoff et le Dr Mari-

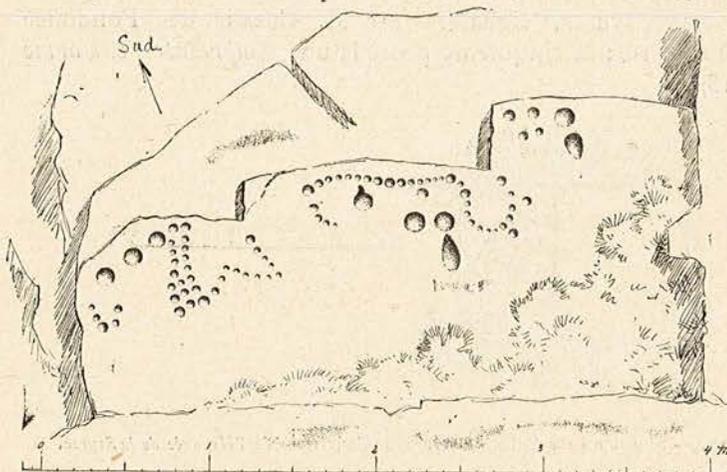


Fig. 14. — Les CUPULES sur Rochers du Castellet (B. d. R.). — On notera leur position sur le flanc du rocher [Cliché S. P. F.].

gnan ont remarqué des cupules en groupes et en lignes (Fig. 14 et 15). Les Congressistes ne manquent pas de visiter ces curiosités et

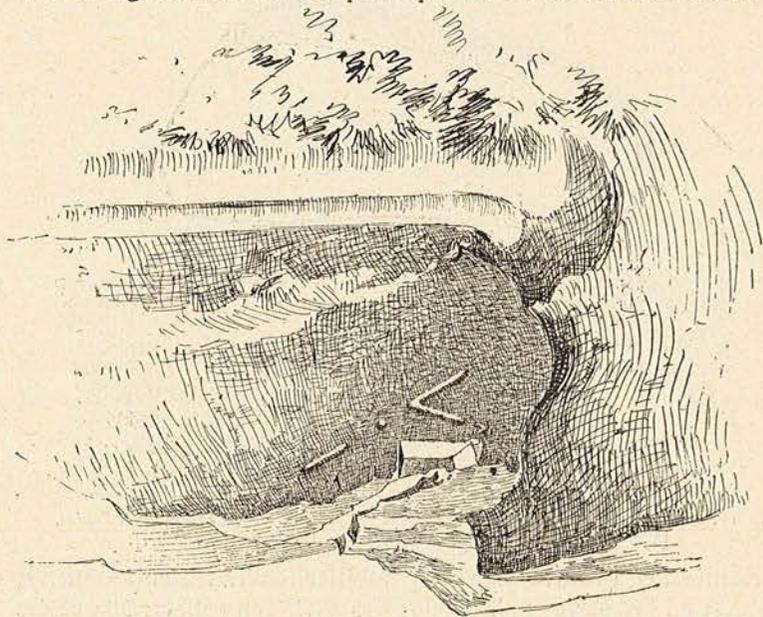


Fig. 15. — Gravures sur Rochers du Castellet S. P. F., 1904].

assistent à une très intéressante discussion sur ces petites cavités artificielles: discussion à laquelle prennent part MM. le D<sup>r</sup> Marcel Baudouin, Marignan, F. Mazauric, Gidon, etc.,

Mais l'heure avance ; et, avant de rentrer à Arles pour le déjeuner, il faut encore visiter l'Abbaye de Saint-Pierre-de-Montmajour, célèbre dans toute la région. Cette importante construction est située

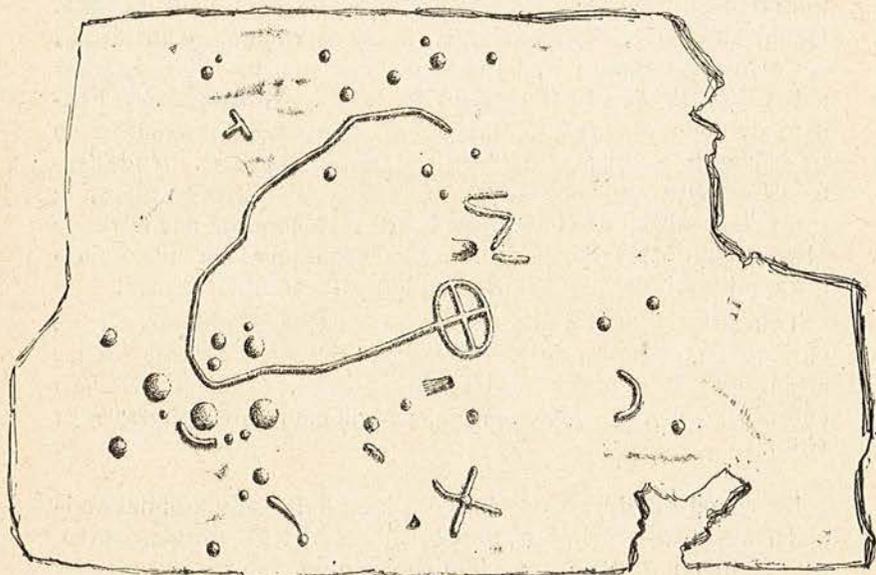


Fig. 16. — La quatrième Dalle de l'Hypogée de la Source [D'après Cazalis de Fondouce] et les Gravures qui s'y observent. — Il y a là plusieurs *inexactitudes* (1).

sur une colline, qui autrefois formait une île, commel es collines de Cordes et du Castellet; elle comporte des constructions romanes,

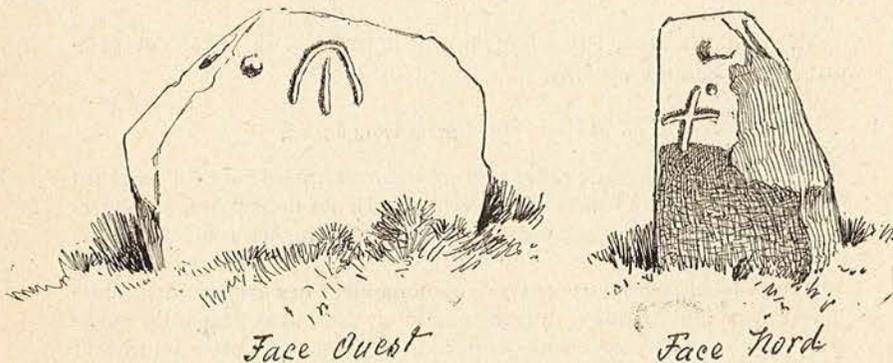


Fig. 17. — Vraies Gravures, sur un petit Menhir, situé à l'Ouest des Hypogées du Castellet, Pseudo-Fer à Cheval et Croix (1).

gothiques et modernes, datant des x<sup>e</sup>, xi<sup>e</sup>, xii<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, et passe pour avoir servi de refuge à l'évêque Trophime, dont on montre encore le *Confessionnal* dans un petit réduit. L'abbaye fut détruite

(1) Toutes ces *Gravures* vont être étudiées à nouveau par M. le D<sup>r</sup> Marcel Baudouin, à l'aide de magnifiques *Moulages*, qui ont été faits à Arles, en 1911.

pendant la Révolution et restaurée par les architectes Revoil et Véran. La grande tour date de 1369 ; l'église, bâtie par l'abbé Rambert au début du XI<sup>e</sup> siècle, contient une crypte, avec un déambulatoire très curieux ; cette crypte daterait de l'époque Carlovingienne. Quant au cloître, petit et simple, il est en roman, du XII<sup>e</sup> siècle.

Ces ruines, imposantes, d'une des plus anciennes et plus puissantes abbayes de France, intéressèrent vivement les Congressistes. Pendant de longues années, plus de 15.000 pèlerins y venaient en pèlerinage le 5 mai, jour du Pardon de Saint-Pierre (1). Près de l'entrée du cloître, aux colonnettes uniformes de style corynthenien, se trouve le tombeau de Godefroy VI, qui avait concédé aux frères de Montmajour le privilège singulier de revendiquer le premier esturgeon qui serait pris dans le Rhône, entre Tarascon et la mer !

Tout auprès de l'Abbaye se trouve la Chapelle Sainte-Croix, curieuse construction du XI<sup>e</sup> siècle, qui présente à la base quatre absidioles, dont une précédée d'un porche. Cette chapelle est entourée de sarcophages en pierre, actuellement sans couvercles et vides.

Le signal du départ est donné et à midi les automobiles arrivaient à Arles, place du Forum. Les Congressistes se dirigent immédiatement vers le Restaurant Thibaud, où un copieux déjeuner les attend.

Ce repas étant le dernier du Congrès préhistorique de France, ce fut une occasion pour les orateurs de dire bien haut toute leur satisfaction de la réussite des Excursions.

M. Armand VIRÉ, Président, prend le premier la parole et prononce le discours suivant.

MONSIEUR LE MAIRE, MES CHERS COLLÈGUES,

Les dernières heures de notre Congrès sont comptées ; et ce n'est point sans mélancolie que j'en vois arriver la fin. Depuis huit jours, je m'étais si bien habitué à vous présider qu'il va m'être dur de rentrer dans le rang..

Comité local, secrétaire général, commissaires des excursions, municipalités, collègues, amis, tout le monde avait si bien préparé les choses, puis s'était si discrètement effacé que j'avais pu croire un instant que j'étais seul à vous représenter ! C'est à moi que s'adressaient les discours ; c'est moi qui haranguais les populations, qui recevais la primeur des explications ! Bref, j'ai pu me croire une manière de person-

(1) M. le Dr M. Baudouin rattache l'origine de ce pèlerinage aux Gravures sur Rochers du Castellet, et probablement à l'Empreinte pédiforme [Tues Petrus et super hanc Petram...]. — Voir ses travaux sur les Gravures de Pieds humains.

nage. Pour bien vous faire une idée de mon état d'esprit, je vous renverrai à une fable célèbre où le bon La Fontaine, ce grand psychologue, nous raconte l'histoire de certain animal, chargé de reliques!

Et voici que, ce soir, tout cela ne sera plus que vaine fumée! *Sic transit gloria... præsidentis!* Il me restera pourtant le doux souvenir de toutes vos amabilités et le devoir de travailler de plus en plus aux progrès de la Préhistoire.

Mais, avant de nous séparer, j'ai un impérieux devoir à remplir qui est de faire sortir de leur ombre volontaire les dévoués collaborateurs et les hôtes du Congrès.

Pour être juste, je devrais citer tout le monde : le savant et trop modeste Félix Mazauric, l'âme de notre organisation locale, comme de nos séances scientifiques et de nos excursions; M. le Maire de Nîmes et son adjoint le Dr Vauriot, qui — et cela me comble de fierté — est devenu un fervent préhistorien; notre confrère Galien Mingaud; M. Maruéjol, aussi aimable que docte, aussi docte qu'aimable; M. Bourrilly, le vaillant second de Mazauric, dans toutes nos organisations; la municipalité d'Uzès, et notre aimable guide à Uzès; M. de Savy; M. le chanoine de Laville; M. d'Albiousse, le savant magistrat, qui nous a fait aimer encore un peu plus sa ville d'Uzès; M. Roux, M. Pascal et M. Deleuze, les créateurs du remarquable Musée du Groupe spéléo-archéologique; M. Rabinel, maire de Calvisson, et les châtelains de Boissière, M. et M<sup>me</sup> Audemard; M. Féraud et le docte abbé Bascoul, qui nous fit admirer Saint-Privat et son curieux cimetière; et enfin les représentants de la Presse, qui nous firent si cordial accueil.

Peut-être j'en oublie; que ceux-là veuillent bien me pardonner. Si, dans le cours de nos journées trop bien remplies, quelques noms viennent à échapper provisoirement, ils se retrouveront fidèles dans nos souvenirs, quand nous aurons repris le cours normal de notre existence.

Je suis tout particulièrement heureux de remercier de leur accueil M. Granaud, maire d'Arles, M. Dauphin, et M. le Dr Urpar, qui vont nous guider dans notre pieux pèlerinage à travers la glorieuse cité d'Arles, capitale du royaume de Provence: cette ville magique, vers laquelle convergent depuis longtemps nos rêves! Allons admirer ses arènes et son théâtre, et les merveilles mondialement célèbres de Saint-Trophime, sans oublier le Museon Arlaten.

Qu'il me soit permis enfin de porter la santé précieuse du grand Poète, que les fatigues retiennent loin de nous, et qui a bien voulu nous envoyer à sa place notre ami Marignan, qui nous est cher à plus d'un titre!

Messieurs, je lève mon verre à Arles et au Père de Mireille et du Museon Arlaten.

M. le MAIRE D'ARLES prend ensuite la parole et prononce le discours suivant.

MESSIEURS,

En remerciant mon collègue, M. Vauriot, adjoint au maire de Nîmes et Arlésien de naissance, de l'invitation qu'il a bien voulu me faire en

votre nom, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue et de vous remercier d'avoir compris, dans vos excursions scientifiques, Arles et ses environs.

Notre terre arlésienne, que j'ai l'honneur de représenter ici, si riche en monuments de l'époque romaine, du moyen âge et de la renaissance, possède également quelques vestiges des temps préhistoriques.

Ces vestiges, vous les connaissez tous; et, ce matin, vous en avez certainement visité la plus grande partie.

Laissez-moi espérer que vous emporterez de votre visite un souvenir agréable et que vos travaux pourront fixer certains points encore inexplicables de l'histoire de ces vestiges des temps passés. |

Je lève mon verre à vous tous, Messieurs les Congressistes, à la réussite de vos travaux, à la ville de Nîmes, et aux représentants des puissances étrangères.

M. Valdemar SCHMIDT (de Copenhague, Danemark), boit en l'honneur de la France et du bureau du Congrès.

M. le D<sup>r</sup> MARIGNAN donne lecture de la lettre en provençal que Frédéric Mistral lui a adressée la veille, pour s'excuser de ne pouvoir assister au banquet et dont voici le texte.

Maiano, 9 d'Avoust 1911,

MOUN BEL AMI,

Mau-grat tout lou plesi qu'auriéu de faire counaissenco emé li bràvi Coungressiste que vendran vesita lou Museon Arlaten, noun me sente lou courage d'afrounta la calour d'aquest terrible mes d'Avoust. Ma pauro maire — que m'aguê en setèmbre — m'a toujour di qu'au mes d'avoust èro estado proun doulènto e, de la calour avoustenco me n'en siéu toujour senti, aro subre-que-tout qu'ai sus l'esquino mi *vue crous* emé lou pèssu, pecaire!

Mai res pòu miès que vous faire lis ounour dóu Palai dóu Felibrige i saberu de la Rèire-istòri e crese que saran countènt de veire li relicle que, souto voste aflat, avèn acampa en Arle.

Dounc, segne Direitour, presentarès mis escuso à la doúto caravano; — e tenès-vous touti gaiard et frescamen, tant que poussible.

De tout cor,

F. MISTRAL.

Il appelle ensuite l'attention des membres du Congrès sur le collaborateur dévoué de Fr. Mistral, dans l'organisation du Museon Arlaten, M. Dauphin, et sur M. Bourrilly, un des membres actifs du Comité local d'organisation.

Les Congressistes décident de faire parvenir au grand poète une adresse collective de remerciements.

M. Charles PEABODY (Etats-Unis) se lève à son tour pour porter un toast aux membres du Bureau du VII<sup>e</sup> Congrès Préhistorique, et M. ADRIEN DE MORTILLET, dans un vibrant discours, adresse des remerciements à M. le Maire d'Arles, au D<sup>r</sup> Vauriot, à M. Mingaud, M. Mazauric, D<sup>r</sup> Marignan, et au D<sup>r</sup> Marcel Baudouin, pour la belle réussite de cette 7<sup>e</sup> assemblée scientifique.

M. POKROWSKI (Russie) se joint à lui. — M. le D<sup>r</sup> VAURIOT, premier adjoint au maire de Nîmes, prend alors la parole en ces termes,

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous voici parvenus au terme de notre voyage, à l'étape ultime de nos pérégrinations, celle qui précède immédiatement les adieux. Pour la première fois, sous un ciel immuablement pur, aussi léger que celui de l'Attique, mais accablant de chaleur, nous nous sentons envahis par je ne sais quel malaise d'abattement et de tristesse, qui rompt déjà le charme des relations cordiales nouées pendant ces jours-ci. Voici bien l'heure du départ, — heure mélancolique, — qui peut verser l'amertume dans nos cœurs et obscurcir les clairs horizons, entrevus ensemble, et qu'il nous eût été si doux de contempler encore. Les liens d'amitié, de bonne camaraderie, qui nous ont unis, vont se relâcher et se rompre peut-être. L'oubli — qui, au dire de La Fontaine, engendre tous les maux — ne nous enveloppera pas complètement. Nous ne pouvons perdre, en effet, le souvenir des beaux jours passés ensemble dans l'accomplissement d'une tâche, un peu dure à accomplir parfois, mais toujours joyeusement acceptée. Ensemble nous avons communiqué dans les mêmes sentiments, dans les mêmes espoirs, dans le même amour d'une Science qui a grandi par vos travaux, par vos observations, par les apports nouveaux des uns et des autres et qu'il nous sera plus agréable de cultiver encore dans notre exil. Résignons-nous donc, pour le moment, à ces pensées consolatrices ; remettons-nous à l'œuvre pour la moisson prochaine ; prenons rendez-vous ferme, pour l'an 1912, à Angoulême !

Personnellement, il me reste à m'acquitter plus complètement de la dette de reconnaissance contractée à votre égard. Tâche agréable et ingrate à la fois. Agréable, en ce qu'elle me permet de vous exprimer à tous ma plus vive gratitude ; ingrate, parce que après tous ces jours de banquets, de fêtes, de chaleur torride, de fatigues de toutes sortes, il est difficile de se ressaisir entièrement et que je ne voudrais pas commettre le moindre oubli. Je m'en excuse à l'avance, d'ailleurs, si, involontairement, je me rendais coupable de la moindre omission.

Nos premiers remerciements vont tout droit et sans réserves, aux dames de notre expédition. Elles ont été admirables d'entrain, de gaieté, et d'endurance. Dans les sentiers escarpés, au milieu des plateaux stériles et déserts, sur les routes claires et blanches, elles furent notre parure et notre coquetterie. Telles des fleurs rares, que l'on ne se lasse pas d'admirer. Leur éclat, leur sourire et leur grâce, nous reposa toujours des ascensions un peu pénibles et soutint nos efforts.

Remerciements à notre président, M. Viré, un mentor doublé d'un habile diplomate. Il sut nous réserver bon accueil partout, nous assurer bon couvert et bon gîte, parlementer avec les chefs des tribus, bref diriger adroitement la caravane, même dans les grottes sombres où elle dut s'égarer, et où il est passé maître en l'art de guider même les aveugles.

Remerciements au Dr Marcel Baudouin, dont la voix claironnante savait sonner le rappel des départs et des rassemblements, et qui, toujours jeune, actif, vaillant, de bonne humeur, dissertait avec compétence sur toutes choses, sachant nous y faire prendre goût, et goûter le plus passionnant intérêt.

Remerciements, à vous tous, Messieurs les étrangers, qui par votre présence au milieu de nous, nous donnez une belle et grande leçon d'amour du travail, de fraternité intellectuelle, prélude de la fraternité des peuples — un rêve aujourd'hui — une réalité demain !

Remerciements à vous aussi, chers collègues de France, qui ne faiblissez pas dans votre fidélité aux rendez-vous, et montrez à la face de tous les pays que vous traversez, combien est riche de trésors scientifiques ce sol que vous aimez d'un même cœur et duquel vous voudriez exhumer des témoignages, éloquents, des civilisations disparues.

Grâce à vous tous, cette Science de la Préhistoire est en train de se classer, d'emblée, au rang des sciences les plus solidement assises. Si obscures, en effet, que soient nos origines; si indéchiffrable que paraisse être le problème de la vie des premiers habitants de notre planète, il me semble que vos méthodes d'observation directe, de comparaison, d'études du sol, auront raison de toutes les difficultés. Ces réunions, à date fixe, où se discutent les recherches qui ont occupé vos loisirs et vos méditations de l'année; ces expositions de recueils d'objets; ces courses à travers champs, véritables leçons de choses, sont toute la documentation de la vie, tout ce qui entoure et soutient l'être —, qui fut, à l'origine comme de nos jours, — soumis aux mêmes besoins, aux mêmes influences, aux mêmes désirs, aux mêmes sentiments. C'est, en somme, l'étude patiente, obstinée, de la vie économique, ou plutôt l'histoire économique de la Préhistoire — celle que l'on n'enseignait pas, — pour l'Histoire générale proprement dite; et à laquelle il faudra bien venir, si l'on veut se faire une idée exacte, vraie, de l'histoire mnémotechnique que nous avons vaguement apprise. Sans doute, il existera des lacunes, des points d'interrogation, des hypothèses; mais nos successeurs auront peu à faire pour combler les vides de l'édifice architectural, solidement posé sur ses bases.

MESDAMES, MESSIEURS,

Ce Congrès, que j'ai eu le grand honneur d'obtenir pour ma ville de Nîmes, ainsi que vous le disait M. A. de Mortillet, n'est que la préface du Congrès de l'A. F. A. S. pour l'année prochaine. Ce sont nos petites manœuvres, en attendant nos grandes de 1912, auxquelles vous êtes cordialement invités à assister. Avec l'aide de mes deux très précieux collaborateurs, MM. Mazaure et Mingaud, qui sont les Propylées de toute orga-

nisation sérieuse, j'espère mener à bonne fin l'œuvre considérable que nous avons entreprise. Le succès de cette année est, d'ailleurs, d'un bon augure.

Nous aurons embrasé de la flamme scientifique nos compatriotes, qui, à ce contact, auront pris plus de courage et plus d'ardeur, pour nous aider, nous soutenir, assurer la réussite de nos projets.

MONSIEUR LE MAIRE ET CHER COMPATRIOTE,

Hier au soir, je relisais, à votre intention, l'historien de la ville de Nîmes. Le 11 août 1213, nos deux villes, Arles et Nîmes, désolées par les ravages et les déprédations commises par les brigands ou routiers, signèrent un traité d'alliance et de défensive. Ils renouvelèrent une sorte de trêve ou de paix de Dieu, conclurent un traité d'amitié réciproque durable, comme l'indiqua la suite. Les termes en furent dressés par Guillaume de Saint-Gilles, notaire à Nîmes, et scellés du sceau de l'évêque Arnaud.

Dès lors, la situation des deux pays redevient florissante et la sécurité assurée sur les routes et dans les villes. Un peu plus tard, en 1677, confédération semblable fut signée entre les deux villes, pour les mêmes raisons. Et enfin, en 1683, les relations amicales s'étaient maintenues dans de tels termes, que les deux académies d'Arles et de Nîmes, contractèrent alliance à leur tour.

Aujourd'hui les routiers ou brigands qui sont venus désoler votre territoire, ce sont ceux qui sont là, sous vos yeux, tous les Préhistoriens du VII<sup>e</sup> Congrès national. Mais, cette fois, ils envahissent notre contrée sous la protection de vos lois et, c'est vous-même — et nous nous en réjouissons tous — qui présidez leur banquets et leurs fraternelles agapes.

Soyez-en remercié de tout cœur, et acceptez ma reconnaissance à un double titre : de voisin, qui depuis 700 ans entretient les plus cordiales relations avec vous, et de compatriote.

Mesdames, Messieurs, je lève mon verre en votre honneur ; et je vous donne rendez-vous à Nîmes en l'an 1912.

M. VIOLLIER (de Zurich, Suisse) se lève à son tour pour remercier M. le D<sup>r</sup> Marcel Baudouin, ainsi que les savants tels que MM. Mazauric, Maruéjol, dont le concours a été si précieux pendant toute la durée du Congrès. Il adresse également des remerciements chaleureux aux Municipalités des villes de Nîmes, d'Uzès, d'Arles, pour l'hospitalité si française donnée aux étrangers.

M. le D<sup>r</sup> Marcel BAUDOUIN, sortant encore de sa réserve habituelle pendant les Excursions, tient à rappeler le souvenir de M. PRANISHNIKOFF, le si regretté collègue de nos précédents Congrès ! — Il boit ensuite à M. le D<sup>r</sup> URPAR (d'Arles), qui lui a si grandement facilité

sa besogne à Arles; au D<sup>r</sup> VAURIOT, administrateur d'un dévouement sans égal; à M. MAZAURIC, qui est un maître; à M. MARUÉJOL, absent, et au poète Frédéric MISTRAL.

En terminant, il donne le signal du départ pour la visite d'Arles et de ses intéressants monuments.

∴

Outre tous les vestiges de l'antiquité, la vieille CITÉ D'ARLES se recommande à nous par de glorieux souvenirs. Le grand poète, Frédéric Mistral, a su évoquer sa splendeur commerciale et maritime, lorsqu'il s'écrie : « Tu étais riche alors, d'un si beau peuple de rameurs, que le vent mugissant ne pouvait traverser l'immense flotte de ton port... » — Du temps de Jules César, elle jouait le rôle occupé aujourd'hui par Marseille : les vaisseaux de guerre, les grands navires de commerce, y accédaient librement. Le Rhône était la grande voie de communication entre le Nord et le Midi; et c'était par là qu'arrivaient l'étain d'Angleterre et l'ambre de Samland (côtes sud de la Baltique). Dans son port, abordaient les flottes de l'Orient, de l'Occident et du Sud. Tous les produits et toutes les denrées de l'Arabie, de l'Assyrie, de l'Afrique et de l'Espagne s'y rencontraient en quantités aussi abondantes que dans les pays d'origine. Une ordonnance d'Honorius, de 418, a célébré, en termes lyriques, cette prospérité commerciale! L'industrie y était développée parallèlement au commerce. On cite des fabriques de monnaies, d'orfèverie, d'armes de luxe, de riches tissus, sans parler de la charcuterie, fort recherchée alors comme aujourd'hui.

Par petits groupes, les Congressistes se rendent à l'HOTEL DE VILLE, construit, sur le plan de Mansard, de 1673 à 1684, par les architectes Peytret et Piliporte; puis au MUSÉE LAPIDAIRE, qui est une véritable merveille, tant par le nombre et la richesse des pièces exposées que par leur antiquité et leur état de conservation. Ce musée est installé dans une ancienne église, dont il occupe les dix chapelles, l'abside et la nef. Il y a là d'intéressantes inscriptions et sculptures d'époque gallo-romaine et de très beaux sarcophages des premiers temps du Christianisme, avec personnages sculptés en relief. On peut y admirer également les objets préhistoriques, trouvés dans les fouilles des Hypogées, visitées le matin, notamment la vertèbre humaine percée d'une flèche en silex, et la perle en or en forme d'olive.

La seconde visite est pour le célèbre MUSÉON ARLATEN, fondé par Frédéric Mistral, en 1896, avec le concours de M. H. Dauphin,

les D<sup>rs</sup> Marignan et Bayol, M<sup>ste</sup> Eissete, P. Mariéton et le sculpteur Ferigoule. Il est installé dans le bel immeuble de l'ancien Hôtel de Laval, ci-devant Collège de la Ville. C'est le véritable Palais du Félibrige et le résumé de la vie et des traditions du pays. « La Provence entière se déroule et revit sous tous ses aspects, dans ces admirables galeries, chefs-d'œuvre de patience autant que de génie », comme le dit si bien M. J. Flamme, dans son précieux Guide d'Arles, publié en 1909 à l'occasion du Jubilé de Mistral.

En effet, les différentes salles composant ce Musée renferment de riches collections de documents divers ; les costumes anciens, le mobilier, des boiseries, des médailles, des instruments, jusqu'à des silex taillés préhistoriques ; tous les instruments de musique de la Provence, des faïences, des poteries, des objets de vannerie ; les outils et instruments servant aux pâtres, aux fermiers (tridents, étriers, sonnailles et grelots de trente-six modèles différents, harnachements, etc.).

De très belles reconstitutions de scènes familiales : « La veillée de Noël », dans la cuisine d'un mas de Provence ; « La chambre conjugale », habile reconstitution d'une scène de famille, représentant une jeune mère recevant ses parents et amis qui apportent au nouveau-né, avec les souhaits d'usage, du pain, du sel, une allumette et un œuf, afin que l'enfant soit sage comme le sel, bon comme le pain, plein comme un œuf, droit comme une allumette (*Sage coume la sau, bon coume lou pan, plen coume un iou, dre coume uno brouqueto*) ! Ces belles reconstitutions, en stuc coloré, sont dues à M. Férigoule et sont frappantes de vérité.

Très intéressant aussi le cabinet de F. Mistral, contenant son berceau, dans lequel se trouve le manuscrit de Mireille. Avant de quitter ce riche Musée d'Ethnographie locale, les Congressistes peuvent admirer, dans la cour de l'hôtel, les restes d'une basilique romaine, composés de trois arcades émergeant à fleur de sol et découvertes par M. A. Vérant.

Quelques instants sont ensuite consacrés à la visite de l'ÉGLISE SAINT-TROPHIME, datant de l'an 601. Ce sont des constructions romanes, élevées sur fondations antiques, que l'on retrouve sous les deux premières travées de l'église actuelle. Le porche a été sculpté en 1180 et constitue le morceau le plus remarquable de l'église. Le chœur date du xv<sup>e</sup> siècle, et le cloître, de toute beauté, des xii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles.

Les Congressistes se rendent ensuite au THÉÂTRE ANTIQUE, dont les ruines sont d'un grand caractère architectural. Ce théâtre, probablement construit sous le règne d'Auguste, mesurait plus de 100 mètres de longueur dans son grand axe, et environ 70 mètres

de large. La scène avait 42 mètres de long, sur 9 mètres de profondeur ; les gradins sont presque complètement détruits ; et un musée lapidaire a été installé dans ces ruines à l'aspect grandiose.

Un autre monument attire les excursionnistes : c'est l'AMPHITHÉÂTRE romain, dont les dimensions sont supérieures à celles des Arènes de Nîmes, mais qui est beaucoup plus dégradé. Au VIII<sup>e</sup> siècle, les Sarrasins le transformèrent en Forteresse et élevèrent, au-dessus des quatre portes, des tours ou donjons, dont trois subsistent encore. Cet amphithéâtre mesure 140 mètres sur 110, compris les murs d'une épaisseur de 35 mètres. Il comprend deux rangs de portiques élevés l'un sur l'autre, avec chacun 60 arcades cintrées. Il y avait 43 rangées de gradins, sur lesquels plus de 25,000 spectateurs pouvaient trouver place.

Ensuite les Congressistes visitent les vieilles rues, les vieux remparts romains, avec de curieuses poternes et regagnent les automobiles, qui, quelques minutes après, les déposent dans la célèbre ALLÉE FUNÉRAIRE DES ALYSCAMPS. Les Alyscamps ou Champs-Élysées datent du II<sup>e</sup> siècle et formaient un vaste cimetière, qui a subi, à toutes les époques, une dévastation perpétuelle. Il ne reste aujourd'hui qu'une longue allée, bordée de peupliers, avec deux lignes de tombeaux en pierre, qui mène à l'église Saint-Honorat, en partie détruite.

De gros nuages courent dans le ciel et donnent à cet ancien champ de repos un aspect de deuil et de désolation ; le site est poétique et mystérieux et l'on se remémore les lignes que Dante et l'Arioste ont consacré à la célèbre Nécropole arlésienne.

Les Excursions du VII<sup>e</sup> Congrès sont terminées. Quelques congressistes font leurs adieux au groupe principal, pour prendre le train à Arles même. Les autres reprennent place dans les autos pour se rendre à Tarascon et rentrer de là à Nîmes par le chemin de fer.

Quelques gouttes de pluie viennent rafraîchir un peu la température et faire tomber la poussière des routes. En 30 minutes, la distance séparant Arles de Tarascon est couverte ; le trajet par les Mouleyrès est fort joli. Arrivés à Tarascon, les congressistes prennent place dans le train. Cependant, certaines voitures, rentrant à Nîmes, leurs voyageurs peuvent en profiter pour regagner, par la route, la ville où le 7<sup>e</sup> Congrès a tenu ses assises. Les uns et les autres peuvent admirer, pendant le parcours, le Rhône avec les Châteaux de Beaucaire et Tarascon, et la vaste plaine formée de cailloux roulés par le grand fleuve, à ce moment toute rougie par les feux du soleil couchant. A 6 heures 38, les Congressistes arrivaient à Nîmes et c'est devant la gare qu'eut lieu la dislocation du 7<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France.

3° — ASSISTANTS.

MM. Kessler. — Hutteau. — Luquet. — Mme Luquet. — MM. Mol-  
landin. — Peabody. — Généau. — Vald. Schmidt. — Ch. Schleicher.  
— Pokrowsky. — Mlle de Pierredon. — MM. Bardié. — Foucault. —  
Henriot. — Maudemain. — Oudot. — Oudot fils. — Florance. —  
Mme Florance. — MM. Duvaux. — Berthoud. — Baurain. — Evrard.  
— Mmes Evrard. — Crova. — MM. André Henry. — Angérard. —  
Lamotte. — Mme Weise. — Miss Breton. — MM. Viollier. — Lewis.  
— Gidon. — Mlle Gidon. — MM. Baudenko. — Patte. — A. Viré. —  
Pistat. — Mmes Pistat. — Théoleyre. — MM. Théoleyre. — Ad. de  
Mortillet. — Dauphin. — Bresson. — Ingelbeen. — Mme Hœn. —  
MM. Ad. de Villemereuil. — Marignan. — Mazauric. — Mingaud. —  
L. Giraux. — M. Baudouin. — Rollet. — Vauriot. — Boutanquoi. —  
Fessard.

\*  
\*\*

CONCLUSIONS.

De l'avis unanime de toutes les personnes qui ont pris part à  
cette importante manifestation scientifique, le Congrès de Nîmes  
a été aussi réussi que les précédents. Tenu dans une ville au passé  
glorieux, pleine de souvenirs de nos ancêtres, les Congressistes  
étaient en présence d'une phalange de savants locaux très-érudits,  
comme il est rare d'en rencontrer souvent. Grâce aux dévoués  
collaborateurs du Comité local, la tâche du Bureau du Congrès a  
été grandement facilitée et c'était un véritable plaisir que de  
faire les excursions, sous la conduite de guides tels que M. Ma-  
zauric, Maruéjol, Mingaud, Bourrilly, sans oublier l'aimable et  
dévoué Docteur Vauriot, adjoint au Maire.

Tous les Congressistes ont été émerveillés des trois journées  
passées en automobiles, qui leur ont permis de voir trois aspects  
absolument différents, de ce coin de la France : la Provence.

Le premier jour, en effet, ils ont pu parcourir l'immense Creux  
de la Vauvage, entouré de collines surmontées d'Enceintes préhis-  
toriques et protohistoriques, et visiter les Oppida et les Nécro-  
poles énéolithiques, ainsi qu'un des rares Menhirs de la région.

Le lendemain, ils parcouraient la charmante vallée du Gardon,  
avec ses Grottes si curieuses et si intéressantes, visitaient Uzès,  
puis le célèbre Pont du Gard, dans un ravissant paysage de ver-  
dure !

Le troisième jour enfin, ils voyaient La Camargue, avec ses ma-  
rais et ses étangs, ses terres improductives dévorées par le sel.

A la végétation luxuriante de la veille, des plantes ligneuses, des arbustes rugueux et tourmentés, des joncs, des salicornes, ont fait place. Des taureaux noirs, des chevaux blancs, vifs et rapides, qui, dit-on, descendent de ceux que les Sarrasins laissèrent dans cette contrée, errent en liberté dans la vaste plaine, dont le sol présente des efflorescences blanchâtres de sel qui étincellent au soleil comme des facettes microscopiques de cristaux pulvérisés.

N'importe? Ce paysage est unique, d'une saveur étrange par sa désolation et son étendue, et par cette vie toute spéciale qui ne ressemble en rien à la vie des autres régions plus ou moins cultivées de la France. Saint-Gilles, la Montagne de Cordes, le Castellet, Montmajour, Arles-la-Blanche : autant de noms, autant de souvenirs d'art et d'histoire à travers les âges, autant de témoins d'une civilisation, d'une occupation, d'une vie intense, de toute l'humanité vivant au bord de la Méditerranée : cette vaste mer intérieure, qui a joué un si grand rôle dans l'Histoire universelle (1)!

Charles SCHLEICHER.

(1) Nous adressons de sincères remerciements à nos dévoués collègues, MM. Mazaucic, le Dr Vauriot, le Dr Marignan, le regretté Maruéjol et Mingaud, pour les précieux renseignements qu'ils ont bien voulu nous donner pour la rédaction du Compte-rendu des Excursions du Congrès.



# TABLE DES MATIÈRES

## GÉNÉRALITÉS.

	PAGES
INTRODUCTION.....	1
Circulaire I.....	3
Comité central d'Organisation.....	5
Circulaire II. — Règlement.....	9
Circulaire III. — Renseignements généraux.....	12
Comité local.....	14
Circulaire IV. — Programme général.....	17
Circulaire V. — Communications annoncées.....	24
LISTE DES MEMBRES DU CONGRÈS DE NIMES.....	27
Bureau définitif du VII <sup>e</sup> Congrès.....	39
DÉLÉGUÉS DES GOUVERNEMENTS ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES.....	40
PREMIÈRE JOURNÉE : SÉANCE D'INAUGURATION.....	41
— Discours de M. le D <sup>r</sup> Charles VAURIOT.....	42
— — de M. Armand VIRÉ, Président.....	47
— — de M. le D <sup>r</sup> M. BAUDOIN, Secrétaire général.....	55
— — de M. Valdemar SCHMIDT.....	65
Réception par la Municipalité.....	66
PREMIÈRE SÉANCE SCIENTIFIQUE.....	67

## I. — PALÉOLITHIQUE.

Le Paléolithique du canton de Joyeuse, par le D <sup>r</sup> J. JULLIEN (Joyeuse, Ardèche).....	70
Sur le ticage du cheval à l'époque moustérienne, par le D <sup>r</sup> Henri MARTIN (Paris).....	73
Au sujet de la communication de M. le D <sup>r</sup> Henri Martin et de la présentation d'incisives de Cheval quaternaire, offrant des traces d'usure pouvant être attribuées au <i>Tic</i> , par M. J. PADER (Clermont-Ferrand)...	76
Le Préhistorique dans les Grottes, abris sous-roche et brèches osseuses des Bassins de la Garonne et de l'Adour, par M. Paul de MORTILLET (Paris).....	78
Un nouveau bâton de commandement. Observations sur l'usage et les dessins de ces bois percés, par M. Alphonse AYMAR (Clermont-Ferrand).....	130
Contribution à l'étude de la période paléolithique en Portugal, par M. Joachim FORTÈS (Lisbonne) .....	135
La Station du Pic-d'Oriou, par M. Ch. COTTE (Pertuis, Vaucluse).....	146
Note sur une pierre-figure paléolithique, présentant une analogie frappante avec la tête du squelette moustérien découvert par MM. Bouissonye et Bardon à la Chapelle-aux-Saints, par M. Isaïe DHARVENT (Béthune, Pas-de-Calais).....	164
L'Homme fossile de Trenton (États-Unis), par M. Charles PEABODY (Harvard University, Cambridge Mass., E. U. A.).....	166

## II. — NÉOLITHIQUE.

Vestiges de l'Age de la Pierre dans la vallée de l'Arroux, par Hippolyte MARLOT (Villa Bellevue, près Toulon-sur-Arroux, Saône-et-Loire).....	173
L'industrie Tardenoisienne dans les stations préhistoriques des environs d'Ercheu (Somme), par Albert TERRADE (Ercheu, Somme) .....	177
Les Escargotières-Kjækkenmæddings de la région de Tebessa, par A. DEBRUGE (Constantine) .....	190
Note sur quatre crânes humains trouvés par M. Debruge à Tebessa, par M. le D <sup>r</sup> BERTHOLON (Tunis).....	210
La station néolithique des Chauds-Soleils, à Coupvray (Seine-et-Marne) par MM. L. GIRAUX (S <sup>t</sup> Mandé, Seine) et Ph. REYNIER.....	215
Formes bizarres de quelques petits silex néolithiques des environs de Compiègne (Oise), par Ch. SCHLEICHER (Paris) .....	226
Le mobilier de la Cité lacustre de Chalain (Jura), par L. GIRARDOT (Lons-le-Saulnier, Jura) .....	229
Essai de classification des Flèches de Mauritanie, par M <sup>me</sup> B. KOVA (Cherbourg, Manche).....	235
Le Néolithique dans la région de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), par M. le Chanoine Albert DURAND (Nîmes).....	248
Les stations néolithiques en plein air du Bas-Vivarais, par M. le D <sup>r</sup> JULIEN (Joyeuse, Ardèche).....	255
Quatre stations de la rive droite du Vidourle, par M. le D <sup>r</sup> Emile MARIGNAN (Marsillargues, Hérault).....	260
Quelques documents osseux de la Crispine, par S. CLASTRIER (Marseille).	263

## III. — MÉGALITHIQUE.

Le Cromlech de Beauchêne, Mégalithe détruit, d'Avrillé (Vendée), par M. le D <sup>r</sup> Marcel BAUDOIN (Paris).....	265
Le quatrième Menhir de Bois-Rosier à Vergisson (Saône-et-Loire), par Ed. HUE (Paris).....	312
Sur trois Menhirs cupulifères du département du Calvados, Reviers, Colombiers-sur-Seulles, Beny-sur-Mer, par M. le D <sup>r</sup> GIDON (Caen) .....	317
La Pierre à cupules, transportée et enfouie, à traces de socs de charrues, de la Boilière, à Avrillé (Vendée), par M. le D <sup>r</sup> Marcel BAUDOIN (Paris).....	332
Quelques recherches récentes dans des Mégalithes britanniques (Exposition et explication de 18 Projections lumineuses, par A. LEWIS (Angleterre).....	342
Découverte, fouille et restauration du Mégalithe sous tumulus de La Guette, à l'île d'Yeu (Vendée), par M. le D <sup>r</sup> Marcel BAUDOIN (Paris)...	346
L'Écriture préhistorique, par G. COURTY (Paris) .....	387

## IV. — AGE DES MÉTAUX.

Les stations préhistoriques et les tumulus de Saint-Geniès-de-Magloires, par M. Albert HUGUES (Saint-Geniès-de-Magloires, Gard).....	401
Statues-Menhirs de l'Aveyron et du Tarn, 5 <sup>e</sup> série, par M. l'abbé F. HERMET (L'Hospitalet, Aveyron).....	405
Estampages de pierres gravées, par M. S. CLASTRIER (Marseille).....	415
Les « Ferriers » ou amas anciens de scories de fer dans le Morbihan, par M. AVENEAU DE LA GRANCIÈRE (Morbihan).....	417
Objets préhistoriques en or, trouvés en Suisse, par M. David VIOLLIER (Zurich, Suisse).....	421
Notes préhistoriques sur la Tarentaise, par M. l'abbé TREMEY (Moutiers, Savoie).....	430

Les Vases-Râpes gaulois et gallo-romains, par M. H. MULLER (Grenoble, Isère).....	433
Découverte et fouille scientifique d'un premier Puits funéraire gallo-romain, à la Conche-du-Charnier ou Vieux-Bram, commune de Bretingnolles, (Vendée) par M. le Dr Marcel BAUDOIN (Paris).....	440
Etude bactériologique des Boues du Puits N° 1 du Vieux-Bram (Bretingnolles, Vendée), par M. Ed. HUE (Paris).....	523

#### V. — SOUTERRAINS, CAMPS ET ENCEINTES.

Les Grottes artificielles préhistoriques de Mayac, dit Mas-Viel, près d'Uzès, par M. Lionel d'ALBIOUSSE (Uzès).....	526
Les Rues cavées et les Camps cavés du littoral de la campagne de Caen, par M. le Dr GIDON (Caen, Calvados).....	530
Les Tumulus de Loir-et-Cher, par M. FLORANCE (Blois, Loir-et-Cher).....	535
Statistique des Enceintes préhistoriques et proto-historiques du département du Gard, par M. J. BOURRILLY (Margueritte, Gard) et F. MAZAURIC (Nîmes).....	540
Sur la cinquième année d'activité de la Commission d'étude des Enceintes préhistoriques et Fortifications anhistoriques de la Société préhistorique Française, avec table des matières contenues dans les rapports mensuels XLI à L (1910-1911), par M. Armand VIRÉ, Président de la Commission (Paris).....	611
Les voûtes en poteries, par M. S. CLASTRIER (de Marseille).....	624

#### VI. — PRÉHISTOIRE EN GÉNÉRAL.

Le Groenland préhistorique, par M. Valdemar SCHMIDT (Copenhague, Danemark).....	625
Etymologies celtiques de certains vocabulaires topographiques, par M. GAURICHON (Tours).....	632
Ethnographie traditionnelle de La Camargue et du Bas-Languedoc, par M. Emile MARIGNAN (Marsillargues, Hérault).....	636

#### VII. — SÉANCE DE CLOTURE. — VŒUX.

1° Vœu relatif aux Cartes préhistoriques, par M. VIOLIER (de Zurich, Suisse).....	645
2° Vœu relatif au Plateau du Castellet et aux Allées couvertes, par M. H. DAUPHIN (d'Arles).....	646
3° Vœu relatif aux Fouilles préhistoriques des Gisements classés, par M. le Dr M. BAUDOIN (de Paris).....	647
4° Vœu relatif à l'hommage adressé à M. Cazalis de Fondouce.....	647

#### VIII. — VISITES, CONFÉRENCES, EXCURSIONS.

Programme d'ensemble.....	648
Réception par la Municipalité dans les ruines du Temple de Diane.....	652
Visite de l'Exposition préhistorique départementale au Musée d'Histoire Naturelle.....	654
L'Exposition locale du Congrès préhistorique de Nîmes.....	654
Visite de la Fontaine de Diane et de la Tour Magne.....	662
Visite du Musée Lapidaire et du Muséum d'Histoire Naturelle.....	663
Visite de l'Amphithéâtre romain, du Musée des Beaux-Arts, et de la Maison Carrée.....	665
Conférence de Vulgarisation; par Armand VIRÉ.....	667

Séances spéciales pour les Communications avec Projections lumineuses.....	681
Le Banquet du Congrès.....	681
Chant des Préhistoriens, par M. LINNÉUS MINGAUD (Nîmes, Gard).....	691
Excursions aux Enceintes préhistoriques de La Vaunage.....	694
Excursion à Uzès et aux Gorges du Gardon.....	707
Excursion à Arles et aux Hypogées du Castellet.....	731
TABLE DES MATIÈRES.....	755
TABLE DES AUTEURS.....	759



## TABLE DES AUTEURS

	PAGES
<b>Albiousse</b> (Lionel d') (d'Uzès). — Les Grottes artificielles préhistoriques de Mayac, dit Mas-Viel, près d'Uzès.....	526
<b>Aymar</b> (Alphonse) (de Clermont-Ferrand). — Un nouveau bâton de commandement. Observations sur l'usage et les dessins de ces bois percés.	130
<b>Aveneau de la Grancière</b> . — Les « Ferriers » ou amas anciens de scories de fer dans le Morbihan.....	417
<b>Baudouin</b> (Dr Marcel) (de Paris). — Le Cromlech de Beauchêne, Mégalithe détruit, d'Avrillé (Vendée).....	265
<b>Baudouin</b> (Dr Marcel) (de Paris). — Découverte, fouille et restauration du Mégalithe sous tumulus de La Guette, à l'Île d'Yeu (Vendée).....	346
<b>Baudouin</b> (Dr Marcel) (de Paris). — La Pierre à cupules, transportée et enfouie, à traces de socs de charrues, de La Boillère, à Avrillé (Vendée).....	332
<b>Baudouin</b> (Dr Marcel) (de Vendée). — Découverte et fouille scientifique d'un premier Puits funéraire, gallo-romain, à la Conche-du-Charnier ou Vieux-Bram, commune de Bretignolles (Vendée).....	440
<b>Bertholon</b> (de Tunis). — Note sur quatre crânes humains, trouvés par M. Debruge, à Tebessa.....	210
<b>Bourrilly</b> (J.) (de Margueritte, Gard) et <b>Mazauric</b> (F.) (de Nîmes). — Statistique des Enceintes préhistoriques et proto-historiques du département du Gard.....	540
<b>Clastrier</b> (S.) (de Marseille). — Quelques documents osseux de La Crispine.	236
<b>Clastrier</b> (S.) (de Marseille). — Estampages de pierres gravées.....	415
<b>Clastrier</b> (S.) (de Marseille). — Les voutes en poteries.....	624
<b>Cotte</b> (Ch.) (de Pertuis, Vaucluse). — La station du Pic-d'Oriou.....	146
<b>Courty</b> (G.) (de Paris). — L'écriture préhistorique.....	387
<b>Crova</b> (M <sup>me</sup> B.) (Cherbourg, Manche). — Essai de classification des Flèches de Mauritanie.....	235
<b>Debruge</b> (A.) (de Constantine). — Les Escargottières-Kjøkkenmøddings de la région de Tebessa.....	190
<b>Dharvent</b> (Isaïe) (de Béthune, Pas-de-Calais). — Note sur une pierre-figure paléolithique, présentant une analogie frappante avec la tête du squelette moustérien, découvert par MM. Bouissonye et Bardou, à la Chapelle-aux-Saints.....	164
<b>Durand</b> (le Chanoine Albert) (Nîmes). — Le Néolithique dans la région de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard).....	248
<b>Florance</b> (de Blois, Loir-et-Cher). — Les Tumulus de Loir-et-Cher.....	535
<b>Fortès</b> (Joachim) (de Lisbonne). — Contribution à l'étude de la période paléolithique en Portugal.....	135
<b>Gaurichon</b> (de Tours). — Etymologies celtiques de certains vocabulaires topographiques.....	632
<b>Gidon</b> (Dr) (de Caen, C.). — Sur trois menhirs cupulifères du département du Calvados, Reviens, Colombiers-sur-Seulles, Bénv-sur-Mer.....	317
<b>Gidon</b> (Dr) (de Caen, C.). — Les Rues cavées et les Camps cavés du littoral de la campagne de Caen.....	530

<b>Girardot</b> (de Lons-le-Saulnier, Jura). — Le mobilier de la Cité lacustre de Chalain (Jura).....	279
<b>Giroux</b> (L.) et <b>Reynier</b> (Ph.). — La station néolithique des Chauds-Soleils, à Coupvray (Seine-et-Marne).....	215
<b>Hermet</b> (l'abbé F.) (L'Hospitalet, Aveyron). — Statues-Menhirs de l'Aveyron et du Tarn, 5 <sup>e</sup> série.....	405
<b>Hué</b> (Ed.) (de Paris). — Le quatrième Menhir de Bois-Rosier à Vergisson (Saône-et-Loire).....	312
<b>Hue</b> (Ed.) (de Paris). — Etude bactériologique des Boues du Puits N° 1 du Vieux-Bram (Bretignolles, Vendée).....	523
<b>Hugues</b> (Albert) (de Saint-Genies-de-Magloires, Gard). — Les stations préhistoriques et les tumulus de Saint-Genies-de-Magloires.....	401
<b>Jullien</b> (Dr J.) (de Joyeuse, Ardèche). — Le Paléolithique du canton de Joyeuse.....	70
<b>Jullien</b> (Dr) (de Joyeuse, Ardèche). — Les stations néolithiques en plein air du Bas-Vivarais.....	255
<b>Lewis</b> (A.) (d'Angleterre). — Quelques recherches récentes dans des Mégalithes britanniques (Exposition et explication de 18 projections lumineuses).....	342
<b>Marignan</b> (Dr Emile) (de Marsillargues, Hérault). — Quatre stations de la rive droite du Vidourle.....	260
<b>Marignan</b> (Emile) (de Marsillargues, Hérault). — Ethnographie traditionnelle de La Camargue et du Bas-Languedoc.....	636
<b>Marlot</b> (Hippolyte) (Villa Bellevue, près Toulon-sur-Arroux, Saône-et-Loire). — Vestiges de l'Age de la Pierre dans la vallée de l'Arroux....	173
<b>Martin</b> (Dr Henri) (de Paris). — Sur le ticcage du cheval à l'époque moustérienne.....	73
<b>Mortillet</b> (Paul de) (de Paris). — Le Préhistorique dans les grottes, abris sous-roches et brèches osseuses des bassins de la Garonne et de l'Adour.....	78
<b>Muller</b> (H.) (de Grenoble, Isère). — Les Vases-Râpes gaulois et gallo-romains.....	433
<b>Pader</b> (J.) (de Clermont-Ferrand). — Au sujet de la communication de M. le Dr Henri Martin et de la présentation d'incisions de Cheval quaternaire, offrant des traces d'usure pouvant être attribuées au Tic....	76
<b>Peabody</b> (Charles) (Harvard University, Cambridge, Mass., E. U. A.). — L'Homme fossile de Trenton (Etats-Unis).....	166
<b>Schleicher</b> (Ch.) (de Paris). — Formes bizarres de quelques petits silex néolithiques des environs de Compiègne (Oise).....	226
<b>Schmidt</b> (Valdemar) (de Copenhague, Danemark). — Le Groenland préhistorique.....	625
<b>Terrade</b> (Albert) (d'Ercheu, Somme). — L'industrie Tardenoisienne dans les stations préhistoriques des environs d'Ercheu (Somme).....	177
<b>Tremey</b> (abbé) (de Moutiers, Savoie). — Notes préhistoriques sur la Tarentaise.....	430
<b>Viollier</b> (David) (de Zurich, Suisse). — Objets préhistoriques en or, trouvés en Suisse.....	421
<b>Viré</b> (Armand) (Président de la Commission) (Paris). — Sur la cinquième année d'activité de la Commission d'étude des Enceintes préhistoriques et fortifications anhistoriques de la Société préhistorique Française, avec table des matières contenues dans les Rapports mensuels XLI à L (1910-1911).....	611



